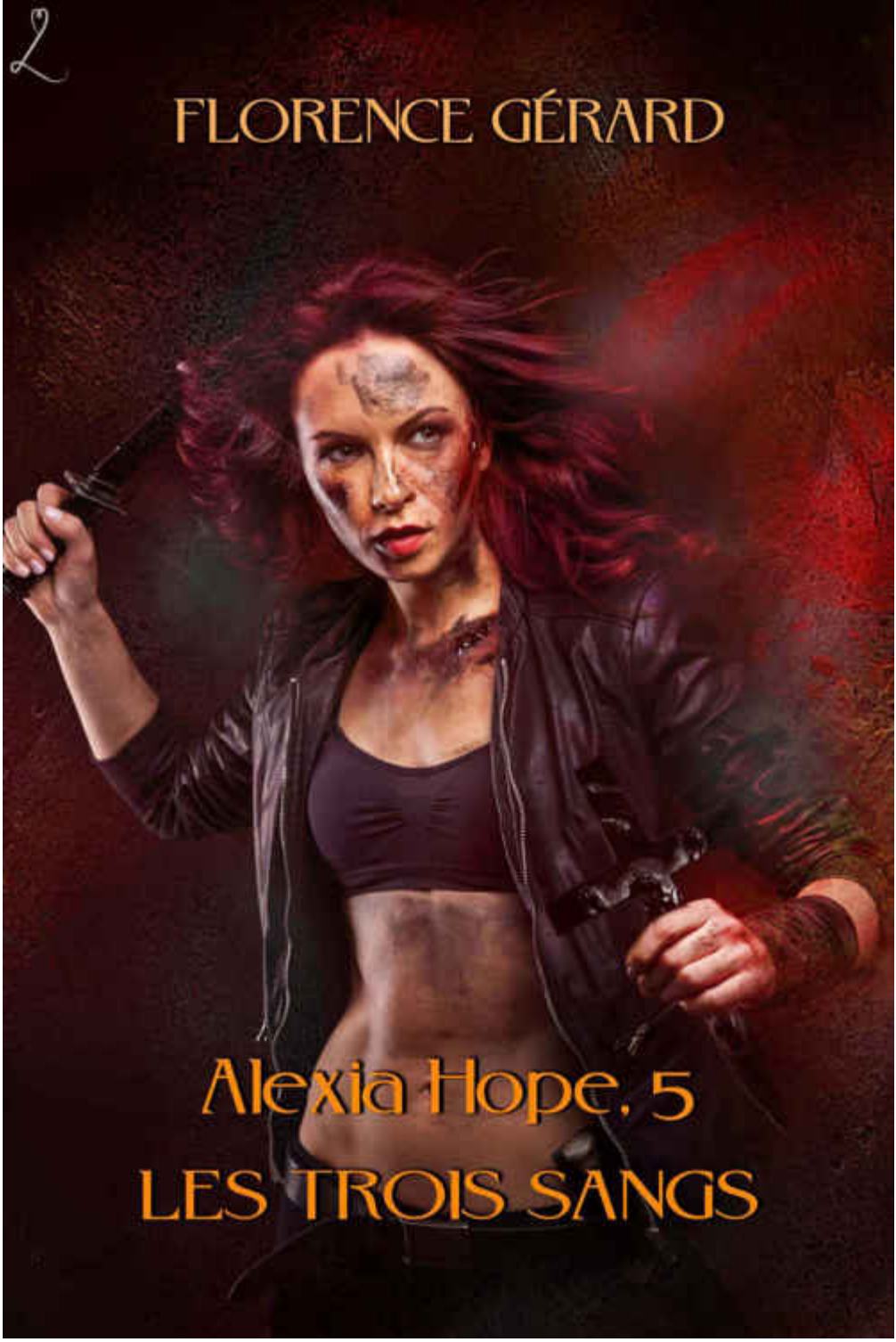
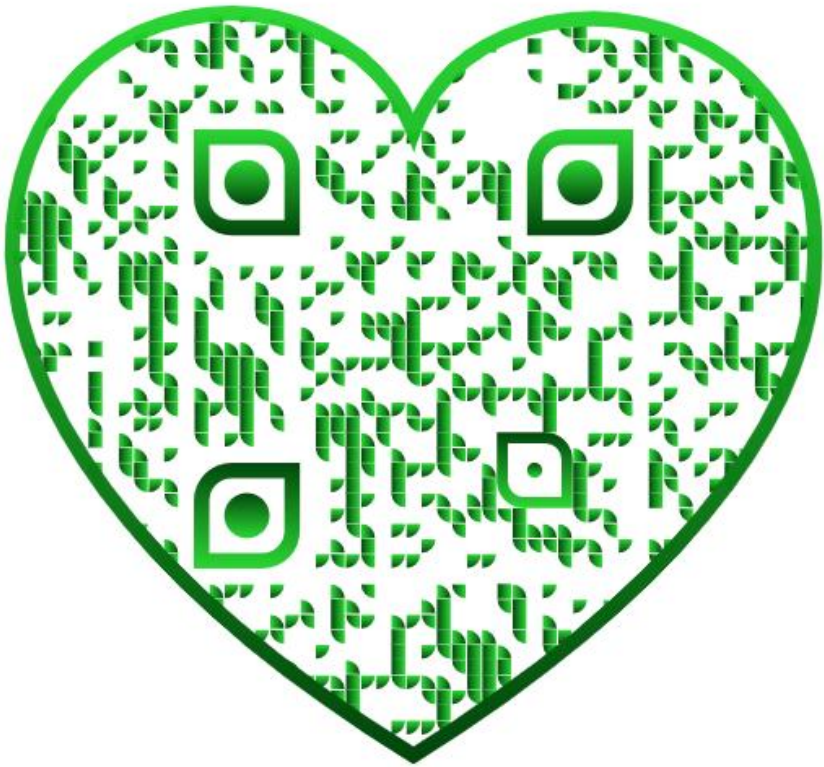
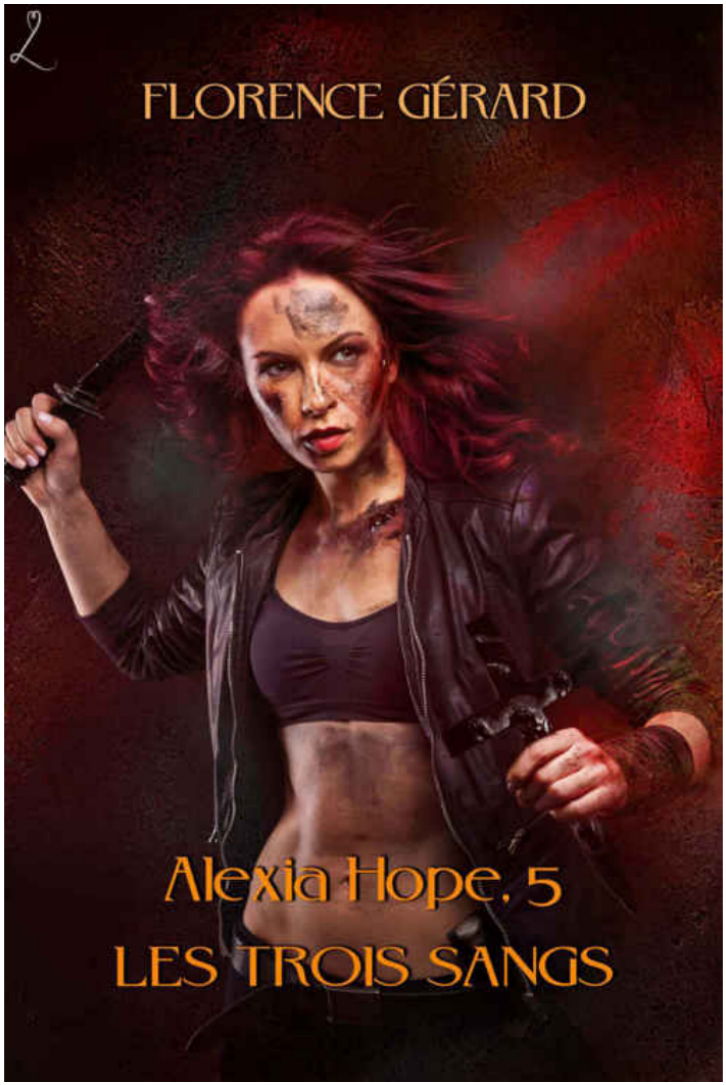
FLORENCE GÉRARD



Alexia Hope, 5
LES TROIS SANGS




FLORENCE GÉRARD
Alexia Hope, 5
LES TROIS SANGS

Résumé

Alexia possède désormais le moyen d'en finir une fois pour toutes avec Lucifer. Mais elle doit encore trouver la façon de s'introduire en Enfer… ou, plus précisément, la personne qui saura l'y emmener.

Par ailleurs, Lucifer a prévu de déchaîner son armée de démons sur Terre, et les amis de Lexie ont besoin de tous les alliés possibles pour le stopper. Alors, quand un ange puissant lui offre son appui, elle n'hésite pas à lui promettre sa vie en échange. Le compte à rebours est lancé : il lui reste exactement soixante-douze heures pour gagner ce combat, pour tous les surnaturels, pour les humains… et surtout, pour Amélia !

De la même auteure aux Éditions Laska

série Alexia Hope

Alexia Hope - Tome 1 : La Prophétie d'Agata

Alexia Hope - Tome 2 : Le Clan des maudits

Alexia Hope - Tome 3 : Le Cercle des aînés

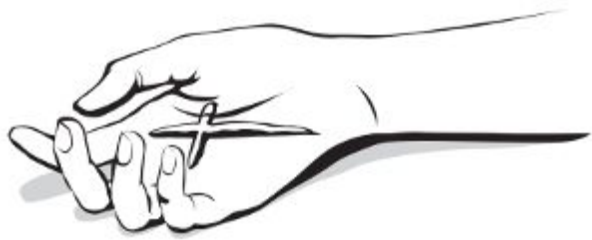
Alexia Hope - Tome 4 : Le Secret d'Elbereth

série Néo-Gaïens

Les Néo-Gaïens - Tome 1 : Pimp

ALEXIA HOPE - TOME 5 :
LES TROIS SANGS

Florence Gérard



Éditions Laska
Montréal, Québec
Courriel : info@romancefr.com

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des faits réels ou des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Tous droits réservés
© Vanessa Gérard, 2015
Extrait de *Les Néo-Gaïens - Tome 1 : Pimp* © Vanessa Gérard, 2015.

Aucune reproduction ou transmission, totale ou partielle, n'est autorisée sans le consentement écrit préalable de la détentrice des droits et de l'éditeur.

Le téléchargement de cet ebook sur d'autres sites que ceux autorisés par l'éditeur ainsi que son partage au-delà du cadre strictement familial et privé est interdit et puni par la loi. Les Éditions Laska s'engagent à ne pas apposer de DRM ni d'autre mesure visant à restreindre l'utilisation de cet ebook par les personnes l'ayant dûment acquis.

Design de la couverture : Fleurine Rétoré
lemondedefleurine.com

Illustration en page titre : André Cadoret

ISBN : 978-2-924624-04-3

Remerciements

Déjà deux ans et demi que les péripéties d'Alexia ont débuté ! Mon personnage, tout comme moi-même avons su évoluer tout au long des bons, comme des mauvais moments. Nous avons mûri, nous nous sommes affirmées, et nous remercions chacun des protagonistes qui ont permis ce petit miracle…

Il y a avant tout mon mari, mon précieux binôme sans qui je ne serais pas tout à fait moi… Et puis il y a mes amies, qui furent mes premières lectrices, mes plus fidèles soutiens et sans qui je n'aurais même pas songé à proposer mon premier tome aux Éditions Laska. Ce qui m'amène habilement à la personne qui m'a offert la possibilité de publier les folles histoires de mon héroïne : Jeanne. Merci pour ce rêve qui a commencé avec Alexia, mais qui, je l'espère, ne se terminera pas de sitôt ! ;)

Et puis il y a vous, mes chers lecteurs. Vous avez permis tout ceci : tout simplement en soutenant, appréciant et achetant les cinq tomes de cette saga. Vous représentez le ciment de toute cette formidable aventure de ma vie d'auteur. J'espère que vous serez aussi enthousiastes et satisfaits par la fin d'Alexia Hope que je le suis.

Enfin, je désire faire une dédicace spéciale à tous les auteurs francophones, qui comme moi font de leur vie un rêve et d'un rêve une réalité (Saint-Exupéry). Il faut de la persévérance, de la patience, de l'organisation… mais, avant tout, il faut avoir la flamme ! Ils m'ont fait me sentir moins seule, plus comprise, m'ont fait rire quand j'en avais besoin et, surtout, dédramatiser… Un grand merci !

Voilà, il me semble avoir fait le tour.

Toutefois, je refuse de vous dire adieu… un au revoir me semble plus adéquat. Après tout, je compte bien encore écrire des livres… au moins jusqu'à ma mort ! ;)

Et, en parlant de nouveauté, je tiens à faire une parenthèse pour vous indiquer à quel point j'ai été touchée par toutes les critiques positives au sujet de mes chouchous issus d'un monde post-apocalyptique, à savoir les Néo-Gaïens. J'ai espoir qu'ils connaissent le même succès qu'Alexia… L'avenir nous le dira.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture dans cet ultime opus où Alexia devra affronter son plus grand ennemi.

Table des matières

Résumé
Autres publications de l’auteure
Page titre
Droits d’auteur
Rermerciements
Note de l’auteur
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Épilogue
Merci !
Les Néo-Gaïens - Tome 1 : Pimp (Chapitre 1)
L’auteure

Note de l’auteur :

Cette histoire se déroule dans un monde qui aurait pu être le nôtre. Certaines références vous y feront penser, mais gardez l’esprit ouvert…

Chapitre 1

Je suis prostrée, assise en position fœtale à l'ombre d'un cocotier. Mon regard se perd dans les vagues écumantes à l'horizon, tandis que mon ouïe est occupée par les divers sons de la faune cachée dans le sous-bois situé juste derrière moi.

Je suis calme ; je me sens cotonneuse, comme étrangère à cette chair dure et froide qu'est devenu mon corps. Tout le contraire de ce que j'étais il y a seulement quelques heures. Je repense au lien entre le vampire, le démon et moi. Ce « triumvirat », comme j'ai décidé de le nommer. Je me sentais si vivante, si en phase avec mon corps et mes sentiments… comme si j'avais enfin trouvé ma véritable place au sein de cette étrange existence… ma vie.

Je m'empare d'une poignée de sable blanc. Il est doux et chaud. D'une certaine manière, il me conforte dans mon état. Je le laisse s'écouler doucement entre mes longs doigts, tel le sablier de ma vie. Bien trop vite, le temps est écoulé, bien trop rapidement, la réalité revient douloureusement à mon souvenir. Et pour cause, sur cette même main où ma métaphore de l'existence vient de se dissiper, il y a un autre symbole. Ce dernier est matérialisé par la marque d'une brûlure autour de mon poignet. Malgré mes dons de guérisseuse, rien n'a réussi à la faire disparaître. C'est comme si elle me narguait. Elle reste présente, me rappelant mon dernier échec en date, et certainement le plus cruel de tous. Je n'arrive même pas à prononcer *son nom*. C'est encore trop tôt.

Alors, plutôt que d'affronter l'évidence, j'ai préféré me téléporter ici… sur notre île. Celle où nous nous sommes aimés pour la première fois, celle où nous avons conçu Amélia, celle où nous revenons à chaque fois que nous ressentons le besoin de nous ressourcer. Cette fois-ci, je n'ai pas laissé éclater ma colère, je n'ai pas déchaîné les éléments et j'ai parfaitement su maîtriser ma télékinésie. *Il* aurait été fier de moi, je crois.

Quand le bracelet s'est consumé, quand mes veines se sont emplies de lave en fusion, quand mon lien d'âme sœur s'est irrémédiablement brisé, quand j'ai compris que Lucifer avait tué le démon de mon cœur, non pas dans une vision proche de l'avenir, mais à l'instant présent… je n'ai pas disjoncté. Je me suis relevée doucement et j'ai observé les gens qui m'entouraient : mes amis Ryu, Ariel, Siam et Xion, dont les expressions affolées prouvaient que tout cela n'était pas qu'un mauvais rêve. Je les ai quittés sans autre explication qu'une phrase des

plus simples :

« J'ai besoin d'être seule pour quelques heures. Protégez les licornes pendant ce temps. »

Ma voix triste et monocorde les a découragés de réclamer davantage de précisions. Même Ariel a simplement hoché la tête, confirmant ainsi son intention de ne pas me suivre.

Leurs regards passaient de moi aux alentours. Ils s'attendaient sans soute à ce qu'une horde d'ennemis nous attaque. Les armes aux poings, ils étaient aussi inquiets de l'approche d'un ennemi inconnu que de mon apparence, que je qualifierais au bas mot… d'effrayante. En effet, ma vision démoniaque, d'un rouge flamboyant, a pris le dessus, mais pas seulement. Mes veines ressortent sous ma peau blanche : c'est un réseau noir parcourant mon corps de haut en bas. Et si je rajoute que ma chevelure a changé de couleur, passant d'un auburn quelconque à un rouge sanguin naturellement impossible à trouver, cela vous donne une idée générale de mon nouvel aspect. Je vous laisse imaginer le résultat de toutes ces transformations couplées à une sensation de vide total…

Qu'aurais-je pu faire d'autre que de m'enfuir dans notre havre de paix, au démon et à moi ? Rien, et d'ailleurs, je n'ai pas vraiment cherché d'alternative. J'avais besoin d'un peu de temps pour m'en remettre… Non, « me remettre » n'est pas le terme adéquat, car jamais je ne guérirai de la perte d'un des deux hommes de ma vie. Mais, malheureusement, je n'ai pas d'autre choix que d'avancer et de continuer le plan prévu… À savoir : mettre les licornes à l'abri, me procurer un peu de leur sang, sauver Emilie et lui réclamer également un peu du sien. En les associant à celui de Kelen, dont il a caché un flacon dans sa chambre, j'obtiendrai enfin l'arme ultime contre cette ordure de Lucifer. Et j'espère que sa mort sera longue et douloureuse. Je ferai tout pour cela, en ce qui me concerne, et c'est cette résolution qui me permet de ne pas sombrer actuellement.

Ce ne serait que justice, après tout le mal que l'ange déchu a causé pendant si longtemps : à mes ancêtres, à ma famille, à mes amis, à moi… et, surtout, à son propre fils. Heureusement, il me reste au moins une raison de vivre et de me battre, et elle est de taille : Amélia. Je me dois de la protéger, d'autant plus que son père n'est plus là pour veiller sur elle. C'est avec une ironie teintée d'amertume que je songe à la sacro-sainte promesse que le redoutable semi-démon ne tiendra pas.

« *Tu n'es qu'un idiot, Kelen !* »

Je crie mon désespoir et ma colère avec une énergie nouvellement retrouvée. Je me lève et pousse un hurlement tel que les oiseaux s'envolent tout autour de moi.

Malgré la rancœur installée au plus profond de moi, mon contrôle

est sans faille. Ma vampirisation ratée a, semble-t-il, eu au moins le mérite d'améliorer le maniement de mes capacités.

Seule au milieu de nulle part, je marche en direction de la cabane construite par *Kelen*. Je peux à présent utiliser son prénom ; c'est sûrement un bon signe… non ? Une preuve que je gère à merveille la perte d'un être cher. Ou bien alors, que je perds totalement pied… Je me poste devant l'entrée de l'abri de fortune ; toutefois, je suis incapable d'en traverser le seuil. Cela ne me semble juste… pas correct.

Une goutte chaude atterrit sur ma main, puis une autre. Je pleure. Il m'aura fallu tout ce temps pour y parvenir, pour que j'expulse enfin cette foutue souffrance de mon corps. Est-ce qu'après, je vais me sentir mieux ? Non. Pour avoir déjà une fois perdu l'homme que j'aimais, je sais qu'on n'en revient jamais totalement. Mais verser des larmes, extérioriser sa peine, c'est le premier pas vers l'acceptation.

Et puis je remarque autre chose. Mes veines ne sont plus visibles sous ma peau, ma vision est de nouveau normale, et même ma longue chevelure a retrouvé sa teinte d'origine. À quel moment exactement les effets se sont-ils estompés ? Je n'en ai pas la moindre idée. Mais, si on considère que cela fait déjà un bon moment que je traîne sur cette île, que j'arrive de nouveau à prononcer le nom de Kelen et que ma léthargie s'est définitivement dissipée, alors il est probablement temps pour moi de repartir vers la civilisation. J'ai une mission à terminer, et je suis plus déterminée que jamais à la conclure en beauté.

Pourtant, je reste plantée devant cette hutte, au milieu de cette île déserte. Je me rends compte que je ne l'ai jamais véritablement explorée, et décide de remédier à cet oubli. Qui plus est, je dois encore réfléchir à la suite de mon plan… ou alors, j'ai juste peur de rentrer. Peur d'apprendre qu'Emilie est morte ou que les licornes se sont fait massacrer, emportant avec elles l'ultime espoir de gagner la guerre. Je me sens si bien, protégée, dans cet endroit secret connu désormais de moi seule. Étant donné que même le lien que je partage avec mon vampire préféré et créateur ne lui a pas permis de me retrouver, alors j'ai toutes les raisons de penser que personne ne le peut. Pas même Lucifer, j'en suis persuadée… à 99,99 %. Peut-être que je pourrais mettre ma fille en sûreté ici, ainsi que ma mère et ma sœur.

L'idée fait alors son bonhomme de chemin dans mon esprit. Je possède la magie des elfes ; je pourrais réaliser un dôme protecteur, un peu comme celui que j'ai créé pour convaincre les licornes.

Je continue mon exploration pendant encore trois quarts d'heure, jusqu'à ce que j'atteigne le point culminant de l'endroit. D'en haut, j'ai une vue imprenable de l'ensemble de l'île. Elle n'est pas très grande, mais, honnêtement, c'est largement assez pour quelques personnes. Et, plus important encore, elle possède un point d'eau potable, condition

sine qua non à leur survie. En chemin, j'ai aperçu des bananiers, des cocotiers et des manguiers. J'ai également constaté la présence de petit gibier et, bien évidemment, il y a la mer qui les pourvoira en poisson.

Je m'interroge alors sur ma capacité à construire une petite maison qui pourrait les garantir des éléments extérieurs avec plus d'efficacité que la petite cabane fabriquée par Kelen. Après tout, la magie coule dans mes veines, dorénavant.

L'idée m'enthousiasme de plus en plus et, lorsque mes yeux tombent sur une petite plaine verdoyante non loin d'un ruisseau, j'affiche un sourire radieux. Ma famille sera à l'abri derrière la forêt et à quelques minutes seulement d'une source d'eau.

Je ne vais pas tester l'étendue de mes pouvoirs tout de suite, car la faim qui s'ensuivrait risquerait de me poser quelques soucis. Et puis je dois d'abord en parler aux principales intéressées. Je regarde la position du soleil, qui a bien avancé. Je ferais mieux de rentrer si je ne veux pas que Hunter devienne fou.

C'est avec un mélange de douleur et d'espoir que j'imagine la salle de conférence du Concilium. L'environnement paradisiaque se brouille devant mes yeux alors que la magie entre en action.

La seconde d'après, j'atterris sans encombre dans la pièce, étonnamment vide. Et moi qui pensais qu'ils seraient tous rassemblés et en pleine panique pour élaborer un énième plan d'action ! C'est un peu décevant.

À peine cela a-t-il traversé mon esprit qu'Ariel apparaît devant moi.

« Prophétesse ! C'est un plaisir de voir que vous avez retrouvé… votre allure habituelle.

— Même si c'est la dernière de mes préoccupations actuelles, je dois admettre que les veines noires et les cheveux couleur de sang ne vont pas vraiment avec mon teint. »

J'ai fait de l'humour sans même m'en rendre compte. J'aime à penser que c'est de bon augure.

« Ce sont vos caractéristiques démoniaques qui sont ressorties. Une fois ce stade atteint, il n'est pas évident de revenir à une apparence humaine. Vous êtes une force de la nature, prophétesse.

— Merci, Ariel. Je crois que cela va m'être utile pour affronter Lucifer.

— Vous avez raison, mais n'oubliez jamais qui vous êtes et les personnes qui vous appuient. Vous n'êtes pas seule. »

Ses paroles m'interpellent, et pour cause : ce n'est pas la première fois que je les entends. Agata me les a déjà adressées autrefois. J'observe les yeux lavande du géant et je n'y décèle que de la franchise et du soutien. Je lui retourne un léger sourire.

« C'est vrai. J'ai la mauvaise habitude de me focaliser sur les personnes qui nous ont quittées, oubliant celles qui sont toujours là et combattent sans répit à mes côtés. Merci, Ariel, vous êtes vraiment un ange, sans mauvais jeu de mots. »

Mon interlocuteur ne répond rien et hoche simplement la tête avant de se volatiliser. La porte s'ouvre alors en grand, laissant le passage à un Hunter soulagé, même s'il préfère cacher ses véritables sentiments derrière un simulacre de colère.

Il s'approche de moi presque en courant avant de m'étreindre avec force.

« Mon cœur, je suis tellement navré pour Kelen ! Quand ton lien avec lui s'est brisé, j'ai ressenti toute ta souffrance, et quand j'ai voulu te rejoindre, tu as juste… disparu de mon radar. Comment as-tu réussi à faire cela ? J'en ai pas la moindre idée, mais il va falloir que tu cesses ce petit tour de passe-passe. J'étais à deux doigts de sortir en plein jour pour te chercher !

— Mais j'ai prévenu les autres, le contredis-je. J'avais juste besoin d'un peu de solitude pour… faire le point. »

Sur ce, il me relâche et me scrute afin de déceler la moindre trace de blessure ou autre sur ma personne. Je me demande si la description de mes frères d'armes a exacerbé son inquiétude.

« Je vais bien, Hunter, je t'assure.

— Étrangement, je te crois. Te connaissant, j'ai imaginé que tu allais créer un véritable cataclysme… pourtant, tu parais sereine. Je n'y comprends plus rien. »

Je lève la tête et plonge mon regard dans le sien, d'un bleu glacier presque translucide. Je pose ma main sur sa joue et ce contact m'apporte un réconfort supplémentaire.

« Je ne suis pas totalement certaine de la raison. Soit je fais passer ma mission avant tout, soit je refuse encore d'y croire. Ma seule certitude, c'est que je dois agir très vite. Et Emilie, est-ce que vous… ? »

Ma phrase est interrompue par la bouche de mon amant écrasant la mienne. Le baiser est intense et désespéré, mais également exquis ! Alors, au lieu de le repousser, j'attrape sans ménagement son col de chemise et l'attire encore plus près de mon corps. Il grogne son enthousiasme et ses mains se placent en coupe sous mes fesses. J'entoure ses hanches de mes jambes et m'accroche farouchement à lui, comme une huître à son rocher. L'image n'est guère flatteuse, mais très proche de ce que je ressens. Après tout, si la vie m'a appris une leçon, de la plus dure des manières d'ailleurs, c'est qu'il faut toujours profiter de ceux qu'on aime. Car qui sait si, demain, ils seront toujours avec nous…

Hunter brise notre délicieuse étreinte, et j'en profite pour

reprendre ma respiration pendant que je le peux.

« Ne m'abandonne plus jamais, Lexie. Quand je ne t'ai plus perçue, Siam est arrivé et m'a expliqué ce qui s'était passé, bien qu'il n'en ait pas véritablement compris la signification. Bien évidemment, ils se doutaient tous de quelque chose, mais quand j'ai confirmé la perte de Kelen, si tu avais vu la douleur dans son regard… Kelen avait bien plus d'amis qu'il ne pouvait se l'imaginer.

— Pour tout avouer, je ne sais pas ce qu'ils ont pu observer. Je ne me rappelle qu'une brûlure me traversant le corps de part en part. J'ai eu si mal, Hunter, que j'ai souhaité à un moment mourir, juste pour que cela cesse. Et puis, aussi vite que c'est apparu, tout a disparu : le bracelet, mon lien d'âme sœur, la douleur… Kelen.

— Ils ont d'abord cru qu'ils subissaient une attaque, et puis, quand ils ont vu le bracelet s'enflammer, les jumeaux ont compris que le problème provenait de Kelen. Siam n'est resté que le temps de me prévenir, mais il paraît que tu étais "impressionnante".

— Tu veux plutôt dire "terrifiante". J'ai constaté l'horreur dans leurs regards quand ils ont aperçu mon nouveau look démonico-gothique. Je ne peux pas vraiment leur en vouloir. Ariel dit que j'aurais pu rester un démon à part entière.

— Ariel assure que tu as psalmodié une incantation en langage démoniaque, mais ni Ryu ni les jumeaux n'ont compris le sens de tes paroles. C'est à ce moment-là que tes yeux ont viré au rouge, tout comme tes cheveux, et que tes veines ont noirci. Toutefois, tes quatre spectateurs s'accordent sur un point : la formule que tu as récitée relevait d'une magie noire extrêmement ancienne.

— C'est étrange. Je tente de réactiver ma mémoire, mais en vain ; je ne me souviens de rien. À part l'embrasement de chacune des parcelles de mon corps. »

Mon effort de réflexion ne m'apporte rien d'autre qu'une migraine carabinée, alors je stoppe mon introspection. J'espère juste pouvoir me faire assez confiance pour que ce petit aparté démoniaque ne se retourne pas contre moi ultérieurement.

Lorsque je réalise que je suis encore dans les bras de mon brun ténébreux, notre position me fait rougir — enfin, ce serait le cas si je le pouvais encore. Je repose précipitamment mes pieds par terre, prise d'une subite culpabilité à l'idée de profiter de l'homme que j'aime alors que je viens juste de perdre… l'autre homme que j'aime. Bien sûr, aucun des deux n'est véritablement un homme… C'est un peu compliqué, mais vous m'avez comprise, n'est-ce pas ?

Hunter, grâce à son lien de créateur, perçoit aisément mon conflit intérieur, et c'est sans reproche qu'il me laisse partir de ses bras protecteurs. Je m'éloigne de la tentation qu'il représente et, lorsque j'estime la distance acceptable, je me retourne et attaque dans le vif

du sujet :

« Parle-moi d’Emilie. »

Chapitre 2

Mon grand brun s'assoit avant de me faire face. Comme à son habitude, il ne laisse rien transparaître. Son visage est neutre et je ne ressens rien de particulier au travers de notre lien. Je n'ai pas la moindre idée si les nouvelles sont bonnes ou mauvaises. Toutefois, je profite de ce laps de temps pour admirer son visage, et c'est alors qu'un détail m'interpelle. Ses yeux sont gonflés, rougis : il a pleuré. Pour moi, pour Kelen, pour autre chose ? C'est en revanche un véritable mystère. Je n'ose pas lui réclamer des explications, car j'ai bien trop peur d'être responsable de sa douleur.

« Conan a rencontré quelques obstacles, mais il a finalement réussi à récupérer Emilie… saine et sauve. Elle est encore sous le choc, c'est logique ; néanmoins, elle a compris l'importance de donner son sang. Elle a accepté tout de suite, bien décidée à punir cette ordure d'avoir exterminé toute sa race… et sa famille. »

Inutile de préciser qui est l'ordure en question.

« Où est-elle ? Je voudrais lui présenter mes condoléances. Sébastian et Sienna étaient des gens bien et de véritables amis.

— Wolf lui a donné asile dans sa meute. Elle va vivre avec lui et Ana le temps que cette histoire se termine.

— Tant mieux ! Conan saura prendre soin d'elle. »

Un silence pesant s'ensuit, mais j'ai l'impression que mon vampire a autre chose à ajouter. Pourtant, il se retient. Son regard, dirigé sur le dessus de la table de la salle de conférence, est comme absent.

« Hunter, est-ce que ça va ?

— Oui, oui, c'est juste que Conan désire te parler… Quelque chose à propos de Kelen, je crois. Il n'a pas voulu me mettre dans la confidence.

— Je vais l'appeler de ce pas.

— Ce ne sera pas nécessaire, il est au salon avec les autres. Je leur ai demandé cinq minutes en tête à tête avec toi, mais mon temps est écoulé et ils t'attendent tous… avec impatience. »

D'un coup, je suis paralysée par la peur. Tous mes amis sont là pour m'offrir leurs condoléances et me soutenir, prêts à se sacrifier pour moi, alors que je n'ai pas le moindre plan valide. Et pour cause, je ne sais pas comment aller en Enfer, ni même si j'en ai la capacité. Qu'est-ce que je vais leur dire ? Et, pour être honnête, je n'ai pas envie de parler de Kelen comme s'il était mort. Je ne m'en sens juste pas la force.

« Où est Amélia ?

— Ne t'en fais pas, elle dort comme un loir. Ta mère et ta sœur s'en occupent à merveille… même si je pense que ta fille n'a rien besoin d'autre que d'amour.

— Je dois d'abord m'assurer qu'elle va bien. J'irai voir les autres… plus tard. Explique-leur, s'il te plaît. »

Et quel motif va-t-il bien pouvoir leur donner : ma peur, ma peine, ma faiblesse, mon incertitude… ? Rien en tout cas qui puisse maintenir leur confiance aveugle en moi. Peut-être est-il d'ailleurs temps pour eux de chercher une autre solution, de faire comme si je n'étais pas là, comme si j'avais échoué ou même comme si Lucifer m'avait déjà tuée. Ces sombres idées m'accompagnent alors que je me dirige vers la porte.

« Pas de problème, prends ton temps. Ils comprendront… », me répond Hunter.

Son souffle frais fait frissonner ma nuque, et je réalise que je ne l'ai même pas entendu se déplacer derrière moi.

« … mais n'espère pas, mon cœur, qu'ils cessent un jour d'avoir foi en toi… *jamais*. »

Sa voix est si mélodieuse qu'elle me persuaderait presque que ce qu'il raconte est la plus simple vérité. Toutefois, autre chose de plus important encore m'interpelle. Je lui réponds, mais sans me retourner, car si je plonge mon regard dans le sien, alors je serai perdue.

« Hunter, il va falloir que tu apprennes à contrôler ta manie de lire dans mes pensées. C'est agaçant, à la fin. »

Ma remarque est volontairement accusatrice alors que je suis la seule fautive : je n'ai qu'à maintenir mon satané bouclier mental levé… même avec lui. Surtout avec lui.

Il n'en prend guère ombrage, si je considère le doux baiser qu'il pose sur mon cou. Avant de disparaître, il me glisse quelques paroles aux allures d'ordre :

« Si tu me cherches, je serai au salon avec les autres. Rejoins-nous dès que tu auras fini avec Amélia, et n'oublie pas de manger. Ton énergie est trop basse. »

Pour éviter toute rencontre fortuite, je préfère me téléporter directement dans ma chambre. Le spectacle qui m'y attend est pour le moins… disons digne d'intérêt !

Ali, le loup-garou embauché peu après mon retour de mission dans la meute de Conan, tient ma fille dans ses bras et la berce doucement, murmurant une mélodie dans sa langue natale. Je me souviens qu'il appartient à la meute du Danemark, et de la peine que j'ai ressentie la veille en passant devant la bibliothèque.

Il n'a pas remarqué ma présence, car il me fait dos et je suis du genre plutôt discret ; cependant, il aurait dû au moins me sentir.

La chanson raconte l'histoire d'une famille séparée par les affres de

la guerre, mais dont les membres se promettent de se retrouver sur la tombe de leurs aïeux à la prochaine fête du Sacrifice. Ce sont de bien tristes paroles, tout comme sa voix est particulièrement mélancolique. Je note pour moi-même de remercier encore les jumeaux pour m'avoir fait apprendre autant de langues humaines et surnaturelles durant mon repos forcé. C'est alors que mes tripes me crient que quelque chose cloche.

L'aura d'Ali s'assombrit de seconde en seconde, et je suis dorénavant persuadée qu'il a bel et bien senti ma proximité.

« Ali ? »

Le grand Noir se retourne doucement vers moi, et ce que je vois me terrifie. Amélia dort toujours dans ses bras tandis qu'il passe sa main autour de son cou. Il ne l'étrangle pas encore ; cependant, il me paraît évident que c'est son intention.

J'avance d'un pas, mais sa prise se resserre immédiatement.

« Ne bougez pas, m'intime-t-il, ou je vous jure que je lui briserai la nuque avant que vous ne m'ayez atteint. Et je ne vous conseille pas d'appeler du renfort. Je mourrai sans doute, mais je ne serai pas le seul. »

Je suis presque certaine de pouvoir l'abattre avant qu'il ne s'en rende compte. Toutefois, c'est un loup-garou… et c'est ma fille. Je ne suis pas prête à prendre le risque de la blesser ou pire. Je préfère donc gagner du temps jusqu'à ce qu'une meilleure occasion se profile.

« Alors, comme ça, c'est toi, le traître. »

Pas choqué pour deux sous, il ose arborer un immense sourire de dents trop blanches. Je savais bien qu'une telle dentition cachait quelque chose de louche ! Son allure générale est décontractée, et il n'a même pas l'audace de nier une seule seconde ou de se justifier.

« Vous êtes un peu longue à la comprenette, pour la soi-disant toute-puissante prophétesse ! En vérité, vous n'êtes qu'une pauvre idiote perdue dans quelque chose qui la dépasse. Vous possédez peut-être un immense pouvoir, mais vous n'en maîtrisez pas le tiers. Alors, à quoi vous sert-il ? Pas à sauver le démon de votre vie, de toute évidence. En même temps, ce n'est pas comme si c'était la première personne que votre égoïsme et votre soif de domination ont tuée. Récapitulons, voulez-vous : votre mari, votre fils, vos grands-parents…

— Taisez-vous, lui ordonné-je, c'est Lucifer qui les a fait tuer !

— … Allia, cette pauvre meute des terres Rouges…

— Assez ! »

Je crie en faisant un autre pas, mais, alors, un de ses ongles se transforme en une griffe bien trop aiguisée à mon goût, et cette dernière appuie légèrement sur la jugulaire de ma fille. La peau est à peine touchée, mais cela a le mérite de faire passer le message très clairement. Je lève les mains en stoppant net mon avancée. Il se

contente d'un léger raclement de gorge pour marquer sa désapprobation, avant de continuer sa satanée liste qui me tue à petit feu.

« … les thérianthropes, les vampires d'Astarté, et n'oublions pas cette chère Elbereth. Cela dit, ce n'est pas vraiment mon problème. En revanche, ce qui me fait littéralement bouillir le sang, c'est qu'à cause de vous, la meute du Danemark s'est fait laminer. »

Maintenant, son calme se fissure. Ainsi, le problème vient de là. Il m'en veut pour un génocide dont je ne suis pas l'instigatrice, mais dont il me rend de toute évidence responsable. En un sens, je peux le comprendre — pas l'accepter ; néanmoins, je ressens cette culpabilité depuis assez longtemps pour ne pas m'y laisser prendre. Trop de gens sont morts à cause de moi, à cause de ma petite vendetta contre le prince de l'Enfer. Je suppose que ce n'était qu'une question de temps avant que quelqu'un m'en blâme personnellement. Bien évidemment, la moitié des anges veulent ma peau, et je ne parle pas de Lucifer ; toutefois, trop de dommages collatéraux donnent souvent des rêves de vengeance à de simples spectateurs.

« Tu as donné ta langue au chat, prophétesse ? »

Que pourrais-je répondre pour justifier la perte d'autant de monde ? Le passage au tutoiement ne me dérange pas outre mesure, alors autant l'adopter également :

« Tu as raison. »

Ali semble pris au dépourvu par le fait que j'abonde dans son sens, et c'est exactement ce que j'espérais. Il croit m'avoir cernée, et j'essaye de le faire douter. Si j'y parviens, alors j'aurai une chance de le raisonner.

« Ils étaient ma famille, mes amis, reprend-il, et ils sont morts à cause de ton obstination. Tu n'as pas l'air de saisir, alors je te vais te le résumer aussi simplement que possible : *tu ne peux pas le battre*. Il est invincible. Il est immortel. Il est plus intelligent et sournois que tu ne le seras jamais. Il n'abandonnera pas. Il sacrifiera le monde entier si cela peut lui permettre d'obtenir ce qu'il désire le plus. Et tu sais ce qui l'obsède, dernièrement ? »

Sa question est purement rhétorique ; aussi, je continue à me taire, préférant le laisser parler. Au moins, je gagne du temps en priant pour que les autres, et en particulier Hunter, comprennent qu'il y a un problème.

« *Ta mort*. Tu ne lui causes que des soucis depuis… avant même ta foutue naissance ! Tu as retourné son plus fidèle général et un de ses fils contre lui, tu as tué l'autre, tu prends la défense de cette vermine de Féerie. Tu penses pouvoir interférer dans le monde des surnaturels comme bon te semble, le changer, faire amis-amis avec les humains. Autant d'inepties dangereuses qui peuvent détruire l'équilibre des

forces actuelles, et cela, il ne le permettra jamais. Et, en plus de tout ça, il y a cette satanée prophétie et… ta fille. »

Tout en le disant, il la caresse doucement de sa griffe. La menace est à peine voilée ; c'est une chance qu'Amélia ne se réveille pas. Elle se contente de papillonner des paupières avant de repartir pour le monde merveilleux de Morphée. Ali est hypnotisé par ma fille, et je dois de nouveau attirer son attention :

« Qu'est-ce que tu veux, Ali ? »

Il avance d'un pas dans ma direction et me scrute comme si j'étais une bête de foire.

« Peux-tu sauver les loups morts au Danemark ? »

Le contenu de sa demande est en totale contradiction avec le ton sérieux qu'il emploie. Je crois même apercevoir une lueur d'espoir dans son regard.

« Je ne relève pas les morts et je ne peux pas changer le passé, si c'est ta question. Je suis réellement navrée pour la perte que tu as subie. Ensemble, nous pouvons encore les venger et terrasser Lucifer. »

J'ai balancé inutilement ma dernière carte, mon unique chance de le faire flancher. Je le comprends en même temps que les mots sortent de ma bouche et que son regard se ternit.

« Au moins, tu es honnête. Malheureusement, tu ne me laisses pas vraiment le choix. Téléporte-nous en dehors de ces murs, et pas de coup bas ou je lui tranche la gorge. »

Il est temps de changer d'angle d'attaque.

« Lucifer ne veut pas la mort d'Amélia, je suis bien placée pour le savoir. Alors, arrête ton pseudo-chantage et parlons.

— Ne te fais pas d'illusion au sujet du Prince, prophétesse. Les pouvoirs d'Amélia l'intriguent, c'est certain. Mais, s'il ne peut pas l'avoir, personne ne l'aura, tiens-toi-le pour dit. J'ai pour ordre de vous livrer toutes les deux, je cite : "vivantes de préférence". Alors, ne m'oblige pas à me répéter ; la patience n'a jamais été une de mes qualités. »

Sa voix commence à trembler, tout comme son bras. Il va falloir que j'agisse rapidement. De toute évidence, je ne peux compter que sur moi-même. Si Kelen était encore parmi nous, cela serait différent. Lui aurait senti le danger. Malheureusement, il n'est plus là et je dois faire avec.

« OK. Je vais le faire. Cependant, j'aimerais que tu m'éclaires sur un seul point : pourquoi fais-tu ça ?

— Quelle importance, prophétesse ? J'ai vendu mon âme au Diable il y a fort longtemps, et il réclame son dû. Je me dois d'exécuter ses ordres. Point final. Si tu avais laissé le léviathan t'emmener, on n'en serait pas là aujourd'hui.

— Oui, je me souviens d'Abaddon. Gentil gars, trop imbu de sa

personne, et également trop loyal envers Lucifer pour rester vivant. Dommage qu'il m'ait sous-estimée, un peu comme tu le fais actuellement, Ali. »

Il arbore de nouveau un grand sourire des plus factices.

« Oh, prophétesse, tu te méprends totalement à mon égard ! Je vis dans cette maison depuis assez longtemps pour avoir tout noté sur chacun d'entre vous, et personne ne s'est jamais douté de rien. À part cette pauvre Allia, bien évidemment… »

Mon cœur loupe un battement quand le nom du succube résonne à mon oreille.

« Qu'est-ce que tu racontes ?

— Cette garce se méfiait de moi depuis mon arrivée, et elle m'a suivi à mon insu. Quand j'ai compris qu'elle tuait tous mes contacts extérieurs, nous avons décidé de lui rendre la monnaie de sa pièce. Moi, je l'aurais simplement tuée, mais Lucifer est, disons… plus imaginatif. »

Cette raclure a le toupet de hausser nonchalamment les épaules. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. La vitre sur notre gauche explose dans un fracas étourdissant. Je profite de la diversion pour foncer sur le loup-garou. Amélia ouvre les yeux à cause du bruit et se met à hurler à pleins poumons. Si, avec tout ça, les autres ne rappliquent pas illico, alors, que je sois damnée !

Dans un premier temps, j'essaie d'éloigner la main de la gorge de ma fille, et ce n'est gagné. Ce type est une force de la nature, même pour un loup-garou. Il doit être dopé, je ne vois que cette explication. Le bras de fer ne dure pas plus de quelques secondes, mais c'est suffisant pour que la porte éclate et qu'apparaissent enfin mes amis. Toutefois, je refuse qu'ils s'impliquent, de peur que quelqu'un blesse ma fille. Du reste, le fait qu'Allia soit morte à cause d'Ali me donne des envies de meurtre. Alors, je m'exclame :

« Il est à moi ! »

Je ne me donne même pas la peine de me retourner pour voir Hunter, Meiling, Conan ou bien Ariel. J'ai senti leurs énergies et c'est suffisant.

Cependant, Ali exploité ma légère distraction, et il jette ma fille en l'air comme un vulgaire paquet.

« Va chercher, prophétesse ! »

Je me retourne et m'apprête à me précipiter pour récupérer Amélia, lorsque la gueule d'un immense loup se referme sur ma cheville. Ali s'est transformé si rapidement en monstre noir que je ne m'en suis même pas rendu compte. Je fais abstraction de la douleur et crie :

« *Non !* »

Heureusement, Xion s'est déjà téléporté pour rattraper la chair de

ma chair. Au moins, elle s'en tirera. Une sur deux, c'est déjà un bon début… En effet, comble de malchance, le clébard, qui ne m'a pas lâchée, saute par la fenêtre récemment brisée par mes soins, me traînant à sa suite comme un simple jouet en caoutchouc.

Je me retrouve moi-même dans les airs avant d'atterrir brutalement sur le ventre. Ma respiration est coupée, et je crois bien que je me suis mordue la langue au passage. À part ça, je suis étonnamment indemne au vu des circonstances de ma chute.

Je me concentre pour immobiliser mon ennemi quand un second loup, roux cette fois-ci, saute avec légèreté de l'encadrement de ma fenêtre pour tomber directement sur le dos du premier. Conan — je l'ai tout de suite reconnu — lui mord le cou avec fougue, et c'est grâce à lui que j'échappe à mon agresseur sans trop de difficultés.

À peine ai-je le temps de me remettre debout que mon loup a déjà perdu son avantage. Il a été projeté à bonne distance, tandis qu'Ali ne semble même pas souffrir d'une égratignure. Mais qu'est-ce qui lui donne une telle puissance ? Il devient évident qu'il n'est pas un simple loup-garou, et je suis certaine que je dois remercier le prince des Enfers pour cet état de fait. Maudit soit-il !

Je tente de figer notre adversaire qui s'élance à présent vers moi, mais c'est tout juste si cela ralentit sa course. Ses crocs sortis, la bave à ses babines et son grognement indiquent clairement qu'il n'a plus l'intention de me laisser vivre.

Je fais alors appel à ma magie, mon héritage elfique. J'entoure mon corps d'un dôme protecteur. Ali, guère surpris, s'arrête juste devant moi, grondant sa rage.

Toutefois, Ryu, Ariel et Hunter sont désormais de la partie, et je n'ai pas envie qu'ils me devancent. Je l'ai déjà précisé : cette pourriture est à moi.

Je modifie donc les dimensions du dôme pour qu'il inclue le traître, mais pas mes amis. Même s'ils sont incapables de ne pas sortir les armes par simple instinct d'autodéfense, ils se contentent d'entourer le cercle magique et nous observent avec attention.

Le loup se jette de nouveau sur moi et je n'ai plus de protection. Commence alors un échange de coups plus mortels les uns que les autres. Mais nous sommes du genre plutôt coriace, et aucun de nous deux ne réussit à véritablement dominer l'autre. Je n'ai pas assez de temps pour le pétrifier ni même réfléchir à un sort. Cependant, il est sans doute contrarié d'observer à quel point je peux être rapide à contrecarrer la moindre de ses attaques. En mon for intérieur, je remercie Meiling pour ses entraînements.

Pourtant, un problème vient à se poser : ma soif. À chaque nouveau coup, mon énergie, déjà basse, s'épuise davantage. À ce rythme, je ne vais pas tenir longtemps. Ce qui est réconfortant, c'est

que, de son côté, il s'essouffle aussi, et ses gestes se font moins précis.

Je discerne là ma chance. L'ultime, d'ailleurs, avant que je ne m'écroule. Et si cela ne marche pas, le dôme s'effondrera avec moi, et les trois autres guerriers se chargeront de l'achever à ma place.

Je tente donc le tout pour le tout en feintant une mauvaise prise de mon bras. Bien évidemment, Ali tombe la tête la première — c'est le cas de le dire — dans le piège. Il plante ses mâchoires dans mon épaule et, malgré la douleur qui me transperce, je trouve la force de m'accrocher à son cou afin de lui briser la nuque. Ce ne serait que justice ; après tout, c'est ce qu'il envisageait de faire à Amélia. J'y emploie toute ma force, mais rien n'y fait. À croire que cette bête est faite de titane !

Sans réfléchir et n'écoutant que mon instinct, je plante mes canines nouvellement sorties à l'endroit exact de son cou où je sens battre son pouls. Le goût de son sang est à mille lieues du nectar de vie de mon créateur, mais cela me nourrit, et c'est bien l'essentiel. Qui plus est, cela l'affaiblit.

Petit à petit, il cesse de s'ébrouer et reprend même forme humaine. En ce qui me concerne, c'est la pleine forme quand je retire mes dents du cou désormais inerte du mourant. Je serre de nouveau son cou dans l'intention de l'achever, lorsque son regard implorant m'interpelle. Un murmure s'échappe de ses lèvres, et je m'approche pour entendre les dernières paroles du condamné. On ne sait jamais, des fois qu'il se repente !

« Ne me tue pas et je t'aiderai.

— C'est trop tard… bien trop tard. Ton âme va rejoindre son maître. Je suis certaine qu'il sera très… *imaginatif* quant à ta punition.

— Tu ne comprends pas, Lexie. Kelen est… »

Sans crier gare, le corps du loup-garou s'embrase intégralement. Je m'éloigne d'un bond avant d'être brûlée. Quelques secondes plus tard, il ne reste plus rien d'Ali.

Chapitre 3

Je n'arrive pas à admettre qu'il se soit purement et simplement évaporé alors qu'il me parlait de Kelen. Que comptait-il m'avouer ? Un doute délicieusement horrible m'assaille. Délicieux, car il me redonne un espoir que j'avais perdu, mais horrible, car je ne connais pas la teneur de la révélation. Du coup, il me paraît stupide de me laisser aller à espérer quelque chose qui n'existe sans doute que dans mes rêves.

Je me relève, légèrement essoufflée et en sang, quoique mes diverses morsures guérissent déjà. Je n'éprouve rien : ni douleur, ni soulagement, ni fierté… Toutes mes pensées sont accaparées par les dernières paroles d'Ali. Et si Kelen était vivant ? Je me concentre à nouveau sur notre lien… mais ne ressens rien d'autre que le néant dévastateur de son absence.

Hunter, Ariel et Ryu s'affolent autour de moi. Tout en me questionnant, ils me tâtent, à la recherche d'éventuelles séquelles ; toutefois, je suis incapable de répondre à leurs questions. Subitement, une goutte d'eau éclabousse mon bras. Une autre sur ma tête m'incite à lever la tête au ciel. Une pluie torrentielle s'abat bientôt sur nous, et je reste immobile sous ce déluge, telle une statue de pierre. Cette eau me nettoie de toute la souillure qui me recouvre, et rien que pour cela, je lui en suis reconnaissante. L'orage tambourine au loin, mais cela ne m'inquiète pas. Je profite des prodiges de Mère Nature pour me recentrer. Non seulement l'averse me lave, mais, en plus, elle me permet de me reprendre, de réfléchir objectivement à tout ce que cette nouvelle donnée peut impliquer. Je ferme les yeux tout en appréciant la fraîcheur sur mon visage.

Les autres semblent avoir cessé leur inspection et se joignent à moi dans un silence des plus salvateurs. Puis les cris de ma fille résonnent dans ma tête. Sans perdre une seconde, je la localise dans la chambre de ma sœur et je m'y téléporte sans m'en rendre compte. Je n'ai même pas eu besoin de visualiser ma destination ; cela devient aussi instinctif que de respirer.

J'ouvre les yeux sur le décor désormais familier de la chambre d'Alicia. Cette dernière, dans un coin de la chambre, tient Amélia dans ses bras. Devant elles se trouve Meiling dans une position de combat, un sabre à la main et arborant un air féroce. Ma mère est à ses côtés, faisant simplement rempart de son corps. Les trois femmes se relâchent en constatant que je ne suis pas l'ennemi tant redouté, mais seulement… moi.

Soudain, un détail me fait partir d'un rire nerveux. En effet, je m'aperçois que j'ai atterri les deux pieds sur la tête d'une starlette de cinéma quelconque, en couverture d'un hebdomadaire consacré aux potins mondains. Le magazine est désormais illisible et, en plus, le tapis persan couleur crème sur lequel il est posé s'orne d'un rond marron des plus disgracieux.

Meiling, Alicia et Adrianna m'observent comme si j'avais perdu la tête. En réalité, caché tout au fond de mon être, quelque chose de brisé vient de se ressouder. Quelque chose de beau, de magique, quelque chose dont je n'avais même pas ressenti l'absence jusqu'à maintenant : l'optimisme.

Meiling, la plus téméraire des trois, se hasarde à me parler :

« Est-ce que ça va, Lexie ?

— Étonnamment bien, Meiling. »

Je n'ajoute rien d'autre ; ce n'est pas nécessaire et, de toute façon, je ne saurais pas comment l'expliquer. Mon amie semble rassurée par ma réponse, à moins que ce soit simplement mon expression qui l'a convaincue.

Je regarde ma sœur, Amélia et ma mère. Elles n'ont pas subi d'attaque ; c'est l'essentiel. Par la même occasion, je réalise que ma fille a cessé de pleurer et m'adresse le plus beau sourire qu'il m'ait été donné d'apprécier chez une enfant de son âge. Je prends alors le temps de noter ses divers changements physiques. Ses cheveux ont encore poussé. Son pyjama rose à tête d'éléphant est du six-neuf mois, et je remarque seulement maintenant qu'elle se tient parfaitement assise au creux des bras de ma sœur. Elle tortille également ses petits doigts boudinés autour de son doudou favori, celui de mon regretté fils : Nolan.

« Au fait, dis-je, désolée pour ta revue et ton tapis, je les remplacerai dès que possible. »

Rien de tel qu'une banalité pour ressouder les liens familiaux ! Alicia s'approche doucement, un sourire moqueur aux lèvres, et me tend ma fille en répondant :

« T'inquiète pas pour ça. J'ai noté quelques modèles à poils longs dans les dernières pubs. Je ne manquerai pas de t'envoyer la facture. »

Je lui rends son sourire et m'empare de mon bébé pour l'étreindre comme jamais auparavant. Après tout, elle n'est pas aussi fragile qu'elle le paraît, et elle semble apprécier mon audace.

« Ma poupée, si tu savais à quel point tu m'as foutu la trouille ! Ne refais jamais ça ! »

Bien qu'elle ne parle pas encore, je sais qu'elle comprend tout ce que je lui dis.

« On va vous laisser entre mère et fille, je crois. »

J'entends sans vraiment écouter les paroles d'Adrianna, tant je suis

occupée à câliner, cajoler, bercer, dorloter, bisouter et choyer Amélia. Je sais que je n'en ai pas le loisir, mais peu m'importe, rien ne passera avant ce moment privilégié avec mon enfant. J'en ai besoin, c'est vital pour que je puisse continuer à remplir ma mission efficacement. Lucifer n'a plus d'emprise sur mes peurs les plus profondes. C'est terminé. Maintenant, on va jouer selon mes règles et il va payer pour tout le mal qu'il a fait.

Alors qu'elles ouvrent la porte, une pensée m'oblige à interpeller ma mère et ma sœur. Elles se retournent sans broncher.

« Je dois vous parler d'une cachette où j'aimerais vous envoyer avec Amélia. Il s'agit d'une île inconnue de tous ; vous y seriez en sécurité le temps que je m'occupe de Lucifer. J'ai juste besoin d'un peu de temps pour vous fabriquer une maison, mais, après cela, vous pourrez comparer cela à une semaine de vacances dans un endroit paradisiaque. Bien évidemment, si vous ne voulez pas, je ne…

— Nous irons ! clament-elles à l'unisson.

— Et puis tu pourras nous y rejoindre pour que nous passions enfin plus que quelques minutes ensemble. »

C'est ma mère qui a ajouté cette dernière phrase, avec assurance et simplicité. J'ai envie d'y croire : nous trois nous enfilant des cocktails sous le soleil couchant, au bord de la mer, sur des transats aussi moelleux qu'un lit. Cette image me plaît.

« Tu as tout à fait raison, maman. Allez préparer une valise avec le strict minimum. Avec ma magie elfique, je pourrai vous créer tout le reste. »

Adrianna hoche la tête et referme doucement la porte derrière elle.

La bonne nouvelle, c'est qu'après le sang que je viens d'ingurgiter, je me sens repue et plus puissante que jamais. Quand je disais que ce loup-garou était dopé ! Je peux encore en ressentir les effets des heures après. J'ai eu le temps de nourrir, laver et coucher ma fille, et pourtant, je pète toujours autant le feu. J'ai également pu me doucher, changer mes vêtement dorénavant inutilisables… et surtout, j'ai réfléchi. Peut-être devrais-je profiter de mon regain d'énergie pour retourner sur l'île et construire l'abri et le dôme. Puis je dois parler aux autres, voir où en est l'avancement de notre plan. Il faudra aussi que j'interroge Jéliel à propos de Kelen. En plus, je dois demander à Marielle de rassembler mon peuple pour organiser mon couronnement rapidement. Et, bien sûr, je dois discuter avec Conan et présenter mes condoléances à cette pauvre Emilie. Beaucoup de choses à faire et peu de temps, trop peu de temps, je peux le sentir au plus profond de moi. Quelque chose d'important, de dangereux se prépare.

Pour commencer, je vais aller retrouver Hunter et le reste des membres du Concilium. Je peux tous les percevoir dans la salle de conférence, mais ils ne sont pas les seuls présents. J'entre sans frapper.

Personne n'est surpris de mon entrée précipitée : pas plus Hunter que Meiling, Conan, Ariel ou les jumeaux, ni même Jéliel. Ryu surveille sans doute les abords de la fenêtre de la chambre où dort Amélia. Par contre, c'est moi qui suis étonnée : une demi-douzaine d'anges inconnus au bataillon sont prostrés derrière Jéliel et son comparse Ariel. Une dizaine de vampires mâles aussi froids qu'impressionnants se tiennent derrière… Astarté. Alors, celle-là, je ne l'ai pas vue venir ! Dans une robe fourreau d'un rouge sanguin, les cheveux tressés à l'indienne, elle semble prête à partir en guerre. Son regard se pose sur moi et, pour la première fois depuis que je la connais, je n'y vois aucune arrogance, aucun dédain ni supériorité. Elle me fait face d'égale à égale, comme une simple sœur d'armes.

« Prophétesse, c'est un plaisir de vous revoir, même si les circonstances ne sont pas vraiment idéales.

— Astarté, le plaisir est partagé, et je vous présente toutes mes condoléances pour la perte des vôtres. »

L'espace d'un instant, son regard se modifie. C'est rapide, mais je discerne clairement sa tristesse. Ce sentiment laisse toutefois vite place à la colère et à la soif de vengeance.

« Merci, prophétesse. Tâchons de faire payer le responsable de tout cela, voulez-vous bien ? »

Je me contente de hocher sobrement la tête en guise d'accord avant de me tourner vers le dernier groupe, le plus nombreux.

Il est constitué d'une vingtaine d'individus, des elfes pour la plupart, mais également des fées, des nains et des leprechauns. Je reconnais la splendide Marielle dans sa robe longue en velours vert sapin aux bordures dorées et à l'échancrure assez osée. Et dire que je songeais à la contacter ! À croire qu'elle lit dans mon esprit. À moins que…

« Marielle, que fais-tu ici ?

— J'ai senti votre appel, ma reine, alors nous voilà.

— Nous ? »

Marielle se pousse sur le côté et commence à me présenter ses confrères de Féerie. Trop de noms que je ne retiendrai pas. Je m'apprête à l'arrêter lorsque, soudain, un homme qui nous faisait dos se retourne. Non, pas un homme ; un elfe. À l'annonce de son nom, il bouge avec nonchalance et affiche un sourire résolument charmeur. Je n'arrive pas à le croire : ce type, je le reconnais. C'est celui de la vision où ma fille est sur le trône de l'Atlantide, devant un parterre d'humains de tous les pays. Elle était encadrée par Ryu à sa gauche et cet individu à sa droite. Il semblait d'ailleurs hautement tenir à Amélia. À l'époque, je me suis posé des questions à son sujet, mais, dans le torrent d'évènements, je dois bien admettre que je l'ai vite oublié. Je me souviens avoir suspecté qu'il était à moitié fée ou bien

qu'il avait grandi sur Terre, au vu de sa tenue, de ses manières et de son arme à feu.

Comme dans ma vision, il arbore aujourd'hui un costume anthracite des plus classe, et ses longs cheveux blonds et raides cachent ses oreilles. Cependant, ses yeux sont d'un bleu très clair, pas incolores comme ceux des elfes ayant toujours vécu en Féerie. Cela confirme mon ressenti : il a passé au moins une partie de son existence sur Terre, j'en mettrais ma main à couper. Ses traits sont fins, mais pas efféminés pour deux sous. Il transpire la masculinité ; j'irais presque jusqu'à le trouver un tantinet macho.

Je suis tellement abasourdie par ma découverte que je me dirige vers lui sans avoir entendu les paroles de Marielle. Je m'arrête à deux pas de lui. Il est grand, aussi je lève légèrement la tête pour le scruter.

« Qui êtes-vous ? »

Il n'est pas du tout déstabilisé par ma soudaine intervention, ni par mon intonation. Il m'offre un sourire que j'estime sincère.

« Mon nom est Sven. Je suis à vos ordres, ma reine.

— Vous faites quoi ?

— Je suis chargé des opérations spéciales sur Terre pour le compte de la reine… vous, en l'occurrence.

— Pour l'instant.

— C'est en effet ce que ma sœur m'a dit.

— Votre sœur ?

— Marielle et moi partageons le même père elfique. »

Et je suis prête à parier que sa mère est une Terrienne ! Cela expliquerait bien des choses. Je me retourne vers Marielle.

« Appelons un chat un chat, voulez-vous ? Sven est un tueur à gages ?

— Oui, ma reine. Il a été élevé sur Terre par sa mère, et il servait dans l'armée avant que je ne retrouve sa trace. Quand je lui ai appris son héritage féerique, il a voulu intégrer notre monde. Elbereth ne le voulait pas en Féérie, alors nous l'avons employé pour des missions diverses et variées sur Terre. Je pense que feu notre reine désirait simplement tester sa loyauté à notre égard avant de lui permettre d'intégrer notre monde.

— Et depuis combien de temps dure son essai ?

— Cela fait dix ans que Sven sert notre reine avec bravoure et dévouement. »

Je me retourne vers le grand blond et l'observe intensément, à la recherche d'une faille quelconque, d'un secret, d'une faiblesse, d'un signe de sa sournoiserie… en vain. Je ne discerne rien de mauvais. Il va falloir que je fasse confiance à ma fille. Je lui tends la main. Aura-t-il le courage de me toucher, sachant qu'une vision peut me montrer ses plus sombres intentions ?

« Si vous survivez à tout ceci, Sven, considérez-vous comme faisant partie intégrante de mon peuple. À ce titre, vous pourrez bénéficier de tous les avantages qui y sont afférents. »

L'homme à moitié elfe et à moitié humain me serre la main sans hésiter une seconde. Sa reconnaissance est aussi visible que la stupéfaction de tous les membres de la Féerie présents dans cette pièce. Sans doute a-t-il été sous-estimé, ignoré, voire maltraité à cause de son statut de bâtard. Les autres pensent peut-être que ma propre lignée doit influer sur ma décision. Si seulement ils savaient que la personne qu'ils ont tant méprisée sera un jour amenée à les co-gouverner !

Aucune vision ne me vient, et pourtant, une image s'implante dans mon cerveau. Un peu comme sur une photo en couleur, je peux voir ma fille, simplement vêtue d'une chemise d'homme blanche, dans les bras de Sven. Ce dernier étant torse nu, il n'est pas difficile de déduire qui est le véritable propriétaire de l'habit d'Amélia. Le couple est de profil, et ce n'est que dans un deuxième temps que je remarque la rondeur du ventre de ma fille, un peu cachée par la large chemise de son amant. La main de ce dernier est d'ailleurs nonchalamment posée sur son nombril, et il lui offre un beau sourire. Cela en soi est déjà difficile à assimiler, mais l'autre partie de la scène me scotche carrément. Il s'agit de Ryu qui, complètement nu, pose également sa main sur le ventre de sa fille pendant qu'il lui murmure un mot d'amour à l'oreille. En tout cas, c'est forcément quelque chose d'agréable, si j'en crois le sourire qu'elle arbore. Une chance que la posture du dragon ne me laisse rien voir d'autre qu'une musculature finement ciselée, sinon je n'oserais même plus le regarder en face !

L'image s'efface progressivement, ne laissant plus que l'agréable impression d'un trio amoureux et heureux dans l'expectative d'une naissance. L'instant est fugace, et personne ne semble avoir noté ma légère absence, pas même l'Apollon en face de moi. Je conclus donc notre conversation :

« Bienvenue parmi nous, Sven. »

Ce dernier se décontracte davantage après notre échange, et je peux déjà entendre les murmures parmi les êtres de Féerie.

Je me retourne et mon regard repasse sur tout ce petit monde : une troupe, une mini-armée, mes frères d'armes… Cela me réchauffe le cœur de voir tant de surnaturels réunis autour de moi pour affronter un ennemi commun, soutenir la même cause. Et encore, il manque les loups-garous de Conan !

Mes yeux s'arrêtent sur la brochette d'anges, et je me dirige vers Jéliel d'un pas décidé.

« Est-ce que Kelen peut être encore en vie ? Je veux dire : est-ce que Lucifer a pu le faire seulement prisonnier pour posséder un

atout ? »

Le séraphin aux longs cheveux blonds et aux yeux couleur d'or réfléchit quelques instants.

« J'ai ouï dire que Lucifer se vante de posséder le moyen de détruire la prophétesse, ses alliés et les anges par la même occasion. Il répète à qui veut bien l'entendre que ce n'est qu'une question de jours avant qu'on ne voie ta tête sur un pieu en guise d'ornement dans sa salle du trône. Du coup, je me suis interrogé au sujet de ce fameux moyen. Il peut effectivement s'agir de Kelen. Lucifer a la capacité de rompre les liens d'âme sœur. Il l'utilise en général quand il a des vues sur une démone déjà en couple. Quant au bracelet, il y a un seul endroit où il a pu brûler de cette manière : dans les quartiers personnels de Lucifer. Tout cela n'est que pure théorie, bien entendu, mais il peut très bien retenir Kelen dans le but que tu te jettes dans la gueule du loup ou que… tu perdes espoir et que tu abandonnes tout. »

Je l'écoute sans oser l'interrompre, et toute la pièce tourne autour de moi. Kelen est probablement en vie. Cela explique pourquoi je n'ai pas pu me résoudre à sa mort. Ce n'était pas par dépit, mais tout simplement par instinct ! Après l'optimisme, un nouveau sentiment m'emplit : l'espoir.

« Il n'est évidemment pas question que je laisse tomber. Cependant, je ne voudrais en aucun cas décevoir cette ordure. Alors, je propose de lui rendre une petite visite de courtoisie. »

C'est Conan qui déclenche le débat :

« Il s'y attendra !

— C'est pourquoi je vais avoir besoin de vous tous pour m'aider. Ce qu'il me faut, c'est une grande et bluffante diversion. Un affrontement épique entre l'ensemble de nos forces et les siennes. Nous aurons également besoin d'une femme qui se fera passer pour moi, pendant qu'en réalité, je l'attaquerai chez lui.

— Qui te dit qu'il ne sera pas au combat ? intervient alors Hunter. S'il pense que tu es là-bas, il voudra peut-être te botter le cul personnellement.

— Non, il ne se salira les mains qu'en dernier recours. Son trip, c'est d'observer toute la bataille, le cul confortablement installé sur sa saloperie de trône rouge, j'en mettrais ma main au feu. À chaque fois qu'il m'a convoquée ou bien que j'ai eu une vision, c'était dans cette pièce ; c'est forcément un signe. Il y sera et… moi aussi !

— Et tu crois que je vais te laisser y aller seule ? relance Hunter d'un ton plus élevé qu'à la normale. Tu rêves !

— Je n'ai pas encore songé à tous les détails, mais dans tous les cas, si on veut que ça marche, on ne pourra pas y aller nombreux. En plus, j'espère délivrer Kelen avant toute chose, et je compte sur lui pour m'aider à abattre Lucifer. »

Les murmures d'approbation se propagent parmi nos partisans et cela me réconforte, même si la mine déconfite de mon amant me fend le cœur.

Je vais pour le rassurer, lorsqu'un Ryu furax et transpirant apparaît dans l'embrasure de la porte et s'adresse à nous à haute et intelligible voix. Pour un gars qui ne parle jamais, cela n'augure rien de moins qu'une catastrophe !

« Une centaine d'anges nous encerclent. Leur leader, un certain Haziel, exige de parler à la prophétesse immédiatement. Sinon ils feront exploser cet endroit dans exactement quinze… non, quatorze minutes maintenant. »

Chapitre 4

L'assemblée s'est tue, et tous me regardent comme si j'avais forcément une solution toute prête sortie de mon chapeau magique. Eh bien, malheureusement, ce n'est pas le cas. Et tant que je ne sais pas ce que veulent ces anges — même si je m'en doute fortement —, je n'aurai rien à proposer. Alors, autant voir enfin à quoi ressemble le père de ma néphilim préférée.

« Je suppose que je dois me présenter personnellement à notre invité de marque. Jéliel, avez-vous la moindre idée du motif de sa venue ?

— De toute évidence, il ne veut pas votre mort. Autrement, étant donné leur supériorité numérique, ce serait déjà fait. Je ne sais pas ce qui l'anime, navré de ne pas pouvoir vous aider davantage. »

Sans que je l'aperçoive, Meiling a déjà pris place à mes côtés.

« Je viens avec toi. Je connais bien mon père, ses expressions et sa façon de penser. Je pourrais être utile.

— Ariel et moi également, ajoute Jéliel. Nous ne ferons certes pas le poids si on en vient aux mains ; néanmoins, cela prouvera aux autres que nous ne vous abandonnons pas. Cela pourra jouer en notre faveur. »

J'acquiesce simplement.

Conan s'apprête à grossir ma liste de protecteurs, mais je préfère couper court :

« On ira à quatre, c'est suffisant. Je ne veux pas qu'il pense que je me cache derrière les autres ou, pire, que j'ai peur de lui. Quelque chose me dit que c'est dans notre intérêt. »

Personne ne réplique et, quoique Hunter crève d'envie de m'accompagner — je peux le sentir au travers de notre lien —, il ne dit rien pour ne pas saper mon autorité. Je lui en suis reconnaissante et m'approche pour l'embrasser légèrement sur les lèvres avant de partir. Toutefois, il ne l'entend pas ainsi ; il emprisonne ma tête entre ses deux mains douces mais fermes et approfondit notre baiser avec envie et une pointe de désespoir.

Le temps s'arrête pour nous deux et, quand l'affreuse réalité nous rattrape, nous sommes les derniers encore dans la salle.

« Fais attention à toi, mon cœur, je t'en supplie.

— Tu t'en fais trop, Hunter, tu vas finir par choper un ulcère. »

Ma tentative d'humour a au moins le mérite de lui arracher un sourire en coin.

« Quand tout cela sera terminé, toi et moi, on aura une très longue

et prolixe… *conversation* ! Et je te jure que j'aurai le dernier mot… »

Je souris bêtement en imaginant de quel genre de conversation il s'agira. Mais, aussitôt, je préfère oublier ces paroles hautement érotiques, car j'ai besoin de toute ma force pour me préparer à un autre type de conversation. En effet, j'ai l'impression que l'échange avec Haziel sera nettement moins sympathique !

Je ne me téléporte pas, évitant ainsi de montrer trop de mes capacités. Avec un peu de chance, les anges ne sont pas encore au courant pour celle-là. En même temps, je profite du trajet pour refaire mes barrières mentales et me concentrer sur toutes les énergies présentes au sein du Concilium et à l'extérieur de notre cercle de protection.

Ryu a parlé d'une centaine d'anges. Je pense qu'il a minimisé le nombre pour ne pas trop nous effrayer, car il me semble plutôt ressentir deux cents guerriers du Paradis à notre porte. Tout au long de mon avancée, je croise des connaissances, des amis ainsi que de parfaits inconnus. Bientôt, ils forment deux lignes de chaque côté de moi, s'étirant de la bâtisse jusqu'au bout du chemin, où le portail en fer forgé délimite la frontière du dôme magique. Tous veulent me protéger, manifester à nos adversaires notre force, notre espérance. Encore une sensation qui refait surface dans ma psyché : je ne suis pas seule ! Il est important de témoigner aux autres que nous sommes fiers et puissants et que nous ne les craignons pas. C'est faux, bien évidemment — je peux le ressentir dans l'aura de la plupart de mes camarades —, mais cette inquiétude est bien moins forte qu'un autre sentiment : la confiance. Leur foi en moi, en mes capacités, en mes opinions et en mes prophéties cimente leur loyauté envers moi et ma fille. J'espère ne jamais les décevoir.

Les visages défilent lentement ; malgré tout, j'arrive bien trop vite aux grilles vertes. Ryu est à ma gauche et… Sven est à ma droite. Ce dernier observe sans baisser le regard les anges placés à l'extérieur, la main nonchalamment placée près de son arme. Il n'a visiblement pas peur. Peut-être devrais-je l'avertir que les balles ne leur feront pas plus de mal qu'une piqûre de moustique ? Et puis non ; à quoi bon lui enlever son assurance ? Cela ne changera rien, en fin de compte. Et, dans son aura, pas une once d'affolement. Ce type est calme et concentré comme j'aimerais l'être moi-même.

Je me retourne vers le dragon et je comprends qu'il a également reconnu en Sven l'homme de ma vision, son concurrent le plus direct dans le cœur de ma fille. Et pourtant, ce n'est pas de la fureur ni même de la jalousie que j'aperçois dans ses prunelles. Ryu le boit littéralement des yeux, le détaille sous toutes les coutures, et je dois halluciner, car j'ai l'impression que de la neige emplit peu à peu son regard. C'est comme si… comme si… Non, impossible ! Je n'arrive pas

à croire que le dragon en pince pour Sven. C'est juste inconcevable !

Ryu finit par remarquer mon regard insistant et ramène sa tête droit devant lui pour ne pas avoir à affronter ma réaction. Je suis bien trop choquée pour réagir, de toute façon. D'autant que je crois bien avoir vu l'Asiatique rougir. Je ne pensais même pas que cela était possible…

Sven, quant à lui, m'adresse un sourire décontracté. Il voit que j'ai suspendu ma marche et me questionne d'un haussement de sourcil. Il peut certainement noter Ryu derrière moi, même si ce dernier a la tête détournée. En tout cas, il ne laisse rien transparaître de ce qu'il ressent à son sujet. Il n'a pas flashé sur lui, à priori… Je me force à reprendre mes pas après cette découverte des plus improbables.

Ryu et Amélia, Sven et Amélia, Ryu et Sven. Pas étonnant que le dragon n'ait pas eu l'air fâché en partageant ma vision. Désirait-il déjà le grand blond à ce moment-là ? Sur la « photo » que j'ai pu contempler peu de temps avant, le trio avait l'air complètement en symbiose. Peut-être est-ce pour une bonne raison. Qui suis-je pour juger le dragon alors que mon cœur est partagé entre un vampire et un démon ? Et, si Kelen est bel et bien vivant, je compte plus que jamais profiter des deux et les aimer à ma guise.

Je rejoins rapidement Jéliel, Ariel et Meiling, qui patientent silencieusement d'un côté de la grille. De l'autre, je peux apercevoir un ange seul. Ses traits asiatiques me confirment qu'il s'agit bien du père de mon amie néphilim. Avec son crâne rasé et sa toge, il me fait davantage penser à un moine bouddhiste qu'à un guerrier du ciel désireux de voir couler mon sang. Toutefois, ses yeux, dont les sourcils accentuent la profondeur, me transpercent littéralement.

Je m'interroge sur la raison de sa venue en solitaire alors que deux cents de ses confrères lui apportent leur soutien. Soudain, ce nombre me paraît dérisoire, et je m'interroge intérieurement. Où sont les autres anges ? Se sont-ils faits invisibles ? Sont-ils en embuscade ou en mission ailleurs ? Ils gardent peut-être le Paradis pour éviter une éventuelle invasion… J'ouvre davantage mon esprit dans l'espoir de trouver une réponse à mes questions, mais je ne perçois que les auras de ceux qui sont ostensiblement présents. Je laisse tomber ma vaine tentative et me décide à ouvrir les hostilités :

« Haziel, je présume.

— Mlle Hope, je vais vous demander de nous suivre sans… discuter. »

Je suis prête à parier que le terme adéquat n'est pas celui utilisé. Et pour cause : la discussion ne sera qu'un prélude à quelque chose de nettement moins civilisé s'il refuse d'entendre raison.

Mon silence semble l'agacer, si j'en prends pour preuve le tressaillement nerveux de sa paupière droite. À moins qu'il soit plus

inquiet qu'il ne veuille le laisser paraître. Je tourne mon visage vers Meiling et l'interpelle du regard. Elle ne dit rien, mais son sourire en coin est une réponse en soi.

« Je vous dérange peut-être, relance Haziel dans une vague éblouissante, ou bien est-ce ma courtoisie que vous faites l'erreur de prendre pour de la faiblesse ? »

À mon tour de la jouer finement :

« Je n'ai pas l'audace de sous-estimer les pouvoirs de mes adversaires, contrairement à vous, rétorqué-je et, sans lui laisser le temps de répliquer, je poursuis : Si j'ai bien compris, vous craignez que je n'ouvre les portes du Paradis aux démons, est-ce exact ?

— Vous n'êtes même pas de ce monde. À moitié extraterrestre et à moitié démon, vous pensez pouvoir représenter la race humaine. Mais pour qui vous prenez-vous, bon sang ? Vous n'êtes qu'un danger pour l'humanité, et mon devoir premier est de protéger la création de mon Père. »

Sa tirade, aussi hypocrite qu'illogique, me fait partir d'un fou rire à la limite de l'hystérie. Je le sens bouillir de l'autre côté du champ de protection, et je remercie intérieurement ce rempart. En revanche, je dois admettre qu'il apprend vite de ses erreurs, car il patiente. Je récupère mon calme avec difficulté.

« Excusez-moi, mais j'ai cru vous entendre parler de protéger les hommes. C'est joliment dit, mais la vérité est tout autre. Vous les enviez. Vous jalousez leur liberté, leurs sentiments, leurs passions, leur libre arbitre, leur capacité d'adaptation. Et, par-dessus tout, vous avez peur. Peu à peu, ils cessent de croire en vous, de vous adorer. Pire encore, ils vous ont troqués pour la technologie dernier cri. N'est-ce pas pour cela que vous nous aviez étudiés, comme un savant observerait une fourmilière, allant même jusqu'à concevoir un enfant avec l'une des nôtres ? Alors, surtout, ne vous présentez pas à moi en fervent défenseur de la race humaine sans escompter que je me m'esclaffe. Je ne suis peut-être plus humaine, mais je le serai toujours plus que vous ne le serez jamais. »

Je suis froidement calme et, pourtant, ma vision s'est teintée de rouge. Je sens même mes canines pointer. Sans m'en rendre compte, j'ai ouvert le portail par télékinésie, et je traverse le champ de force sans aucun problème afin de rejoindre l'ange rebelle.

Je réalise ma bévue lorsque je suis obligée de lever la tête vers l'Asiatique qui me fait face. En effet, je suis juste devant lui, et il mesure bien une tête de plus que moi. De son côté, il ne bouge pas et ne tente aucune attaque. Il préfère me regarder de haut tout en réfléchissant à une réplique acerbe, je suppose. J'en profite pour vérifier que mes compagnons sont restés à l'abri et que même les anges les plus proches demeurent à une distance respectable d'au

moins trente mètres.

« Je pourrais vous faire disparaître, Alexia, là, tout de suite, et personne ne serait capable de m'en empêcher. »

Ce gars m'exaspère de plus en plus, surtout s'il commence à utiliser mon prénom complet !

« Vous pourriez en tout cas essayer. Toutefois, le résultat risquerait de vous décevoir. Et puis, si vous vouliez vraiment me tuer, vous n'auriez pas demandé à me parler, si ? »

Je soutiens son regard sans ciller, juste pour lui montrer qu'il ne m'impressionne pas. Je dois être folle pour le titiller ainsi. Et, soudain, il dirige son index vers mon épaule. Son geste, lent, ne révèle aucune intention d'agression. C'est plus comme s'il me testait. Foutu séraphin ! Bientôt, son doigt heurte une paroi invisible, du genre de celle qui protège le Concilium. J'assimile alors le fait que mon instinct de survie a créé un champ de force sans même que j'y réfléchisse consciemment. C'est pour le moins inespéré et… super !

« Intéressant, murmure-t-il avec une pointe d'excitation perverse. Venez parmi les nôtres, et vous n'aurez pas à le regretter !

— Je vous demande pardon : vous voulez que j'aille vivre au Paradis ? C'est une blague de mauvais goût ? »

Ce revirement de situation me perturbe profondément.

« Vous n'imaginez pas les possibilités qui s'offrent à nous tous si vous nous rejoignez…

— Oh non ! Ce n'est pas une plaisanterie. Vous rêvez si vous pensez un seule seconde que je vais abandonner mon combat pour… je ne sais même pas pour quoi faire !

— Votre combat ! Dans ce cas, c'est vous qui fantasmez si vous pensez avoir une seule chance de mettre fin au règne de Lucifer.

— Mais au moins, j'aurai essayé ! Je mourrai l'esprit tranquille, car j'aurai fait tout mon possible. Pouvez-vous en dire autant ?

— Père a interdit que nous pénétrions l'Enfer. On ne peut rien faire. »

Est-ce une pointe d'amertume que je sens dans le timbre sombre de sa voix ?

« Vous, non, mais moi, je peux et je vais le faire.

— Admettons un instant que vous disiez vrai et que vous l'approchiez d'assez près pour l'abattre. Vous n'avez aucun moyen…

— Faux ! je le coupe, non sans une certaine satisfaction. Nous avons enfin obtenu le moyen de mettre un terme définitif à sa misérable vie.

— Vous mentez !

— Demandez donc à Ariel, Jéliel ou même à votre fille si vous ne me croyez pas, et vous verrez que c'est la plus stricte vérité. Tout ce dont j'ai besoin, c'est un peu de temps. Laissez-moi une semaine, et

tout ceci ne sera plus qu'un mauvais souvenir. »

Haziel prend alors un moment pour consulter ses amis d'un regard, sans doute accompagné d'un échange télépathique, avant de poser de nouveau ses yeux noisette sur moi.

« Si vous ratez votre tentative, ce sera une véritable déclaration de guerre de notre part, puisque la moitié de mon espèce vous soutient. Vous serez la cause de l'affrontement. Et vous n'imaginez pas quel genre de dégâts collatéraux cela provoquera.

— Les dégâts collatéraux ? Ce sont des hommes, des femmes et des enfants dont on parle ici, alors ayez au moins l'obligeance de les nommer.

— Peu importe le terme ! Vous êtes peut-être prête à jouer toute l'humanité sur un coup de poker, mais moi, non ! »

Dans le ton de sa voix, je sens néanmoins pointer son vif intérêt. Après tout, si je peux les débarrasser de leur ennemi le plus important sans qu'ils aient besoin d'intervenir, c'est tout bénéfice pour eux. Je dois trouver l'argument qui fera pencher la balance de mon côté.

« Je comprends votre dilemme. Donnez-moi sept jours et, si je ne réussis pas, alors… je viendrai avec vous sans protester, comme vous me l'avez demandé. »

Un concert d'exclamations derrière moi me rappelle trop tard que les surnaturels ont l'ouïe fine. Cependant, mon interlocuteur semble peser le pour et le contre de mon alléchante proposition.

« Vous avez trois jours et, quoi qu'il advienne, vous nous rejoindrez de votre plein gré.

— C'est inacceptable ! intervient avec rage Meiling, qui surgit à ma gauche. Vous ne pouvez pas exiger… »

Je la coupe en haussant le ton pour que chacun entende ma décision :

« C'est d'accord, j'accepte les termes de cette entente. Mais à une seule condition : vous vous battrez à nos côtés quand Lucifer enverra ses troupes. »

Haziel hausse un sourcil dubitatif, puis commence de multiples discussions télépathiques avec divers autres anges. Je le comprends en le voyant fermer les paupières, et son éclat lumineux s'intensifier. Cela ne dure que quelques instants, et pourtant, j'ai l'impression de retenir ma respiration depuis des heures. Il rouvre les yeux et me répond enfin :

« Marché conclu, Alexia. »

Il me tend la main.

« J'ai hâte de pouvoir vous compter parmi nous.

— Et si je meurs ?

— Nous avons déjà mis une option sur votre âme, donc, dans tous les cas, le résultat sera le même. »

Au moins, je m'estime heureuse de ne pas finir entre les mains de Lucifer si tout foire. Enfin, en théorie, car en pratique, l'air un peu trop enthousiaste d'Haziel a le don de me filer la frousse.

« Je… heu… ne sais pas quoi dire, pour tout avouer.

— Il n'y a rien à ajouter. Contentez-vous de conclure cet accord en me rendant ma poignée de main. »

Et je réalise que le pauvre attend avec la main levée depuis plusieurs secondes. Du coup, je me précipite pour lui donner la mienne, scellant ainsi mon destin.

Lorsque je vais pour la retirer, l'ange resserre ses doigts, et une brûlure au creux de ma main me transperce, m'obligeant à m'interroger sur ses véritables intentions. Est-ce un piège ? Vais-je bêtement mourir, si près du but, pour avoir fait confiance une fois de trop à la mauvaise personne ? Je jette un coup d'œil à mes alliés, mais personne ne semble mal à l'aise. Jéliel se contente de hocher légèrement la tête de haut en bas.

Enfin, l'Asiatique me relâche et, déjà, la douleur se dissipe, laissant la place à une boursouflure rose en forme de croix de cinq centimètre de hauteur sur trois de large.

« Mais qu'est-ce que c'est que cet… ?

— C'est la bénédiction le plus puissante que vous puissiez recevoir : celle d'un ange, celle qui lie votre âme à nous. Une façon de m'assurer que vous honorerez votre part du marché. »

Je le regarde, encore trop hébétée pour lui en vouloir.

« Ce n'était pas nécessaire ; je n'ai qu'une parole.

— Je n'en doute pas, mais, comme les humains aiment à le répéter, "prudence est mère de sureté". »

Je le dévisage avec amertume. Toutefois, il ne semble pas en prendre ombrage. Au contraire, il arbore un sourire victorieux et clôt notre entretien d'une voix guillerette :

« Il ne serait pas très constructif de vous en offenser. Je vous conseillerais plutôt de mettre au point votre plan d'attaque. Jéliel sait comment nous contacter. Et n'oubliez pas, Alexia : il ne vous reste que soixante-douze heures, alors ne perdez pas votre temps en futilités. »

Et sur ce, il disparaît dans un rayon de lumière s'élevant jusqu'au ciel, bientôt suivi de tous les autres anges rebelles.

Chapitre 5

Les anges à peine disparus, Meiling se rue déjà vers moi en criant :

« Mais qu'as-tu fait, Lexie ? »

C'est, en effet, une très bonne question. Dans le feu de l'action, cela m'a paru sensé, logique, l'argument imparable pour gagner du temps et mettre tous les anges de notre côté lors du combat final. On a besoin d'eux, c'est évident ; néanmoins, je réalise maintenant les implications de ma décision. Si je vais au Paradis, je peux faire une croix sur ma vie sur Terre et… sur Amélia.

L'effroi de cette découverte me coupe les jambes et je me retrouve à genoux, le cœur battant à cent à l'heure et l'esprit fulminant.

« Lexie ? Ça va ? »

L'inquiétude dans la voix de Meiling me touche. Elle s'est accroupie à mes côtés, et je sens ses doigts essuyer les larmes le long de mes joues. Je ne me suis même pas rendu compte que je pleurais. Je me retourne vers mon amie, et la tristesse de son regard reflète mon sentiment général.

« Oh, Meiling, est-ce que je deviens folle ? »

Je me relève péniblement, et la croix marquée sur ma chair me semble lourde à porter, tout à coup.

« On va trouver une solution, me rassure-t-elle avec un peu trop de précipitation. Tu verras, tout va s'arranger.

— Je doute qu'on puisse revenir sur un accord passé avec un ange. Je vais perdre ma fille…

— Je t'interdis de penser ça. Tu es Alexia Hope, tu es le digne successeur d'Agata, tu es la prophétesse, tu es la mère d'Amélia, la future reine de tous les surnaturels. Si quelqu'un peut s'en sortir, c'est bien toi !

— Ta foi en moi m'honore, mais…

— Pas de mais, Lexie ! s'insurge la belle Asiatique. À cœur vaillant, rien n'est impossible. »

À quoi bon continuer cette conversation épuisante ? J'ai encore beaucoup à faire : aménager l'île pour ma famille, trouver comment entrer en Enfer, monter un plan d'attaque qui servira de leurre, préparer la formule des trois sangs et… passer autant de temps que possible avec ma fille avant de devoir la quitter définitivement pour le Paradis.

« Puisse Agata entendre ta prière, Meiling, conclus-je donc avec lassitude. Elle seule sait à quel point nous en avons besoin ! »

Sur ce, je me retourne et marche rapidement jusqu'à la bâtisse du

Concilium. Je ne m'arrête pour personne, je ne regarde personne, et personne n'a la mauvaise idée de m'interpeller. J'ai besoin de ce laps de temps pour me ressaisir. Je ne veux pas qu'Amélia ressente mon désastre intérieur. Il sera bien assez tôt pour cela. Et puis, d'ailleurs, ce n'est pas comme si j'avais le luxe de pouvoir pleurer sur mon sort. Je vais d'abord m'occuper d'assurer la protection de ma famille. Maintenant plus que jamais, il s'avère que l'île va devenir un refuge pour ma mère, ma sœur et ma fille, surtout après ma disparition…

Je retrouve Amélia tranquillement assise dans une chaise haute à la cuisine, entourée de sa tante et de sa grand-mère. Elle pourrait manger, boire un biberon, taper la tablette devant elle ou bien pleurer. Mais non, elle est en train de déplacer par télékinésie des cubes en plastique multicolores. Elle ne suit aucune forme en particulier, elle se contente de les empiler le plus minutieusement possible. C'est comme si elle s'entraînait ! Son air concentré ne correspond en rien à une enfant physiquement âgée de neuf mois… C'est impressionnant et, en même temps, effrayant. Quel genre de jeunesse aura-t-elle ?

Adrianna me fait sursauter lorsqu'elle me sort de ma contemplation en déclarant :

« Cela fait bien une demi-heure qu'elle fait et défait ces piles inlassablement. Elle progresse à chaque nouvelle tentative : en rapidité et en précision. »

J'hésite encore sur l'attitude à adopter : la pousser à continuer ou alors, lui interdire toute manifestation de son pouvoir tant qu'elle n'aura pas l'âge de le contrôler.

D'un coup, ses yeux émeraude se posent sur moi, et les jouets tombent dans un bruit chaotique. Elle me sourit, tend ses petits bras boudinés vers moi et…

« Maman, maman ! »

Je ne peux m'empêcher de m'élancer vers elle pour la prendre dans mes bras et la féliciter de son premier mot. Elle paraît plus âgée, mais je n'oublie pas qu'elle n'a qu'un mois. Je la fais tourner dans les airs, je la couvre de bisous, j'alterne bercements et guili-guili avec enthousiasme. Sa petite robe en jean a tendance à remonter à chaque mouvement, et j'en profite pour déposer une multitude de baisers sur les plis de sa cuisse.

J'entends ma sœur et ma mère lui répéter inlassablement « mamie » et « tata » dans l'espoir de renouveler le petit miracle, mais en vain. Amélia n'a d'yeux que pour moi, et son aura est si lumineuse qu'elle m'en éblouirait presque. Un peu comme les anges !

Les minutes défilent, ou bien sont-ce des heures ? En tout cas, je ne vois pas le temps passer à ses côtés. Quand la porte du frigo s'ouvre et qu'une compote en ressort en volant directement vers sa main, je

comprends le message. Je rassois ma fille et prends une petite cuillère avant de lui donner sa collation. Je ne savais même pas qu'elle mangeait normalement, dorénavant. Décidément, je ne suis pas assez souvent avec elle. Je ressens une pointe au cœur en me rappelant que ce n'est pas prêt de s'arranger.

« Ton père serait si fier de toi, Amélia, si tu savais… »

Je n'ose pas en dire plus. J'espère sincèrement qu'il sera bientôt de retour à ses côtés, d'autant plus que moi, je n'y serai plus.

« Lexie ! Nous sommes prêtes. »

Je me retourne et vois ma mère et ma sœur sagement postées dans l'encadrement de la porte, simplement vêtues de shorts en jean, de débardeurs et de tongs. Je songe que c'est un peu limite pour la période de l'année, lorsque mon regard tombe sur les quatre valises qui les entourent. C'est vrai, l'île ! J'ai oublié ; pire encore, je ne me suis même pas aperçue qu'elles avaient quitté la pièce pour se préparer. Mais depuis combien de temps au juste suis-je dans cette cuisine ? Je jette un coup d'œil à ma montre et siffle en réalisant que cela fait trois heures. *Plus que soixante-neuf heures*… Le compte à rebours ne cesse de résonner au plus profond de moi, me faisant frissonner au passage.

« Parfait, les filles ! Je vais juste ingurgiter quelques calories et je vous rejoins dans l'entrée dans vingt minutes. »

Elles récupèrent Amélia avec douceur et sortent de la pièce.

Je profite de ma relative tranquillité pour manger une demi-baguette, dans laquelle j'ai au préalable disposé du jambon, de l'emmental en tranches et des cornichons, le tout agrémenté d'une bonne couche de mayonnaise. Après tout, mon poids n'est plus un souci ! Je fais passer le sandwich avec une canette de coca, et bien évidemment, un repas ne se termine jamais sans une petite douceur. Une panna cotta, dans mon cas.

Je m'apprête à quitter la cuisine, quand un Hunter en colère pénètre la pièce. Qu'est-ce que j'ai encore fait comme bêtise — je veux dire, à part vendre mon âme au Paradis ?

« Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans ta tête, Lexie ?

— C'est une véritable question, ou bien tu…

— Arrête de te foutre de moi, tu veux ? Ton deal avec Haziel, c'est juste inacceptable !

— Je n'avais pas vraiment le choix, Hunter, je contre-attaque avec véhémence. Ils nous auraient combattus, sinon.

— Et on se serait défendus avec plaisir…

— Et on serait morts. Tu le sais, je le sais et Haziel le sait. Tout ce qu'on a fait, ceux qu'on a perdus, nos sacrifices… tout cela n'aurait servi à rien. Ils étaient en surnombre et plus puissants. Cela aurait été un véritable massacre. J'ai signé le meilleur compromis possible. Ils

seront à nos côtés pour affronter nos ennemis, et ça, c'est une sacrée aubaine !

— Excuse-moi si je ne partage pas ton enthousiasme. As-tu pensé à Amélia, ta famille, tes amis, Kelen… moi ? »

Il murmure ce dernier mot, et c'en est trop pour moi.

Je m'approche de lui et le pousse par télékinésie contre le mur le plus proche. Il voudrait parler, mais ma volonté étant supérieure, aucun mot ne traverse ses lèvres. Il se retrouve donc scotché, impuissant et obligé de m'écouter.

« Chaque décision que je prends, chaque action que j'entreprends, c'est pour Amélia. Pour qu'elle puisse vivre et accomplir sa destinée. Si, pour cela, je dois mourir ou ne jamais la revoir, je l'accepte de bonne grâce. Toutefois, je t'interdis de mettre en doute mon amour pour elle… ou pour aucun autre d'entre vous. »

Je prends délicatement sa main et la pose sur mon cœur. La colère contenue dans ma voix fait place à une certaine volupté lorsque je reprends :

« Hunter, je t'aime. Depuis qu'on se connaît, je n'ai cessé de te désirer. Tu es celui qui m'a redonné goût à la vie. Sans toi, je serais encore… perdue. Je te dois beaucoup. À commencer par des excuses… pour ne pas avoir sauvé notre amour. Pour avoir pris peur devant l'intensité de tes sentiments. Ce n'est pas une excuse, mais, à l'époque, je n'assumais pas qui j'étais. »

Je reprends mon souffle et observe sa réaction. Il ne dit rien, mais un voile de désir recouvre son regard. J'ai envie de l'embrasser, de le toucher, de son sang, mais ce n'est pas le but de mon intervention. Il ne me reste pas beaucoup de temps ; néanmoins, c'est important que mon magnifique vampire sache tout ce que j'ai sur le cœur depuis si longtemps, alors je poursuis :

« Tu penses que mon désir ne provient que de notre lien de vampire. Là encore, tu te trompes. Cela n'a fait que renforcer mon amour pour toi et rien d'autre. Je ne prends aucun plaisir à risquer ma vie, contrairement à ce que tu crois. Mais je fais ce qui doit être fait pour protéger les miens et, si je dois disparaître d'une manière ou d'une autre, alors je suis heureuse de savoir que tu veilleras sur Amélia comme si tu étais son père. Tu lui parleras de moi, de nous, de mon amour inconditionnel pour elle et de notre histoire, les bons comme les mauvais passages. Promets-le-moi, Hunter ! »

Ma vision se brouille déjà sous l'afflux d'émotions. Je lui redonne l'usage de sa langue pour entendre :

« Ton discours ressemble étrangement à celui d'un adieu, mon amour…

— Promets-le-moi… »

Au lieu de me répondre, il pose ses mains de chaque côté de ma

tête et m'embrasse à en perdre haleine, avec dévotion et intensité. Je lui rends la pareille et nos langues jouent un combat des plus érotiques. Il inverse nos positions avec facilité et, de mon côté, je passe une jambe autour de sa hanche tout en me frottant avec délectation contre son corps entier. Il grogne et je sens ses canines sortir. Les miennes suivent par simple réflexe. Il recule sa tête pour finalement affirmer :

« Je te le promets. »

Je n'ai guère le temps de le remercier que notre duel sexy reprend de plus belle. Il se colle à moi, pose ses mains sous mes fesses pour me porter. Ainsi, je peux sans problème ajouter ma seconde jambe autour de lui et sentir son érection glisser le long de mon ventre. D'un coup, j'ai extrêmement chaud et… je suis assoiffée !

« Hunter, j'ai envie de toi et de te mordre, tu ne peux pas imaginer à quel point…

— Au contraire, mon cœur, je suis très au courant ! »

Et il me sourit avant d'aligner une multitude de baisers dans mon cou, non loin de ma carotide.

« Mais je dois y aller, ma famille m'attend ! »

Hunter se calme aussi rapidement qu'il s'est excité. Il me dépose doucement par terre et recule avant de m'interroger :

« Et pour quelle raison t'attendent-elles, au juste ? »

Je me remémore soudain que j'ai omis de parler à Hunter de ma décision concernant l'île et ma famille. Je lui offre un sourire de circonstance, plutôt infructueux, si je considère sa mine revêche.

Je lui explique donc mon idée de déplacer Amélia, Adrianna et Alicia en sécurité sur une île où personne ne pourra les trouver. Son air perplexe prouve qu'il ne croit guère en l'indétectabilité de cette dernière. Mais, quand je lui explique qu'il s'agit de l'endroit où Kelen et moi étions, lorsque même son lien de créateur ne lui a pas permis de me retrouver, il cesse définitivement de mettre en doute mes dispositions. J'ajoute que j'ai l'intention de créer un dôme de protection et de bâtir une maison. Son inquiétude transparaît alors.

« Tu auras besoin d'une énorme quantité d'énergie !

— J'en suis consciente. Par chance, mon combat avec Ali a remédié au problème. Si tu avais gouté son sang… un pur cocktail de vitamines.

— Tu es sûre que tu ne veux pas de mon sang ?

— Agata sait à quel point je le veux… et ton corps avec. Mais mon temps est compté, et mettre ma famille à l'abri est ma première priorité. Pendant ce temps, rassemble un maximum de guerriers : ceux de Féérie, vampires, loups-garous, sorcières, anges et même les démons qui désirent se battre à nos côtés. Une bataille se profile et nous aurons besoin de chaque volontaire.

— Je m'en charge. Mais tu dois laisser au moins un garde du corps auprès de ta famille, et qui sache se téléporter, de préférence. On ne sait jamais ; s'il devait t'arriver quoi que ce soit, il faut qu'on puisse les ramener.

— Évidemment ! Comment ai-je pu oublier ce détail ? Je vais demander aux jumeaux.

— Bonne initiative. »

Il me sourit et cela me réconforte.

Je consulte l'heure : je suis en retard.

« Je dois y aller, Hunter.

— Je sais. »

Et pourtant, il ne bouge pas d'un millimètre. Je monte sur la pointe des pieds et pose un chaste baiser sur ses lèvres avant de me détourner avec précipitation pour quitter la pièce. Pour ne pas laisser une chance à mon esprit de reculer et d'obéir à ce que lui dicte mon cœur. À savoir : rester avec mon vampire, nous téléporter dans sa chambre et l'aimer comme jamais avant… comme si c'était la dernière fois !

Je passe par l'entrée pour réclamer encore dix minutes de patience à Adrianna et Alicia. Elles me questionnent du regard, et je les rassure avant de partir à la recherche de mes elfes préférés.

Je les retrouve à l'arrière de la maison, dans une serre créée par leurs soins. Ils coupent des pieds de romarin au moment même où je pénètre dans leur havre.

« Je vous dérange ?

— Prophétesse, votre visite est toujours un plaisir, s'exclame Siam. En quoi pouvons-nous vous être utiles ? »

Droit au but : j'adore ce type.

« J'ai besoin de l'un de vous, ou des deux, si vous préférez. J'aimerais que vous restiez avec ma famille sur une île le temps que toute cette histoire soit réglée.

— Une île ? J'ai bien peur de ne pas vous suivre, prophétesse. »

Et me voilà repartie dans l'explication précédemment utilisée pour convaincre le vampire.

Les deux elfes m'écoutent avec attention sans m'interrompre une seule fois.

« Ce serait un honneur de vous aider dans votre entreprise, répond Siam avec enthousiasme. Nous serons là dans quelques instants. »

Je jette un coup d'œil à Xion, qui n'a pas encore ouvert la bouche. Il se contente de m'offrir un grand sourire en hochant lentement la tête. Comment ces jumeaux peuvent-ils autant se ressembler par certains côtés et être aussi différents par ailleurs ? Cela restera pour moi un véritable mystère.

Je les remercie généreusement et m'en vais pour rejoindre ma famille.

« Prophétesse ! »

Je me retourne sur le seuil de la porte.

« Vous savez bien sûr ce que vous vous apprêtez à faire. Seule une personne possédant énormément de pouvoir peut se le permettre ; le genre de personne que feu notre reine était. »

Je songe que c'est effectivement sans aucun doute grâce à Elbereth que je peux aujourd'hui construire une maison, simplement par magie. Sans l'énergie qu'elle m'a transmise par son toucher, je ne pourrais pas envisager un tel projet aujourd'hui. Je repense à son portrait, que j'ai emporté en souvenir de la femme puissante et énigmatique qu'elle était. Il me semble qu'il sera du plus bel effet au-dessus de la cheminée que je compte installer dans la maison sur l'île.

J'adresse aux deux blonds un sourire sincère.

« J'en suis plus que consciente, et je compte bien honorer sa mémoire comme il se doit. »

Les jumeaux n'ajoutent rien. Ils se contentent d'acquiescer avant de retourner à leur romarin.

Me voilà à nouveau dans l'entrée. Ma mère et ma sœur lancent des paris sur la couleur de l'eau. L'une imagine une mer bleue, quasiment transparente, où le sable au fond brille de multiples reflets dorés. Quant à l'autre, elle la voit plutôt verte, avec un fond empli de coraux variés et de poissons multicolores. Comment leur dire qu'elles ont toutes les deux raison ? Je préfère leur laisser la surprise !

Sur ce, les elfes apparaissent. Je les touche après qu'eux-mêmes ont posé leurs mains sur ma famille. La magie vibre au fond de moi, et ce n'est pas sans un élan de joie que je rejoins cet endroit unique pour moi, pour Kelen et, dorénavant, pour Amélia, ma mère et ma sœur.

Chapitre 6

La luminosité décroît et révèle un paysage digne d'une carte postale. Nous sommes en contrebas d'une colline qui est le point culminant de l'île. La mer calme se prolonge à perte de vue, tandis que devant nous s'étale une immense plaine d'herbes folles et de fleurs sauvages. L'endroit sera parfait pour abriter ma famille. Lorsque ma mère lance une exclamation d'admiration, je me retourne. Les jumeaux ne prononcent aucune parole, mais leurs expressions en disent long. Ils sont littéralement bouche bée devant le spectacle. Ma sœur court déjà vers la chute d'eau qui se situe sur notre gauche. Elle semble bien jeune à ce moment précis, les cheveux au vent et un sourire béat sur le visage… Mon cœur se réchauffe, et je jette un œil à Amélia, confortablement installée au creux des bras de ma mère. C'est alors qu'une vision m'assaille.

Mon bébé, le regard absorbé par son nouvel environnement, disparaît lentement au profit de son homologue adulte. Or, la cascade en arrière-plan ne change pas. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Ma fille, âgée d'une vingtaine d'année, marche lentement en direction de la forêt en bordure de la plaine. Ses cheveux ondulent librement dans son dos au rythme de ses pas, sa main droite effleure les hautes plantes au passage. Elle ne porte qu'une longue robe blanche en coton sans manche, au décolleté rond et s'évasant largement en bas. Dans la lumière chaleureuse du soleil, je peux même apercevoir son jupon dessous. Le visage serein qu'elle arbore la fait paraître beaucoup plus sage que sa jeunesse ne le laisse deviner. Dans cet accoutrement, avec cette attitude, elle me fait tellement penser à… Agata.

Je regarde tout autour de moi et, malgré la tranquillité apparente, je ressens une énergie bouillonnante à travers la terre. Je m'accroupis, pose mes mains sur le sol rocailleux et, lorsque je tâte mentalement le terrain, je ne peux m'empêcher de lâcher une pelletée de jurons. J'ai déjà éprouvé cette sensation une fois : dans ma première vision de ma fille, celle où elle réveillait le volcan, celle où je… Bref, inutile de terminer cette pensée ; j'en connais déjà parfaitement la conclusion. À croire que ma mort ne lui a pas servi de leçon ! Elle maîtrise davantage la technique, c'est indéniable ; toutefois, je n'arrive pas à discerner son objectif. Qu'essaie-t-elle d'entreprendre, au juste ? Je sens la terre répondre à ma fille, sa magie couler à travers le sol, les arbres et jusqu'à la plus petite des fleurs. Il n'y a personne d'autre qu'Amélia et, encore une fois, je tente de comprendre où peut bien se

trouver Ryu ou même Sven… Ils ne sont pas censés la quitter des yeux… jamais !

Je lève les yeux au ciel en me relevant ; il se grise de gros nuages aux allures terrifiantes. Le tonnerre gronde, et c'est dans la luminosité d'un éclair que je peux enfin voir le dôme protecteur. Celui-là même que je suis supposée installer dans le présent. Il est stable, puissant, mais, à aucun moment, cela n'empêche l'énergie de ma fille de le modifier à sa guise. Ce n'est pas mon dôme ; désormais, c'est celui d'Amélia. Il fait partie intégrante d'elle, c'est sa magie qui l'entretient et il lui obéit, comme tout le reste sur cette foutue île. Mon regard se tourne de lui-même vers la droite et se pose sur une maison au loin. Il s'agit d'une simple bâtisse en bois blanc. Elle possède un étage et elle est assez large, si je considère la douzaine de fenêtres placées côte à côte au niveau supérieur. Les volets, peints en un vert sapin, donnent un peu de punch à l'ensemble. Le rez-de-chaussée arbore fièrement une grande terrasse à moitié couverte par un lit de verdure. Une barrière, également en bois, en délimite le contour avec sobriété. Je suis d'autant plus stupéfaite que c'est exactement le type de construction que j'imagine réaliser dans le présent. C'est en effet un joli compromis entre la maisonnette de mes parents et la structure plus imposante du Concilium, les deux endroits que je considère comme chez moi.

Je songe à m'approcher pour inspecter l'intérieur du bâtiment lorsque, soudain, l'énergie explose et je sens la terre trembler sous mes pieds. Je me retourne vers ma fille, mais elle a déjà disparu.

« Qu'est-ce que c'est que… »

Je n'ai pas le temps de terminer mon exclamation que tout tourne autour de moi. Au début, je me demande si elle ne compte pas faire sombrer la petite île ; cependant, je rejette rapidement l'idée lorsque je me sens m'élever, sans pourtant que mes pieds quittent le sol. J'ai l'impression d'halluciner, mais la mer en contrebas s'éloigne réellement, tant en distance qu'en profondeur.

« C'est impossible, je murmure, comment fait-elle ça ? »

Je songe à ma vision du volcan : du menu fretin, comparé à ce à quoi j'assiste actuellement. C'est comme si le premier n'était qu'un coup d'essai, un entraînement pour sa véritable mission… *ceci* !

Quant à définir le « ceci », je n'en suis pas encore certaine, quoique une idée se profile déjà dans mon esprit en pleine ébullition. Je n'arrive pas y croire : c'est l'Atlantide !

J'ai du mal à garder mon sang-froid afin de mettre toutes les pièces du puzzle dans l'ordre. Cette île où nous avons conçu Amélia, ce petit bout de rêve qui n'appartenait qu'à Kelen et à moi, ce bout de terre perdu dans un océan inconnu de tous, mortels comme immortels, est en vérité la fameuse île engloutie depuis près de quinze mille ans, la

terre d'asile de mes ancêtres extraterrestres, la véritable Féérie ! Les larmes me brouillent la vue. Toutefois, il ne fait aucun doute que ce sont des larmes de joie pure et simple. Je suis le témoin émerveillé de la résurrection de notre passé. Amélia fait ce pour quoi elle a toujours été destinée : ramener l'Atlantide au premier plan. Ainsi, les surnaturels auront de nouveau un endroit où se réfugier et vivre en paix sous la bienveillance de leur reine : Amélia. Personne ne pourra plus les pourchasser, les terrifier, les tuer… pas même les humains !

L'émotion qui s'empare de moi fait trembler mon corps de la tête aux pieds, et lorsque je m'approche du bord de la falaise, mon regard se pose en contrebas sur une surprenante découverte : Atlantis. Je le reconnais aisément grâce à mon souvenir de la tapisserie brodée où le vaisseau, encore dans l'espace, se dirigeait vers la Terre. Il est recouvert d'algues, mais il n'a pas bougé d'un iota. C'est alors que ma fille apparaît à côté de l'engin. Elle le touche à peine et, déjà, il réagit par une intense luminosité qui m'aveugle. Je cache mes yeux de ma main et, dès que l'éclat faiblit, je tente d'observer le résultat… en vain. Et pour cause : ma vision du futur choisit cet instant crucial pour s'évaporer.

Me voilà de retour à mon époque, fixant ma fille. Cette dernière me retourne mon attention sans ciller. Ses yeux, d'ordinaire si verts, sont recouverts d'un léger voile blanc. Est-ce donc l'air que j'ai lors de mes visions ? À n'en pas douter, elle a partagé la dernière ! Est-ce sa première vision, ou bien ai-je si peu de temps à lui consacrer que je n'ai même pas remarqué sa nouvelle capacité ? Son regard de nouveau normal, elle gesticule pour descendre des bras de ma mère, et cette dernière la pose délicatement sur un tapis de verdure. Amélia s'empresse de caresser le sol, et je peux déjà sentir l'énergie qu'elle échange avec l'île. C'est de faible intensité pour l'instant ; cependant, ma vision prouve que c'est le premier pas vers le destin de tous les immortels. Ma fille semble heureuse de ce transfert : elle gazouille et sourit comme devant sa compote à l'heure du goûter. C'est juste… magique !

« Lexie ! Chérie ! »

La voix de ma mère me sort de ma contemplation. Je relève la tête et l'interroge du regard.

« Tu as eu une vision, poursuit-elle. Qu'as-tu vu ? »

Il me semble un peu prématuré de parler de tout cela avec Adrianna. Toutefois, ma mine réjouie ne lui a pas échappé, et je lui dois un minimum d'explications. Je tourne sur moi-même, juste pour vérifier que c'était bien juste une vision. Pas de maison, pas de dôme ni de vaisseau… L'heure n'est pas encore arrivée.

« J'ai vu l'avenir, maman ; un bel avenir sur notre terre ! »

Elle lève un sourcil en signe d'incompréhension, et je ris. Je ris

comme jamais avant. Le son de ma voix porte et résonne sur la colline derrière moi et, du coup, je repars de plus belle.

« Mais de quoi parlez-vous, prophétesse ? demande Siam, dont j'ai complètement oublié la présence. Quel avenir, quelle terre ? »

Je m'approche du jumeau aux yeux bleu clair, afin de le prendre dans mes bras.

« Ah ! Siam, si tu savais où nous nous trouvons exactement, tu ne me croirais pas…

— Eh bien, puisque vous abordez le sujet, j'aimerais effectivement avoir de plus amples informations sur cet endroit.

— Bienvenue chez toi, Siam, chez nous… sur l'Atlantide. »

Les frères se regardent comme si j'avais perdu la tête, avant de scruter intensément les alentours. Ils dissèquent chaque centimètre carré de ce petit bout de terre égaré au milieu de l'eau.

« Mais je croyais l'Atlantide engloutie depuis des millénaires, intervient pour la première fois Xion, alors comment est-ce possible ?

— Je n'en suis pas certaine, mais je pense que le sommet de l'île est resté en surface, un peu comme la pointe d'un iceberg. À moins qu'elle ne soit remontée dernièrement, sentant approcher l'heure où sa reine viendrait la sortir des profondeurs !

— Je ne comprends pas, ajoute Siam ; qui va faire quoi, exactement ? »

Mes yeux se posent sur ma fille, qui gambade au milieu d'une parcelle de coquelicots. Les jumeaux et ma mère suivent la direction de mon regard.

« Je parle d'Amélia, bien évidemment. Laissez-lui un peu de temps, et elle fera ressurgir l'Atlantide. Elle redonnera vie à cette terre, regroupera tous les êtres de la Féérie en son sein et vous protègera de quiconque voudra vous faire du mal, humain ou non ! »

Après cela, personne ne dit plus rien ; nous sommes tous captivés par l'apparence innocente d'un bébé de quelques mois.

Ce moment spécial est brisé par ma mère :

« Pourquoi emploies-tu le pronom "vous" et pas "nous" en parlant de l'avenir ? »

Je ne l'avais même pas remarqué, mais la question est effectivement pertinente. En repensant à cette vision, j'ai l'intuition que, si j'avais encore été vivante, je me serais trouvée à ses côtés pour l'aider… non ? Cela dit, il n'y avait personne d'autre, pas même l'homme qu'elle aime. Peut-être a-t-elle besoin de solitude pour réussir un tel prodige. En définitive, je n'en sais rien.

« Ça m'est venu comme ça, maman, c'est tout ! Après tout, je n'ai pas la moindre idée de la date à laquelle elle va réaliser cet exploit. Je serai peut-être morte de vieillesse à ce moment-là ! »

Même si je n'y crois guère, mon ton semble assez affirmatif pour

rassurer ma mère. À moins qu'elle soit aussi bonne comédienne que moi. Dans tous les cas, elle se contente de me sourire avant de repartir chercher Amélia, qui s'est un peu trop éloignée à son goût.

Les elfes au teint diaphane et aux cheveux couleur des blés n'osent pas me regarder en face et préfèrent admirer leur nouveau chez-eux. Ils ne sont pas dupes ; mon engagement envers les anges ne doit pas y être étranger. Peu importe, je n'ai pas le temps de m'apitoyer sur mon sort. Je consulte ma montre. Encore une heure de perdue ! Je dois me mettre au travail.

« Je vais avoir besoin de vous pour créer un champ de protection et une maison. »

Ils se tournent vers moi, trop heureux que la conversation précédente soit close, et acquiescent d'un simple hochement de tête.

« Je vais vous utiliser pour stabiliser et renforcer mon pouvoir. Ne me demandez pas comment je vais procéder, car je l'ignore moi-même. Je sais juste que je peux le faire… »

Les deux garçons me donnent la main sans hésiter. À nous trois, nous formons un cercle de pouvoir.

Je me concentre, tâchant de reproduire le phénomène que j'ai provoqué pour les licornes. L'énergie palpite entre nos mains imbriquées. Elle se répand rapidement dans mes bras, descend le long de ma colonne vertébrale et rejoint bientôt mes pieds. Elle passe même dans le sol situé en dessous de moi. Ma magie s'imprègne de la source même de la terre de l'île. Une chaleur cotonneuse s'empare de mon corps, et je suis comme en transe. Je cherche à stabiliser le tout grâce à mes deux compères. Je les imagine tels deux piliers de mon pouvoir, prévenant les débordements qui pourraient provoquer de sérieux dégâts — comme, par exemple, réveiller un volcan endormi. Je lève la tête vers le ciel et je sens une pression au niveau de ma bouche. C'est comme si quelque chose cherchait à sortir de moi. C'est puissant, c'est dangereux, et c'est exactement ce dont j'ai besoin. Telle Leeloo dans *Le Cinquième Élément*, j'ouvre les lèvres, libérant un puissant rayon électrique qui fonce vers le ciel. J'ai l'impression d'avoir mis mes doigts dans une prise, et cela fait un mal de chien. En même temps, c'est étrangement enivrant.

Par télépathie, j'ordonne au rayon d'entourer la totalité de l'îlot ainsi qu'une partie de la mer environnante. Le faisceau diminue en intensité jusqu'à disparaître totalement. Simultanément, il s'étend, prenant la forme d'une toile d'araignée. Le réseau se propage jusqu'à l'horizon et, quand il atteint la surface de l'eau, il clignote doucement avant de devenir transparent. Je ne cesserai jamais de m'étonner de posséder de telles capacités. Je ne m'en sens toujours pas digne, mais, aujourd'hui, cela m'aura été particulièrement utile.

Je tombe à genoux, tâchant de regagner mon souffle, et je constate

que mon dos est trempé de sueur. Combien de temps ce petit tour de passe-passe a-t-il pris ? Je jette un coup d'œil à ma montre, mais cette dernière ne marche plus. Le verre a explosé, et une des deux aiguilles a tout bonnement fondu.

« La poisse ! »

Je relève la tête et remarque enfin les elfes à quatre pattes, aussi épuisés que moi. Je me sens moins seule ! Je ne me rappelle même pas le moment où ils m'ont lâché les mains.

« Ça va, les gars ?

— Ça va aller, confirment-ils à l'unisson.

— Rien qu'une bonne tisane à base de guarana, d'éleuthérocoque et de calamus ne puisse régler, ajoute Siam. Je vous en proposerais bien une tasse, mais vous allez détester. »

Je n'ai pas la moindre idée de ce que désignent les trois noms qu'il vient d'énoncer ; des plantes, je présume, mais c'est à peu près tout ce que je peux affirmer.

« Si vous le dites ! Laissez-moi retrouver ma respiration, puis on s'attaquera à la maison. Ce sera bien moins compliqué que le champ de force. »

Leurs mines déconfîtes prouvent qu'ils n'en sont pas convaincus, mais ce n'est pas comme si j'avais le luxe de pouvoir repousser ce travail. Je dois partir régler le compte de Lucifer, mais pas avant de m'être assurée que ma famille est en sécurité. Ma récente vision du futur ne fait que conforter ma décision. C'est sans nul doute la chose à faire ; cet endroit les protègera… comme il l'a toujours fait.

Je m'allonge sur le dos, face au ciel, et je contemple les nuages qui passent, essayant de repérer des formes incongrues. Tiens, celui-ci ressemble au profil d'un éléphant… Les minutes s'égrènent et les battements de mon cœur se calment enfin. La transpiration, refroidie par la brise, colle mon haut à ma peau et entraîne un certain inconfort. Je ferme les yeux pour profiter un maximum des rayons du soleil. J'ai l'impression de m'endormir, lorsqu'une ombre m'oblige à rouvrir les yeux.

Ma sœur s'accroupit à mes côtés et m'offre sa gourde. Ce n'est qu'après avoir bu la moitié de cette dernière que je me rends compte que j'avais soif. C'est plutôt étonnant. Ma sœur semble deviner mon interrogation.

« C'est la magie, explique-t-elle. Son utilisation peut te déshydrater si tu n'y fais pas gaffe.

— Merci, Alicia, j'en prends bonne note. »

Je lui rends sa bouteille et me redresse doucement, histoire d'éviter que le paysage ne tourne tout autour de moi.

« C'est l'eau de la rivière, un véritable délice. J'ai aussi vu des bananiers, des cocotiers et tout un tas d'autres arbres à fruits

exotiques… un véritable paradis gustatif.

— J'en conclus que tu es fan de fruits ?

— Comme la plupart des sorcières. Nous préférons nous nourrir de ce que Mère Nature nous offre.

— Je ne sais pas… une bonne pizza avec un coca bien frais, j'avoue que je suis plutôt pour. »

Je lui offre un sourire et elle se met à rire de bon cœur.

« Tu n'as pas tort, conclut-elle, rien ne détrônera jamais une trois fromages ! »

Cette nouvelle complicité me fait chaud au cœur, et c'est avec plaisir que j'admire les traits encore juvéniles de ma jeune sœur. Meiling a fait des miracles après le traumatisme que lui a fait subir Warlin. Je n'aurais jamais pu l'aider comme elle l'a fait. J'aimerais que Meiling brise ses chaînes pour laisser une chance à leur histoire… Elles le méritent tant, toutes les deux. Même si c'est éphémère, eh bien, je suis bien placée pour savoir qu'il vaut mieux en profiter tant qu'on le peut plutôt que de passer le restant de sa vie rongée par les regrets.

À ce moment, nos rires s'estompent et je passe ma main sur sa joue tout en la sondant du regard.

« N'abandonne jamais, Alicia. Quoi que l'avenir te réserve, peu importe tes doutes, l'amour vaut la peine de se battre au quotidien… crois-moi ! Sans l'amour, nous ne sommes que l'ombre de nous-mêmes, et tu vaux mieux que ça… Meiling aussi. »

Elle n'a pas vraiment l'air étonné que je connaisse son petit penchant pour la belle Asiatique. En même temps, je les ai surprises en pleine embrassade, et celle-ci n'avait rien d'amical.

À son tour, elle pose sa paume sur ma main, et me répond avec un sérieux dont je ne la savais pas capable :

« On passe un marché, grande sœur : e harcèlerai ma tête de mule préférée jusqu'à ce qu'elle réalise son erreur et, de ton côté, ne laisse pas tomber !

— Aucune chance ! Même au Paradis, je vous surveillerai et prendrai soin de vous toutes, je te le promets !

— Et pour Kelen et Hunter ? »

C'est la question à un million, et je n'ai pas la moindre foutue réponse à lui apporter.

« Je les aime tous les deux. Il m'a fallu du temps pour l'accepter. Mais maintenant, je vais m'assurer que Kelen revienne sain et sauf auprès de sa fille. Et Hunter m'a déjà promis de l'élever comme son propre enfant.

— Ce n'était pas ma question. Je voulais savoir ce que tu comptais faire pour les deux hommes que tu aimes.

— J'avais saisi… Je ferai ce que je peux, mais je n'ai guère

d’espoir.

— C’est ce dont je parlais quand je t’ai dit de ne pas laisser tomber.

— Et je te réitère ma réponse : jamais. Peu importe le résultat, je me donnerai à fond. »

Elle me prend dans ses bras, et son énergie apaise la mienne tout en la nourrissant. Je me sens plus tranquille, plus sereine et apte à affronter la suite du programme de ma vie — enfin, des trois prochains jours, au moins.

Nous nous aidons mutuellement à nous relever. Je suis de nouveau prête à faire un miracle, par exemple construire une maison en un temps record.

Les jumeaux me rejoignent déjà, et je pose à ma sœur l’ultime question de la journée :

« Trêves de plaisanteries ! Tu la veux où, ta maison de rêve ? »

Chapitre 7

Une fois l'emplacement déterminé — celui de ma vision, sans grande surprise —, je demande à ma famille de s'éloigner pendant que je m'assois en tailleur. Siam et Xion restent debout, m'entourant de leurs auras protectrices afin de contrôler ma magie. J'ai déjà vu cette pratique chez Astarté.

Je vide mon esprit et ferme les yeux, mes mains sagement posées sur l'herbe. Je sens la chaleur du soleil caresser ma peau, et le vent joue à décoller et recoller mon haut contre mon corps. Divers arômes assaillent agréablement mon odorat, principalement de la vanille. Et, en fond sonore, la perpétuelle chute d'eau, pourtant assez éloignée. Toutes mes sensations exacerbées sont dues à ma moitié vampirique, j'en suis bien consciente ; toutefois, à cet instant précis, j'apprécie grandement le cadeau de mon immortalité.

Le calme et la maîtrise de soi sont les clés du succès dans l'utilisation de la magie. Les jumeaux ne cessent de me le répéter, et c'est dans le but de m'exprimer leur soutien indéfectible qu'ils débutent un chant féerique. Leurs voix sont cristallines et, quoique les paroles soient plutôt basiques, le tempo lent de la mélodie permet à mon esprit de rester détendu malgré les rouages qui commencent à se mettre en place.

Je me représente mentalement la villa de ma vision. J'avoue qu'en posséder un souvenir aussi récent facilite ma tâche. L'énergie pulse au bout de mes doigts, et je ressens le besoin soudain de les entrelacer. Je lève donc mes bras droit devant moi et j'inspire profondément. Au moment de l'expiration, je contracte le moindre de mes muscles afin de pousser le plus de pouvoir possible hors de mon corps. Je parle à voix haute ; comme ça, en cas de problème, les elfes pourront le détecter plus rapidement.

« Maison en bois blanc, rectangulaire, sur deux niveaux, avec des volets verts, et une grande terrasse protégée par des pergolas recouvertes de plantes grimpantes… »

Je ne détaille guère, car la magie puise dans mon image mentale les caractéristiques nécessaires au développement de l'édifice. Le souffle vient à me manquer, mais je n'ose pas reprendre ma respiration, de peur que cela coupe tout. Je soulève les paupières avec difficulté pour observer le déroulement du processus.

Un immense rideau de poussière blanche et scintillante se lève devant moi et prend peu à peu la forme de la demeure de mes désirs.

« Une maison qui reconnaîtra ses amis et se défendra de ses

ennemis, ne s'abîmera jamais, saura évoluer dans le but de satisfaire les besoins de ses occupants. Son frigo et ses placards seront toujours pleins, le ménage se fera tout seul durant le sommeil de ses hôtes, et elle ajustera ses dimensions en fonction du nombre d'habitants. »

Je commence à fatiguer sérieusement et, à cet instant précis, je remercie Agata que l'objet en question apparaisse enfin.

La poussière retombe doucement, laissant place à la maisonnette de ma vision. Je dis bien « maisonnette », car celle-ci est nettement plus petite que celle de mon souvenir. En effet, au premier étage, je compte seulement quatre fenêtres. On est bien loin de la douzaine précédemment observée…

Je m'approche, et le blanc immaculé de ses murs manque de m'éblouir. Alors que je monte les marches pour accéder à la terrasse, le grincement du bois résonne agréablement à mes oreilles. Je pose ma main sur la rambarde, dont émane de la chaleur. Je me retourne et observe les jumeaux, qui n'osent pas me suivre.

« Elle ne vous mangera pas, vous savez… enfin, normalement ! »

Mon trait d'humour tombe à l'eau et, lorsque je cherche du regard l'objet de leur attention, mes yeux tombent sur une inscription gravée sur le bois, juste au-dessus du coulissant permettant d'accéder à l'intérieur.

« *Ce qui ne te tue pas te rend plus fort*, lis-je à haute voix. C'est marrant, mais je n'ai pas du tout pensé à inclure cette citation.

— C'est la devise de la Féerie. »

Je sursaute en apercevant Siam juste à côté de moi. Je ne l'ai même pas entendu se déplacer.

« Pardon ?

— Cette citation est peut-être commune chez les humains, mais ses racines remontent à nos origines.

— Comment le savez-vous ?

— Prophétesse, vous ne vous en êtes peut-être pas aperçue lors de vos rapides visites en Féerie, mais cette phrase est inscrite sur le trône d'Elbereth. »

Je reste abasourdie devant cette information et son implication directe.

« Alors, ça marche vraiment !

— Quoi donc, prophétesse ?

— La maison ! Je l'ai conçue pour qu'elle réfléchisse par elle-même, et je crois qu'elle a reconnu l'Atlantide. »

Je reprends ma marche. Sur la terrasse, je peux apercevoir une balancelle, une grande table en teck et six chaises assorties. Il y a également quatre transats écrus, et dans un coin trône même un barbecue en briques rouges. Je songe à une grosse côte de bœuf saignante cuisant dessus, lorsqu'un gargouillis pour le moins bruyant

me fait réaliser que j'ai faim. Je ne peux m'empêcher de pester intérieurement. Il va falloir que je me dépêche si je ne veux pas tomber dans une faim sanguinaire et risquer d'attaquer mes amis, ou pire… ma famille !

Je m'assois sur la chaise la plus proche et m'adresse aux elfes :

« Vous voulez bien faire un tour à l'intérieur, histoire de vérifier qu'il ne manque rien ?

— Bien sûr, prophétesse. »

Ils s'engouffrent par la baie vitrée, qui s'est ouverte toute seule à leur approche. Je hausse le ton pour leur rappeler :

« Hé, les gars, bougez-vous ; il faut que je rentre rapidement ! »

Pas de réponse, mais je ne doute pas une seconde qu'ils ont compris l'importance de ma requête.

Les minutes s'éternisent pendant que j'observe en détail la façade du bâtiment. Une coccinelle se pose sur ma main, et je compte ses points noirs quand des bruits de pas m'incitent à me retourner. L'insecte s'envole vers une plante grimpante et, de mon côté, j'admire le tableau qui s'offre à moi : trois générations d'une même famille, de retour à leurs origines. Tout est bien qui finit bien. C'est sur cette agréable pensée que les elfes reviennent, sourire aux lèvres.

« Prophétesse, c'est juste inimaginable ! s'extasie Siam. Vous avez réussi à mélanger la magie de la Féerie avec la technologie humaine. Si on m'avait dit qu'un jour, j'assisterais à un tel miracle, j'aurais traité mon interlocuteur de fou !

— Il y a cinq chambres à l'étage, dont une de bébé, ajoute Xion, et il y a une serre sur le devant avec toutes les plantes dont nous avons besoin pour nos décoctions. L'aménagement est plutôt sobre, mais élégant. Quant aux pièces à dormir, on dirait qu'elles sont déjà au goût de chacun. Du moins, c'est le cas pour la nôtre.

— Comment l'avez-vous reconnue ?

— Facilement, prophétesse ! C'est la seule avec des lits superposés et possédant tout un pan de mur recouvert de bacs d'herbes aromatiques diverses et variées. Et je ne parle pas de la grande bibliothèque remplie de livres sur les différentes espèces de la Féerie, des œuvres que je n'avais même jamais vues ! Il y en qui traitent de l'époque de l'Atlantide et même d'avant…

— D'avant ? je l'interroge. De quoi tu parles ?

— De notre planète d'origine, bien évidemment. Veuillez nous excuser pour le temps que vous avez patienté, mais je me suis perdu dans la contemplation des trésors de la bibliothèque. C'est comme si cette maison lisait nos désirs les plus secrets et… les exauçait ! »

Pendant une seconde, je m'imagine monter à l'étage, chercher ma chambre, ouvrir la porte et tomber sur Kelen bel et bien vivant, m'attendant dans mon lit, nu de préférence. Je ne peux m'empêcher

de sourire bêtement à cette pensée érotique, lorsqu'une nouvelle crispation sonore de mon estomac m'oblige à conclure ce plaisant intermède.

Tout le monde affiche une expression mitigée, mélange savant de crainte et de fierté. Cependant, lorsque la baie vitrée me renvoie mon image plus blanche que d'habitude, avec des poches à faire peur sous les yeux, j'estime qu'il est grand temps pour moi de me ravitailler. En sang si possible, et celui de mon créateur Hunter serait l'idéal. J'en salive d'avance !

« Bon, il faut que j'y aille. Les garçons, je vous laisse en charge de la protection de mon bien le plus précieux, et s'il y a quoi que ce soit, venez me chercher. »

Ils acquiescent avant de rentrer par le coulissant, resté ouvert.

J'étreins ma mère et je chante une comptine rapide à Amélia. En l'embrassant, je me rends compte que mes yeux pleurent. Et si c'était la dernière fois que je la voyais ? Je refuse cette éventualité ; tout comme ma sœur, de toute évidence.

« Vas botter le cul de Lucifer et reviens-nous vite, Lexie.

— J'aimerais que ce soit aussi simple, mais je n'ai pas la moindre idée de comment entrer dans son royaume. Peu de démons y ont accès et, malheureusement, aucun qui ne partage notre cause… »

Je soupire bruyamment. Alicia me fixe avec insistance, une étrange lueur au fond de ses yeux noisette.

« Quoi ?

— J'ai peut-être le moyen de te faufiler dans son palais. »

Mes yeux s'agrandissement d'étonnement. Une chose est sûre : je suis tout ouïe. Elle ne me fait pas languir plus longtemps :

« Pendant ma captivité chez Warlin, j'étais traitée comme une moins que rien, un animal domestique tout au plus. Le point positif de cette histoire, c'est que Warlin ne faisait guère attention à ma présence, pas même quand il recevait du monde. Il se contentait de me faire assoir par terre à côté de lui et s'enorgueillissait auprès de ses invités de sa sorcière d'esclave. Il a eu pas mal de visites ; toutefois, j'en ai retenu une qui pourrait servir notre cause.

— Qui ? je l'interromps sans gêne, trop excitée par l'information. Quel démon aussi important peut vouloir nuire à son maître ?

— Tu te trompes ; ce n'est en aucun cas son maître, reprend ma sœur avec un ton plein de suspense. D'ailleurs, elle n'en a pas, à ma connaissance.

— Elle ? Tu parles d'une ex rancunière ?

— Bien mieux, Lexie. Je te parle de son unique fille : Lilith. »

Ce nom me rappelle vaguement une conversation que j'ai eu il y quelque temps, mais dont j'ai oublié les détails.

Je repose mon regard sur Alicia.

« Et qu'est-ce qui te fait penser qu'elle nous appuierait ?

— Elle n'aime pas son père. Elle a fui l'Enfer et l'emprise de Lucifer il y plusieurs milliers d'années. Il paraît qu'elle vit cachée parmi les Terriens, incognito.

— Et pourquoi est-elle allée voir son frère ?

— Bizarrement, elle tenait à Warlin. Je me souviens qu'elle déplorait son attachement à leur père. Elle a même insinué qu'elle aurait dû le kidnapper quand il était enfant pour ne pas qu'il subisse l'influence de Lucifer.

— Et Warlin, quelle a été sa réaction ?

— Cet abruti buvait ses paroles et lui caressait les cheveux avec tellement d'affection que c'était presque incestueux, si tu veux mon avis. En tout cas, Lilith est bien la seule personne que j'ai vu Warlin respecter.

— Ce n'était pas le cas avec Lucifer ?

— Warlin le craignait, ce n'est pas pareil. Je crois que la peur est la seule chose qui le retenait de suivre sa sœur.

— Et j'ai tué Warlin, soupiré-je, alors, à ton avis, quel est le pourcentage de chances pour que Lilith aide la meurtrière de son frère adoré ? »

Alicia réfléchit avant d'admettre :

« Je ne sais pas. Je l'ai trouvée plutôt intelligente, comme fille, et si quelqu'un déteste Lucifer, c'est bien elle. Peut-être que l'adage "l'ennemi de mon ennemi est mon ami" sera valable dans ce cas…

— Si c'est une adversaire de Lucifer, alors pourquoi ne l'a-t-il pas tuée, ou ne lui a-t-il pas simplement interdit l'accès à l'Enfer ?

— L'assassiner reviendrait à se mettre en difficulté, vu qu'il perdrait momentanément de la puissance. Quant à ses entrées en Enfer, Warlin et elle en ont discuté lors de sa visite. À priori, les enfants de Lucifer ont un accès sans restriction à son royaume quoi qu'il décide… une histoire de génétique. »

Mon ventre se remet à faire des sons improbables, et le paysage tourne autour de moi. Je devrais me téléporter sans attendre, j'en suis tout à fait consciente, mais je tiens là ma première véritable piste pour mettre à bien mes projets. Pas question de partir, je vais bien tenir encore quelques minutes… Je reprends donc la conversation comme si de rien n'était :

« Justement, quel était l'objet de sa venue ?

— Elle l'a supplié de s'enfuir avec elle. Elle avait un mauvais pressentiment. »

Vu que j'ai tué son cher frère quelques jours plus tard, j'en conclus qu'elle doit être puissante.

« Il avait peur des représailles de son père, poursuit Alicia. Il a ajouté que, quand il t'aurait tuée, peut-être que ce serait différent…

— Tu parles de moi ? l'interromps-je.

— Ce n'est pas une surprise ; tu savais déjà que Lucifer avait confié à Warlin la mission de mettre fin à tes jours.

— Oui, mais se l'entendre confirmer, cela file toujours un pincement au cœur. Sinon, as-tu pu constater l'étendue de ses pouvoirs ?

— Non, désolée. Elle est apparue nue comme un ver, a discuté peut-être quinze minutes avec son frère, puis elle a disparu.

— Nue, tu dis ?

— J'ai oublié de te le préciser : sa mère était la reine des succubes, et elle a été mordue par un vampire lors de sa grossesse. Ce qui fait d'elle un être extrêmement puissant, d'autant qu'elle est âgée de presque dix mille ans. Certains démons prétendent même qu'elle pourrait vaincre son père, mais elle préfère la tranquillité et la discrétion. »

Je médite toutes ces nouvelles données. Est-ce que Lilith pourrait vraiment le surpasser ? Comment aurait-elle appris à se protéger du don premier de son père, à savoir annihiler le pouvoir de quiconque s'oppose à lui ? Peut-être que ce ne sont que des rumeurs, mais si c'est vrai, elle pourrait être d'un secours inestimable… enfin, si elle ne me trucide pas pour avoir malencontreusement ôté la vie de son frère chéri.

« Tu peux me la décrire physiquement ?

— Sans conteste, c'est la plus belle créature que j'ai vue de ma vie. Elle est petite, menue, mais avec des courbes à se damner. Une peau de porcelaine, des seins ronds et hauts, pas un poil, des cheveux noirs aux reflets bleutés qui ondulent jusqu'à ses pieds, des lèvres charnues d'un rouge cerise des plus exquis, tellement intense qu'on a envie de les croquer. Et je ne te parle même pas de ses yeux de biche d'un marron chaud et profond…

— C'est bon, je la coupe brusquement, trop de détails… tue les détails ! »

Rien que d'imaginer toutes ces caractéristiques sur une femme, mon cœur palpite. Sa mère était la reine des succubes ? Je veux bien le croire, si l'on considère que ma sœur bave encore rien qu'en se remémorant sa brève rencontre avec Lilith.

« A-t-elle un détail particulier qui me permettrait de la reconnaître dans la rue ?

— Tu veux dire, à part qu'elle se trimballe à poil ?

— Oui, à part ça !

— Elle a un tatouage sur la cheville gauche : un serpent qui se mord la queue.

— C'est une blague !

— Non, pourquoi ? »

Je repense à la signification de ce symbole. Lilith a fait partie de la troupe d'élite de Lucifer. Ceux chargés des "missions spéciales" — par là, je veux dire des meurtres commandités par leur roi. Difficile de prédire quelle sera ma réaction face à ce qu'elle représente : les responsables du meurtre de mon mari et de mon fils. Peu importe, l'enjeu est trop élevé pour que je laisse mes sentiments interférer. Je vais donc devoir faire avec !

« Non, rien ! Tu sais où elle se terre, exactement ?

— Pas la moindre idée, Lexie…

— Je me disais bien aussi ; c'était trop beau pour être vrai ! »

J'ai soudain envie de tout envoyer valser. À moins que ma contrariété ne soit exacerbée par la douleur fulgurante que me vrille de part en part.

Chapitre 8

Je me relève péniblement en m'excusant auprès de ma sœur pour ma bordée de jurons. Je visualise avec difficulté mon créateur, en espérant que, où qu'il se trouve, je pourrai le rejoindre. Et pour cause ! Je serais bien incapable de marcher après l'utilisation de mes ultimes ressources de magie…

« S'il te plaît, Agata, donne-moi la force de… »

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase que, déjà, l'énergie crépite laborieusement en moi. Après ce qui me paraît une éternité, je rouvre mes yeux sur mon beau brun, tranquillement installé à son bureau, en train de téléphoner à je ne sais qui.

À peine son regard se pose-t-il sur moi que je m'écroule à terre. Je l'entends vaguement s'approcher et se pencher sur moi, à la recherche d'éventuelles blessures.

« … *faim, faim*… »

Je murmure de façon incompréhensible, et le soulagement s'empare de mon être lorsque je m'aperçois qu'il a parfaitement cerné mon urgence. Peut-être que notre lien lui suffit pour le déterminer.

Sans attendre une seconde supplémentaire, il se mord le poignet et me le colle à la bouche. Mes canines sortent à l'odeur alléchante de ce nectar et, dès qu'il effleure mes lèvres, je les enfonce profondément dans sa chair. Je tremble. De peur ? D'excitation ? Je ne suis pas sûre ; toutefois, quand j'entends mon amant grogner doucement, l'excitation prend définitivement le pas sur le reste. Son regard de glace me transperce avant de descendre doucement le long de mon corps. D'abord mon cou, puis ma poitrine. J'imagine qu'il écoute attentivement les battements frénétiques de mon cœur.

Ma faim prend alors une direction totalement différente. Lorsque je sens son autre main jouer avec une mèche échappée, je stoppe net ma succion, devenue inutile. Il retire son poignet et je n'attends plus qu'une chose : qu'il se baisse pour m'embrasser. À la place, il me parle… quelle déception !

« Je t'aime tant que cela en devient physiquement douloureux de ne pas te faire l'amour… Et, paradoxalement, j'ai peur de briser ce moment en te touchant ! »

Que répondre à cette déclaration ? La vérité, je suppose.

« Je t'aime tellement, Hunter, que j'ai du mal ne serait-ce qu'à respirer quand tu es à mes côtés. Aime-moi avec toute la passion dont tu es capable. Pour que je n'oublie jamais ce moment. Comme si c'était notre dernière f… »

Son index s'abat sur ma bouche, m'empêchant ainsi de terminer ma phrase.

« Cela ressemble trop à un adieu, et je refuse de capituler devant le destin. Pas après tout ce que nous avons traversé, pas après avoir failli te perdre à de si nombreuses reprises. Je ne peux pas… »

C'est à mon tour de poser le doigt sur ses lèvres. Il a l'air étonné par mon audace.

« Moins de parlotte et plus d'action, vampire de mon cœur. »

Et c'est la dernière parole sensée que nous échangeons. Sa bouche prend possession de la mienne, son corps s'allonge sur le mien, et je me rappelle parfaitement avoir arraché les boutons de sa chemise noire, alors que je n'ai aucun souvenir de la façon dont mes fringues ont disparu.

Sa bouche descend avec gourmandise le long de mon ventre avant de terminer sa course sur mon entrejambe. C'est électrique, et lorsqu'un premier orgasme s'empare rapidement de mon corps, je m'agrippe à ses cheveux avec délectation et je crie son prénom avec volupté.

À peine le dernier spasme est-il passé qu'il me retourne sur le ventre et, alors, la véritable torture commence. Il se couche sur moi tout en prenant soin de ne pas peser de tout son poids. Il écarte mes jambes grâce à son genou et, d'une main, il s'applique à me relever légèrement le bassin. Je ne peux m'empêcher de le supplier avec des gémissements indécents. Son rire rauque n'est pas loin de me filer un second orgasme.

C'est alors qu'il attrape ma chevelure et en entoure son poignet, avant de tirer ma tête en arrière. En temps normal, c'est le genre de pratique qui aurait révulsé la part féministe de mon âme ; cependant, à ce moment précis, je suis tellement prise dans mon plaisir que je n'entends même pas sa question. Du coup, il tire encore plus fort avant de murmurer d'une voix hautement sexuelle à mon oreille :

« Dis-moi exactement ce que tu veux, Lexie !

— C'est toi que je veux…

— Sois un peu plus explicite, mon cœur. »

Son calme apparent n'est qu'une façade, j'en suis consciente. Ce n'est pas pour autant que cela ne m'énerve pas de le voir contrôler avec tant de brio cette passion qui me dévore littéralement.

« Je veux que tu me… *baises* ! »

Je me rappelle la dernière fois où j'ai utilisé un terme aussi vulgaire avec lui. C'était après notre rupture, et je lui en voulais encore de m'avoir sauvée contre ma volonté. Aujourd'hui, je l'emploie dans un contexte tout à fait différent. Sa peau douce frissonne dans mon dos alors qu'il soupire.

« Si tu savais à quel point tu m'excites… »

Et, sur ce, je le sens s'introduire en moi, sans plus de préliminaires. Je retiens un cri d'extase. Ses va-et-vient n'ont rien de doux ou de lent, ils sont au contraire frénétiques et bestiaux. Et c'est jouissif à souhait !

Mon second orgasme ne tarde guère, et Hunter procède encore à quelques puissants aller-retour avant de se tendre au plus profond de moi et de me mordre la jugulaire. Il en résulte un sacré feu d'artifice physique et émotionnel, rien de comparable à mes deux premiers spasmes de plaisir. C'est plus profond, plus fort et, grâce à mon lien, je crois même avoir ressenti la jouissance de mon amant. C'est une expérience aussi déroutante qu'extrême !

Il roule sur lui-même afin de me soulager de son poids, et je me rends compte que je suis couchée à même le parterre. Une chance que ce soit du parquet et non du carrelage, nettement plus froid, ou bien même de la moquette, carrément plus irritante !

Je me retourne avec toutes les difficultés dues aux courbatures du plaisir, en essayant de calmer ma respiration toujours erratique.

« Qu'est-ce que c'est intense, dis donc ! je m'exclame.

— Bienvenue dans le monde des vampires à la sexualité débridée, me répond Hunter avec un sourire des plus coquins. Maintenant que tu es plus *solide*, je n'ai plus à me retenir comme avant !

— Cool ! »

C'est la seule banalité qui me vient à l'esprit.

« Je trouve aussi. »

Il se tourne vers moi pour déposer un chaste baiser sur mes lèvres, avant de se lever et de se rhabiller hâtivement.

Mon regard tombe alors sur l'horloge en bois accrochée au mur. La grande aiguille en métal noir qui avance sur des chiffres romains me fait retomber de mon petit nuage post-orgasmique quand je réalise que j'ai encore perdu du temps. Il ne me reste que *soixante-trois heures* avant de devoir quitter la Terre pour le Paradis…

Je me relève en trébuchant sur une de mes chaussures et je maugrée des injures. Hunter se méprend sur l'objet de ma soudaine mauvaise humeur. Il est debout, son fessier appuyé sur le rebord de son bureau, avec les mains posées de chaque côté. Cette posture faussement nonchalante lui permet de m'observer tranquillement.

« Tu regrettes ? »

Son ton est neutre, mais notre lien ne ment pas ; il craint la réponse.

Je réalise son erreur d'interprétation et me maudis une seconde fois, intérieurement cette fois-ci. Je me redresse juste devant lui, tout en terminant d'enfiler mon bas.

« Pas une seule seconde ! C'est tout le reste qui m'inquiète. Quand je te raconterai ce que je viens de vivre, tu comprendras de quoi je parle. »

Je lui relate donc avec un maximum de détails mes découvertes sur l'île : sa véritable identité, la création du dôme et de la maison avec ses étonnantes capacités, la future émergence du reste de l'Atlantide… Mais, surtout, je lui parle de ma conversation vitale avec ma sœur. Et pour cause : l'implication de Lilith pourrait nous sauver… ou nous détruire ! Tout dépend de son ressenti vis-à-vis du meurtre de son frère !

Hunter ne m'interrompt à aucun moment, me laissant conclure sur mon problème de localisation de la fille de Lucifer.

« Tu n'aurais pas une idée d'où peut bien se planquer Lilith, par hasard ?

— Moi, non, mais je connais peut-être quelqu'un qui peut nous renseigner.

— C'est vrai ?! »

Mon enthousiasme prend le vampire par surprise.

« Ne te réjouis pas trop vite ! Je ne te promets rien. Et puis il faut que je t'annonce autre chose… »

Sa mine sombre ne peut avoir qu'une signification : cela ne va pas me plaire. Je hoche simplement la tête pour qu'il poursuive.

« Avant que tu ne débarques, j'étais au téléphone avec Wolf. Ils ont essuyé une attaque de démons et il y a eu pas mal de pertes. Il parle de dizaines de licornes. Zoltan est furieux et exige de te voir.

— Il se sent trahi… encore une fois, déduis-je pour moi-même, non sans une certaine dose de culpabilité. J'ai échoué avec lui également. »

Je n'ose pas affronter le regard empli de compassion de mon amant ; je ne la mérite pas. Ce dernier me secoue alors les épaules dans le but de me faire réagir.

« Peu importe le passé ; tu dois les rejoindre, regagner la confiance des licornes et les transférer rapidement sur le territoire de la meute des terres Rouges avant que Lucifer ne passe au second round !

— J'en suis consciente, c'est juste que j'ai cette *pression* qui me fait douter de chacune de mes décisions.

— Je sais exactement de quoi tu parles. Vivre avec le poids de telles conséquences fait partie intégrante du quotidien d'un leader. On ne s'y habitue jamais. Toutefois, on apprend à assumer nos erreurs, à surmonter nos peurs et à s'améliorer. Et crois-moi : quand j'affirme que tu fais du bon boulot, ce n'est pas à cause de mes sentiments à ton égard. En tant que chef du Concilium, je reconnais sans difficulté une personne apte au job…

— C'est gentil, mais…

— Je n'ai pas terminé, m'interrompt-il sèchement. Tu es courageuse, généreuse, tu prends les décisions nécessaires même quand ces dernières te font souffrir. Tu possèdes cette aura qui fait que les gens te suivront jusqu'en Enfer, et tu ne te caches jamais

derrière quelqu'un pour faire le sale boulot… tu le fais toi-même ! Alors, aie confiance en toi et fonce ! »

Je reste bouche bée devant une telle déclaration. Personne ne m'avait jamais rien dit de tel, encore moins sur le ton de la colère. Cela a au moins le don de me sortir de ma torpeur et de mon autoapitoiement.

J'offre un sourire timide à Hunter en lui répondant :

« Comme j'allais le dire avant que tu ne me coupes, c'est gentil, mais nous continuerons plus tard cette conversation. J'ai un loup qui patiente et un troupeau de licornes prêt à en découdre. »

Mon amour, cet homme à la fois autoritaire et bienveillant, ce vampire aussi mortellement dangereux qu'il est un amant passionné, prouve encore une fois qu'il est exactement ce dont j'ai besoin. Il me rend mon sourire et son regard de glace se fait brûlant.

« Bon, puisque nous sommes sur la même longueur d'onde, je ne te retiens pas plus longtemps. Va retrouver Wolf et, de mon côté, je vais contacter Dory.

— Dory ?

— C'est une vieille connaissance, un succube âgé de deux mille ans, la matriarche de son clan. C'est elle dont je te parlais, celle qui peut éventuellement nous informer sur Lilith.

— "Une vieille connaissance" ? je répète avec un semblant de jalousie.

— Ce n'est pas ce que tu crois. Elle a été l'amante d'Astarté il y a fort longtemps et elles ont gardé des relations amicales. J'aime à penser qu'entre cette affection et le meurtre d'Allia, nous pouvons compter sur les succubes dans notre grand combat final.

— Et tu penses que Dory connaît la cachette de Lilith ?

— Lilith est une légende parmi cette race de démons. Si quelqu'un possède un tel renseignement, c'est forcément Dory. »

Je ne peux m'empêcher de sourire à ce prénom, celui du poisson bleu du dessin animé *Le Monde de Nemo*.

« Et cette femme n'est pas en Enfer ?

— C'est une adepte de l'intégration. Elle vit parmi ses victimes, elle trouve que cela facilite la chasse. Et puis, en digne accro du shopping, elle possède un logement près de chacun de ses vingt stylistes préférés.

— Waouh ! Mon rêve — enfin, si j'étais riche…

— L'argent n'est pas un souci pour elle. Imagine sur combien de testaments apparaît son nom et multiplie le chiffre par dix. Tu auras un aperçu du nombre de riches bienfaiteurs qui pourvoient au bien-être de cette chère Dory. De leur vivant, en lui offrant leurs essences vitales, et après leur mort, en lui fournissant le confort pécuniaire.

— C'est démoniaque, sans mauvais jeu de mot !

— Peut-être, mais, selon Astarté, faire l'amour avec elle est une

expérience inoubliable. Et les humains en deviennent rapidement dépendants. C'est plus addictif que la drogue !

— Charmant, m'offusqué-je. Je ne suis pas sûre de désirer la rencontrer un jour !

— C'est un démon, Lexie ; un succube, tout comme Allia. Ce qu'elle fait lui permet de survivre.

— Excuse-moi de te contredire, mais Allia ne semblait pas autant apprécier le mal qu'elle faisait aux humains.

— Dory n'est pas la matriarche pour rien. C'est la plus puissante, hormis Lilith, et cela fait bien longtemps qu'elle a accepté ce qu'elle est. Elle a juste choisi d'en tirer le maximum de profit.

— C'est bien ce dont je te parle ; je n'aime pas les charognards. »

Le ton de ma voix se hausse sans que je le fasse exprès.

« Eh ! Calme-toi, mon amour. Je crois que tu ne devrais pas la juger avant d'avoir au moins discuté avec elle. C'est quelqu'un de bien.

— Peut-être, je lui réponds vaguement, pas convaincue pour deux sous. Je dois y aller. »

Hunter acquiesce de la tête avec une expression digne d'un parent faisant preuve d'une trop grande patience envers les caprices de son enfant. Je refuse d'entrer dans son jeu.

Je m'apprête à disparaître, lorsqu'il m'interpelle de nouveau :

« Une dernière chose à propos de Dory. C'est sur ses conseils qu'Allia nous a rejoints, et Dory est… la mère d'Allia. »

Le choc me paralyse. Sa mère !

Pas étonnant que Hunter suppose qu'elle va se rallier à nous. Lucifer a tué son enfant. Je ne peux m'empêcher de ressentir un poids sur mon cœur, celui-là même qui m'accable à chaque fois que je songe à la perte de mon fils Nolan. Et à mon combat quotidien pour protéger Amélia. S'il lui arrivait quoi que ce soit… Non, je refuse d'évoquer cette éventualité.

Mon beau brun a raison, encore une fois. Ma tendance à cataloguer les personnes selon leur nature est parfois injuste. La barrière entre « gentil » et « méchant » n'est pas toujours claire. Les exemples ne manquent pas ; je repense notamment au plus éloquent : celui de Lucifer… un ancien ange !

Je dois prendre sur moi et cesser de me précipiter dans des jugements à l'emporte-pièce. Ce sera ma bonne résolution si je survis à cette aventure. Et je commencerai par présenter mes condoléances à cette mère qui a tout perdu. Je parie qu'elle échangerait sans hésiter tout l'argent qu'elle possède pour avoir ne serait-ce qu'une chance de parler encore une fois à sa fille. La tenir dans ses bras, l'embrasser, la réconforter, l'accompagner de son mieux…

Mon introspection est interrompue par le léger claquement d'une

porte. Je cligne des yeux. Je suis seule dans la pièce. C'est sans doute Hunter qui est sorti du bureau, me laissant cogiter sur mes erreurs.

Un rapide coup d'œil à l'horloge achève définitivement cet intermède. Il est plus que temps de passer à l'action.

Je songe aux contours musculeux du très attrayant Conan. Je laisse la magie m'envelopper de sa douce chaleur et, quand je rouvre les yeux, mon regard se pose sur mon ami, qui se trouve en bien mauvaise posture.

Chapitre 9

La scène qui se déroule devant moi est plus qu'éloquente. Un Zoltan furieux se cabre dangereusement juste au-dessus de Conan. Le loup-garou, seulement vêtu d'un short en jean, est agité, comme en témoigne la musculature exagérée de son dos. Toutefois, il ne se transforme pas, refusant d'envenimer la situation. Vu son état de nervosité, il possède un sacré contrôle sur sa bête. Il a fait de véritables progrès depuis le retour dans sa meute ! Il ne recule que de quelques pas devant le majestueux équidé, avant de lever les bras et de tenter de le calmer à voix haute :

« Si vous partez, vous signez votre arrêt de mort. Ne soyez pas stupide, elle va arriver ! »

Il ne faut pas être prophétesse pour comprendre à qui Conan fait référence. Les deux parties sont tellement absorbées par leur petite confrontation que personne n'a remarqué mon arrivée. Pas même Ariel et Ryu, postés de chaque côté de l'enclos des licornes, dans le but évident de les empêcher de s'échapper pendant que leur chef sert de diversion. L'ange tout comme le dragon blanc ne semblent pas vraiment inquiets par le concert de hennissements, pourtant clairement hargneux.

Il faut faire cesser cette escalade de la violence avant qu'il ne soit trop tard.

« *Assez !* je crie, suffisamment fort pour que le tapage s'arrête dans la seconde qui suit. Je suis là, Zoltan, alors parlons, si tu le permets. »

Ma demande est purement rhétorique, et le chef des licornes en a bien conscience. Au moins ses quatre pattes touchent-elles de nouveau le sol ; c'est un bon début.

« *Vous nous avez trahi, prophétesse…*, commence-t-il par télépathie.

— Non, le contredis-je avec véhémence à haute voix. Jamais je n'aurais cherché à vous nuire !

— *Je vous ai confié la sécurité de mon peuple et vous avez failli. J'ai perdu quarante-huit frères et sœurs aujourd'hui… à cause de vous*.

— J'ai appris pour le raid, et vous n'avez pas la moindre idée de la tristesse que j'ai ressentie. J'ai dû de mon côté essuyer une attaque sournoise, et j'avoue ne pas avoir pu me libérer de mes obligations avant. »

Inutile de préciser que j'ai perdu l'homme que j'aime ; cela n'a aucun intérêt dans la conversation actuelle et, en plus, je ne suis pas à la recherche de compassion ou de pitié.

« *Je me fiche de vos pathétiques excuses,* rétorque-t-il avec force. *Si*

vous n'êtes pas capable de tenir parole, je préfère tenter ma chance seul. Laissez-nous partir ! »

Au temps pour la compassion ; peut-être devrais-je tenter le coup !

Je m'avance doucement vers Zoltan, sans geste brusque, les mains levées bien en évidence. Arrivée à la hauteur de Conan, je remercie ce dernier et, comme s'il lisait dans mon esprit, il recule doucement.

Je tourne la tête vers la licorne et affronte son regard noir.

« Si vous partez, Lucifer ne cessera de vous pourchasser jusqu'à la mort du dernier de votre race… tout comme il l'a fait il y a quinze mille ans de cela. »

Enfin, j'obtiens toute son attention.

« *Et pourquoi Lucifer désire-t-il notre extinction ?*

— À cause de votre sang. Il représente l'un des ingrédients d'une potion qui peut le tuer. Plus de licornes, plus de sang. Plus de sang, plus de menace pour lui. C'est d'une logique mortellement simple. »

Pendant un moment, il ne pipe pas mot, s'efforçant sans doute d'assimiler les implications de ces révélations pour son peuple.

« *Vous auriez dû nous laisser en Féerie*, me reproche-t-il. *Lucifer n'aurait jamais pu nous atteindre, là-bas.*

— Et vous seriez morts de toute façon ! Au moins, ici, vous avez une chance !

— Et, bien évidemment, le fait que vous ayez besoin de notre sang pour détruire votre ennemi n'est pas entré en ligne de compte lorsque vous avez décidé d'aider mon peuple.

— Jolie théorie, Zoltan. Toutefois, elle est erronée. Pour la bonne raison que je n'étais pas encore au courant de l'importance de votre sang au moment où je vous ai fait traverser le portail. Je désirais juste… vous sauver. »

Encore une fois, il ne répond pas tout de suite ; il réfléchit sans doute à la marche à suivre. J'en profite pour prêcher pour ma paroisse :

« Je peux vous protéger dorénavant. Pour cela, il me suffit de vous transférer sur les terres de mon ami Conan. Aucun démon ne peut pénétrer…

— Il est absolument hors de question que je foule la terre d'un loup-garou ! me coupe-t-il de nouveau. *Ils nous chasseraient comme du vulgaire gibier.* »

Conan me rejoint, sentant certainement la réticence de Zoltan dans sa posture tendue.

« Vous ne craignez rien dans ma meute, Zoltan, je vous le jure !

— Je ne crois que les personnes qui ont déjà prouvé qu'elles sont dignes de confiance, et ce n'est pas votre cas. De ce fait, votre parole n'a aucun poids ici. »

Le hennissement maussade de la licorne provoque chez mon ami

un grognement non humain. Le loup-garou à l'allure faussement décontractée de surfeur n'apprécie guère qu'on remette en question son honneur. Je caresse doucement son avant-bras. Ses poils hérissés démontrent qu'il est proche de perdre le contrôle ; j'espère tempérer son ardeur sauvage par mon geste de tendresse.

« Conan, peux-tu aller trouver Ariel, s'il te plaît ? »

Il devine sans difficulté ma requête sous-jacente et l'exécute sans rechigner. Je poursuis donc mon échange avec le chef des licornes :

« Je comprends votre inquiétude, mais elle est infondée, je m'en porte garante !

— *Après l'attaque que nous venons de subir, je pense que vous dites vrai au sujet de Lucifer, et c'est bien la seule raison qui me pousse à vous écouter. Cependant, je ne reviendrai pas sur ma décision : je refuse catégoriquement d'arpenter les mêmes terres que ces bestiaux carnivores. Me suis-je bien fait comprendre, prophétesse ?* »

Je n'ai jamais rencontré un être aussi entêté !

« C'est clair comme de l'eau de roche, Zoltan. »

Je cherche donc une autre solution qui pourrait convenir à tout le monde et, surtout, au chef du clan des licornes. Son attitude aurait tendance à m'énerver, mais je garde en mémoire qu'aujourd'hui, il a connu une perte inestimable. Alors, à la place, je lui dis :

« Zoltan, je peux vous proposer une île protégée où vivent seulement cinq personnes pour l'instant : ma mère, ma sœur, ma fille et les elfes Siam et Xion, que vous connaissez déjà. Là-bas, vous serez en sécurité et la nourriture y est abondante, tout comme l'eau d'ailleurs. »

Le silence qui suit mon offre m'inquiète, autant que le regard empli d'interrogations de Conan. Il est vrai que je n'ai pas encore raconté mes dernières péripéties à mon loup-garou préféré. Je lui fais un petit signe de la main pour lui indiquer que je lui expliquerai tout plus tard. Il acquiesce discrètement au moment où Zoltan se résout enfin à me répondre :

« *C'est d'accord. Après tout, si vous y avez envoyé votre famille, c'est que ce lieu doit être vraiment sécurisé.*

— Merci, Zoltan, pour votre nouvelle marque de confiance. Je tâcherai de m'en montrer digne. Vous ne regretterez pas votre décision.

— *En effet, prophétesse*, ajoute-t-il pour conclure, *mon instinct tend à la même opinion.* »

Son regard étrange m'intrigue. Qu'insinue-il par là ? A-t-il réalisé l'importance que revêt cette île ? Je me dois de lui parler de notre passé commun avec l'Atlantide, et je le ferai… mais plus tard. Pour l'heure, j'ai d'autres chats à fouetter !

À la place de le questionner sur ses paroles énigmatiques, je me

contente donc de de me concentrer sur la vision de mon île. Je pense plus précisément au cours d'eau dans la vallée. Elle délimite la forêt, et j'estime l'endroit le plus adéquat pour que le troupeau de Zoltan apprécie son nouvel habitat à sa juste valeur.

La dernière fois que j'ai créé un portail de transfert, les jumeaux m'ont été d'une grande aide. Toutefois, à présent, je suis seule et je compte bien réussir quand même. Je sens l'électricité qui annonce le réveil de ma magie parcourir mon corps, et j'entame une incantation en elfique. J'utilise ce langage, qui m'était encore totalement inconnu il y a un an de cela, avec une facilité qui me déconcerte. Il n'y a pas vraiment de traduction à ma formule ; cela ressemble à une prière aux éléments… C'est assez étrange et, en même temps, tellement logique !

Au creux de ma main apparaît une boule d'énergie bleutée de la taille d'une balle de ping-pong. Cette dernière augmente de volume de façon exponentielle, mais, à aucun moment, elle ne pèse plus lourd qu'une plume. Je l'envoie en l'air, et elle reste à un mètre du sol. Elle a maintenant la taille d'une grosse citrouille et continue à s'étirer en hauteur et en largeur jusqu'à atteindre les dimensions nécessaires pour un passage facile des licornes. L'énergie cesse de grésiller en son centre et laisse place à un aperçu de la destination voulue : les chutes d'eau de la rivière traversant l'Atlantide. Satisfaite du résultat, je donne à Zoltan le feu vert pour traverser le portail. Ariel, Ryu et Conan se sont placés à mes côtés et observent avec intensité le paysage qui défile sous leurs yeux.

« Mais c'est quoi, cet endroit, exactement ? m'interroge Conan. C'est magnifique !

— Et encore, tu n'as pas tout vu ! Messieurs, laissez-moi vous présenter l'avenir : l'Atlantide.

— *L'Atlantide* ? répète par télépathie le dragon. *Tu parles bien du territoire qu'Amélia va diriger, celui de la vision que nous avons partagée ?*

— Celui-là même ! Amélia s'y trouve déjà, et j'ai eu une autre vision : cette île est celle qui a jadis été engloutie à la suite de la mort d'Atalia, mais, prochainement, Amélia va la ressusciter et elle retrouvera toute son importance d'antan. Et, cette fois, tout sera différent, je te le garantis ! »

La dernière licorne est partie et, en fond, je peux distinguer Siam qui discute avec Zoltan. Xion, plus proche, me jette un regard inquisiteur de l'autre côté du passage.

Je lui souris doucement avant de former avec ma bouche un ordre silencieux : « Protégez-les. » Il hoche une fois la tête de haut en bas afin de me signifier qu'il a bien compris. Dire que l'île était encore déserte il y a quelques heures de cela ! À cette allure, elle sera surpeuplée à la fin de la journée !

Je lève ma main bien à plat juste devant moi. Puis, dans un

mouvement lent et contrôlé, je la referme entièrement. L'ovale du portail magique décroît en même temps et finit par disparaître en un point lumineux qui s'élève au ciel avant de s'évanouir dans l'azur.

Une bonne chose de faite. Une de plus. Ma famille est à l'abri et, maintenant, les licornes aussi. J'espère juste avoir eu raison en plaçant ma foi en l'île…

Il ne reste plus que Conan, Ryu, Ariel et moi plantés au milieu des dunes de sable.

« Bon, les gars, je sais pas pour vous, mais par une telle chaleur, j'irais bien boire un coup ! »

Tout le monde s'accorde pour se retrouver au Concilium. Ariel disparaît en entraînant avec lui le dragon.

Conan et moi sommes seuls pour la première fois depuis notre rupture, presque un an plus tôt. Je ressens un mélange extrêmement bizarre de joie et de gêne. J'ai tellement de choses à lui dire et, en même temps, trop d'évènements nous ont irrémédiablement séparés. Il passe d'un pied à l'autre, et je souris en remarquant que mon hésitation est partagée.

Au bout de quelques secondes, il se lance :

« Avant de rejoindre les autres, je voulais te parler seul à seule, si tu as quelques instants à m'accorder. »

La vérité, c'est que je n'ai pas de temps à perdre et que je ne suis pas vraiment à l'aise. Néanmoins, il est mon ami et mon plus fidèle soutien depuis mon arrivée au Concilium… alors, la question ne se pose pas vraiment.

« Bien sûr, Conan, je t'écoute.

— Je… J'ai du mal à déterminer l'ordre de tout ce que je voudrais te raconter. Et je suis conscient que le temps nous manque, alors j'essaye…

— Parle, Conan, parle pendant que nous en avons encore l'occasion !

— Puisque tu abordes le sujet… Je n'approuve pas du tout le contrat que tu as passé avec les anges. Tu vas vraiment quitter la Terre pour le Paradis ?

— Conan, j'apprécie ta franchise, je l'ai toujours admirée. Mais, aujourd'hui, j'ai dû faire un choix. Il n'est pas facile, et Agata seule sait à quel point les conséquences pèsent sur mon cœur. Toutefois… je l'assume entièrement.

— Tu finiras par le regretter en observant ta fille grandir au loin… sans toi ! »

Je songe un instant à cela et tente de me projeter dans l'avenir.

« Je ne suis pas de ton avis, pas si je peux effectivement assurer la sécurité d'Amélia… même dans l'ombre. Et puis, si cela lui permet d'atteindre son destin… alors, cela en vaut la peine.

— Et qui s'occupera d'elle ? »

Je ne peux m'empêcher de partir dans un grand fou rire. Son regard prouve qu'il n'a pas la moindre idée de ce qui peut bien le provoquer.

« Si tu savais, mon ami ! Entre ma mère, ma sœur, Hunter, Meiling, Ryu, Sven et, j'espère, Kelen, elle ne sera jamais seule, crois-moi ! »

Il tique sur certains noms, comme ceux du dragon et de l'elfe, mais s'abstient de s'enquérir à leur sujet. Tant mieux ! Je ne m'imagine pas en train d'exposer la vie sentimentale de ma fille à quiconque, c'est trop personnel ! De plus, son regard s'assombrit à l'évocation du père d'Amélia.

« À propos de Kelen…, poursuit-il, non sans une certaine appréhension, il faut que je te présente mes excuses.

— Mais enfin, de quoi tu parles ? je lui réponds, perplexe.

— Quand nous cherchions Emilie, je n'aurais pas dû le laisser seul. Si j'étais resté à ses côtés, peut-être que…

— Tu serais mort si tu avais affronté Lucifer et ses sbires, je l'interromps avec une voix pleine de certitude, Kelen avait raison à cet égard. Vous avez tous les deux pris la bonne décision.

— Tu as assisté à notre conversation grâce à une vision, si je comprends bien.

— Oui, et encore une fois, ce grand idiot a vu juste. Sur le coup, je lui en ai voulu de ne pas avoir accepté ton aide, de ne pas se battre pour nous, de foncer la tête la première dans ce combat suicidaire ! Puis, lors de ma retraite sur l'île, j'ai réfléchi. Je me suis imaginée avec nos rôles inversés, et devine quoi ? J'aurais fait exactement comme lui ! Alors, crois-moi quand je t'affirme que tu n'as pas à te culpabiliser. »

Pour appuyer mes propos, je l'enserre dans mes bras, pour un câlin aussi réconfortant pour lui que pour moi-même. Il se recule et reprend :

« Kelen est mon ami autant que toi, alors j'ai hâte de botter le cul des troupes de cet enfoiré des Enfers. Et j'espère vraiment que tu vas le faire souffrir avant de l'achever ; je veux qu'il paie pour tout ce qu'il a fait… »

Il murmure la fin de sa phrase, et je n'ai aucune difficulté à concevoir que ses pensées sont tournées vers tous les morts de sa meute et, en particulier, vers sa sœur : Emma. Et pour cause ! Quand un virus élimine presque la moitié de son peuple, dont sa famille, je pense qu'on ne s'en remet jamais tout à fait.

« Il paiera, j'affirme avec fermeté, je t'en fais le serment.

— N'hésite pas une seconde, rétorque-t-il, son humour soudainement retrouvé, mais reste en vie, c'est ma seule requête ! Sinon, comment vais-je pouvoir me marier sans mon témoin ? »

C'est vrai ; j'avais complétement oublié qu'il se mariait dans quelques jours ! Comment lui promettre une telle chose alors que je suis censée me retrouver au Paradis dans moins de trois jours ?

Il comprend mon dilemme, et son visage redevient trop sérieux pour mon loup-garou préféré. Il ouvre la bouche, pour me proposer gentiment de me désengager, je suppose, mais cette idée m'insupporte au plus haut point. Après tout, je suis la personne qui les a remis ensemble, Ana et lui ; j'ai gagné le droit d'accompagner Conan à son mariage.

« Même morte, je trouverai le moyen d'être présente, conclus-je, la larme à l'œil, alors ne revenons plus là-dessus. »

Il se décontracte et me prend à son tour dans ses bras musclés.

« Tu m'as manqué, se contente-t-il de chuchoter à mon oreille, tu ne peux pas imaginer à quel point ! »

Je ne réplique pas que si, je le peux ; j'aime mieux profiter de cette réconfortante embrassade tant qu'elle dure. En effet, je ne suis pas sûre d'être encore en vie demain, et encore moins d'avoir la capacité de tenir ma promesse.

Le temps se suspend. Lorsque, enfin, nous nous séparons, la gêne s'empare de moi, et je fais ce que je fais toujours dans ces moments-là :

« Allez, mon loup, il est temps de rentrer ! »

Sur ce, je me représente le hall d'entrée du Concilium, je serre la main de Conan, et la magie me traverse. Les dunes de sable s'effacent rapidement à la faveur de la mine angoissée de mon amie Meiling.

Chapitre 10

« Elle est où ? » exige nerveusement la belle Asiatique.

Elle est tellement affolée qu'elle ignore complètement Conan, qui préfère s'éclipser.

« De qui parles-tu, au juste ? »

Mon air surpris n'est en rien feint.

« Alicia, bien sûr ! »

Alors, comme ça, ma sœur ne l'a pas informée qu'elle se rendait sur l'île… Intéressant ! Il s'agit sans doute de sa nouvelle stratégie de drague. Celle qui consiste à ignorer la personne qui nous intéresse… Cela m'a toujours étonné que cette méthode puisse fonctionner ; et pourtant, la preuve se trouve à trente centimètres de moi. Dommage que je sois celle qui se retrouve coincée avec une néphilim mortellement dangereuse, et énervée qui plus est. Alicia ne perd rien pour attendre !

« Elle va bien, je bégaie presque, je t'assure…

— Je suis parfaitement au courant de son état de santé, me coupe-t-elle. Ce que j'ignore, en revanche, c'est *où* elle se trouve. Sa chambre est vide et personne n'a d'explication ! »

Ma première pensée est : *Comment peut-elle connaître son état de santé ?* Mais je ne suis pas certaine qu'elle apprécierait l'interrogatoire dans son état actuel. Alors, je laisse tomber mes questions et lui réponds simplement :

« Elle est en sécurité sur l'Atlantide avec ma mère et Amélia. Les jumeaux les protègent également… ainsi qu'un troupeau de licornes. Je suis navrée, je croyais que tu le savais.

— Ta sœur…, grommelle-t-elle, elle va finir par me rendre folle !

— Je ne comprends pas ta réaction, renchéris-je avec habileté. Tu m'as clamé haut et fort que tu ne voulais pas d'elle. Et quand elle te laisse enfin tranquille, tu t'emportes.

— Le fait que je ne puisse pas être avec elle ne signifie en aucun cas que je ne l'aime pas ou que je ne me soucie pas de sa sécurité ! »

Il n'y a plus trace d'énervement dans sa voix. Il ne reste que de la douleur. Et, maintenant que Meiling s'est calmée, je remarque enfin ses yeux gonflés, ses ongles rongés, son mascara qui a coulé et son allure générale assez débraillée. Pour une fille aussi féminine qu'elle, cela aurait dû me sauter aux yeux dès mon arrivée !

« Meiling, je suis désolée, mais tu vas devoir choisir. Soit tu la laisses partir, et ce genre de comportement n'est en rien approprié. Soit…

— Soit je l'aime comme elle le mérite et je serai anéantie le jour où elle ne sera plus de ce monde, soupire-t-elle amèrement. Tu parles d'un choix !

— Certes, mais, au moins, tu en as un ! »

Égoïstement, mes pensées se transposent à ma propre situation.

« Tu ne peux même pas imaginer à quel point je tiens à elle, Lexie ! J'ai cru devenir folle quand je suis entrée dans sa chambre inoccupée, et le mot énigmatique qu'elle m'a laissé ne m'a pas franchement aidée.

— Ma sœur est en colère. Je suppose qu'elle a simplement voulu te faire réagir.

— Et elle a réussi. »

Cette constatation semble amener la belle Asiatique à une décision radicale. Son regard est perdu sur une vieille statuette de bronze stratégiquement placée contre le mur à ma gauche. Même si je suis pressée, je n'ose pas la brusquer. Et pour cause, je sens ses résolutions faiblir. J'ai la nette impression que, cette fois, elle va écouter son cœur plutôt que sa raison… du moins, je l'espère fortement.

« Il faut que je la voie, annonce-t-elle simplement. Je dois lui faire comprendre mes peurs, et si jamais elle accepte de me laisser une seconde chance, alors… »

Elle n'arrive pas à conclure sa phrase.

« Prenez votre temps, mais, surtout, profitez-en à fond ! Et puis Alicia a des gènes extraterrestres ; peut-être que la magie pourrait les réactiver ? Peut-être qu'on peut augmenter de manière non négligeable son espérance de vie ? Peut-être qu'on peut la vampiriser ? Peut-être que…

— Arrête, Lexie. Elle est parfaite telle quelle, et pour rien au monde je ne voudrais qu'elle prenne des risques inutiles.

— Je partage ton opinion, j'affirme avec véhémence. Toutefois, n'oublie pas que le choix final ne te revient pas, pas plus qu'à moi ; il revient à Alicia, et je pense qu'elle est prête à tout pour rester avec toi. C'est ça que tu ne comprends pas. »

Plongée dans sa propre réflexion, Meiling se contente d'acquiescer avant de se diriger vers l'escalier. Je m'apprête à rechercher mon créateur par notre lien, lorsque Meiling se retourne brusquement.

« Au fait, Hunter m'a chargée de te dire qu'il est dans une des chambres vides du second… avec ton père ! »

Elle n'attend guère ma réaction pour descendre au sous-sol. Elle va sans doute se défouler un peu dans la salle d'entraînement.

Pour ma part, mon cœur palpite et je monte à l'étage supérieur en quatrième vitesse. Je suis bien trop troublée pour me concentrer sur ma téléportation.

Je repère rapidement l'énergie de mon créateur, mais également une autre, humaine celle-ci : mon père, à n'en pas douter. J'entre en

trombe dans la dernière pièce au fond du couloir. Mon secret espoir de trouver mon père réveillé et les bras tendus vers moi est rapidement balayé par la vision de son corps couché sur un grand lit. Il n'a pas quitté le coma magique. Je n'ai jamais eu l'occasion auparavant de pénétrer dans cette chambre, et sa blancheur extrême me rappelle désagréablement l'hôpital. Les murs, les draps, le lustre et même la commode sont de la même couleur.

Hunter est debout aux côtés de mon père, une télécommande à la main. Je réalise soudain qu'il y a un petit téléviseur à écran plat posé sur la commode faisant face au lit. De ma position, je ne vois pas encore les images, mais la mine soucieuse de mon amant me signale que les nouvelles ne sont pas bonnes. Je m'approche, et Hunter éteint l'écran avant de me faire face.

Je m'assieds sur le bord du lit et embrasse doucement mon père sur le front, tout en lui prenant délicatement la main.

« Est-ce qu'il va bien ? je demande sans même prendre la peine de poser un regard sur Hunter.

— Son état est stationnaire. »

Même si je le crois, je mets en route mes pouvoirs de guérisseuse dans le secret espoir de pouvoir enfin le réveiller. Cela n'a pas fonctionné précédemment, mais qui sait aujourd'hui ? Cependant, rien ne se passe, et c'est avec regret que je relève la tête vers mon amant pour le questionner :

« Alors, pourquoi avoir ramené mon père ici ?

— Je ne sais pas comment t'annoncer cela, mon cœur… La guerre a commencé. »

Je reste estomaquée par cette tragique nouvelle. Et, en même temps, j'ai du mal à appréhender la totalité de ses tenants et de ses aboutissants.

« Je ne suis pas certaine de saisir… »

Hunter fait le tour du lit pour me rejoindre et pose une main réconfortante sur ma cuisse tandis qu'il observe mon père. Cela ne dure pas plus de quelques secondes, et pourtant, je bous d'impatience d'obtenir des éclaircissements.

Enfin, il me regarde de nouveau et, après avoir pris une grande inspiration, il déballe tout :

« Lucifer passe à l'attaque. Partout dans le monde, ses sous-fifres se montrent aux humains et les agressent. J'ai déjà vu aux informations des incubes, des déamars, des djinns, des néors, des imps et un bataillon de gaarks… Les démons supérieurs ne se sont pas encore manifestés, mais ce n'est qu'une question de temps, et alors, ce sera… l'hécatombe. Les humains envoient leurs armées, mais quand ils parviennent à en abattre un, c'est au prix de dizaines des leurs. Les différents conciliums sont sur le pied de guerre, mais nous sommes en

sous-effectif… Des goules s'en sont prises à l'hôpital où se trouvait ton père ; Jéliel a donc décidé de le transporter ici. C'est sur toutes les chaînes télévisées : les gens paniquent et cela risque de dégénérer rapidement. Les anges ont heureusement décidé de riposter et ils nous aident, même Haziel et ses sbires. C'est pour l'instant le seul élément positif, et ce qui nous permet d'échapper à une catastrophe d'envergure planétaire. »

Durant son énoncé dramatique, je ne peux m'empêcher de réaliser que je ne connais pas la moitié des races de démons qu'il vient de mentionner. Par contre, le fait qu'Haziel nous aide est une agréable surprise. Je vais pour vérifier l'heure, quand mon absence de montre me rappelle un détail important.

« Hunter, donne-moi ta montre.

— Excuse-moi ? me répond-il avec effarement. Je t'annonce que le monde tel que nous l'avons toujours connu est sur le point de disparaître, et tu réclames ma montre ! »

Même s'il pense que j'ai perdu la tête, il s'exécute. Je peux enfin calculer combien de temps il me reste avant de devoir quitter la Terre pour le Paradis : *soixante heures !* Je remarque que son bracelet, plus imposant que ne l'était le mien, me va plutôt bien, et au moins, j'aurai un souvenir de l'homme que j'aime quand je ne serai plus là.

« Lucifer essaye uniquement de nous faire paniquer. Il a dû apprendre mon pacte avec Haziel, et je crois qu'il flippe pour la première fois. Il envoie ses troupes pour nous distraire ; c'est de la poudre aux yeux, c'est tout.

— Tu t'entends, Lexie ? Tu parles de stratégie quand moi, je t'annonce la mort de milliers d'humains en plus de centaines d'alliés surnaturels ! »

Je n'ai peut-être pas employé les termes adéquats. Je me relève et m'éloigne de mon homme en faisant les cents pas. Quand je me retourne enfin vers lui, c'est pour lui expliquer :

« Je ne peux rien faire pour ceux qui ont été injustement sacrifiés, mais ce que je vais tenter, en revanche, c'est de sauver les autres. Je suis navrée si je ne suis pas en pleurs après ton annonce ; je n'en ai tout bonnement pas le luxe. Toutefois, pour la première fois depuis que je le connais, Lucifer a commis une sacrée bourde, et je compte bien l'exploiter à fond.

— Tu dis vrai. Seulement, cette froideur, cette logique, ce détachement… Ce n'est pas toi ; on dirait les mots de Kelen… et ça m'effraie !

— Tu as sans doute raison, mais c'est mon dernier rempart avant de m'effondrer, alors je t'en prie, j'ai besoin de ton soutien, pas de tes reproches. »

Bien que je ressente au travers de notre lien que c'est déjà le cas, il

m'est nécessaire d'entendre les mots sortir de sa bouche.

Il médite un instant avant d'affirmer :

« J'ai toujours eu confiance en toi. Ce n'est pas maintenant que nous sommes sur le point d'entamer la bataille finale que cela va changer. Je veux juste que tu préserves ton humanité, c'est tout. »

J'acquiesce par un hochement de tête avant de poser doucement mes lèvres sur les siennes. Ce n'est en rien sexuel, plutôt une façon d'en faire la promesse.

« Où sont les nôtres ? »

Je change de sujet, pas vraiment avec finesse, mais ce n'est pas très important et Hunter ne m'en tient pas rigueur.

« Les vampires se sont regroupés sous les ordres d'Astarté et se battent contre les gaarks. Les loups-garous rejoignent les armées humaines un peu partout afin de leur expliquer la situation, détecter les points faibles des assaillants et lutter à leurs côtés.

— Et les êtres de Féerie ?

— Ils ont pensé être plus utiles pour la logistique ; après tout, la plupart ne sont que des civils. Ils apportent leurs connaissances, ils aident aux communications, au transport des blessés ou de nourriture. Marielle, Sven et les autres combattants attaquent sans relâche les démons qu'ils croisent. Certains elfes puissants associent leurs pouvoirs à ceux des magiciens et des sorcières dans le but de protéger les civils, notamment en créant des cercles d'énergie. C'est efficace pour le moment, mais quand ils seront épuisés par les agressions incessantes de nos ennemis… les humains se retrouveront sans défense. »

Je songe un instant que, malgré le désastre imminent, un avantage ressort de tout ce chaos, et pas des moindres. Désormais, les humains connaissent la vérité sur le monde des surnaturels. Mieux encore, ils s'allient à nous pour repousser le mal ! Le changement est en route, et rien ni personne ne peut dorénavant le stopper. J'espère juste que ce changement amènera un avenir serein à tous…

Revenant à la conversation, je réponds à Hunter :

« Il faut espérer que je parvienne à tuer cette ordure avant que le cas ne se présente. Et le Concilium ?

— Paradoxalement, on nous laisse tranquilles.

— Lucifer veut me faire sortir de ma cachette. Il pense que je vais me culpabiliser en voyant le monde s'écrouler.

— Et il a tort, Lexie ?

— Non, évidemment que non. Cependant, j'ai appris deux ou trois petites choses depuis le début de cette histoire. La première étant que se précipiter n'entraîne rien de bon. Est-ce qu'on a les trois sangs nécessaires à la perte de Lucifer ?

— Siam vient de me rapporter le dernier manquant : celui de

Zoltan. Ils sont dans différents flacons et placés en lieu sûr. Ils ne doivent être mélangés qu'au dernier moment.

— Et les armes bénies ?

— Prêtes aussi.

— Bien ! Tu as pu localiser Lilith ? »

Il ne me répond pas tout de suite et, sur le coup, je songe que notre plan allait trop bien.

« J'ai pu contacter Dory. Elle a accepté de coopérer. D'ailleurs, son clan a déjà capturé une quantité phénoménale de démons inférieurs.

— Eh bien, cela me paraît être une bonne nouvelle. Alors, pourquoi es-tu aussi hésitant ?

— Le fait est qu'elle m'a confirmé être capable d'entrer en contact avec Lilith… toutefois, elle ne la dérangera pas sans avoir pu discuter avec toi au préalable.

— C'est une blague ! je bafouille avec irritation. Je n'ai pas le temps ; au cas où elle n'aurait pas remarqué, nous sommes en pleine guerre.

— Et elle désire nous assister.

— Alors, qu'elle le fasse !

— Pas sans t'avoir parlé… C'est non négociable. »

Je ne peux pas m'empêcher de pester intérieurement. Rencontrer la mère d'Allia n'est vraiment pas dans mes priorités actuelles.

« Soit, s'il le faut ! Je l'attends de pied ferme.

— J'étais sûr que tu accepterais. Dory arrive dans une heure. Je te suggère de profiter de ce laps de temps pour prendre une douche et te reposer. »

J'ai effectivement la désagréable impression de ne pas avoir dormi depuis des siècles et, maintenant que Hunter me le signale, mes aisselles ne sentent pas franchement la rose.

« Je vais suivre ton conseil, je crois. »

Il me sourit gentiment, et je me dirige vers la porte pour regagner ma chambre.

« Encore une chose, Lexie. »

Je me retourne vers lui avec une soudaine boule au ventre. Elle provient de notre lien, ou plutôt de l'anxiété que Hunter y injecte.

« Quoi ?

— Il n'y a plus que Wolf, Ryu, Meiling et moi ici et nous… partons.

— Pardon ?

— Wolf retourne dans sa meute pour les préparer au combat. Meiling va rejoindre les rangs des anges aux côtés de Jéliel. Quant à Ryu, il est notre meilleure arme contre les démons ailés que sont les déamars. Autant te dire qu'il compte s'en donner à cœur joie.

— Et toi ?

— Je vais diriger les troupes d'Astarté. Elle a pu rallier la plupart

des vampires à notre cause, mais elle a perdu son Primus lors de la dernière attaque de Lucifer et je me suis proposé pour cette… tâche. Nous neutralisons les vampires renégats directement dans leurs nids.

— Tu me laisses seule ?

— Je n'ai pas le choix, mon cœur ! Chacun de nous doit participer à l'effort de guerre, et c'est ma manière d'y contribuer.

— Mais tu seras en danger, Lucifer s'en prendra à toi directement ! »

Ma voix tremble sous le coup de l'émotion.

« Je sais, mon cœur, et c'est d'ailleurs là-dessus que je compte !

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Pendant qu'il sera à ma recherche, il sera assez occupé pour que, de ton côté, tu puisses le surprendre… du moins, c'est ce que j'espère. »

C'en est trop pour moi. Je me jette dans ses bras et lui tape convulsivement le torse en sanglotant.

« Non, je refuse que tu te sacrifies comme Kelen ! Je refuse de te perdre, toi aussi… »

Mon brun ténébreux m'encercle les poignets pour que je cesse de le frapper. Je lève la tête pour le foudroyer du regard, mais ses yeux humides me coupent net dans mon élan.

« Il n'est pas question que quiconque me sépare de toi… »

Il hausse le ton avec aplomb pour finir :

« … pas alors que je t'ai enfin retrouvée. »

Et, avant que je ne puisse rétorquer quoi que ce soit, il m'écrase la bouche avec ferveur. Je me colle à lui pour profiter une dernière fois de son corps. Mes mains enfin libres, j'enfonce mes doigts dans ses cheveux bruns.

Trop tôt, il se recule malgré mes protestations et m'abandonne, non sans m'envoyer un dernier message par télépathie :

« *Je t'aime à jamais. À bientôt.* »

Une fois bel et bien seule, je m'écroule au pied du lit de mon père et hurle. Je crie toute ma haine, ma frustration, ma culpabilité et, surtout, ma soif de vengeance.

Chapitre 11

Épuisée par toutes ces émotions, je me relève péniblement. J'embrasse une dernière fois mon père et lui parle comme s'il pouvait m'entendre :

« Je dois te quitter, papa. Ne t'inquiète surtout pas, tu es en sécurité ici. Tout sera bientôt terminé. »

Ma voix est hachurée par l'émotion, et seules des courtes phrases sortent de ma bouche. Je songe un instant à envoyer mon père sur l'Atlantide ; cependant, la crainte que Lucifer puisse pister son sort me décide finalement à laisser mon père ici, sans défense, seul au Concilium, en priant Agata pour que le champ de force soit suffisant à assurer sa protection.

Je rejoins ma chambre et prends une douche en quatrième vitesse. Mes cheveux sont devenus tellement longs que je n'arrive même plus à les démêler correctement. Sous l'effet de l'humeur, je prends l'ensemble de ma chevelure dans une main et, de l'autre, une paire de ciseaux. Quelques rapides coups au niveau des épaules, et le tour est joué. Le résultat n'est pas des plus réussis, mais une fois mes cheveux attachés, cela passe presque inaperçu. Un sourire amer aux lèvres, je songe que, si je suis encore vivante dans quelques jours, une visite chez le coiffeur s'imposera.

J'enfile un vieux jean troué aux genoux, un soutien-gorge de sport en coton blanc, ainsi que les santiags offertes par mon mari des années plus tôt, avec le désagréable sentiment que c'était dans une autre vie… Je m'apprête à récupérer un débardeur dans ma commode lorsqu'une soudaine idée me fait quitter la pièce précipitamment et à moitié nue. C'est une chance que tout le monde soit parti !

Je pénètre dans la chambre de Kelen pour la première fois depuis sa… disparition. Rien n'a changé. Toujours aussi ordonnée, toujours aussi spartiate ! Je fonce vers son dressing et attrape le premier T-shirt noir sur sa pile de hauts. Je le déplie et souris en constatant qu'il s'agit bien de celui que je recherche. En effet, comme je n'ai plus son bracelet, je veux absolument porter quelque chose qui lui appartient. Comme le T-shirt que je lui ai offert à l'avant-dernier Noël. L'inscription *Dieu est mort… et alors ?* commence à s'effacer par endroits, signe évident qu'il n'a cessé de le mettre pendant mon sommeil en Féerie. Sur lui, le résultat est merveilleusement moulant ; sur moi, il est trop large, mais je m'en fiche complètement. Je me sens tellement bien avec ! Je peux presque sentir son odeur malgré la lessive et l'assouplissant à la lavande. Comme le T-shirt m'arrive à mi-

cuisse, je le rentre dans mon pantalon puis le ressors légèrement.

Je m'avance jusqu'à son lit parfaitement fait et en retire le dessus. Mon but n'est pas de saccager l'objet de son obsession — en tout cas, ce n'est pas que ça ; ce que je désire, c'est surtout enfouir le nez dans son oreiller. Je le respire, m'en imprègne avec délectation.

Quand je retourne à ma chambre, le reflet dans mon miroir ne me satisfait pas encore. Je m'approche de ma commode. Dans le premier tiroir, un petit coffre à bijoux en skaï rouge m'attend. Je le prends et le pose sur le meuble avant de l'ouvrir avec précaution. Il ne contient guère que quelques babioles sans grande valeur, exception faite de deux articles. Je m'empare d'abord de la paire de boucles d'oreille en or blanc ornées d'un diamant rond en leur centre. Ce sont celles que Hunter m'avaient offertes à ce même Noël. Je ne les ai pas ressorties depuis notre rupture, et il est plus que temps que j'arbore de nouveau ces beautés. Je m'en pare rapidement et admire le résultat. Avec mes cheveux attachés, leur éclat me subjugue.

Il manque pourtant un dernier détail. Je trifouille dans la boîte jusqu'à trouver l'autre objet de mes désirs : le collier offert par Conan à mon dernier anniversaire, celui avec le pendentif en forme de tête de loup, aux yeux incrustés eux aussi de diamants. Je ne me rappelle plus quand je l'ai enlevé, mais, en ce jour, je ressens le besoin impérieux de le remettre. À cette occasion, je me remémore sa signification, dont j'ignorais tout jusqu'à ce que Ciprian, encore vivant à l'époque, me l'apprenne. Ce n'est rien de moins que la preuve que la meute des terres Rouges est et restera à jamais mon alliée… peu importe les circonstances. Vu qu'aujourd'hui, je demande à Conan de risquer sa vie et celle des siens pour m'aider, je suis fière d'afficher le signe évident de notre amitié.

Un regard à mon psyché, et je souris.

« Maintenant, je suis prête ! »

Je considère chacun de ces cadeaux comme une part de mon armure. Et, même si la logique voudrait que je me munisse plutôt de flingues et autres couteaux, moi, je me sens décidément plus sûre avec ces bijoux, ce T-shirt et mes bottes.

Un coup d'œil à la montre de Hunter m'informe que je n'ai plus le temps de me reposer. De toute façon, je suis trop énervée pour ne serait-ce qu'essayer. J'opte plutôt pour aller refaire le plein d'énergie : qui sait quand cela sera à nouveau possible dans les prochaines heures ?

Je descends rapidement, et le silence omniprésent me tombe littéralement dessus. Un malaise m'envahit, et je décide de mettre de la musique. Je me dirige vers la chaîne stéréo et lance le CD sans même vérifier son contenu. Peu importe le chanteur ; tout vaut mieux que ce silence lugubre. La seconde d'après, les enceintes crachent un

des plus grand succès de Metallica. Je reconnais là l'amour de Meiling pour le métal ! Je suis vite emportée par la beauté de *Nothing else matters*. Je repense à ces dernières années : ma rencontre avec Hunter, le dévoilement de ce que je suis, le Concilium, mon amour pour Hunter, Conan et Kelen, la découverte de ce monde surnaturel, *mon monde*, avec l'arrivée de nouveaux amis, mais également de nombreux ennemis. Et, bien évidemment, le plus important à mon sens : ma famille. Ma mère, ma sœur, mes grands-parents et ma fille.

Toutes ces aventures, bonnes ou mauvaises, que j'ai vécues m'ont amenée exactement à ma véritable place, celle qu'Agata a écrite il y a des milliers d'années. Depuis le début, je n'étais destinée qu'à cela : sauver l'humanité. Mais je comprends dorénavant que ce n'est qu'une partie de ma tâche ; je dois également sauver ma fille coûte que coûte, car l'avenir, c'est elle. À ce stade, *rien d'autre n'a d'importance*… Je ne suis qu'un moyen de parvenir au résultat final. Alors, peu importe ce qu'il adviendra de moi une fois que Lucifer sera mort ! Le solo de guitare me prend aux tripes, et je suis tellement absorbée par ces révélations que je ne réalise pas que je ne suis plus seule avant d'entendre un raclement de gorge.

Je me raidis et tourne la tête. Mon regard se pose alors sur deux femmes à la beauté surhumaine. Ce sont des immortelles, sans aucun doute. L'une d'elle doit être Dory, et la seconde, une sorte de suivante. Mais comment reconnaître la mère de ma défunte amie Allia ? En effet, aucune des deux ne lui ressemble vraiment.

Mon regard passe de l'une à l'autre, cherchant un détail qui m'aiderait… mais rien. De petite taille, elles possèdent les mêmes formes voluptueuses, de longs cheveux châtain clair et une bouche pulpeuse. Un maquillage classe et discret, une peau parfaite, des yeux malicieux et de longs ongles rouges parfaitement manucurés complètent leur apparence. On dirait des jumelles. Mon trouble est évident, et pourtant, aucune des deux ne se présente. Elles se contentent de me sourire chaleureusement. J'ai comme l'impression qu'il s'agit d'un test ! Ou alors, mon embarras les amuse tout particulièrement.

Une seule chose me permet de les différencier : leur tenue. Celle de droite est habillée en haute couture et arbore des chaussures au prix exorbitant. Je me remémore ma conversation avec Hunter : il a bien insisté sur l'adoration de Dory pour la mode. C'est forcément elle. Surtout si on considère la simple toge à moitié transparente de celle de gauche.

Je m'avance d'un pas décisif vers celle de droite et lui tends la main.

« Dory, permettez-moi de vous adresser mes plus sincères condoléances pour la perte d'Allia. C'était une combattante émérite…

et mon amie. »

La femme, qui me fait fièrement face avec un sourire désormais incertain, me rend ma poignée de main. Une chaleur se diffuse aussitôt à travers mon corps. C'est agréable, mais je suis plus que soulagée de ne pas avoir envie de l'embrasser subitement, comme ce fut le cas avec mon amie lors de notre première rencontre.

« Prophétesse, c'est un honneur de faire enfin votre connaissance, me répond-elle d'une voix mélodieuse. J'ai déjà l'impression de vous connaître après tous les éloges de ma fille à votre égard. »

C'est une chance que mon état hybride ne me permette plus de rougir ! Je retire ma main et la tends vers son accompagnatrice. Cette dernière ne me rend pas la politesse, et je donnerais ma main à couper qu'elle est en train de parler par télépathie avec Dory… !

Je laisse tomber mon bras lorsque Dory procède aux présentations :

« Lexie, veuillez excuser l'attitude de mon assistante ; elle n'est pas très sociable avec les… inconnus. »

Je ne suis pas sûre que cela soit la véritable raison. Quelque chose me dérange chez cette femme : ses yeux noirs semblent avoir le pouvoir de voir à travers votre âme… de vous la voler, même, si le désir lui en prenait. Elle me file les jetons ! Toutefois, cela m'est égal ; ce n'est pas elle qui m'intéresse, mais sa patronne.

« Je… heu…, je bafouille. Pas de problème. »

Je reprends mon courage, renforce ma barrière mentale et me concentre sur Dory, oubliant sa comparse, qui, déjà, visite le salon.

« Je veux déjà vous remercier pour votre aide inestimable dans ce combat contre Lucifer et…

— Ce ver de terre, me coupe-t-elle avec rage, cette fiente de pigeon, ce moins que rien a dépassé les limites en s'en prenant à ma fille. Il est temps qu'il retourne à ses origines et laisse place à un successeur plus digne que lui. »

Un successeur ? Tiens, cela me fait songer que je n'ai pas réfléchi une seconde à l'après-Lucifer. Dory a raison, on ne peut pas laisser l'Enfer sans gardien, ou bien ce serait la fin ! Par contre, je n'ai pas la moindre idée de qui serait susceptible de faire l'affaire…

« Désolée, je lui réponds avec un ton empli d'incertitude, mon plan ne va pas aussi loin. Si je réussis à détruire Lucifer, comment choisirons-nous son remplaçant ? »

Cette fois, c'est Dory qui semble hésitante. Je rêve, ou elle regarde derrière elle… en direction de son assistante ? Je jette un coup d'œil à cette dernière, mais elle est seulement en train d'étudier une photo de mes amis du Concilium prise avant mon arrivée.

« Ne vous inquiétez pas pour ça, prophétesse, nous avons le candidat idéal. Parlons plutôt de votre stratégie pour atteindre Lucifer. Hunter a été assez avare en détails… »

Je suis persuadée qu'elle tente de changer de sujet, et de manière pas très discrète qui plus est. Elle veut me cacher des informations capitales, et il n'en est pas question.

« Hunter ne vous a pas fourni de détails, tout simplement parce que nous n'en avons pas. Je compte sur Lilith pour m'introduire en Enfer. J'ai grand espoir que l'endroit soit plus ou moins dépeuplé, avec toutes ces attaques partout sur Terre. Je compte d'ailleurs obliger Lucifer à envoyer encore plus de troupes grâce à un subterfuge : mes alliés, ainsi qu'une copie de moi, attendront son armée pour un face à face ultime dans un endroit inhabité… un désert, par exemple. Pendant ce temps, je délivrerai Kelen puis nous anéantirons Lucifer… ou l'inverse, tout dépend de comment se présenteront les évènements.

— Excusez-moi de vous interrompre, Lexie, mais comment comptez-vous le tuer ? La rumeur prétend que c'est impossible.

— Il ne faut pas toujours écouter les rumeurs, Dory. Il existe bel et bien un moyen. Son secret était bien caché en Féerie. Mais, désormais, nous le possédons, et il le sait. C'est pourquoi il a rompu le traité avec le Paradis en exposant les démons aux humains.

— Je vois, mais pourquoi vous ? me demande-t-elle avec curiosité. Comprenez-moi bien, je ne dénigre en rien vos capacités ; seulement, quand on parle d'affronter le prince des Enfers, on envisage des adversaires avec de l'expérience, et non une personne à la nature indéfinie et qui était humaine il y a à peine deux ans de cela. »

Sa franchise, loin de m'offenser, me pousse à rire de bon cœur.

« Dory, je réalise qu'Allia vous ressemblait beaucoup… Avant de répondre à votre question, je tiens à clarifier ma nature. Mes ancêtres sont extraterrestres et ont peuplé l'Atlantide avant de se réfugier en Féerie. Je suis à moitié démoniaque de par mon père, et sorcière guérisseuse de par ma mère. On m'a vampirisée pour me sauver la vie, bien que, de toute évidence, je ne me conforme pas aux critères traditionnels du vampirisme. Et si je me propose pour cette expédition, ce n'est pas par pure abnégation ! C'est avant tout pour protéger ma fille, pour délivrer l'homme que j'aime… et pour me venger. Si ma puissance et mes motivations ne vous ont pas convaincue, il reste quand même la prophétie d'Agata, qui stipule que je suis celle qui va sauver l'humanité. Et excusez-moi d'enfoncer le clou, mais, au vu de la situation actuelle, si tuer Lucifer n'est pas mon devoir, alors je ne sais pas ce qui l'est ! »

D'un coup, son assistante se retrouve à côté de moi et, pour la première fois depuis son arrivée, elle s'exprime, doucement mais fermement :

« Vous dites que vous aimez Kelen ? Mais je sens surtout votre lien avec le vampire. Il est plus que votre créateur, je me trompe ? »

Je suis un peu étourdie par son rapprochement soudain et son

empiètement de mon espace personnel. Je recule d'un pas avant de lui préciser :

« J'avais un lien d'âme sœur avec Kelen. Lucifer l'a détruit quand il a enlevé son fils. Cependant, je peux vous assurer que ce dernier demeure très cher à mon cœur, d'autant plus qu'il est le père de ma fille. Quant à Hunter, j'en suis également amoureuse, c'est vrai. En fait, j'ai du mal à l'expliquer, mais je les aime tous les deux aussi différemment que profondément. Je ne vous demande pas de me croire, juste de m'aider. »

Elle me scrute, comme si elle avait le pouvoir de détecter les mensonges dans mes paroles. Et, subitement, la lumière se fait sur cette mascarade. Ses yeux, je les reconnais enfin. Leur couleur, leur forme, leur profondeur… ce sont ceux de Kelen.

« Vous êtes Lilith, je lui balance avec un aplomb feint, n'est-ce pas ? »

Au lieu de me répondre, elle se contente de s'écarter et continue comme si je n'avais pas parlé :

« Pour quel motif devrais-je prendre le risque de m'aliéner mon père ?

— Vous avez fui ce monstre il y longtemps, vous savez forcément que c'est la chose à faire. Sinon, il détruira ce monde et vous obligera à travailler pour lui, comme au bon vieux temps. »

Je pointe du doigt son tatouage de serpent, que je viens de reconnaître sur sa cheville.

« Fini de vous terrer parmi les humains ; vous redeviendrez esclave de ses volontés, tout comme votre frère Warlin l'était. »

Je n'ai guère le temps de réaliser ma bourde que, déjà, Lilith m'a scotchée au mur, sa main serrant mon cou avec force.

« Tu n'es pas digne de prononcer son nom, siffle-t-elle avec véhémence, tu n'es qu'une meurtrière ! »

Je n'arrive plus à respirer, et je ne vais pas tarder à perdre conscience si elle persiste.

« Lilith, ma reine, rappelez-vous pourquoi nous sommes ici ! interfère Dory. Et sans elle, nous n'y parviendrons pas. »

Cela semble fonctionner, puisque l'étau se relâche peu à peu. Je tousse et inspire de grandes goulées d'air afin de reprendre mon souffle. Les yeux de Lilith sont désormais d'un rouge flamboyant.

« Remercie Dory de m'avoir ramenée à la raison, lâche-t-elle avec amertume, c'est tout ce qui te sauve. »

Quand mes poumons cessent de brûler, je peux enfin lui répondre :

« Je ne vais pas m'excuser pour Warlin. C'était lui ou moi, et nous avons combattu à la loyale ! »

Je crie, inconsciente des éventuelles conséquences néfastes.

« Toutefois, je suis désolée pour votre perte, je poursuis avec

courage — ou stupidité, seul l'avenir nous l'apprendra —, je sais que vous teniez énormément à votre frère.

— Je l'ai protégé tant que j'ai pu, mais après mon départ de l'Enfer, l'emprise de Lucifer s'est raffermie, et cet idiot s'est laissé embrigader dans les discours abracadabrantesques de mon père. Je l'avais pourtant prévenu… »

Son regard s'égare au loin ; sa rage a disparu pour laisser place à une certaine culpabilité. Je songe au récit qu'a fait ma sœur de la visite de Lilith peu avant la mort de son frère. Elle lui avait demandé de venir avec elle, et il avait refusé. Sans doute s'en veut-elle terriblement de ne pas avoir insisté davantage.

« Vous avez perdu Warlin, mais vous pouvez encore m'aider à sauver Kelen, dis-je d'un ton suppliant. Je vous en prie, aidez-nous. »

Elle fait quelques pas en observant encore le mobilier de la pièce. Elle caresse au passage le daim du canapé, puis s'immobilise devant la fenêtre.

« Vous savez, je ne connais pas très bien Kelen, car je suis partie bien avant sa naissance. Cependant, nos quelques rencontres m'ont laissé une certitude. Mon père le déteste pour une raison simple : il est jaloux de Kelen. Il a détecté en lui un véritable concurrent. C'est ce qui explique qu'il ait préféré le renvoyer sur Terre à moitié mort et sans pouvoir, plutôt que de tenter de le modeler comme il l'a fait avec Warlin. En effet, cela n'aurait pas fonctionné sur Kelen, et il en était conscient. Kelen est fort, juste, droit et loyal. Toutes ces qualités qui font défaut à mon père représentaient un sérieux danger pour son règne. Alors, il a utilisé l'amour que Kelen vouait à Volac contre lui. J'étais là, ce fameux jour ou votre père est mort dans les bras de mon frère. Lucifer était, encore une fois, jaloux de la tendresse de Kelen envers son général. C'est pourquoi il s'est acharné sur lui. Il aurait fini par le tuer si je n'étais pas intervenue en lui rappelant que cela l'affaiblirait.

— Pourquoi l'avez-vous sauvé ? l'interromps-je sans m'en rendre compte.

— Ce jour-là, j'ai enfin vu l'espoir d'un avenir meilleur pour l'Enfer et tous ses habitants.

— Excusez-moi, mais j'ai bien peur de ne pas saisir. »

Elle se retourne et nous rejoint tranquillement, les bras croisés dans le dos. Elle s'arrête devant moi et me sonde encore une fois de son regard scrutateur, avant de m'asséner l'incroyable vérité :

« C'est pourtant simple, prophétesse : mon frère sera le prochain régent de l'Enfer. »

Chapitre 12

« Je vous demande pardon ? » je m'écrie et, lorsque je ressens le tremblement du mobilier autour de moi, je comprends qu'il est temps de me ressaisir.

Le fait que les deux démones ne frémissent pas une seconde devant mon débordement de pouvoir les fait monter d'un cran dans mon estime. Lilith se contente de me jeter un regard courroucé. Quant à Dory, je ne peux que supposer qu'elle cherche les mots adéquats pour faire passer la pilule. Elle interrompt finalement l'affrontement non verbal qui nous oppose, la sœur de mon amant et moi-même :

« Prophétesse, comprenez-nous bien. Mon espèce et tant d'autres ont vécu l'enfer, sans mauvais jeu de mots, et ce depuis des millénaires. Nous avons enfin une chance de nous débarrasser de ce fou. Mais si nous ne le remplaçons pas par la bonne personne, alors le résultat sera encore pire que ce que nous endurons actuellement sous la coupe de Lucifer. Ce sera l'escalade de la violence, et seul les plus forts survivront. Beaucoup périront inutilement.

— Alors, trouvez-vous un autre chef, je lance effrontément à l'intention de Lilith d'un hochement de menton appuyé. Pourquoi pas vous ? »

Cette dernière, loin d'être offensée, se moque gentiment de moi.

« Vous êtes tellement divertissante, prophétesse. Malheureusement, l'Enfer n'est pas une démocratie égalitaire. Une femme n'a aucune chance de se faire accepter par l'ensemble des démons. Je pourrais m'imposer, mais cela déclencherait une véritable guerre civile. Et je suis trop lasse pour éviter perpétuellement les innombrables tentatives d'assassinats qui s'ensuivront.

— La mère de Kelen était humaine. Qui vous dit que les autres le soutiendront ?

— Il est puissant, il est juste, et puis… il vous a. Personne ne tient à avoir Alexia Hope en tant qu'ennemie. Et je ne vous parle même pas d'Amélia… Les démons vous craignent plus que jamais. C'est le moment d'agir. »

Je baisse les yeux la première dans ce pseudo-duel de puissance. Elle a gagné, selon la règle des loups-garous. Cette pensée parasite me permet de faire l'autruche quelques secondes de plus devant la triste réalité. Ce satané succube dit vrai et, au fond de moi, je le sais depuis le début de cette horripilante conversation. Décidément, je ne suis pas destinée à vivre tranquillement mon amour avec le démon. Depuis ma première vision d'Amélia, d'ailleurs, je m'interrogeais sur l'absence de

son père à mes côtés. Je me rappelle avoir ordonné à ma fille de rejoindre son père pour qu'il l'entraîne…

Et puis il y a cette autre vision de Kelen et Amélia venant se recueillir sur ma tombe. Ils se téléportaient d'un long couloir grâce à un cercle de magie. Maintenant que les dernières pièces du puzzle s'imbriquent, le style de ce couloir me fait particulièrement penser à la salle du trône de Lucifer. Ce qui ne peut signifier qu'une chose : Kelen et Amélia partaient de l'Enfer… de leur maison. Comment ne suis-je pas parvenue à cette conclusion plus tôt, alors que je possédais tant d'indices ?

Je ris avec amertume en me remémorant avoir nommé Kelen « mon prince », sans raison apparente, juste avant mon séjour de plusieurs mois en Féerie. Sur le coup, j'avais un drôle de pressentiment, mais, bien trop contente de profiter de mon amant, je n'ai pas vraiment cherché plus loin. Grave erreur de ma part !

Un raclement de gorge me ramène douloureusement au présent.

« Alors, prophétesse ? m'interpelle doucement Dory.

— C'est à Kelen de décider… pas à moi !

— Et s'il est d'accord, insiste Lilith, allez-vous le soutenir ou le lui reprocher ? »

C'est une question pertinente, et je sais déjà que la réponse va me briser le cœur.

« Je n'interfèrerai pas, si c'est ce que vous voulez savoir. Croyez-le ou non, mais, même si c'est la dernière chose dont j'ai envie, je suis tout à fait consciente que vous avez raison. Il serait parfait dans le rôle du prince de l'Enfer. Il connaît les humains, il sait ce que c'est que d'être injustement traité, mis au rebut de la société, torturé à mort sans aucun motif… et il connaît l'amour. Tout cela contribue à faire de lui le candidat idéal. Et vous, Lilith, lui apporterez-vous votre expérience, votre maturité, votre sagesse ?

— Prophétesse, je ne fais presque jamais de promesses, mais, aujourd'hui, devant témoin, je vais vous en faire une. Si Kelen embrasse son destin, je n'aurai de cesse de le protéger et ce jusqu'à mon dernier souffle. Après tout, il est mon frère. »

Je peux sentir le regret dans son ton. Elle pense certainement à Warlin, qu'elle n'a pas pu sauver.

« Bien !

— Bien ! »

Lilith répète ce mot avec conviction, et je sais d'office qu'elle est du même acabit que Kelen. Elle tiendra parole quoi qu'il advienne. Kelen aura un poids supplémentaire non négligeable grâce à elle.

Le silence qui s'ensuit devient légèrement oppressant. Dory se met entre nous deux afin d'y mettre fin.

« Bien, Lexie, puisque tout le monde est d'accord, nous allons vous

laisser à… vos occupations. Mes succubes vont continuer d'attaquer les sbires de Lucifer et, lors du combat final, vous pourrez bien évidemment compter sur nous. »

Je la remercie sincèrement. Elle me tend une carte de visite richement calligraphiée en lettres dorées, comportant un simple numéro de téléphone.

« Téléphonez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit, ajoute-t-elle, et également lorsque vous aurez besoin de la présence de ma reine. »

J'acquiesce de la tête et, avant que les deux femmes disparaissent, j'interpelle une dernière fois la puissante Lilith.

« Comment savez-vous que Kelen est le bon choix ? »

Elle m'adresse pour la première fois un sourire sincère, et cela illumine son visage de porcelaine.

« Jusqu'à notre conversation, je n'en n'étais pas certaine. Et puis j'ai vu l'expression de votre visage… Vous n'étiez pas étonnée. Ma théorie, c'est que vous l'avez vu dans une vision.

— C'est pour cela que vous êtes venue aujourd'hui ?

— En partie, je l'admets. Mais je désirais également faire votre connaissance. Après tout, avoir la fameuse Alexia Hope comme belle-sœur, cela aiguiserait la curiosité de n'importe qui… même d'une antiquité désabusée telle que moi. »

Je n'ai pas le temps de répliquer qu'elles se sont toutes les deux volatilisées.

Je suis de nouveau seule au Concilium, un bristol à la main, avec le silence pour seul compagnon. Je remarque alors que le disque est terminé depuis fort longtemps. Peu importe, mon cerveau est en ébullition, et j'ai les crocs… au sens propre comme au figuré !

Je m'installe confortablement à la cuisine pour me restaurer. Mon repas est constitué d'une quiche lorraine complétée par une poche de sang. Je sais que le temps presse, et pourtant, je ressasse cent fois ma récente découverte. L'homme que j'aime sera le prochain prince des Enfers, le roi des pires racailles. Va-t-il devenir mon ennemi, ou bien réussira-t-il à changer les comportements des plus mauvais ? Va-t-il succomber aux multiples attraits du mal ? Moi au Paradis et lui en Enfer : quelles sont les chances pour que notre amour survive à l'éloignement ? Un jour, lassé de m'attendre, il prendra sans doute une fabuleuse déesse démoniaque pour régner à ses côtés… Comment pourrais-je le lui reprocher ? Et, en même temps, comment pourrai-je le supporter ?

Toutes ces questions me filent un mal de tête carabiné, et je me culpabilise en songeant que, pendant que je rumine bêtement mes états d'âme, des gens meurent au-dehors… Le pire, c'est qu'à cet instant précis, je me sens complètement inutile. Et maintenant, que

suis-je censée faire ? Je suis seule, perdue et extrêmement lasse. Je retourne péniblement jusqu'au canapé en cuir de buffle pour m'y installer confortablement et songer à la suite des évènements. Cependant, avant de pouvoir réfléchir à quoi que ce soit, je sombre dans un sommeil profond.

Quand je soulève mes paupières, une importante luminosité m'oblige dans un premier temps à me protéger de la main. Puis c'est l'étrange sensation d'être en apesanteur qui me force à ouvrir grand les paupières, malgré l'éblouissement qui me fait cligner des yeux frénétiquement. Quel n'est pas mon étonnement de constater que je me trouve au milieu des nuages, flottant dans le vide ! Pendant une seconde, l'inquiétude que mon délai soit écoulé me serre le cœur. Et pour cause : si je suis déjà au Paradis avant d'avoir pu en finir avec Lucifer, ce serait une terrible nouvelle. Puis je me rends compte d'une présence réconfortante à mes côtés.

« Agata ? Mais qu'est-ce que je fais ici ? »

La jeune fille aux longs cheveux et au tatouage d'olivier arbore aujourd'hui une tenue des plus modernes : un court short en jean révélant des jambes fuselées et une chemise blanche à carreaux rouges, dont les deux pans noués au niveau du nombril prouvent que l'ancienne déesse est encore bien conservée malgré les millénaires ! Ses pieds nus et un borsalino sur la tête en font un mélange exquis d'innocence et de sensualité.

« Bonjour, Lexie. Je t'ai amenée ici pour des adieux en bonne et due forme. »

La première prophétesse s'approche doucement et prend ma main dans la sienne. Je suis toujours aussi perdue.

« Vous partez ?

— On peut dire ça comme cela, me répond-t-elle avec chaleur. Mon temps à tes côtés s'achève.

— Mais… Mais…, je balbutie avec difficulté, j'ai plus que jamais besoin de vous !

— Lexie, tu n'as jamais véritablement eu besoin de moi. Je n'étais là que pour t'aider à croire en toi, c'est tout. Je suis morte il y a tellement longtemps… Toutefois, quelque chose m'a retenue sur Terre. Quelque chose que j'avais prophétisé quelques jours avant mon assassinat par Bélial… Toi. J'ai vu défiler les siècles, je me suis assurée que ma lignée se perpétuait pour qu'un jour enfin, celle tant attendue puisse accomplir un miracle. Et puis tu es née… J'ai tout de suite su que tu étais l'élue, mais tu as été élevée en humaine, alors je n'ai pas pu me dévoiler à toi. Tu devais d'abord embrasser le monde des surnaturels, faire éclore tes pouvoirs et, enfin, assumer qui tu étais. Tout ce que j'ai fait, c'est faciliter les choses. Ainsi, j'ai convaincu ton mari et ton fils de t'empêcher de commettre une terrible erreur à leur

mort. De même, je plaide coupable pour avoir poussé Hunter à fréquenter ce bar afin qu'il te trouve. Pour être tout à fait honnête, j'ai même provoqué la tempête et la crevaison le fameux soir de la conception d'Amélia. Il fallait que cela ait lieu à cette date précise, et nous n'avions pas le temps de patienter une année supplémentaire… comme tu peux le réaliser maintenant. Et, bien évidemment, si je t'ai demandé d'aller en Féerie, c'est autant pour ta grossesse que pour découvrir tes origines… nos origines.

« De mon vivant, j'étais connue comme la déesse Athéna ; pourtant, je me suis toujours sentie différente. Aujourd'hui encore, je regrette de ne pas avoir suivi mon instinct. J'aurais pu réunir notre peuple, le protéger, et nous aurions connu une tout autre destinée. Seulement, tout cela, je l'ai appris bien trop tard, après ma mort. Je suis certaine que c'est uniquement ma culpabilité qui m'a laissée errer sous forme d'esprit si longtemps. À présent, le destin est en marche, je le sens au plus profond de moi, et il est l'heure pour moi de rejoindre mon mari et mes enfants. Ils guettent mon arrivée depuis si longtemps… Mon temps est enfin révolu.

— Pourquoi ne pas attendre quelques jours de plus ? Et comment va finir toute cette histoire ?

— Lexie, même si je restais, je ne pourrais pas intervenir, alors à quoi bon ? Et je n'ai pas la réponse à ta seconde question ; toi seule l'as. »

Je suis encore sous le choc de toutes ces révélations et, honnêtement, pour l'instant, j'ai juste besoin d'un câlin. Alors, sans un mot, je l'étreins fermement. Elle se crispe une seconde avant de me rendre la pareille. J'en profite pour lui murmurer à l'oreille :

« Juste pour que vous le sachiez : Amélia va ressusciter l'Atlantide, elle va protéger notre peuple et les diriger comme seule votre mère Atalia a su le faire de son vivant. Dorénavant, les humains, les démons, les anges et toutes les autres espèces sauront qui nous sommes et ne pourront plus nous faire de mal. C'est terminé ! »

Je me recule et, dans un salut théâtral, Agata soulève son chapeau, exécute une révérence gracieuse, faisant tournoyer sa main gauche de haut en bas, et me sourit avant de disparaître dans une pluie de paillettes multicolores. Le feu d'artifice s'estompe au bout de quelques secondes pour laisser place à une petite colombe blanche qui s'envole, pour rejoindre ses aïeux, je suppose. Je ne peux m'empêcher de crier :

« Merci pour tout, Agata ! »

Je me retrouve de nouveau seule dans les nuages. Je songe que je n'ai même pas pensé à lui demander où je me trouvais.

« Quelle idiote, Lexie ! je m'exclame en me tapant le front. Comment vais-je rentrer chez moi, maintenant ? »

La question est de savoir si je suis réellement au Paradis. Peut-être

que je dors toujours sur le canapé du Concilium et que je vais me réveiller d'un instant à l'autre. D'ailleurs, je le souhaite de tout mon cœur. Cependant, rien ne se passe.

Fatiguée d'attendre, je m'assois et tapote le nuage de ma main. Du doigt, je crée un petit tourbillon et, bientôt, un trou me permet de voir à travers la brume. J'ai le souffle coupé en apercevant en contrebas les formes des continents. C'est carrément époustouflant. J'aimerais tellement voir comment va Hunter ! D'un coup, la vue se trouble, et s'y substitue une surprenante scène de combat. Cette dernière se déroule à l'intérieur d'un vieux hangar à l'aspect lugubre. Je ne reconnais pas grand monde, si ce n'est Hunter, entièrement vêtu de cuir noir, mais la bagarre est plutôt rude… pour les vampires renégats, du moins. J'ai rarement pu admirer mon amant en action, et je dois admettre que des images plutôt coquines me traversent l'esprit alors que, d'un mouvement rapide et fluide, il enlève la vie à son adversaire avec une facilité déconcertante. Et son visage de marbre, c'est une œuvre d'art à lui seul. Le pieu ensanglanté au creux de sa main et la dague dans l'autre prouvent que ce n'est pas sa première victime.

Combien de temps me suis-je assoupie ? Je consulte la montre de Hunter et frémis en songeant qu'il ne me reste plus que *quarante heures* pour conclure toute l'affaire.

Et pourtant, la curiosité me tenaille de nouveau. Et s'il me suffisait d'évoquer une personne pour la voir en direct ? Je teste ma théorie en pensant à Conan, et je le retrouve avec deux autres membres de sa meute, en train de déchiqueter un démon. Comment ai-je deviné qu'il s'agit effectivement d'un démon ? Eh bien, tout simplement parce qu'il mesure trois mètres de haut et semble être constitué de bois vermoulu. C'est immonde ! Peu importe, Conan a la situation bien en main. Et alors, un espoir me traverse.

« Montre-moi Kelen ! »

L'image du loup-garou disparaît pour montrer de nouveau les continents vus du ciel. Au moins, j'aurai essayé. On ne peut donc pas espionner l'Enfer…

« Montre-moi ma fille ! »

La vision se modifie encore pour me présenter Amélia en train de marcher à quatre pattes dans un champ d'herbes folles, poursuivie par ma sœur. Mon cœur se serre ; mon bébé pousse si vite que cela me fait presque peur. Sa chevelure de jais ondule déjà jusqu'à ses épaules. En âge humain, je dirais qu'elle ressemble à un bébé de neuf mois. Mais son expression sérieuse signale qu'elle est bien plus que cela. Dans son jogging rose et ses baskets assorties, elle se dirige librement vers une licorne. Et pas n'importe laquelle : il s'agit de Zoltan, bien évidemment…

Ce dernier relève la tête à son arrivée et, loin d'être contrarié par

cette interruption, il s'avance d'un pas léger et baisse sa tête vers Amélia. Je sens ma sœur se tendre juste derrière elle ; toutefois, elle réprime tout geste qui risquerait de faire ruer la bête. En même temps, cela ne semble guère nécessaire. Amélia tend sa menotte vers la crinière blanche de Zoltan et la caresse doucement. Le chef des licornes tombe immédiatement sous le charme de mon petit bout de chou et se couche juste devant elle afin de lui faciliter la tâche. À moins que cela signifie son allégeance à Amélia. Ont-ils pu discuter par télépathie ?

J'en suis à me poser cette question lorsque j'entends un vague murmure, comme des paroles lointaines emportées par le vent. Quoique je ne les distingue pas bien, un mot en particulier est reconnaissable entre les autres : mon prénom. Quelqu'un m'appelle, de toute évidence. Si je dormais vraiment, cela m'aurait réveillée d'office. Il ne reste donc en toute logique qu'une explication : je suis véritablement au Ciel. J'ai dû me téléporter. Il me suffit par conséquent d'imaginer le confortable canapé du salon du Concilium pour inverser le processus. Aussitôt dit, aussitôt fait : me voilà de nouveau couchée sur le divan.

À peine suis-je revenue que divers cris assaillent désagréablement mes oreilles. Parmi les voix, je reconnais sans peine celle de Marielle.

« Je suis au salon ! » je hurle, afin de leur permettre de me localiser plus facilement.

Marielle est la première à apparaître devant moi, en tenue de combat. On dirait Catwoman avec sa combinaison moulante noire. Une longue tresse remontée en couronne sur sa tête parfait le tout. La seconde d'après, c'est un Sven bardé d'armes qui entre avec précipitation par la porte. Et pour cause ! Étant seulement un hybride, il ne peut pas se téléporter.

« Prophétesse, où étiez-vous passée ? me questionne Marielle d'une voix emplie de crainte et de déférence. On a un épouvantable problème ! »

Le pauvre elfe a l'air à bout de souffle, et je sens alors l'odeur du sang. Sa tenue noire ne le laisse pas paraître, mais je suis certaine d'une chose : elle est blessée quelque part sous cette couche d'élasthanne.

Je m'approche et Marielle s'écroule dans mes bras, hors d'haleine et totalement en sueur. Heureusement, Sven la rattrape à temps et la soutient fermement contre lui. Ce dernier affiche également une mine plutôt sombre.

« Calme-toi, Marielle ; qu'est-ce qui se passe ? je l'interroge.

— Les quatre généraux de Lucifer et leurs armées attaquent. Tels les Cavaliers de l'Apocalypse, ils broient tout sur leur passage.

— Ce que ma sœur tente de vous expliquer, renchérit son frère,

c'est qu'on est en train de se faire botter le cul. Comment lutter quand l'un d'eux provoque la combustion spontanée à distance et qu'un autre brise les cervicales de plusieurs combattants en même temps par un simple regard ? »

OK, on est dans la mouise… mais ce n'est pas ce qu'ils ont besoin d'entendre à l'instant présent.

« Dites-moi où ils se trouvent, je leur ordonne avec une assurance feinte, et je vais m'en occuper ! »

Chapitre 13

Marielle m'offre un sourire forcé, mais, alors qu'elle s'apprête à poser sa main sur la mienne pour nous téléporter, son frère et moi, elle perd connaissance dans les bras puissants de Sven. Je me morigène d'avoir pu oublier ce qu'impliquait l'odeur persistante de son sang.

Sans attendre une seconde de plus, le grand blond aux cheveux attachés en catogan transporte sa sœur avec délicatesse jusqu'au canapé marron et l'y installe avec une précaution particulière pour sa hanche droite.

« Positionne-la sur le côté, que je puisse la guérir, je lui indique calmement, et raconte-moi comment elle a été blessée.

— Nous étions avec une quinzaine de guerriers dans la capitale. Nous étions sur les traces d'un groupe de hyurix lorsque nous sommes tombés dans un guet-apens.

— C'est quoi, un hyurix, au juste ? je l'interromps, me sentant au passage extrêmement inculte. Un tel nom n'augure rien de bon… je me trompe ?

— Imagine un elfe avec une queue faite de piquants, des yeux en forme de losanges et un corps tatoué de multiples symboles. Ils sont non seulement habiles au combat, mais, en plus, ils lisent dans vos pensées comme dans un livre ouvert. C'est une véritable plaie à abattre, et les dégâts qu'ils causent sont considérables.

— Et vous avez tous réussi à vous en sortir ?

— Je l'ignore, vu que nous sommes partis avant la fin, réplique-t-il avec la mine sombre. Toutefois, on est parvenus tant bien que mal à se débarrasser de la majorité. Marielle et moi en interrogions un, lorsqu'un nouveau combattant est apparu de nulle part juste derrière moi. Je serais mort si elle ne m'avait pas projeté sur le côté, mais cela lui a coûté un coup d'épée dans la hanche. Sauvez-la, prophétesse, je vous en supplie. »

Tout en écoutant son récit, je soulève le haut de Marielle. Le spectacle de ses meurtrissures n'est pas beau à voir. Des chairs sont tranchées jusqu'à l'os, et sa pâleur naturelle a carrément atteint le stade du cadavérique.

« Elle a perdu beaucoup de sang. Pourquoi ne pas l'avoir fait soigner avant ? »

Mon ton est un tantinet plus accusateur que je ne le souhaite réellement.

« Sous le coup de l'adrénaline, elle a refusé de vous déranger pour

si peu avant d'avoir terminé de questionner le prisonnier.

— Et qu'a dit ce dernier ?

— Il a prétendu qu'ils étaient les éclaireurs d'un des généraux de Lucifer, un certain Hutgin. À son nom, Marielle a pâli, et ce n'était pas seulement dû à son hémorragie. Après cela, elle s'est empressée de vous retrouver au plus vite alors même que nos frères poursuivaient la lutte. »

Je sens ma magie, douce et chaude, se propager le long de mes doigts avant de recouvrir la blessure de l'elfe. Elle tressaille une seconde avant de tomber de nouveau dans les pommes. Déjà, l'os se recouvre de muscles, les veines se reforment, et c'est enfin au tour de la peau de se ressouder, rose et légèrement boursoufflée. Marielle est néanmoins toujours dans les vapes et blanche comme un linge.

« Elle doit se reposer et boire beaucoup d'eau. Où sont les autres ?

— Toujours sur place, probablement en train de se battre contre ces monstres sanguinaires !

— À quel endroit, exactement ?

— Dans les catacombes ! Ces bestioles puisent leur pouvoir dans la mort. Heureusement qu'ils craignent la lumière du jour. Cependant, si on ne s'en débarrasse pas avant le crépuscule, ce sera une véritable hécatombe ! Et en plus, je ne sais pas me téléporter.

— Ce n'est pas un souci. Tu n'as qu'à imaginer le site avec précision et je pourrai le lire dans ton esprit. Je ferai le reste. »

Sven acquiesce, mais il tremble comme une feuille, et je n'ai pas de mal à concevoir ce qui le préoccupe.

« Ta sœur va s'en sortir, je lui assure patiemment. Elle sera en sécurité ici, je t'en fais le serment. »

L'homme à moitié elfe prend une grande respiration et se relève pour me faire face. Il ferme les yeux et se concentre, les traits crispés.

Je pose mes mains sur ses tempes et pénètre sans difficulté son esprit. Il est empli d'ombres, de mort et de culpabilité. Puis apparaît ce qui m'intéresse vraiment : une galerie entière dont les murs et le plafond sont constitués de squelettes. C'est un décor des plus morbides, mais, en même temps, quelque chose de très spirituel s'en dégage… Ce n'est pas forcément mauvais.

Je m'imprègne des détails du lieu jusqu'à ce que je me sente capable de nous transporter sans danger au milieu des catacombes. Pour ce qui est du comité d'accueil, en revanche, c'est une autre histoire… Peu importe ; il est trop tard pour avoir peur !

« Allez, Sven, c'est parti ! Je te conseille de sortir tes flingues. »

Je ne lui laisse pas le temps de répondre que, déjà, la magie nous emporte loin de la sécurité, loin du Concilium.

Nous arrivons dans une cavité noire, et seule l'odeur de la mort nous accueille.

« Lumière ! »

Aussitôt, une boule incandescente s'échappe du creux de ma main pour s'élever à un mètre cinquante du sol. Elle flotte un peu devant moi et éclaire des centaines de boîtes crâniennes méticuleusement posées les unes sur les autres. J'ai la désagréable impression que les orbites vides me suivent ; c'est effrayant à souhait !

« C'est vraiment impressionnant ! s'écrie Sven. Rien que de songer que c'est l'œuvre de l'homme, cela me file des frissons. »

Pour qu'un type dont le boulot consiste à tuer s'émeuve devant un tel spectacle, c'est que cela doit être particulièrement incroyable.

« Dépêchons-nous de retrouver nos amis avant qu'il ne soit trop tard !

— Et tu sais quelle direction prendre ? Parce qu'il y a des milliers de galeries dans les catacombes. »

Ce n'est pas faux ; heureusement, la magie fait dorénavant partie intégrante de moi.

« Lumière, retrouve mes compagnons au plus vite ! »

L'ordre, lancé à la boule d'énergie, la fait se déplacer à grande vitesse. Il nous faut carrément courir pour la suivre. Les minutes défilent et, bientôt, nous apercevons des torches enflammées, encastrées dans les mâchoires de squelettes. Puis le relent d'huile laisse place à d'autres, de sang et de soufre.

Nous ralentissons le pas et la boule disparaît, son rôle étant maintenant terminé. Le bruit des combats est à présent cruellement douloureux à mes oreilles. Les râles et les hurlements de mon peuple me filent la nausée.

Il ne reste qu'un tournant avant de pénétrer la grande salle où se déroulent les affrontements. Je stoppe net et empêche Sven de faire un pas supplémentaire.

« Tu restes là, je décrète, et tu surveilles nos arrières !

— Mais je veux me battre ! »

Et moi, je suis la Belle au bois dormant.

« Tu es à moitié humain et incapable de te téléporter. Tu feras quoi, si tes balles ne font que les énerver davantage ? Hein, dis-moi, tu feras quoi quand ils te briseront comme un vulgaire fétu de paille ? Et je raconterai quoi à Marielle ? Laisse tomber et reste à l'abri, c'est un ordre direct de ta reine. »

Ses yeux lancent des éclairs ; toutefois, il est un soldat avant tout, et il obéit sans discuter à son supérieur. Il se recule et s'accroupit derrière un amas d'os disséminés par terre.

De mon côté, j'adresse une dernière prière à Agata. Tandis que j'avance discrètement, mes pensées dérivent étrangement vers Hunter et ma famille. Je suis soulagée qu'ils soient loin d'ici, loin de l'horreur qui se déroule juste sous mes yeux.

La bonne nouvelle, c'est que les hyurix sont en infériorité numérique : il en reste trois, mis en grande difficulté par les cinq elfes encore debout. La mauvaise nouvelle, c'est que le sol est jonché d'autant d'alliés que d'ennemis, représentant ensemble des dizaines de corps. Ils ne sont pas tous morts, si on considère que les elfes, comme les vampires, tombent en poussière, mais cela ne saurait tarder à moins que je les aide rapidement. Loin de la mêlée, je me penche sur mes premiers patients, quand des cris de victoire m'informent que les hyurix sont désormais hors d'état de nuire. Les vainqueurs se retournent vers moi avec un soulagement évident.

« Où est le général, je les questionne avec inquiétude, où est Hutgin ? »

Les guerriers s'interrogent mutuellement du regard avant d'inspecter la grande salle. Enfin, l'un d'eux tente une réponse assez évasive :

« Nous ne savons pas trop, ma reine. Il est apparu peu après le départ de Marielle et Sven, mais, étrangement, il n'a pas participé à la bataille. Il s'est contenté de nous observer et de se défendre. Il a disparu peu avant votre arrivée…

— Il m'a sentie et il s'est enfui. Mais pourquoi ne pas rester pour m'affronter et me tuer ? »

Son comportement me laisse véritablement perplexe. Est-il un lâche ? Ce serait étonnant pour un des bras droits de Lucifer… Quelque chose cloche !

Cependant, un des elfes encore debout vient de s'écrouler à son tour, et la réalité des blessés m'oblige à revoir l'ordre de mes priorités. Si je les traite un par un, je n'arriverai pas à tous les sauver. Il ne me reste qu'une seule option viable.

« OK, les gars, écoutez-moi bien ! Je vais tâcher de tous vous guérir par magie, mais je ne suis pas certaine que cela fonctionne à cent pour cent, alors… peu importe, restez calmes et détendez-vous. »

Je me place au centre de la salle arrondie et je joins les mains devant moi. Je les frotte l'une contre l'autre ; une chaleur intense s'en dégage promptement. Je commence à psalmodier une litanie de paroles elfiques dont je connais dorénavant la traduction :

« *Une mort pour une vie. Pour chaque monstre à la flamme éteinte, je t'ordonne de raviver celle de nos frères tombés au combat. Que leurs corps se rétablissent. Que leurs pouls redeviennent constants. Que leurs cœurs battent aussi longtemps que ces derniers seront purs. Qu'ils puissent retrouver leurs familles ce soir pour fêter la vie, la victoire et l'avenir*. »

Je compte le nombre de démons à terre, et le constat est sans appel : il y deux corps de moins que chez les nôtres, ce qui veut dire que je ne pourrai pas sauver tout le monde. En effet, ma formule implique une égalité parfaite entre les vivants et les morts. Cela ne

m'empêche pourtant pas de continuer : j'écarte largement mes bras avant de faire claquer mes deux mains d'un grand coup. Cela cause un bruit digne du tonnerre, et une lumière aveuglante qui se propage de corps en corps.

Le résultat est bluffant. Les cadavres des hyurix tombent en poussière tandis que ceux des elfes se réparent perceptiblement sous mes yeux ébahis. Sven nous a rejoints et aide les premiers elfes à se relever. Ces derniers sont désorientés, fatigués et courbaturés, mais ils iront bientôt mieux. Malheureusement, la lumière salvatrice s'éteint avant d'avoir pu atteindre les deux derniers individus, situés au fin fond de la salle aux squelettes. Je cours vers eux dans l'objectif de poser mes mains guérisseuses sur eux, mais il est déjà trop tard. Leurs corps s'effritent devant mon regard impuissant, juste avant d'exploser en un tas de paillettes multicolores.

« *Non !* »

Je crie de désespoir, en vain, puisque le résultat reste le même… j'ai perdu deux valeureux guerriers.

Comble de malchance, je n'ai pas le temps d'épancher ma douleur morale qu'une douleur physique la remplace. C'est comme si ma colonne vertébrale craquait et tentait de résister à une torsion fatale. Je me remémore alors les paroles de Sven concernant un des généraux qui peut briser des vertèbres à distance. Il a juste omis de préciser que notre cher Hutgin était l'heureux propriétaire de cette capacité ! Je remets en place mes défenses psychiques et tente de créer un dôme de protection, mais l'intensité de ma souffrance est telle que je tombe à genoux en échouant lamentablement.

Je relève la tête pour évaluer mon adversaire de visu ; toutefois, le spectacle qui s'offre à mes yeux me donne froid dans le dos. Tous mes amis, y compris Sven, sont étendus par terre. Sont-ils morts, la nuque brisée par l'ennemi ? Non, je refuse d'envisager cette hypothèse. Reboostée, je me redresse afin d'affronter Hutgin.

Il choisit ce moment pour faire son entrée. Aussitôt, l'oppression au niveau de mes cervicales cesse. Comme n'importe quel démon supérieur, il a l'apparence humaine et, pour être honnête, il est plutôt charmant, si on fait abstraction de ses pupilles rouge sang… Il mesure près de deux mètres de haut et doit bien peser cent cinquante kilos de purs muscles. Il porte une étrange combinaison moulante noire, qui serait ridicule sur un autre, mais me paraît très attrayante chez ce monstre. Il est chauve et arbore le tatouage du serpent qui se mord la queue sur la jugulaire. Une véritable invitation à le croquer, si on considère que je viens d'épuiser mon énergie à sauver une dizaine de personnes — pour rien, si cela se trouve — et que mes crocs me démangent terriblement…

Pour éviter que ma faim me fasse perdre pied, je m'attarde sur les

traits de son visage. Une tête ronde, une barbe brune de trois jours, des sourcils bien dessinés et une bouche voluptueuse. Soit mon appétit me fait fantasmer, soit il a un succube ou deux dans son arbre généalogique. Quoi qu'il en soit, je suis mal barrée ! Je vais tenter de gagner du temps en le faisant parler un peu et, surtout, je ne dois pas lui montrer que je suis morte de peur.

Les boucles de ses rangers cliquètent tandis qu'il s'avance tranquillement vers moi. Je dois empêcher son charme d'agir davantage sur ma faible personne. Et, pour ce faire, je ne trouve qu'un seul moyen : reposer mon regard sur mes camarades couchés à terre, en priant Agata pour qu'ils soient justes tombés dans les pommes. Je guette le moindre mouvement de cage thoracique ou bien une paupière qui tressaille… n'importe quel signe est bon à prendre !

Mais, déjà, Hutgin se dresse devant moi, et sa corpulence fait obstacle dans mon champ de vision. Même son odeur à la cannelle me fait saliver. Il ne dit rien, se contentant de m'observer de haut en bas avec un sourire en biais. Encore un foutu tombeur ; tout ce dont j'ai besoin !

« La vue vous plaît ? j'ironise. Parce que sinon, je peux m'en aller…

— Prophétesse, commence-t-il, savez-vous ce que je déteste encore plus que devoir traîner mes guêtres parmi les humains ? »

Je rêve ou il possède un accent chantant typique des anglophones ?

« Je donne ma langue au chat, je miaule en lui adressant un sourire factice. Vous prendre une raclée par une fille, peut-être bien. »

Il hausse un sourcil, et je jurerais qu'il se retient de rire.

« Non, au contraire, je ne trouve rien de plus excitant qu'un combat, me susurre-t-il avec une moue séductrice. Pour moi, c'est l'équivalent de préliminaires satisfaisants. Ce qui, en revanche, me fout en rogne, c'est de me battre pour de mauvaises raisons.

— Vous m'en direz tant ! »

Sur ce, je tente de lui envoyer une boule d'énergie. C'est alors que je réalise que je suis paralysée. Et le pire, c'est que je ne me suis rendu compte de rien… quelle idiote !

« Ne soyez pas si dure avec vous, prophétesse, continue-t-il comme s'il venait de lire dans mes pensées. J'ai bien étudié votre cas, et je comptais assurément sur votre empathie pour guérir vos hommes. Ce que vous avez fait, bien évidemment, et c'est tout à votre honneur. Néanmoins, comme à chaque fois que vous utilisez votre pouvoir, vous vous rendez extrêmement vulnérable. Ne luttez pas, je vous prie. D'une part, c'est inutile et, d'autre part, cela ne ferait que vous fatiguer davantage. »

Je reste coite devant son exposé simple et perspicace de ma situation. On peut dire une chose, c'est que ce type est non seulement

attirant, mais aussi qu'il est loin d'être inculte… et il possède quelques dons fort intéressants. Un véritable challenge à lui tout seul !

« OK, j'ai compris. Vous connaissez tout de moi. Cependant, la réciproque est loin d'être vraie, alors allons droit au but, s'il vous plaît. Qu'est-ce que vous attendez de moi, au juste ? »

Il réfléchit une seconde avant de reprendre :

« Avant de vous faire part de tout cela, je dois vous transmettre un message…

— De Lucifer, je suppose. Vous savez où vous pouvez vous le mettre, ce fameux message ?

— *Ne viens pas me chercher, phaos*, poursuit mon interlocuteur comme si je ne venais pas de l'insulter. Je présume que vous comprenez de qui il provient. »

« *Phaos* », c'est le surnom que me donne Kelen. Impossible qu'il l'ait confié à qui que ce soit, même sous la torture. De plus, ce serait illogique qu'il m'ordonne de l'abandonner à son sort, si c'était un piège. Je n'en reviens pas ! Même emprisonné et subissant mille tourments, il sait ce que je vais faire et il s'inquiète encore pour moi. Toutefois, un espoir jaillit avec ces paroles.

« Hutgin, si vous m'avez si bien étudiée, comme vous le prétendez, alors vous savez que je ne compte pas suivre ce conseil. »

Le démon me dévisage. Ses pupilles ont retrouvé leur couleur d'origine, un brun mordoré des plus profonds. Il me sourit en grand et révèle une paire de belles canines bien blanches. Rien que leur vue me provoque des papillons dans le bas-ventre. Il faut vraiment que je me nourrisse, et rapidement. Une chance que je sois paralysée, sinon je me jetterais à son cou, sans mauvais jeu de mot !

« C'est exactement ce que j'ai rétorqué à notre connaissance commune. Il en a également parfaitement conscience, et c'est pour cette raison que je suis ici aujourd'hui.

— Je ne suis pas certaine de comprendre… Vous comptez vous battre à mes côtés ?

— Pas ouvertement, malheureusement, mais vous pouvez vous fier à moi, c'est un fait. »

Lorsqu'il élimine l'effet de la paralysie, je suis sur le point de m'écrouler sous le poids de l'émotion. Et pour cause…

Kelen est bel et bien vivant !

Chapitre 14

Cependant, je retombe vite de mon petit nuage quand mon regard se pose sur Sven, toujours affalé par terre.

« Et mes amis ?

— Juste endormis, je peux vous l'assurer. Je ne tenais pas à avoir de témoin de notre petit échange. Ils se réveilleront au moment même où je quitterai la place. »

Une fois rassurée sur le sort de mes compagnons, je peux enfin entrer dans le vif du sujet :

« Com… Comment va-t-il ? »

Le fait que je bégaie en dit long sur mon état. Et je ne précise pas le prénom de mon amour, comme si je ne m'en sentais pas encore capable…

Le démon s'éloigne de quelques pas, admirant le style pour le moins atypique des catacombes. Il semble perdu dans ses pensées ou fasciné par son environnement ; je ne peux guère le déterminer, puisqu'il me tourne le dos. Je vais pour l'interpeller de nouveau lorsqu'il répond enfin, mais pas du tout à ma question :

« Ce monument est tout bonnement incomparable ! D'ailleurs, il est unique dans ce pays. C'est une véritable déclaration d'amour à la mort. Il s'en dégage une telle poésie, une telle sérénité, une telle grandeur… et je ne parle même pas de cette architecture ! C'est à mon sens la plus belle œuvre des humains.

— C'est effectivement très émouvant, tous ces tas de squelettes, j'ironise gentiment, mais j'aimerais vraiment savoir comment Kelen s'en sort. »

Hutgin se retourne et me rejoint dans un silence qui ne me dit rien qui vaille. Il s'arrête non loin de moi et, sous mon regard insistant, il se décide à accéder à ma requête :

« Il devrait être mort. Ce n'est pas une façon de parler : il devrait véritablement avoir poussé son dernier souffle depuis au moins douze heures, si on considère le traitement que lui a fait subir mon maître. Mais il résiste. Il semble bénéficier d'une immunité dont je devine que vous êtes l'initiatrice. C'est une ancienne forme de magie que même Lucifer ne peut annihiler. Je suis impressionné, prophétesse, et croyez-le ou non, je ne le suis pas facilement. »

Je n'ai aucune idée de ce dont il parle. Je n'ai aucun souvenir d'avoir pratiqué la magie pour défendre mon brun ténébreux. À moins que…

Ma conversation avec Hunter à mon retour de l'île me revient tout

naturellement en mémoire. Siam lui avait raconté qu'après le kidnapping de Kelen, j'avais tourné en démon authentique et j'avais psalmodié une incantation démoniaque relevant d'une ancienne forme de magie noire. Sa signification me paraît brusquement évidente au vu des derniers éléments fournis par Hutgin. C'était pour protéger Kelen. Mon cœur bat trop vite, mais peu m'importe ; c'est un tel soulagement !

« Alors, il va bien, je murmure, plus pour moi-même que pour mon interlocuteur.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, prophétesse. J'ai juste mentionné qu'il devrait être mort après les tortures qu'il a supportées… et, sans aucun doute, il aurait préféré l'être. Votre sort l'empêche de mourir, pas de souffrir. »

Ma joie est de courte durée après cette précision. Kelen endure les pires supplices depuis pas loin de quarante-huit heures et ce, par ma faute !

« C'est pas vrai ! »

Je reste sans voix devant ce démon au physique de rêve. Je dois admettre que, en cet instant et malgré sa fossette sexy, je le déteste. Je lui en veux d'être le messager d'aussi terribles nouvelles. Et puis pourquoi n'a-t-il pas aidé Kelen à s'enfuir ? Je réalise que ces reproches ne sont pas justifiés et qu'il n'est en rien coupable, mais c'est tellement plus simple de le prendre comme cible.

« Je ne suis pas sûre de comprendre quel est votre objectif, Hutgin, je reprends avec une pointe d'énervement dans la voix. Vous vous pointez après que vos soldats ont tenté d'éliminer mes hommes. Vous prétendez venir me délivrer un message de Kelen. Vous insinuez qu'il souffre à cause de moi. Vous sous-entendez vouloir nous appuyer, sans prendre toutefois le risque de vous retourner ouvertement contre Lucifer. J'ai un peu de mal à cerner vos véritables intentions. Et, dans ce cas, comment vous faire confiance ? »

Le sourire suffisant qu'il arbore alors me donne envie de le gifler.

« Prophétesse, je suis actuellement la dernière barrière entre Kelen et la colère de Lucifer. Si je retourne ma veste maintenant, cela n'aura aucun impact positif. Mais, au moment opportun, cela fera toute la différence, c'est certain.

— Et quand estimerez-vous le moment *opportun* ?

— Vous serez la première personne au courant, soyez-en assurée. »

Ce n'est pas vraiment une réponse, mais je ne pense pas obtenir mieux. Il ne me reste donc qu'une chose à faire : suivre mon instinct.

« C'est d'accord, Hutgin. Néanmoins, si vous songez à me doubler, je peux vous promettre ceci : je vous traquerai, je vous trouverai et je vous briserai à l'infini. N'oubliez pas que je suis guérisseuse… »

Je souligne mes propos d'un sourire de prédateur.

« Je n'en attendrais pas moins de vous, prophétesse. Sur ces bonnes paroles, je vais devoir retourner en Enfer et expliquer à mon maître que je suis arrivé trop tard pour secourir nos troupes, et que nos adversaires étaient déjà partis. Il ne sera certes pas satisfait, mais il s'en remettra.

— Il vous croira ?

— Il n'a aucune raison de douter de ma loyauté. Je l'ai fidèlement servi toutes ces huit milles dernières années.

— Alors, pourquoi ce soudain changement de cap ? je lui demande avec une curiosité sincère.

— J'ai mes raisons, prophétesse. »

J'acquiesce, non sans un certain respect pour ce nouvel allié. Soudain, une crampe abdominale me rappelle douloureusement mon besoin d'énergie et ma fringale. Mon regard est scotché sur le cou du démon supérieur, et je peux déjà sentir le goût délectable de son sang dans ma gorge. Il semble lire mes intentions sur mon visage.

« À votre place, j'éviterais de boire mon sang. Il est hautement toxique, même pour les vampires… ce que vous n'êtes pas tout à fait ! Je vous conseille plutôt de demander assistance à vos amis ici présents.

— Alors, allez-vous en, je l'avertis ardemment, avant que ma faim ne l'emporte sur ma raison !

— Je m'en vais de ce pas. Juste une dernière question…

— Quoi ? »

Ma voix tient désormais plus du grondement qu'autre chose.

« Avez-vous un message pour *lui* ? »

Je réfléchis quelques instants pour choisir la bonne formulation. Il y a tant de choses que je voudrais lui transmettre : *je t'aime*, *résiste*, *ta fille va bien*, *Lucifer va payer pour le mal qu'il t'a fait*, *tu seras bientôt le régent de l'Enfer*, *tu me manques à en crever*… Bref, trop d'informations tuent l'information !

Hutgin m'interpelle de nouveau, me sortant de ma rêverie.

« Bien sûr, Hutgin, c'est fort aimable à vous de me le proposer. Veuillez communiquer à notre ami commun ceci : *je viens te sortir de là, triple andouille*. »

Je souris d'avance rien qu'en pensant à sa réaction. Il va me traiter de tête de mule, secouer la tête et s'inquiéter davantage encore pour moi. Quant à la douce appellation dont je l'ai affublé, j'espère qu'il admettra avoir agi bêtement en se laissant prendre par Lucifer. Il y a toujours une autre solution, et je suis fatiguée de le voir se sacrifier perpétuellement. Ce genre d'attitude doit cesser, d'autant plus s'il est prochainement promu à la tête de l'Enfer.

Mon interlocuteur se retient de rire, je peux le voir à la lueur dans ses yeux et à ses fossettes accentuées. Toutefois, il ne se permet pas de

répliquer quoi que ce soit. Un point supplémentaire pour le beau gosse démoniaque. Il se contente de baisser la tête en signe de confirmation et s'éclipse.

Comme par enchantement, tous les elfes inanimés se réveillent en même temps, y compris Sven. Au premier coup d'œil, j'ai immédiatement envie de son sang. Mes pas m'amènent à lui avant même que j'en prenne conscience. Il semble avoir plus de mal à émerger que les autres, et je me baisse pour l'aider à se remettre debout.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? m'interroge-t-il, les mains posées sur ses tempes. J'ai l'impression d'être passé dans le tambour d'une machine à laver… encore en marche. Ma tête… »

Il se masse légèrement, dans le but d'améliorer son état, je suppose ; cependant, sa grimace m'apprend que la tentative n'est pas des plus concluantes.

« Hutgin nous a rendu visite. Rien de grave, je t'expliquerai ; mais avant, j'ai besoin que tu me rendes un petit service.

— Tous ce que vous voulez, ma reine », me répond-il avec rapidité et énergie, comme si le simple fait de m'assister lui avait enlevé sa migraine.

Mon regard se cramponne désespérément à sa jugulaire palpitante. Néanmoins, je suis encore gênée de solliciter ce genre de faveur… *Salut, mon gars, tu peux me filer un peu de ton sang… ?* Et, pour le coup, je regrette sincèrement l'absence de mon créateur. Tout s'embrouille dans ma tête ; la faim est en train de me rendre dingue. Ce n'est décidément rien de comparable à la faim humaine…

« Accompagne-moi dans le couloir. Un peu d'intimité ne sera pas du luxe pour ce dont j'ai à te *parler*. »

Il me suit sans poser de question.

Au passage, j'ordonne aux autres guerriers de rejoindre Marielle au Concilium, en attendant qu'elle revienne à elle. Comme cela, j'ai le temps de me nourrir tranquillement et, de leur côté, ils seront en sécurité et protègeront le Concilium… juste au cas où.

Sven et moi nous dirigeons vers le couloir d'où nous sommes arrivés à l'origine, et je profite de ce temps pour m'expliquer. Au moins, je ne suis pas obligée de le regarder en face.

« Sven, ce que je vais te demander est un peu particulier, et tu n'es pas obligé d'accepter, je me dépêche d'ajouter. Je dois me nourrir rapidement et, en l'absence de Hunter, je dois chercher un autre donneur…

— Pas de problème, m'interrompt-il en posant une main sur mon épaule. Mon sang est à votre entière disposition. »

Je m'arrête et me tourne doucement pour ne pas l'effrayer, vu l'avidité qui doit déformer les traits de mon visage.

« Je… Merci, Sven, je n'oublierai pas ton geste. »

Et, sans tergiverser plus longtemps, je m'approche de lui, saisis son poignet et le porte à mes lèvres. Je n'ose pas le regarder. J'aurais pu le mordre au cou, mais cela ne me paraît pas approprié… trop intime, je suppose. Je réserve l'usage de cet endroit particulier à mon amant vampirique.

Mes canines, désormais totalement sorties, traversent la peau de l'hybride sans aucune difficulté. Bientôt, son sang, riche en goût, coule à flots dans ma gorge. Il est doux et chaud, avec une légère note acidulée. Ce n'est certes pas le nectar de mon amant ; toutefois, il est indéniablement agréable au palais. Je rêve ou j'ai l'impression de déguster un vin ? Le parallèle est assez incongru, mais il me permet de dédramatiser la situation. J'ai senti Sven se tendre quand j'ai transpercé sa peau, puis il s'est rapidement laissé prendre au plaisir de la morsure. À moi de faire attention à ne pas en abuser, ou je risque de l'affaiblir plus qu'il ne le faut, d'autant plus qu'il est à moitié humain.

Trop tôt, je me force à rétracter mes crocs et lèche les deux points d'entrée avant de me reculer pour observer sa réaction.

Ses yeux légèrement hagards et son teint rosé prouvent qu'il a au moins apprécié l'expérience. Il me sourit béatement, avec un air post-orgasmique des plus troublants. Je l'oblige à émerger de sa transe en le secouant légèrement.

« OK, Sven, ce n'est pas tout ça, mais on doit retourner au Concilium. Tu te souviens, ta sœur, sa blessure… et le monde à sauver ?

— Oui, ma reine, glousse-t-il, tout ce que vous voudrez… »

Note pour moi-même : éviter de me sustenter une seconde fois sur ce gentil garçon, ou je vais en faire un de ces fameux accro aux morsures vampiriques dont m'a tant parlé Hunter.

Pour clore cet épisode des plus embarrassants, je pose ma main sur son épaule. Sven se redresse comme il peut, en titubant. Ce n'est pas grave ; je pense au salon du Concilium, et la magie qui coule dans mes veines nous téléporte en moins d'une seconde.

À peine arrivée, le brouhaha ambiant m'étourdit. Marielle s'est bel et bien remise, si on considère le savon qu'elle passe à ses subordonnés pour nous avoir laissés seuls, Sven et moi.

Puis elle sent ma présence, se retourne et fond littéralement sur ma petite personne. Je l'entends vaguement me présenter une tonne d'excuses pour je ne sais quelle stupide raison. Au milieu de sa tirade, je lève la main pour lui indiquer de se taire. Elle ne le comprend qu'à moitié, de toute évidence, puisque son flot de paroles ralentit, mais ne cesse pas. Je hausse le ton et m'exclame, plus sèchement que prévu :

« Assez, Marielle, je n'ai pas le temps pour… ça ! »

Je n'arrive pas à trouver les termes exacts, mais c'est suffisant, car, enfin, Marielle se tait.

« Merci, je reprends, et merci à vous tous de combattre à mes côtés. »

Je passe devant la dizaine de guerriers elfiques présents, tenant à leur serrer la main personnellement en guise de preuve de ma reconnaissance. Je leur demande leurs noms et tâche de paraître disponible pour chacun d'eux. Je n'oublie pas de réclamer quelques informations sur nos deux défunts, et commande qu'on récompense généreusement leurs familles.

Lorsque je jette un œil à l'heure, je ne peux m'empêcher de grimacer. Plus que *trente-cinq heures* et des brouettes… Il est temps de passer à la vitesse supérieure et d'entamer la dernière ligne droite de ce combat qui dure depuis bien trop longtemps.

J'improvise alors un speech qui, j'espère, motivera les troupes :

« Mes amis, il est temps. Nous possédons l'arme pour détruire notre ennemi. Nous avons la personne qui me permettra d'entrer en Enfer en toute discrétion. Nos adversaires sont dispersés et ont commis l'erreur de se montrer aux humains. Les anges nous prêtent main forte… tous les anges. Lucifer va mourir, je m'en porte garante. »

J'hésite sur la suite ; dois-je préciser que Kelen sera le prochain à gouverner l'Enfer ?… Non, ce n'est pas nécessaire pour l'instant.

« J'ai vu l'avenir, mes amis. J'ai vu ma fille Amélia réussir à réconcilier les surnaturels et les humains. Je l'ai vue ressusciter la terre de nos ancêtres : l'Atlantide. Aujourd'hui, si je vous invite à unir vos forces aux miennes, c'est pour une seule et merveilleuse raison… permettre à cette vision de se réaliser ! »

Personne ne pipe mot, et je prends ça pour un signe positif. Je continue donc dans ma lancée :

« Rassemblez vos effectifs. Joignez-vous à nos alliés. Peu importe qu'ils soient vampires, anges, loups-garous ou même démons. Ce soir, nous ne ferons qu'un avec les humains pour anéantir Lucifer et ses sbires. Demain, nous tirerons définitivement un trait sur son existence, qui a apporté tant de souffrance au monde. Lucifer est déjà mort, mais il est trop vaniteux pour s'en être rendu compte. »

Bien que je parle d'une voix forte et assurée, au fond de moi, je prie Agata pour que chacun des elfes dont je viens de faire la connaissance soit encore vivant à l'aube.

« Maintenant, prévenez tous nos partisans de se préparer au combat ultime… celui de notre liberté. Il aura lieu cette nuit. »

Marielle prend de nouveau la parole :

« Où et à quelle heure exactement, ma reine, aura lieu ce fameux affrontement ? »

J'arbore un sourire carnassier avant de répondre d'une voix

enjouée :

« Ça, ma jolie Marielle, tu le découvriras, comme tout le monde… aux informations de ce soir ! »

Tous se regardent mutuellement, ne sachant pas si c'est du lard ou du cochon. À moins qu'ils pensent tout simplement que j'ai perdu l'esprit. Ils ne sont peut-être pas loin de la vérité… Seul l'avenir nous le dira, et ce dernier est en marche !

Chapitre 15

Même si la grande blonde n'ose pas me poser de question, ses prunelles de glace indiquent clairement son interrogation. Je vais donc devoir expliciter ma stratégie.

« Avec tout ce qui se passe dehors, je n'aurai aucun mal à trouver un journaliste et une caméra pour m'exprimer.

— Pour dire quoi, au juste ? intervient Sven avec une légère note d'impatience dans la voix.

— J'y viens, Sven. Je vais me présenter, parler de notre lutte et, surtout, je vais offrir à Lucifer quelque chose qu'il ne pourra pas refuser… une opportunité de prouver au monde entier qu'il est le meilleur.

— Et qu'est-ce qui vous permet d'affirmer qu'il va mordre à l'hameçon, ma reine ?

— Son arrogance. J'ai pu constater lors de nos brèves rencontres qu'il est trop sûr de lui et de sa supériorité. C'est ce qui le fera tomber. Ça, et le fait qu'il tient à ma mort plus qu'à toute autre chose en ce moment…

— Mais, si j'ai bien compris, dit de nouveau Marielle, vous ne serez pas là-bas, alors pour quelle raison y enverrait-il ses troupes ? »

Ç'est là que je dois énoncer la partie la plus sombre de mon plan :

« Eh bien, pour tout avouer, j'envisage d'utiliser le glamour d'un elfe pour qu'il se fasse passer pour moi et reste sur le champ de bataille pendant ma mission en Enfer. J'ai besoin que l'attention de Lucifer soit focalisée sur cette bataille pour être libre de mes actions. Ainsi, je…

— Je prendrai votre apparence », m'interrompt brutalement Marielle.

Sven et moi crions à l'unisson un « non » tonitruant. Elle nous dévisage chacun à notre tour et confirme son intention de servir d'appât au monstre ultime. Je songeais certes à un elfe, mais certainement pas à elle.

« Tu as perdu la raison, Marielle ! je m'insurge. Tu sais ce que ça implique d'être moi… As-tu la moindre idée des risques que tu encours ?

— J'en suis parfaitement consciente, réplique-t-elle, le regard froid et le ton des plus sérieux, et je l'accepte volontiers si cela peut vous aider. Nous sommes tous ici dans ce but, me semble-t-il ! »

Que rétorquer à cette vérité… Rien.

« C'est du suicide, renchérit son frère quand il constate que je ne

compte pas l'interdire d'agir à sa guise, et je refuse de te perdre. »

Marielle se retourne alors vers Sven et lui prend les deux mains.

« Jamais tu ne me perdras, insiste-t-elle, la voix légèrement éraillée par l'émotion. Au pire, je trouverai le moyen de m'élever et je veillerai sur toi depuis le monde des esprits.

— Mais… Mais…

— Tu sais pertinemment que c'est la chose à faire. Et puis ce n'est pas comme si j'étais seule, ajoute-t-elle avec légèreté. Vous serez des centaines à me protéger. »

Sven semble à son tour vaincu. Ses épaules s'affaissent, et il acquiesce d'un grognement rauque. Je ne peux qu'imaginer l'angoisse qui l'empêche d'articuler une phrase audible.

La scène est poignante et j'espère sincèrement que Marielle s'en sortira vivante. Elle le mérite, et Sven aussi, d'ailleurs. Je ne conçois pas de survivre à ma sœur Alicia maintenant que je l'ai enfin retrouvée.

Le silence qui s'est installé commence à peser sur l'ambiance générale, et tous ont le regard tourné dans ma direction. Depuis combien de temps suis-je perdue dans mes pensées ?

« Bon, je suppose que le sujet est clos. Faites passer le message à tout le monde, et tâchez de prendre un peu de repos avant trois heures du matin.

— Trois heures du matin, intervient pour la première fois un des guerriers elfiques à l'allure de Rambo, un certain Onyx, c'est l'heure du combat ?

— Heure locale, pour être précise, Onyx, et je peux même te fournir les coordonnées, si cela t'arrange : 23° sud et 125° est. Je vous conseille à tous d'aller vérifier les images sur Internet, histoire d'être certains de l'endroit où vous allez atterrir.

— Et pourquoi avoir choisi un désert d'Australie ? demande Marielle. On aurait pu trouver quelque chose de plus près… »

J'admire la culture générale plutôt approfondie de notre digne représentante au cercle des Aînés.

« Je veux un endroit non habité et assez éloigné des armées occidentales. Ainsi, j'espère que le temps que les humains arrivent, le combat sera terminé. Quant au désert de Gibson en particulier, j'ai juste accroché sur un documentaire à la télé qui est passé il n'y a pas longtemps…

— C'est logique, approuve l'elfe. Je vais informer le plus de monde possible.

— Et moi, il me reste encore à trouver une âme charitable qui veuille bien m'interviewer… »

Sur ce, je remercie encore une fois tout le monde et leur souhaite bon courage avant qu'ils ne se téléportent les uns après les autres.

Marielle et Sven sont les derniers à me quitter, non sans avoir au préalable convenu d'un point de rendez-vous pour procéder à la transformation. Eh oui, je compte bien me rendre sur place et faire preuve d'un peu d'excentricité magique, afin de prouver à Lucifer que je ne plaisante guère. Après seulement, je m'éclipserai en compagnie de Lilith… direction l'Enfer ! Le tout sera de ne pas me vider de mon énergie pendant cette petite démonstration de mes capacités.

Je suis enfin seule, et ma première pensée est pour Amélia : que fait-elle en ce moment ? Est-elle contente ou triste ? En sécurité ? Je songe une seconde à lui rendre une visite, mais cette saleté de montre m'indique clairement que je n'en ai pas le temps. J'aime à penser que, s'il y avait un problème quelconque, je le sentirais au plus profond de moi…

Mon esprit se tourne alors vers mon lien avec mon créateur et amoureux : Hunter. Puisque, depuis notre communion avec Kelen, il a hérité de notre télépathie, je teste une intuition, à savoir lui envoyer un message mental. Je pourrais aller le rejoindre, mais, ne sachant pas où il se trouve, je suis dans l'incapacité totale de me téléporter…

Je ferme les yeux et focalise toutes mes pensées sur le beau brun. Je parle même à haute voix, dans le but de donner un poids supplémentaire à mes paroles :

« Hunter, viens au Concilium le plus vite possible. C'est très important. »

Je sens notre lien vibrer, et je souhaite de tout cœur qu'il s'agisse d'une réaction positive à ma demande. La preuve qu'il a bien reçu ma requête. Il ne me reste plus qu'à attendre son retour.

« *Dépêche-toi, mon amour…* »

Cette dernière phrase télépathique tient plus de la supplique que de l'ordre !

Je profite du laps de temps avant qu'il ne soit là pour récupérer tout ce dont j'ai besoin. Je grimpe dans ma chambre et m'arme superficiellement. En effet, je compte avant tout sur ma magie ! J'attache la dague du Concilium à ma cheville grâce à un harnais spécialement conçu à cet effet : un cadeau de mon amie Meiling. J'espère qu'elle a pu parler à ma sœur… J'y ajoute la paire de saï que le néphilim m'a également offerte il y a deux Noëls de cela. Je les place en bas de mes reins, coincés dans ma ceinture. J'adore me battre avec ces deux mini-tridents, plus aiguisés que des lames de rasoir et gravés de mes initiales. Meiling prétend que je suis plutôt douée avec ; ce soir, j'ai l'intention de rendre honneur à son enseignement, même si mes armes seront mon dernier recours, en cas de corps à corps. Si tout se passe bien, elles n'auront pas l'occasion de quitter leurs emplacements respectifs…

Il ne me manque que l'élément essentiel, celui sans lequel toute

cette mascarade deviendrait caduque : les trois sangs. Hunter m'a bien certifié avoir tout préparé ; il a juste omis de me préciser où il les a cachés.

Je décide d'aller m'imprégner des odeurs de ma fille en inspirant profondément les quelques doudous restés sur place. Là, je me mets à me parler toute seule :

« Dis-moi que c'est la bonne décision. Que tous ces sacrifices n'auront pas été inutiles. Qu'Amélia sera bel et bien sauvée… »

Je ne m'adresse à personne en particulier, sauf si, bien sûr, la girafe rose et marron compte. Toutefois, je vous rassure tout de suite, je ne m'attends pas vraiment à une réponse de sa part… seulement à du réconfort.

Aucune réaction provenant du jouet ; cependant, une vision m'entraîne subitement sur un chemin déjà emprunté. Et pour cause, je me revois avec Amélia sur ce satané volcan endormi. J'ai déjà eu cette prémonition, et la fin ne me plaît pas du tout, puisque… je meurs ! Je retrouve ma fille paniquée d'avoir réveillé le volcan, et moi lui ordonnant de partir rejoindre ma mère et tentant en vain d'inverser le processus. Il y a tant d'énergie que j'essaye d'emmagasiner, mais c'est trop, même pour moi, et puis vient l'aveuglante explosion de lumière. C'est cette dernière qui avait mis un terme à mon terrible présage la première fois… mais pas aujourd'hui !

La conflagration disparaît aussi vite qu'elle a surgi. Et, comble de l'histoire, ce n'est pas mon double du futur que je vois… c'est juste moi ! Je suis sur un chemin de nuages blancs, devant une patte d'oie. C'est une blague ? C'est l'endroit même où j'ai rencontré Daniel lors de ma noyade sur le territoire de la meute des terres Rouges. Et, bien évidemment, le lieu seul ne conviendrait pas, si l'ange en question n'apparaissait pas à cet instant précis.

« *Vous !* ne puis-je m'empêcher de m'écrier. Depuis tous ce temps, vous saviez ! »

Le grand blond aux yeux couleur de l'océan ne semble pas du tout surpris de se retrouver devant moi. Sachant que je dois rejoindre le Paradis dans un peu plus d'un jour et demi, je trouve cette coïncidence des plus troublantes. Sa longue toge blanche aux reflets dorés semble voleter sur un pavé de fumée blanche, et il s'approche de moi avec élégance.

« Prophétesse, c'est un plaisir de vous revoir. »

Son ton est calme, mais il est sincère.

« Vous ne répondez pas à ma question, Daniel.

— Vous avez passé tant de temps à craindre la signification de vos visions que vous êtes passée à côté de l'essentiel concernant celle-ci. »

Aucun reproche dans sa voix, il s'agit d'une simple constatation. Et moi, je suis perdue !

« Vous pourriez cesser de vous exprimer par énigmes ? C'est épuisant, à la fin.

— Je vais tâcher de me faire comprendre. Vous pensiez que cette vision était le synonyme de votre mort. Or, cela n'a jamais été le cas. Vous ne pouvez pas mourir, Lexie ; vous existerez seulement sous une autre forme. »

Il prend une pause. Il attend quoi, au juste ? Que je lui assure que j'ai bien tout capté cette fois-ci ?… Je mentirais ! Du coup, le silence s'éternise. La subtilité n'étant de toute évidence pas son point fort, je préfère opter pour une autre stratégie : l'inciter à continuer.

« Eeeet ?

— Vous deviendrez un ange, Alexia. Pour être plus spécifique, vous serez l'ange gardien de votre fille. Vous pourrez être sur Terre ou au Ciel, et ainsi veiller sur elle dans l'ombre ou bien rester aux côtés de vos amis. Vous n'aurez pas de limites ni des restrictions…

— Qu'entendez-vous par "limites" et "restrictions" ?

— Vous serez telle que vous êtes actuellement, vous conserverez la totalité de vos pouvoirs, mais vous n'aurez plus de faiblesse ni de besoins. Vous pourrez donc vous battre librement pour votre fille. Dans l'avenir incertain qui se profile, votre soutien lui sera plus précieux que vous ne pouvez l'imaginer. Et vous aurez l'éternité pour cela. Quant aux restrictions, c'est simple : un ange ne peut pas s'unir à quiconque sous peine de déchoir. Vous ne serez pas soumise à cette règle.

— Ça signifie bien ce que je crois ?

— Vous pourrez rester avec votre vampire ou un autre à votre guise… du moment que cela n'interfère pas avec votre mission.

— Et Kelen ? »

L'ange pose sur moi un regard de compassion qui me serre la poitrine. C'était trop beau pour être vrai.

« Le démon est un cas à part. Comme tous les anges, vous ne pourrez pas vous rendre en Enfer… jamais. Cette règle est immuable. »

C'est comme si on venait de me filer un coup de poing dans l'estomac.

« Je vois, je murmure avec peine, mes yeux devenant rapidement humides.

— Toutefois, reprend le grand blond avec chaleur, il n'y a aucune interdiction à l'encontre des rencontres sur Terre. »

Mon cœur saute à nouveau de joie. Ce yoyo émotionnel va finir par avoir ma peau ! La question est de savoir si Kelen aura du temps à m'accorder, avec son nouveau boulot de régent de l'Enfer… J'aime à penser que nous trouverons un moyen d'accorder nos emplois du temps respectifs. L'espoir renaît en moi et amène avec lui son flot d'interrogations supplémentaires.

« Et le pacte conclu avec Haziel ?

— Il reste d'actualité, puisque vous allez devenir une des nôtres. Cependant, notre Père vous laisse un délai supplémentaire pour profiter de votre famille.

— Un délai du genre qui va me mener un jour sur un volcan endormi ?

— Celui-là ou un autre de ce style. Ce n'est pas tant l'endroit qui compte que le moment, qui doit être en adéquation. Pour l'instant, Amélia a besoin de sa mère, mais, un jour, elle aura surtout besoin que son père lui apprenne à contrôler ses immenses pouvoirs, et ce jour-là…

— Je trépasserai et elle ira vivre en Enfer avec Kelen.

— "Trépasser" n'est pas le bon terme, Lexie, insiste-t-il. Vous devrez juste prendre un autre chemin… temporairement. Vous profiterez de cette période pour vous habituer à votre nouveau statut, vous retrouverez Chris et Nolan, vous…

— *Quoi ?* je l'interromps avec véhémence. Que viennent faire mon mari et mon fils dans l'équation ?

— Mais c'est évident, prophétesse : comme tous les anges, vous aurez un accès illimité au Paradis et à toutes les âmes qu'il accueille ! »

Cela en est trop pour moi. J'étouffe un cri et fonds en sanglots. Ma vision est brouillée par mes larmes, et je tombe à genoux en posant mes mains sur ma bouche afin de ne pas effrayer mon interlocuteur par ma crise d'hystérie. Après tout ce temps, je vais les retrouver, mon premier amour et mon petit garçon. Il me suffit juste d'être patiente.

Je revois défiler les images de cette fameuse vision. Je comprends mieux la raison pour laquelle j'ai ordonné à ma fille de rejoindre ma mère, afin que cette dernière l'amène à son père. Je me rappelle également l'agitation de mon double du futur ; ce n'était pas de la peur — enfin, pas seulement : elle savait ce qui allait se passer ensuite. Son changement de statut, les retrouvailles avec sa famille et, bien évidemment, que cette situation n'était que provisoire. Le temps qu'Amélia finisse de grandir, qu'elle maîtrise parfaitement ses pouvoirs ! Et, connaissant les capacités de ma fille, c'est l'affaire de quelques années… tout au plus. Qu'est-ce que cela représente, quand on a l'éternité devant soi ? Rien du tout !

L'ange qui me fait face se baisse à son tour et attrape délicatement mon poignet pour m'aider à me relever. Bien que les larmes aient cessé de couler sur mes joues, je reste quelques instants dans l'incapacité d'émettre le moindre son intelligible.

« Pourquoi ne pas me l'avoir dit à notre première rencontre ? »

Je bégaie tellement que c'est une chance que Daniel ait cerné l'essentiel de mes propos.

« À l'époque, vous n'étiez pas prête à entendre, comprendre et surtout accepter tout cela.

— Et aujourd'hui ?

— Aujourd'hui, vous vous apprêtez à tourner une page de l'histoire des hommes.

— Et si j'échoue ? »

En posant cette question, j'espère qu'il va me rassurer en me confirmant que je vais réussir sur toute la longueur. Or, le retard avec lequel il répond m'effraie plus qu'autre chose.

« Le résultat ne change rien ; vous avez engagé un combat que personne n'a jamais osé entreprendre auparavant. Votre nom demeurera dans les annales de l'histoire aussi longtemps qu'il y aura un homme pour en parler. Vous avez apporté ce que le genre humain a cru avoir perdu depuis longtemps : l'espoir.

— Mais, si Lucifer me tue, alors tout cela aura été fait en vain…

— Prophétesse, si mon frère déchu venait à prendre votre vie, précise-t-il encore une fois avec la patience d'un ange — sans mauvais jeu de mots —, cela ne ferait qu'avancer votre changement de statut, un point, c'est tout. Vous aurez une autre occasion, ou bien une autre personne s'en chargera… peu importe. Le temps de Lucifer est révolu… définitivement. »

J'essuie les traces humides de mes derniers pleurs et, alors que je remercie l'ange pour toutes ces mises au point, je sens mon lien avec mon créateur vibrer comme jamais.

Cela ne peut avoir qu'une signification : Hunter est de retour au Concilium.

Chapitre 16

Le chemin de nuages s'estompe au profit de l'environnement non moins agréable qu'est la chambre de mon bébé. La peluche encore au creux de ma main, je sens Hunter arriver dans mon dos. Je repose la girafe sur le lit et me retourne vers l'homme que j'aime. Je le vois d'un nouvel œil, à présent. Je le trouve extrêmement sombre, dangereux et… excitant. Peut-être est-ce dû à l'aperçu dont j'ai pu bénéficier dans les nuages, où il affrontait nos ennemis. Ou bien est-ce la réalité qui me rattrape, m'obligeant à admettre que nous sommes à un tournant important de notre relation ? Non, tout cela n'est rien comparé au désir que je lis dans son regard de glace, à sa mâchoire crispée, à ses muscles particulièrement mis en valeur par sa tenue de combat, constituée d'un pantalon en cuir et d'une veste de motard. Je peux encore sentir l'odeur du sang de ses défunts adversaires sur la lame de son épée, stratégiquement calée en travers de son dos.

Je suis consciente d'avoir fait appel à lui pour une bonne raison ; pourtant, je suis dans l'incapacité la plus totale de me souvenir du motif en question. Je ne pense qu'à mon magnifique vampire, et c'est le regard fixé sur ses lèvres exquises que je me remémore notre première rencontre. Je ne parle pas des fois où je l'ai remarqué au bar où je traînais de temps en temps. Non, je songe à son sauvetage. Prise au piège par des vampires renégats, j'allais finir violée et exsangue au fond d'une ruelle. J'aurais pu — non, j'aurais *dû* mourir cette nuit-là. J'aurais seulement été un fait divers parmi tant d'autres, inscrit dans un petit encart du journal local. Mais Hunter s'est débarrassé de mes agresseurs, m'a ramenée chez moi et m'a soignée grâce à son sang. Je souris en repensant à l'étrangeté de notre conversation le lendemain, à mon réveil. Avec une dague décorative pour seule arme, j'avais pénétré avec précaution dans ma cuisine alors que Hunter, très impressionnant de dos, se contentait de me préparer du café.

« Tu étais si craquante avec ton joujou dans la main… Tu avais peur, mais, en même temps, tu étais décidée à comprendre coûte que coûte ce qu'il se passait. Je crois bien que c'est à ce moment précis que j'ai craqué pour toi… même si je ne l'ai réalisé que bien plus tard.

— Combien de fois devrai-je me répéter, Hunter ? je lui réponds avec un air faussement agacé. Arrête d'espionner mes pensées. »

Et, sans attendre de réponse, mes pas me mènent à lui. Il écarte ses bras, et il s'ensuit un câlin des plus chaleureux.

« Toi aussi, tu m'as manqué, Lexie. »

Il me susurre ces mots à l'oreille comme s'il s'agissait d'obscénités.

En tout cas, cela me procure le même effet : la chair de poule, les papillons dans le ventre, l'accélération de mes battements de cœur et l'envie d'en avoir toujours plus.

Malheureusement, le temps n'est pas dédié aux intermèdes amoureux. J'ai encore les trois sangs à récupérer, un message à diffuser à la télévision, une visite en Australie à préparer et un coup de fil à passer à Dory. Et tout cela n'est que le préambule de ma véritable mission. Je me force à me détacher de mon amant pour éviter de déraper complètement.

Pour revenir à la réalité, je me lance dans un résumé succinct de mon échange avec Dory et la complexe Lilith. Puis j'enchaîne sans perdre une seconde avec la visite de Marielle et de Sven et mon départ précipité pour les catacombes. J'évite d'évoquer Hutgin et ses révélations sur Kelen, et pour cause…. je ne suis pas encore certaine de pouvoir faire confiance au démon supérieur. De même, j'ai omis d'informer Hunter que Kelen est destiné à gouverner l'Enfer. À quoi bon annoncer ce genre de nouvelle si j'échoue à tuer Lucifer ou bien même si j'arrive trop tard pour sauver la vie de Kelen ? Et, pour être tout à fait honnête, peut-être également que j'appréhende la réaction du vampire…

Je lui énumère les dernières directives que j'ai transmises à Marielle et aux guerriers elfiques. Il hausse un sourcil en écoutant mon idée de déclaration devant la caméra d'une chaîne nationale ; toutefois, il ne dit rien. Quand je lui explique que Marielle se fera passer pour moi, il grogne sa satisfaction. Au moins une partie de mon plan qu'il approuve à cent pour cent !

Enfin, j'en profite pour éclaircir les détails le concernant :

« Tu devras rester à ses côtés pendant le combat dans le désert, la protéger comme si c'était moi… Est-ce que tu t'en sens capable ?

— Ne t'inquiète pas pour moi, mon cœur, réplique-t-il posément, je jouerai mon rôle comme il se doit. Et même si je n'aime pas te savoir seule en Enfer, je suis conscient que ton plan est la seule option viable que nous ayons. Alors, soit, cela ne m'enchante pas, mais je ferai avec. Et toi, de ton côté, tâche de me revenir en vie, c'est tout ce qui m'importe. Ne prends pas de risques inutiles, s'il te plaît. »

Il ne l'exprime pas clairement, mais notre lien le crie pour lui : il voudrait que je m'engage à abandonner Kelen si je n'ai pas le choix. C'est juste inacceptable, et notre connexion le fait savoir pour moi avec autant de facilité. Il détourne le regard et s'éloigne de moi pour cacher la déception inscrite sur ses traits.

« Je ferais la même chose pour toi, je lui assure fermement en posant une main sur son épaule, j'espère que tu en as conscience. »

Il souffle et se retourne.

« Je le sais, mais, encore une fois, ce n'est pas ce que je souhaite…

et encore moins ce que souhaite Kelen. »

Et moi qui croyais qu'il s'agissait d'une simple histoire de jalousie… C'est raté, Lexie ! Que rétorquer à tant de gentillesse ?

« On va faire un pacte, Hunter : reste sain et sauf, et moi, je…

— Ne fais pas de promesses que tu n'es pas sûre de pouvoir tenir, me coupe-t-il avec véhémence, je ne le supporterais pas ! »

Mon cœur se fend quand j'aperçois ses yeux embués. Mon puissant et intraitable chef du Concilium est au bord des larmes. Je suis touchée à un point tel qu'une seule réaction est envisageable : je fonce sur ses lèvres tout en plaquant mes paumes sur ses joues. Je ne suis pas douce et, pour le coup, le fait qu'il soit un vampire est une bonne chose, sinon je lui aurais certainement fait mal. Une rage s'empare de moi. Je ressens le besoin de le marquer afin que mon grand brun comprenne, enregistre et valide mes prochains propos. Il ne faut pas laisser de place au doute… pas cette fois !

Je me recule à peine, mes lèvres encore endolories par notre intense échange. Laissant mes mains en place, je le regarde avec toute l'assurance que ma volonté recèle. J'appuie chaque syllabe séparément :

« Rien, tu m'entends, rien ne nous séparera. Ni dans cette vie… ni dans la suivante. Je ne peux pas te l'expliquer pour le moment, mais j'ai besoin que tu me fasses confiance… *aveuglément* ! »

Il ne répond rien, se contentant de m'observer longuement. Puis une larme perle au coin d'un œil, et il cligne de l'autre pour faire couler la seconde. Je me précipite pour poser un baiser sur chaque joue, afin de m'emparer de la preuve humide de sa tristesse. Elle m'appartient, comme tout le reste le concernant, d'ailleurs.

Après m'en être délectée, je m'éloigne d'un pas et laisse mes bras retomber le long de mon corps. Alors, seulement, il hoche la tête afin de me faire comprendre qu'il n'a aucun doute, même si cela le tue. Mais, pour moi, cela n'est pas encore suffisant.

« Dis-le haut et fort.

— J'ai foi en toi… en nous !

— Bien, parce que je… »

Il m'interrompt brutalement en posant une main sous mes fesses et l'autre au bas de mon dos. Cette fois, ce sont ses lèvres qui écrasent les miennes avec passion. Nos langues jouent un terrible jeu de séduction et je me sens perdre le contrôle de la situation. Je n'ai pourtant clairement pas le temps ! Sa luxuriante chevelure, dans laquelle je glisse mes doigts, m'empêche de réfléchir correctement.

Sa jugulaire m'attire comme une gourmandise. Je me décolle de lui et dépose une multitude de baisers le long de sa mâchoire puis dans son cou, avant d'atteindre mon point d'arrivée. Je sens mon homme se tendre dans l'anticipation de mon prochain mouvement. L'érection

nichée contre mon ventre indique clairement que le grognement que je viens d'entendre tient du pur plaisir. En réponse, mes canines sortent toutes seules et, alors même que je n'ai pas faim, j'enfonce avec délice mes crocs dans la chair du vampire.

J'ai une bonne excuse : je dois prendre des forces pour la bataille qui m'attend ! Pendant que je me sustente, je l'entends marmonner à haute voix :

« Prends tout ce dont tu as besoin, mon amour… Et sache que j'irai jusqu'en Enfer pour te récupérer s'il le faut… »

Ce commentaire, prononcé de manière anodine, ne passe pourtant pas inaperçu à mes oreilles, malgré mon intense occupation. Il m'excite doublement, et j'enfonce davantage mes canines pour aspirer plus fort.

Pendant que j'en profite un maximum, il fait preuve d'un sang-froid exemplaire. Il mériterait une médaille pour une telle maîtrise de soi, surtout si je considère l'ébullition dans notre lien. Trop tôt à mon goût, je rétracte mes canines et recule avec précipitation pour couper net toute envie de laisser mes mains s'attarder sur lui. Je note l'heure sur ma montre en pestant intérieurement.

Quand j'ose enfin jeter un coup d'œil en direction de Hunter, je remarque qu'il est encore plus pâle que d'habitude. Aurais-je abusé de son nectar ? Et maintenant, il est trop tard pour agir différemment.

« Tu devrais boire une ou deux poches de sang, Hunter, je lui conseille avec une note de culpabilité dans la voix. De mon côté, je vais regarder le journal télévisé. »

Sans répondre, il hoche la tête et sort de ma chambre, le pas un peu traînant.

Je me téléporte au salon et attrape la télécommande, posée sur la table basse carrée en noyer foncé. Je zappe rapidement et, aussitôt, deux constats me sautent aux yeux. Le premier, c'est que la plupart des programmes habituels ont été remplacés par des flashs infos réguliers sur les différentes attaques des sbires de Lucifer, et les commentateurs sont plutôt critiques envers toutes les espèces de surnaturels confondues… La poisse ! Il en découle ma seconde déduction, à savoir que je n'aurai aucun souci pour trouver un journaliste. La plupart des présentateurs sont effrayés et enclins à nous détester d'emblée ; du coup, je choisis de les éliminer d'office. J'entends distraitement Hunter ouvrir et refermer la porte du frigo.

Après un bon moment, je déniche le candidat idéal pour recevoir le scoop du siècle. Il s'agit d'un parfait inconnu, quoiqu'il travaille pour une chaîne nationale. Je suppose qu'avec un phénomène d'une telle ampleur, il a fallu promouvoir à tour de bras. Le type n'a rien d'un bodybuilder et, pourtant, il fait preuve d'une sacrée présence à l'écran. Il est sûr de lui, calme et, cerise sur le gâteau, il cherche à comprendre

ce qui se passe avant de tous nous condamner à mort. Et en plus, il est en direct ! En arrière-plan, je peux entrapercevoir un régiment de l'armée en train de pourchasser des djinns.

« Bingo ! je m'exclame avec un sourire sans joie. Tu ne le sais pas encore, mais c'est ton jour de chance, mon grand. »

Je ne connais pas l'endroit d'où il émet, mais cela n'est pas réellement indispensable ; il me suffit de mémoriser chaque détail de l'homme et de son environnement immédiat. Ainsi, je pourrai me téléporter auprès de lui sans problème.

« Hunter ! je crie pour qu'il m'entende de l'autre pièce. On doit y aller. Récupère ce qu'il me faut pour botter les fesses de Lucifer, s'il te plaît ! »

Quant à moi, je m'empare de la petite carte de visite à la calligraphie dorée et pianote hâtivement le numéro sur la ligne fixe du Concilium. La voix mélodieuse de Dory se fait entendre sans tarder ; toutefois, je grimace en réalisant qu'il s'agit seulement de son répondeur.

« Dory, c'est Alexia Hope. Comme convenu, je vous contacte pour que fassiez passer un message à votre amie. Dites-lui de se rendre de façon invisible dans le désert de Gibson, en Australie, à trois heures du matin, heure locale. Elle n'aura qu'à trouver la source d'énergie pour nous localiser. »

C'est un message concis. J'espère qu'elle ne va pas me poser de lapin. Qui a l'ingénieuse idée de ne pas répondre à son téléphone quand l'avenir du monde en dépend ?! Ma vie est décidément une farce ! Ou alors, j'ai vraiment été une vilaine fille dans ma précédente vie…

Je n'ai pas le temps de remâcher davantage ma malchance que je ressens Hunter à mes côtés. Il porte une petite sacoche en cuir noir qui contient le nécessaire à la destruction définitive de Lucifer. Il la met en bandoulière en m'indiquant qu'il est prêt. Nous sommes donc parés à partir. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Nous atterrissons sur une colline dévastée. Au loin, j'entends encore des tirs et des cris inhumains. Autour de nous ne se trouvent que blindés carbonisés et des corps éparpillés. Je m'approche des morts, inconsciemment attirée par l'odeur de leur sang. Je reste estomaquée en constatant que les cadavres sont criblés d'impacts de balles. C'est comme si les soldats s'étaient entretués !

« Mais qu'est-ce que c'est que cette horreur ? je murmure avec un effroi difficilement dissimulable.

— Les djinns sont passés maîtres dans l'art du contrôle mental, me répond doucement Hunter. Ils n'avaient aucune chance. »

L'homme gisant à mes pieds ne respire plus depuis longtemps ; pourtant, la peur est encore gravée dans l'expression de son visage

blondinet. Ce pauvre gars n'avait pas plus de vingt-cinq ans… Il avait toute la vie devant lui. L'inspection rapide des alentours révèle des centaines de corps humains, contre quelques monstres seulement. Ces derniers, vaguement humanoïdes, arborent des cornes, une peau bleue, et ils ont comme unique vêtement une jupe de lanières en cuir marron, du genre de celles que portaient les soldats romains du temps de l'apogée de Rome…

« C'est un véritable massacre, j'ajoute, la voix emplie de colère. On est arrivés trop tard pour eux.

— Et ce n'est pas terminé, d'après la cacophonie qui provient du nord. »

Ce qui est bien, avec un lien de créateur à vampire, c'est que les paroles sont superflues. Nous nous mettons à courir en direction des hurlements comme si nos vies en dépendaient. Ma seule motivation pour le moment est de sauver les humains qui peuvent encore l'être !

Alors que nous gravissons une colline, les bruits de tirs se font plus nets. Bientôt, l'odeur de poudre se superpose à celle, dorénavant écœurante, du sang. J'entends les véhicules rouler, tirer, et les explosions qui s'ensuivent créent des écrans de poussière terreuse. Au sommet du monticule, le spectacle me fait littéralement mal aux yeux. Il ne reste que quelques dizaines d'hommes, encerclés par une vingtaine de ces saletés bleues qui survolent le sol dans un nuage de fumée, toxique si on considère les masques que portent tous les survivants.

« Comment on les tue, Hunter ? je lui demande avec une voix éraillée.

— Le feu, c'est le plus efficace en ce qui les concerne.

— Je ne pratique pas la pyrokinésie !

— Tu n'as jamais essayé, nuance ! me contredit Hunter.

— Tu n'as pas tort… »

Et, sans discourir, nous nous téléportons au milieu même du cercle. Là, deux soldats nous font face et nous tirent dessus avant de nous poser des questions. Je suspends les balles et les fait tomber par terre. Les deux hommes, interloqués, s'apprêtent à recommencer, mais je les paralyse, puis me concentre pour créer un dôme de protection magique autour de l'ensemble des rescapés. Maintenant qu'ils ont compris qu'ils étaient en sécurité grâce au champ de force, je crie pour que la trentaine de personnes concernées me prêtent leur entière attention :

« Je ne suis pas votre ennemie ! Je suis venue vous aider à combattre ces abominations. »

Un gradé se dégage rapidement du lot et s'avance vers moi sans hésiter.

« Qui êtes-vous ? m'interroge-t-il sèchement. Et qu'est-ce qui me

prouve que vous n'êtes pas là pour nous nuire ?

— Je me nomme Alexia Hope et je travaille avec le Concilium. Et, sans vouloir vous vexer, si je désirais votre mort… vous ne seriez déjà plus de ce monde. »

Le militaire, malgré sa posture bien droite, a la soixantaine bien entamée et une panse plutôt volumineuse. Toutefois, ses tempes grisonnantes lui confèrent un certain air de sagesse.

Hunter est à mes côtés et, pourtant, il n'intervient à aucun moment, se contentant de jouer le rôle de garde du corps. C'est un peu étonnant, vu qu'il est mon supérieur, mais il a ses raisons, et je ne peux pas attendre qu'il se décide à intervenir.

Soudain, mon regard est attiré par un point rouge lumineux sur ma gauche. Ce dernier se rapproche rapidement et, lorsque je comprends qu'il s'agit du reporter que je recherche ainsi que de son caméraman, je ne peux m'empêcher de sourire intérieurement. Hunter l'a aperçu, lui aussi ; avant moi, peut-être bien. Cela explique sans doute son retrait. Cependant, la réponse du soldat me faisant face m'oblige à me focaliser à nouveau sur lui.

« Je suis le colonel Devereau, et je dois bien avouer que vous arrivez à point nommé.

— Colonel Devereau, je veux que vous m'écoutiez attentivement et, surtout, que vous cessiez le feu.

— Mais vous avez perdu la raison ! s'insurge l'homme bedonnant.

— Non, au contraire. Je vous invite à observer. »

Je remarque que la caméra est pointée droit sur moi. J'ai intérêt à ne pas me planter si je veux garder son intérêt ! De leur côté, les djinns ont cessé de bouger et s'adressent à moi dans leur langue natale. Pas besoin de traduire pour comprendre qu'il s'agit en majorité d'insultes et de promesses de mort douloureuse.

Je leur offre en retour un sourire que j'espère être assez carnassier pour semer le doute dans leurs esprits. En même temps, je fais fonctionner mes méninges afin de trouver la solution la plus efficace pour venir à bout de ces démons.

Je me retourne vers le colonel et ses hommes.

« Quelqu'un a-t-il un briquet ou même une allumette ? »

Un des soldats les plus proches, un grand noir hirsute, s'empresse de sortir un simple briquet en plastique blanc de la poche de son treillis. Il me le tend sans même attendre la confirmation de son supérieur. Je lui donne un point supplémentaire pour son esprit d'initiative. Je le remercie brièvement avant de saisir l'objet qui, je l'espère, va nous sortir de cette impasse.

Je l'utilise sans attendre, et la petite flamme jaune a au moins l'avantage de réussir là où mon sourire a échoué : les djinns s'inquiètent. Ils transpirent de nervosité devant une si petite chose ;

c’est juste… risible ! Certains reculent lentement pendant que les plus téméraires redoublent la fréquence de leurs injures. C’est à mon tour de jouer !

Chapitre 17

Petite flamme, mais grande arme. Que mon souffle te transporte jusqu'aux djinns et que la brise du vent te permette d'abattre chacun de mes ennemis jusqu'à ce que le dernier retourne en Enfer.

Je souffle sur la flammèche bleue et jaune en psalmodiant dans ma tête cette incantation. La lueur s'élève dans les airs et se dirige vers la paroi du dôme. Elle la traverse comme si ce n'était que de l'air et se dirige vers un premier démon. Le combattant, à la langue bien pendue auparavant, a cessé de brailler… définitivement. Et pour cause : la flamme mortelle le transperce juste entre les deux yeux pour ressortir à l'arrière de sa tête. Il n'a même pas compris ce qui lui arrivait que son corps sans vie s'écroule déjà à terre. Les autres sont moins stupides et déguerpissent à toute vitesse. Le problème, c'est qu'ils n'ont pas la capacité de se téléporter. Le feu prend de la vitesse et, bientôt, les djinns tombent les uns après les autres. Quand le dernier s'effondre à l'horizon, la lueur se contente de revenir à son point de départ, c'est-à-dire le haut du briquet. Je relâche doucement le bouton-pressoir, et la flamme disparaît aussi vite qu'elle est apparue.

Je me retourne avec un sourire en coin, et seul le silence m'accueille. J'entends des respirations saccadées, et je prends conscience des regards vissés sur ma petite personne. La panique me gagne. Peut-être était-ce une erreur de montrer l'étendue de mes pouvoirs aux humains ? Peut-être que je leur ai fait peur ? Peut-être serai-je leur prochaine cible ? Dire que la caméra continue de filmer ce moment des plus gênants ! Et puis, soudain, le bruit d'un applaudissement lointain se fait entendre. Il est rapidement suivi d'un deuxième et d'un troisième. Cela devient vite une cacophonie, qui me donne subitement envie de rougir. Une chance que je n'en sois physiquement plus capable !

Ne sachant quoi faire, je me dirige vers le soldat noir qui m'a généreusement prêté mon arme secrète. Ce dernier hésite à récupérer son briquet, et l'observe sous toutes les coutures avant de le fourrer de nouveau dans la poche de son treillis.

« Merci, soldat ! lui dis-je simplement.

— Non, merci à vous, m'dame, me reprend-il avec l'accent chantant du sud. Sans votre magie, on serait tous morts. »

Je n'ai guère le temps de répliquer que le colonel se pointe déjà pour me serrer la main, bien en face de la caméra.

« Mme Hope, nous vous serons à jamais reconnaissants pour votre acte de bravoure. S'il y a quoi que ce soit que nous puissions faire

pour vous aider, n'hésitez surtout pas à demander !

— Eh bien, colonel Devereau, puisque vous le proposez, j'ai besoin de faire passer une annonce importante aux informations. Le genre de déclaration qui devrait permettre de mettre un terme à tout ce… gâchis. »

L'officier se contente d'acquiescer, et le journaliste que j'ai précédemment sélectionné se plante devant moi. Le caméraman a momentanément baissé son engin, mais peu importe ; je m'adresse à l'homme au micro, qui s'empresse de placer celui-ci sous mon nez :

« Bonjour, je suis Alexia Hope et j'ai besoin de vous pour diffuser le message à un maximum de personnes, en particulier à l'auteur de toutes ces attaques.

— Mme Hope, qui est-il ? Pourquoi fait-il ceci ? Quelles sont ses intentions sur le court et long terme ? Qu'est-ce que le Concilium, exactement ? Est-il vrai que l'ensemble des surnaturels est régi par un organisme nommé le cercle des Aînés ? Qui êtes-vous ? De quelle espèce faites-vous partie ? Êtes-vous un ange ? Et l'homme avec vous ?… »

Je l'interromps dans sa diarrhée verbale :

« Je n'ai pas le temps de vous répondre, mais je vous promets une interview exclusive avec un de nos membres les plus éminents dès demain si vous me permettez d'intervenir sans me questionner davantage. »

Le type est partagé entre son envie du scoop de demain et sa curiosité immédiate. Heureusement, c'est la première qui l'emporte.

« Marché conclu, Mme Hope, iit-il, non sans une certaine joie dans la voix. Nous serons à l'antenne dans deux minutes. »

Je le remercie sincèrement et me retourne vers mon amour pour puiser en lui le courage de trouver les bons mots. Ce dernier me sourit, et c'est par télépathie qu'il me réconforte :

« *Aujourd'hui, tu as sauvé toutes ces personnes… et ce n'est qu'un début. Ce ne sont pas nos paroles qui nous définissent, ce sont nos actions*. »

Il a raison : j'ai sauvé ces hommes et ces femmes et j'en ressens une sacrée fierté, même si cette dernière est légèrement douchée lorsque je songe aux nombreux cadavres que j'ai dépassés pour les rejoindre.

Le journaliste interrompt ma rêverie en parlant de l'exploit que je viens de réaliser :

« La vidéo passe en boucle sur notre chaîne et elle fait déjà le buzz sur Internet, Mme Hope. Vous allez devenir une star, je peux vous l'assurer. »

Comment lui avouer que ce n'est pas du tout le but de la manœuvre ? La gratitude est une chose ; devenir la nouvelle coqueluche des médias… très peu pour moi.

« Si vous le dites. Ce n'est pas vraiment ce qui m'importe actuellement, vous savez. »

En répondant distraitement au journaliste de terrain, je me remémore une ancienne vision de ma fille sur l'Atlantide qui accueillait des représentants humains de tous les pays. À un moment donné, elle a mentionné mon nom en ajoutant ceci : « *N'oubliez pas qui était ma mère, ce qu'elle a fait pour sauver les humains…* » À l'époque, je n'ai pas vraiment saisi l'ampleur de ses paroles ; cependant, aujourd'hui, je comprends. Si je deviens une sorte d'héroïne aux yeux des humains, alors ma fille pourra se servir à bon escient de notre parenté, cultiver mon image, faire prospérer la rumeur… Je dois lui reconnaître une sacrée qualité de dirigeant : elle est fin stratège ! Mon interlocuteur me ramène brutalement au présent :

« Trente secondes, Mme Hope ! Regardez toujours la caméra et abrégez un maximum, car nous n'aurons qu'une minute trente. »

Je ne peux m'empêcher de chercher la meilleure position afin de me présenter sous un angle flatteur. Un peu vaniteux, sans doute, mais je veux surtout prouver à Lucifer que je peux tuer son armée de djinns sans sourciller et être toujours au top de ma forme. Hunter se place en diagonale pour apparaître en arrière-plan. Il est droit comme un I et arbore sa marque de fabrique : un visage impassible. Une tache de sang séché sur son front indique qu'il est aussi dangereux qu'il en a l'air.

J'entends le décompte du caméraman et je me concentre. Le journaliste commence son introduction en me présentant comme la nouvelle héroïne du jour… ce que je ne suis pas. J'ai l'impression d'assister à l'évocation des prodiges d'une tierce personne. Je n'arrive pas à me reconnaître dans ces propos glorieux sur, je le cite : « la sauveuse aux pouvoirs dignes d'une déesse qui a su terrasser une armée d'ennemis d'un claquement de doigts ». Je reste neutre à ses côtés, les mains sagement croisées derrière mon dos, patientant avant de pouvoir prendre enfin la parole.

« Mme Hope, vous avez un message important à transmettre ce soir, m'a-t-on informé. Nous vous écoutons tous avec la plus grande attention. »

Il tend le micro vers moi. Je m'en empare en remerciant Agata d'avoir un objet à triturer pour calmer mes nerfs, qui sont plus qu'à vifs. Je prends une profonde respiration, fixe mon regard sur le point lumineux de la caméra et adopte mon expression la plus sérieuse.

« Aujourd'hui, un *monstre* met en péril un équilibre existant depuis l'aube des temps. Aujourd'hui, les humains ont brutalement découvert la vérité sur nous, les surnaturels. Aujourd'hui, nous apprenons à combattre côte à côte, alors même que nous ne nous connaissons pas. Notre *ennemi* compte sur notre méfiance mutuelle pour prendre le

contrôle total de la Terre et de ses habitants. Toutefois, *il* a commis une terrible erreur : il vous a sous-estimés… nous a sous-estimés. Et pour cause ! Nous avons su mettre nos différences et nos craintes de côté pour repousser ses assauts. C'est une nouvelle ère qui débute aujourd'hui. Mais notre avenir ne pourra être viable sans la destruction définitive de cette abjecte abomination de la nature. Son ignominie n'a de limite que sa lâcheté… mais cela ne sauvera pas sa pitoyable peau. »

Le discours destiné aux humains est terminé. Je reprends une grande bouffée d'air et je tente d'insuffler tout le dégoût que Lucifer peut m'inspirer à la seconde partie de mon intervention, celle qui l'apostrophe personnellement.

« Je défie toute ton armée ! Je la pulvériserai tout comme j'ai massacré tes misérables djinns. Oseras-tu venir m'affronter dans le désert de Gibson ? Si tu as la moindre once d'honneur… rejoins-nous dès maintenant. Sinon… *je te retrouverai, où que tu caches ta sale carcasse !* »

Le caméraman fait de grands gestes indiquant sûrement la fin de notre temps d'antenne. Dommage ; j'avais encore en réserve quelques gentilles dénominations à l'encontre du prince de l'Enfer. En tout cas, ne pas avoir utilisé son nom est une tactique qui va payer, j'en suis plus que certaine. Lucifer est le narcissisme incarné : ce qu'il veut plus que tout, c'est que chaque être vivant, qu'il soit mortel ou immortel, tremble en entendant son nom, et je viens de lui gâcher son plaisir. Il doit bouillir de rage s'il a assisté à ma petite déclaration improvisée.

Bien que la caméra se soit éteinte, le journaliste me bombarde de questions que je n'entends pas. Je me retourne vers Hunter pour lui signaler notre départ. Il acquiesce d'un hochement de tête. Je cherche le colonel du regard et, comme s'il avait compris mon intention, il s'approche avec une démarche des plus militaires.

« Nous partons, colonel Devereau. Vous ne devriez plus avoir de souci cette nuit, ni à l'avenir si tout se passe comme prévu. Toutefois, pour plus d'assurance, je vous conseille d'attendre le jour sous ce dôme de protection. Personne ne pourra le pénétrer.

— Je vais prendre en considération vos recommandations, Mme Hope. Merci pour tout et bon courage, ajoute-t-il avec gentillesse. Je crois que vous allez en avoir besoin.

— Merci, colonel, et… prenez bien soin de tout le monde. »

Il me sourit et me tend sa main pour un salut plus amical qu'officiel. Je le lui accorde bien volontiers.

Je m'apprête à m'éclipser en compagnie de mon vampire ténébreux, lorsque l'officier m'interpelle une dernière fois :

« Si je peux me permettre… qui est l'ordure derrière tout cela ? »

Que répondre ? La vérité… ou pas !

« Un mort en sursis, trop imbu de sa petite personne pour reconnaître qu'il a déjà perdu ! »

Rien de tel qu'une phrase énigmatique pour pousser les gens à réfléchir. Je ne laisse guère de chance à mon interlocuteur de réagir que, déjà, nous disparaissons pour la suite des combats.

Autant c'était à peine le crépuscule à l'endroit où les djinns ont attaqué, autant il fait nuit noire par ici. Mes pieds s'enfoncent légèrement dans le sable rouge, et une petite brise caresse agréablement mon visage. Ma vision nocturne est un avantage, ainsi que l'important croissant de lune, d'ailleurs. Il n'y a que des fougères sèches à perte de vue et, au loin, une barrière rocheuse de couleur ocre au-dessus de laquelle s'élève de la fumée. C'est un grand feu de joie, si je prends en compte son importante dimension.

« Est-ce que je t'ai déjà précisé à quel point tu m'excites quand tu fais des allocutions ? »

Je sursaute en sentant les bras de Hunter m'encercler par derrière. Je ne peux m'empêcher de sourire à cette tentative flagrante de me distraire quelques instants. Et je dois bien admettre que mon désir flambe immédiatement.

Je me retourne et cale ma tête contre son épaule. Je l'enserre à mon tour. Je réalise que c'est sans doute notre dernier moment d'intimité avant mon départ pour l'Enfer. Alors, je veux mémoriser chaque détail de cette étreinte. Je veux pouvoir me souvenir de ses doigts me caressant le bas du dos, son haleine mentholée, la texture soyeuse de ses cheveux glissant entre mes doigts, la force de son amour pour moi, la certitude dans son regard que nous nous reverrons tôt ou tard… et le souhait que ce soit le plus tôt possible, bien évidemment.

« Quand tout sera fini, je murmure avec une voix coquine, tu peux compter sur moi pour te dédier en privé un discours de remerciements… hautement tactile ! »

Il pose son menton sur mon crâne, et je peux sentir son désir vibrer au travers de notre lien. Toutefois, ni lui ni moi n'engageons de caresses… Nous n'avons pas le temps et nous en sommes malheureusement bien conscients.

« Je me chargerai de te le rappeler, ma chérie, sois-en certaine ! »

Sur ce, il recule en caressant distraitement ma chevelure.

« Au fait, j'ai oublié de te féliciter, ajoute-il avec un sourire en coin. J'adore ta nouvelle coupe !

— C'est temporaire ; j'irai chez le coiffeur dès que possible. C'est juste que je ne supportais plus cette masse perpétuellement emmêlée. J'aurais dû le faire depuis longtemps. »

Je tente de me justifier, même si cela n'est pas nécessaire ; je ne peux pas m'en empêcher. J'ai juste besoin que Hunter me comprenne

et me soutienne, même dans mes décisions les plus discutables… comme celle de prendre une paire de ciseaux et de tailler mes cheveux au petit bonheur la chance.

Mon vampire retrouve une expression sérieuse en s'apercevant que sa boutade m'a véritablement perturbée. Il me prend le visage en coupe et pose un doux baiser sur ma joue.

« Je t'aime, peu importe ta coupe. Évite juste de te raser la tête, précise-t-il avec humour, j'adore caresser tes cheveux. »

Je ne sais pas quoi répondre, alors je me contente de lui rendre son baiser.

Soudain, une présence se fait sentir dans mon dos, interrompant ce moment de félicité. Je desserre mon étreinte et me retourne pour dévisager l'intrus.

« Ariel, c'est un plaisir de constater que tu te portes à merveilles.

— Prophétesse, je vous retourne le compliment. Les festivités sont un peu plus loin. Beaucoup de monde est arrivé. Les nôtres sont à l'est et… les autres sont à l'ouest. Pour l'instant, chacun est de son côté en train de planifier le futur combat. Je crois surtout qu'ils attendent tous que vous lanciez les hostilités.

— Qui manque à l'appel chez nous ?

— Ils sont tous là, Haziel y compris, et les succubes également. Dory patiente depuis plus d'une demi-heure. Elle paraît extrêmement nerveuse. »

Je change de conversation, ne voulant pas m'étendre sur la présence de Dory, tout en remerciant Agata qu'elle soit effectivement là. J'espère juste que sa nervosité n'a rien à voir avec une éventuelle désertion de la part de Lilith.

« Est-ce que mes amis vont bien ?

— Oui, ils sont fourbus, mais excités comme des puces par la perspective de l'affrontement final.

— Bien. »

Même si, en réalité, j'ai du mal à concevoir qu'on ait hâte de donner la mort…

Ariel nous tend la main, et Hunter et moi l'effleurons à peine que nous arrivons devant ce qui ressemble à une immense plaine en feu. Et pour cause, je vois des dizaines de petits tas d'herbes sèches brûlant çà et là sur une longueur d'un kilomètre environ. Ma vision améliorée me permet de vérifier que nos ennemis sont bel et bien derrière. Je peux observer des centaines de points mouvants, et leur nombre ne cesse d'augmenter de seconde en seconde avec de nouvelles apparitions.

« Mais combien sont-ils, au juste ? »

Ma question n'a pas véritablement de destinataire, et pourtant, quelqu'un me répond :

« Des milliers, sans doute, mais nous sommes aussi nombreux, je te

rassure. »

Je me retourne et me jette dans les bras de Meiling. Elle est superbe dans sa tenue sexy en cuir noir. Elle porte même des bottes à talons compensés. Il n'y a qu'elle pour se battre en talons ! Je la serre dans mes bras, heureuse de découvrir qu'elle se porte comme un charme.

« Meiling, je suis si soulagée que tu ne sois pas blessée !

— Ce n'est pas prévu au programme, me rassure-t-elle en me rendant bien volontiers mon accolade, pas avant longtemps, en tout cas ! Maintenant que j'ai officiellement une petite amie, il n'est pas question que je l'abandonne. »

Les mots font leur bonhomme de chemin dans mon cerveau et je ne peux m'empêcher de rire.

« Je ne le crois pas ! Tu as enfin lâché prise, Meiling. Je suis si contente pour toi ! Tu le mérites sincèrement, et ma sœur aussi. Vous êtes faites l'une pour l'autre, cela ne fait aucun doute pour moi.

— Tu avais raison depuis le début. Mais je ne l'ai réalisé que quand elle s'est enfuie sur l'île de l'Atlantide. J'ai compris que la peur de perdre l'autre est réciproque. Elle mourra sans doute de vieillesse, et moi, je risque ma vie chaque jour que je combats pour le Concilium. C'est notre vie, ce que nous sommes. Alors, je suis passée la voir afin de faire le point. On a parlé… beaucoup. Il y a eu des larmes, des cris, des baisers… mais on a fini par tomber d'accord. Nous vivrons chaque jour comme si c'était le dernier et, si l'une de nous deux venait à disparaître, alors l'autre devra honorer sa mémoire en… continuant de vivre ! »

Elle me sourit comme une petite fille le matin de Noël devant la montagne de cadeaux au pied du sapin. Et je suis sûre que cette joie provient autant de sa vie personnelle que du combat à venir. Après tout, elle est une guerrière avant toute autre chose, et Agata seule sait à quel point elle va pouvoir s'en donner à cœur joie. J'espère juste qu'elle survivra à cette nuit. Je ne me vois pas aller annoncer à Alicia la perte de son amour alors qu'elle vient juste d'y avoir droit. Ce serait trop cruel !

Comme je refuse de laisser ces sombres pensées prendre le dessus sur cette bonne nouvelle, je préfère changer de sujet.

« Et si tu me parlais un peu de notre armée ? »

Meiling n'est pas dupe ; elle me connaît trop bien, désormais. Toutefois, elle joue le jeu à la perfection lorsqu'elle me rétorque :

« Je vais faire mieux encore : je vais te la présenter. »

J'avais déjà conscience du monde derrière moi, mais, quand je me retourne, je suis submergée par l'émotion. Il y a là des milliers de combattants de toutes origines confondues. Des elfes, mais également des fées et des représentants de la plupart des autres habitants de la

Féerie. Je reste abasourdie en apercevant une centaine de licornes… Des licornes ! Elles sont à l'écart des autres, mais tout de même, c'est plutôt inattendu. Et quand Zoltan, en tête du groupe, me rend mon regard… j'en suis tellement émue que ma vision se brouille. Meiling suit la direction de mes yeux et comprend tout de suite le motif de mon trouble.

« J'ai profité de ma visite sur l'Atlantide pour avoir une petite conversation avec notre ami Zoltan. Il s'est empressé de proposer son assistance dans cet affrontement ultime.

— Je ne sais pas quoi dire, Meiling…

— Il n'y a rien à dire, m'assure-t-elle. Il l'a fait parce qu'il te doit la vie… comme la plupart d'entre nous ici. »

Mon attention s'étend au reste de notre troupe. Celle-ci est pour le moins hétéroclite : des vampires, des loups-garous sous forme animale ou humanoïde, des anges par centaines, des succubes et des tas d'autres démons aux origines aussi diverses que variées. La plupart me sont inconnus ; néanmoins, le simple fait qu'ils s'allient à nous contre leur propre peuple provoque mes larmes, qui se déversent sentimentalement le long mes joues.

Chapitre 18

Peu à peu, les conversations cessent et laissent place à un silence oppressant. Les torches plantées un peu partout sur cette terre aride me permettent de voir que tous les regards convergent vers moi. Je penche ma tête vers Meiling pour lui murmurer :

« Mais que veulent-ils ? »

C'est Hunter qui répond à sa place :

« Un mot d'encouragement. Ils sont tous ici aujourd'hui avec l'intention de se battre et même de mourir pour toi…

— Ce n'est pas pour moi qu'ils doivent le faire ! je l'interromps brutalement. Ils se battent pour eux et pour leur avenir.

— Tu as tout à fait raison ; cependant, tu es le catalyseur. La plupart te considèrent comme un genre de messie. Tu es celle que la prophétie d'Agata a prédestinée à instaurer un nouvel ordre au sein des immortels.

— Et pour les autres ?

— Les autres, des démons pour l'essentiel, te craignent trop pour oser prendre les armes contre toi. Ils ont juste parié leur vie sur toi…

— Sont-ils fiables ?

— Tant que tu auras le dessus… je suppose que oui.

— Super ! »

Soudain, une vibration magique résonne sur le dôme qui nous protège. Pour la première fois, je distingue une bonne vingtaine d'elfes éparpillés en cercle aux limites du camp. Ils sont de toute évidence à l'origine de cette admirable preuve de puissance.

« Ils nous balancent de temps en temps une attaque de ce type, mentionne Meiling, non sans une pointe d'acidité dans la voix, juste histoire de mettre à l'épreuve notre champ de protection. Les idiots ! »

Je suis encore sous le choc lorsqu'une vision d'horreur me pétrifie : celle d'un corps déchiré en deux au niveau de la taille qui atterrit à moins de deux mètres de moi. Un cri rauque me fait lever les yeux au ciel. Un majestueux dragon blanc, aux reflets argentés étincelants sous les rayons de la lune, vole en rond aux abords du camp.

« Ryu ! Moi aussi, ça me fait plaisir de te revoir en un seul morceau ! »

Un second hurlement sauvage se fait entendre, et je décide de le prendre comme une réponse amicale à mon bonjour.

Mon regard revient sur les restes gisant à mes pieds. C'est un exosquelette chauve aux orbites noires et aux bras disproportionnellement longs par rapport au reste du corps. Je n'ai pas

la moindre idée de ce que c'est. Hunter semble lire mon désarroi au travers de notre lien :

« C'est une saleté de goule. Elles se nourrissent de cadavres. Elle ne sont pas très intelligentes, mais elles sont nombreuses et ne répondent qu'aux ordres d'un même maître. Celle-ci n'est qu'un éclaireur. Elles vont bientôt se pointer par centaines et tenter de nous submerger sous leur masse.

— Et comment on s'en débarrasse ?

— Tue leur maître, et elles repartiront comme elles sont venues.

— Merveilleux, je marmonne dans ma barbe. Comment on va trouver le gars en question parmi les milliers d'assaillants ?

— C'est simple : c'est celui qui ne s'aventurera pas dans la mêlée. Il va rester en arrière, en pleine méditation, et il est sûrement très bien protégé. Mais, crois-moi, rien ne m'empêchera de l'atteindre ! »

Son ton plein d'assurance ne me donne pas envie de protester. En même temps, ce n'est pas comme si j'avais le choix, vu que je ne serai sans doute plus là pour y faire quoi que ce soit.

« OK, occupe-t'en, mais fais vite et reviens aux côtés de Marielle dès que tu en auras l'occasion ! »

Ce qui me fait penser que je n'ai pas encore aperçu ma doublure. Je la cherche mentalement, et je la ressens à l'intérieur de ce qui me fait fortement penser à un mini-chapiteau de cirque. Meiling voit mon intérêt et en profite pour m'expliquer :

« Ils sont tous à l'intérieur en train de discuter plan d'attaque… Ils n'arrivent même pas à débattre plus de cinq minutes sans s'écharper. Je suis sortie prendre l'air avant d'en passer un au fil de mon épée… surtout mon père ! »

Elle me sourit en le précisant, mais je suis prête à parier qu'elle y a véritablement songé.

Nous nous avançons tous les trois vers l'entrée de la grande tente, dont l'ouverture est gardée par deux imposants vampires : un rouquin aux longs cheveux et à la barbe tressés, et un autre, dont l'imposante corpulence me fait penser à un sumo, qui possède des yeux d'un vert éblouissant.

Tous mes alliés s'écartent à mon passage, certains avec des expressions craintives, d'autres pleines d'espoir. Je cesse de les observer pour me concentrer sur l'entrée de notre quartier général. Les molosses de chaque côté me transpercent du regard, mais ne font aucun geste pour me barrer la route.

À peine à l'intérieur, je suis aveuglée par une forte luminosité. La faute en revient à une puissante orbe de lumière située au plafond, pile au centre.

Puis ce sont les échanges houleux qui agressent mes oreilles. En effet, Conan semble à deux doigts de s'en prendre physiquement à

Haziel. Peu à peu, mes yeux s'habituent au chaos ambiant et les bruits cessent.

Le spectacle qui s'offre à nous montre les six groupes principaux qui participent au combat contre Lucifer. Chaque groupe est composé de trois éléments : le chef et deux subalternes. Ainsi, Haziel et Jéliel, chacun en bout de table et accompagnés de deux anges, s'affrontent du regard. Je remarque seulement maintenant qu'Ariel est stratégiquement placé en retrait de Jéliel. À quel moment exactement m'a-t-il quittée ? Dire que je ne m'en suis même pas inquiétée ! Tu parles d'un bon chef ! Entre les deux frères ennemis se situe Marielle, dont Sven et un inconnu protègent les arrières. Puis, à sa droite, je retrouve mon vieil ami Conan, en pleine santé et le cœur débordant d'excitation à l'idée de la bataille qui se prépare. Il est accompagné par ses deux bêtas, un à sa droite et le second à sa gauche. Je me rappelle vaguement que l'un d'eux m'a aidée à redescendre leur chef au chalet lorsqu'il s'était pris une balle pour moi, lors de notre enquête au sein de son clan.

Je m'avance, et ceux qui me faisaient dos se retournent. Des femmes dont j'ai de toute évidence déjà reconnu la signature énergétique. Il y a d'une part la belle Astarté, drapée pour l'occasion d'une longue combinaison moulante en satin noir agrémentée d'une large ceinture dont le fermoir en or représente une tête de cobra. Décidément, elle fait une fixation sur cette race de serpent ! Sa luxuriante chevelure est remontée en un chignon banane assez strict. Il n'y a que la reine des vampires pour venir au combat habillée comme si elle allait à un défilé de mode… Il y a certaines choses qui ne changeront jamais et, dans un sens… c'est assez rassurant. Elle est encadrée par deux beaux spécimens mâles armés comme de véritables guerriers : flingues, épées, dagues et étoiles de ninja ne sont que des échantillons de leur attirail !

Enfin, mon regard se pose sur le dernier participant de cette rencontre de fous : la belle et dangereuse Dory. La petite brune plantureuse a troqué son tailleur haute couture pour un jogging en velours rose bonbon. Quoiqu'elle paraisse agitée, elle me sourit avec insistance. Ma mâchoire faillit se décrocher en repérant Lilith à sa droite, vêtue du même ensemble immonde. Cette dernière ne fait aucun geste ni ne parle. Elle joue le rôle d'adjointe de Dory à la perfection. Même son aura de succube a pris le dessus. Je me rends compte que personne ici ne sait qui elle est. Ce n'est pas moi qui vais cracher le morceau !

Je n'ai jamais vu son autre acolyte. Il s'agit d'un succube quelconque, mais de haute position, si on considère qu'il se trouve aux côtés de la reine. Je ne peux m'empêcher de songer que l'affreux déguisement qu'elles portent n'est pas digne de leurs capacités. À

moins que l'effet recherché ne soit justement de mieux tromper l'ennemi… Dans ce cas, toutes mes félicitations, car on a vraiment du mal à les prendre au sérieux, affublées ainsi ! Je ne m'attarde guère plus sur elles afin de ne pas susciter les soupçons des autres membres de l'assemblée.

« Bonsoir, tout le monde. Excusez mon retard ; j'ai croisé quelques djinns qui m'ont retenue. »

Un trait d'humour pour décontracter l'ambiance, ce n'est pas du luxe. Cependant, il n'a pas l'effet escompté, étant donné les têtes d'enterrement qu'ils affichent. Il n'y a que Conan qui semble amusé par mon entrée en matière. Je continue en ignorant royalement le regard hautain de l'Égyptienne :

« Allons droit au but. Je vais partir dans peu de temps et je suis obligée de vous laisser la charge de l'imbroglio qui se déroule dehors. Et, pour l'instant, j'ai du mal à envisager votre succès quand vous n'êtes même pas capables de vous mettre d'accord sur la marche à suivre. N'oubliez pas qui est le véritable ennemi ici. N'oubliez pas ce qu'il vous a fait. N'oubliez surtout pas ce qu'il adviendra des survivants si nous échouons ce soir. Ce n'est pas acceptable, ce n'est même pas une option ! Alors, ressaisissez-vous, par Agata ! »

Mes auditeurs ont au moins le mérite d'adopter une mine contrite… même la fière Astarté. Personne ne pipe mot et tous patientent pour que je continue sur ma lancée assassine. Autant ne pas les décevoir !

« Demain, beaucoup de nos alliés seront morts, peut-être même parmi nos amis les plus proches, certains se trouvant sous cet abri de fortune… qui sait ? Alors, rendez-vous service et mettez vos petits conflits de côté pour cette nuit. Profitez-en pour remercier votre voisin, car il y a des chances pour qu'il garde vos arrières pendant l'affrontement. Il pourra même vous sauver la mise… quitte à y laisser la vie. Si vous n'y parvenez pas, autant partir sur le champ, car, de toute façon, vous ne serez d'aucune utilité dehors. *Me suis-je bien faite comprendre ?* »

Le ton de ma voix n'a cessé d'augmenter tout au long de ma tirade, et je crie presque mon ultime question.

Marielle et Conan s'empressent d'acquiescer à haute et intelligible voix. Dory et Astarté ne m'accordent guère plus qu'un hochement de tête. Parmi les anges qui se mesuraient du regard, Jéliel baisse le premier les yeux avant de se tourner vers moi pour me présenter ses excuses les plus sincères. Haziel arbore un sourire victorieux, et je ne peux m'empêcher de fulminer intérieurement. C'en est trop !

« Aurais-je énoncé quelque chose d'amusant, Haziel ? »

Mon ton est sec et coupant ; pourtant, il n'a pas l'air le moins du monde ébranlé.

« À part le fait que vous vous prenez pour notre commandante à tous ici présents, rétorque avec verve l'ange aux traits asiatiques, non, rien de drôle ! »

Ma première réaction est de vouloir l'envoyer au diable, au même titre que les djinns dont je me débarrassée précédemment. Puis je songe à quelque chose d'encore plus efficace.

Je m'avance lentement dans sa direction en affichant un sourire arrogant. Ses deux comparses sont sur le qui-vive, et je les vois même esquisser des gestes vers les dagues placées dans la ceinture de leur pantalon. Je ne suis pas offensée, plutôt impressionnée par la crainte que je leur inspire, bien malgré moi.

À mi-distance, je reprends notre petite joute verbale :

« C'est surprenant que vous ayez le toupet de m'attaquer comme ça, sachant que, depuis tout ce temps, vous avez été incapable de stopper votre frère déchu. Incapable de vous investir dans le cercle des Aînés pour empêcher les démons de s'engouffrer dans notre monde. Vous n'avez pas non plus tenté d'unir vos effectifs à d'autres surnaturels pour combattre Lucifer. Et je ne parle même pas de votre stupide règle de "non-intervention" qui a coûté si chers aux miens. Vous tenez à la jouer "*fair-play*", et c'est pour cette raison que vous vous faites botter le cul par le roi de la tricherie. Alors, maintenant, vous pouvez soit la boucler et faire ce qu'on vous ordonne, soit vous tirer et vous cacher le temps que la tempête s'éloigne. Peu m'importe votre décision, du moment que vous vous décidiez d'ici trente secondes.

— Comment osez-vous ? réplique-t-il avec une voix emplie de haine. Vous n'êtes rien. Je pourrais vous briser comme une vulgaire poupée de …

— Vingt secondes, Haziel. »

Je suis froide, tandis que j'ai la nette impression que de la fumée s'échappe de ses oreilles. Cela en serait presque risible…

« D'accord ! finit-il par lâcher. Cette nuit, vous êtes aux commandes, mais sachez que vous ne perdez rien pour attendre. Et, quand vous serez au Paradis, je me ferai un plaisir de vous le rappeler. »

Il bout littéralement de rage, et je n'ai aucun mal à saisir la menace sous-jacente. Or, je pars dans un rire quasiment hystérique en réalisant que ce cher Haziel n'a pas encore eu vent de ma conversation avec Daniel. On dirait bien que la note de service n'est pas encore sortie au Paradis. Ah, l'administration !

Je suis à présent devant lui, riant toujours de façon incontrôlable, lorsque je me rends compte que toute l'assistance m'observe comme si j'avais perdu la tête. Pas vraiment rassurant avant le combat final… Même Hunter est confus, je le ressens au travers de notre lien. Bon,

quand il faut, il faut !

« Vous avez tout à fait raison, Haziel. J'ai tellement hâte de me joindre à votre petite communauté blanche avec ses beaux nuages qui vous permettent de regarder où bon vous semble sur Terre, de fouler ses chemins de pavés blancs, de porter ses scintillantes robes de lumière, de…

— Comment connaissez-vous tous ces détails ? me coupe l'ange enquiquineur. C'est Jéliel qui vous a raconté ?

— Désolé, Haziel, intervient Jéliel, nous n'avons rien à voir avec cela.

— Il dit vrai, je renchéris, non sans une certaine satisfaction en contemplant le visage interloqué de Haziel. Ce n'est pas de son fait.

— Alors, qui ?

— Si nous survivons tous les deux à cette nuit, je me ferai un plaisir de tout vous avouer. »

Je pourrais abréger le suspense et raconter l'anecdote de ma rencontre avec Daniel, ainsi que le fait que je vais devenir l'ange gardien de ma fille, mais, soyons honnêtes : la situation m'amuse beaucoup trop. C'est terriblement mesquin, mais c'est tellement bon !

Du reste, les traits déformés par la fureur de Haziel ainsi que le large sourire de Jéliel me laissent à penser qu'ils ont tous les deux une idée assez précise de ce qu'il en est.

Laissant l'ange retors à sa colère, je m'adresse aux autres :

« Bien, puisque nous sommes tous d'accord, nous allons enfin pouvoir avancer. Préparez-vous tous à attaquer ; je vais lancer le top départ dans cinq minutes. Mais avant, j'aimerais échanger quelques mots avec Marielle et Dory. Si vous pouviez nous laisser… »

Tout le monde commence à prendre le chemin de la sortie avec plus ou moins d'enthousiasme. Concernant le subterfuge auquel Marielle va se prêter, j'estime que le moins de personnes sont au courant, le mieux c'est. Cette discrétion est peut-être inutile, mais, comme le proverbe le dit : prudence est mère de sûreté.

Les deux anges, le vampire et le loup-garou ainsi que leurs escortes respectives ne sont plus qu'à quelques pas de la sortie, lorsque je les interpelle sans y réfléchir. Ils stoppent tout net et se retournent vers moi.

« Je ne vous l'ai pas précisé, mais… merci à tous, du fond du cœur. Rien n'aurait été possible sans la participation de chacun d'entre vous. Et, surtout, j'espère que tout se passera bien pour vous tous. »

Astarté et les deux anges acquiescent simplement de la tête avant de sortir. Par contre, Conan revient vers moi au pas de charge avant de me serrer dans ses bras de bodybuilder. Une chance que je ne sois plus humaine ou il m'aurait brisé une côte ! Aucune parole ne sort de sa bouche, si ce n'est un petit grognement. Il faut dire que ce n'est pas

nécessaire…

Il me délaisse rapidement, et le départ sa chaleur enivrante me laisse un vide au cœur. Meiling le rejoint dehors après m'avoir fait une espèce de révérence comique. Hunter est le dernier à quitter les lieux, non sans avoir au préalable déposé la pochette en cuir noir contenant les trois sangs sur la table, près de moi. Toutefois, il ne s'est pas approché d'assez près pour que je puisse ne serait-ce que le frôler.

« Je t'attends devant l'entrée », dit-il.

Je remarque qu'il s'adresse à Marielle et, pour un peu, je serais jalouse. Puis il sort de la tente sans un regard pour ma petite personne. C'est une fois hors de ma vue qu'il me parle par télépathie :

« *Je ne sais pas quoi te dire…*

— Je comprends.

— J'en doute, mon amour… j'en doute. Je t'aime. »

Et le contact se rompt.

Enfin, nous voilà seules, le quatuor de femmes infernales.

« Eh bien, mesdames, si nous passions à l'offensive ? »

Chapitre 19

Je m'intéresse dans un premier temps à l'elfe, qui va servir de leurre durant ce combat.

« Marielle, peux-tu prendre mon apparence ? »

Cette question est purement rhétorique, et nous le savons bien toutes les deux. Elle ferme les yeux, et ses lèvres bougent doucement sans qu'aucun son ne s'en échappe. Rapidement, son image se floute et se nimbe d'une vive lumière blanche. Sa longue tresse blonde se transforme en un chignon acajou des plus approximatifs, sa tenue verte devient mon haut — enfin, le T-shirt de Kelen, pour être plus précise — et mon pantalon. Les traits de son visage s'arrondissent, ses iris de cristal prennent la couleur de l'émeraude et ses lèvres s'épaississent. Bientôt, j'ai l'impression de m'observer dans un miroir. Et, même si je suis parfaitement consciente qu'il s'agit de mon amie, cela n'en reste pas moins déstabilisant. Occupée à contempler mon double, je suis dérangé d'un coup par la voix sèche de Lilith :

« Elle ne risque pas de tromper les généraux de Lucifer avec cette aura. »

C'est un commentaire froid, logique et extrêmement perspicace. En effet, si Marielle arrivera peut-être à faire croire aux démons les plus faibles qu'elle est moi, son aura est bel et bien elfique. Quiconque s'en apercevra comprendra aisément qu'il s'agit uniquement de glamour et que nous avons un autre plan.

Mon regard se pose sur la sœur de Lucifer. Sa posture nonchalante ne la rend pas forcément sympathique, mais là n'est pas la question ; je repense à mon entrée dans la tente, tout à l'heure. Lilith se faisait passer sans difficulté pour un simple succube, signature énergétique comprise. Comment s'y est-elle prise et, plus important encore, peut-elle appliquer le procédé à mon amie Marielle ?

Je m'approche de Lilith, qui s'est entre-temps affalée sur le bord de la table, recouverte de diverses cartes.

« Tu parviens à modifier ton aura à volonté. Peux-tu en faire autant sur une tierce personne ? »

Elle me dévisage comme si je venais d'énoncer une stupidité. Elle semble hésiter sur l'attitude à adopter : se sentir offensée ou douter sérieusement de mes prétendus grands pouvoirs. Elle souffle, relâche ses épaules et me répond enfin :

« Non seulement j'en suis capable, mais toi aussi. Tout démon de rang supérieur pratique cet exercice avec aisance. Et, vu tes facultés, il est indéniable que tu peux en faire autant.

— Comment ?

— Pose tes mains sur ses tempes. Tu dois lui offrir un peu de ton énergie pour que cette dernière camoufle celle de son réceptacle. L'effet est garanti, mais sa durée varie de quelques minutes à quelques heures… tout dépend de la puissance de l'émetteur. »

Je ne peux m'empêcher de pester intérieurement. Comment n'y ai-je pas pensé avant ? J'aurais pu m'entraîner et, ainsi, optimiser le subterfuge.

« Lilith, peux-tu exécuter ce sort à ma place ?

— Je peux, me répond-elle sèchement. Toutefois, je le déconseille fortement. La magie est plus efficace lorsque les deux parties concernées se connectent directement. Il va falloir t'y atteler seule si tu veux obtenir le résultat escompté. »

Je réponds vaguement d'un simple « OK » avant de rejoindre Marielle.

Je me poste devant elle et lève mes mains afin d'encadrer ses tempes. Elle se crispe une seconde avant que ma magie ne se mêle à la sienne. Petit à petit, Marielle se relâche, au point même que je crains qu'elle ne s'écroule à mes pieds. Heureusement, elle tient bon, et seul un faible gémissement prouve que cet échange d'énergie l'affecte plus qu'elle ne le souhaiterait.

Je sens, puis vois l'aura elfique de Marielle vibrer, doucement dans un premier temps, puis avec frénésie, jusqu'à enfin prendre les douces couleurs de ma propre énergie.

« C'est incroyable ! s'écrient en cœur Sven et le second elfe, on dirait des jumelles !

— À tout point de vue », renchérit Lilith, visiblement satisfaite du résultat final.

Je me recule pour observer le changement de mon amie dans son intégralité.

« Bluffant ! je m'exclame avec sincérité.

— Je n'ai pas de miroir pour vérifier, intervient Marielle, mais si je me fie à vos réactions, je crois que c'est plutôt réussi. »

Elle tourne sur elle-même afin que nous puissions tous noter une quelconque divergence entre ma copie et moi-même.

« Peut-on aussi rectifier sa voix ? »

C'est Sven qui a posé la question, et il a le courage de l'étendre à Lilith en plongeant son regard dans le sien.

Cette dernière semble se rendre compte pour la première fois de la présence de l'être mi-humain, mi-elfique. Ses yeux, d'ordinaire noirs, se teintent peu à peu d'un étrange voile doré. Elle s'approche du grand blond d'une démarche exagérément chaloupée et lui adresse un sourire un peu trop prononcé à mon goût. Je rêve, ou bien elle est en train de lui faire du rentre-dedans ?

Sven attend toujours une réponse et ne semble en rien touché par le gringue très peu subtil de la plantureuse brune. C'est étrange, et d'ailleurs, si elle tient tant à le prendre dans ses filets, pourquoi n'use-t-elle pas de ses incroyables phéromones de succube ?

Je vais pour demander à cette charmante Lilith de cesser son petit manège, lorsqu'un puissant rugissement, celui de Ryu en l'occurence, me devance. Lilith se fige, la mine contrariée. A-t-elle cerné la nature du cri ? C'est une menace, à n'en pas douter. Comment l'ai-je deviné ? Une simple intuition… et, surtout, j'ai surpris le dragon en pleine contemplation de Sven plus tôt dans la journée. Maintenant, le fait que ce dernier ne se soit pas mis à baver devant le puissant succube me fait supposer que, peut-être, l'hybride préfère les hommes. Mais, dans ce cas, comment expliquer ma vision du futur où Amélia est entourée de ces deux hommes ? Sven aimera-t-il vraiment ma fille ou ne fera-t-il que supporter sa présence pour rester aux côtés de son véritable amour : Ryu ? Par ailleurs, comment le dragon a-t-il pu en plein air sentir le danger encouru par Sven, alors qu'à ma connaissance, ils ne se sont même pas adressé la parole ? Trop d'inconnues et trop peu de temps à consacrer à leur résolution m'obligent à revenir à mes préoccupations principales.

« Lilith ? »

Celle-ci, visiblement prise au dépourvu, repart en sens inverse et répond enfin à la question, en suspens depuis bien trop de temps :

« C'est long et fastidieux à effectuer et, dans notre situation, c'est inutile. Peu d'ennemis peuvent se targuer de connaître la voix d'Alexia Hope. Il faudra juste que la doublure évite de l'ouvrir à tort et à travers. »

Je sens dans ce changement de langage que Lilith tente de refréner son ressentiment. Quelque chose me dit qu'elle pourrait bien poser un problème dans un futur plus ou moins proche…

« Hé ! s'offusque Marielle, je suis dans la pièce, je vous signale ! »

Lilith l'ignore, de nouveau avachie à l'autre bout de la table. Les bras croisés sous sa poitrine et le regard perdu dans la contemplation du sol sablonneux, elle paraît soucieuse. À quoi songe-t-elle ?

Revenant à nos moutons, j'indique d'un hochement de tête Sven et l'autre elfe.

« Marielle, vous pouvez sortir. Rejoignez tous les trois Hunter devant la tente. Je vais essayer un petit truc qui devrait déstabiliser nos ennemis… à défaut de les abattre. Puis je partirai. »

L'elfe, manifestement irritée par l'attitude de la reine des succubes, se contente d'un petit grognement d'assentiment avant de prendre la direction de l'entrée du chapiteau, suivie par ses deux comparses. Je refuse que ce soit là notre dernier échange.

« Marielle ! Fais attention à toi ! »

Elle se tourne de trois quarts et m'offre un sourire sincère — je le sais, parce que je reconnais sans peine mes propres mimiques faciales. Et, sans un mot supplémentaire, elle disparaît de ma vue. Je prie Agata pour que mon amie s'en sorte saine et sauve. Il n'est pas aisé d'enfiler le costume de la personne la plus haïe de l'Enfer.

« Nous devons y aller, lance abruptement Lilith. Je connais mon père ; il mettra peu de temps à découvrir le pot aux roses, même avec son postérieur confortablement installé sur son trône ! Nous avons peut-être une demi-heure…

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

— Cela aurait-il changé quoi que ce soit ? »

Son ton est franc et ne comporte aucune malice.

« Non, je confirme péniblement, je suppose que non.

— Bien, poursuit-elle avec nervosité. Alors, faites votre tour de passe-passe, que nous puissions enfin en terminer avec tout ceci.

— Bien sûr. Mais avant, j'aimerais vous poser une question. Pourquoi avoir fui Lucifer il y a si longtemps ? Vous êtes sa fille, vous êtes puissante, vous êtes intelligente… Enfin, votre tatouage prouve que vous faisiez partie de ses meilleurs éléments ! Je ne vous comprends pas… »

Lilith se relève prestement et fait un petit signe à Dory afin que celle-ci s'éclipse avec sa compagne.

Nous sommes enfin seules, Lilith et moi, et je ne sais comment interpréter le regard qu'elle me jette. Soit elle va me tuer, soit elle va se confier. Elle s'approche dans une posture raide.

« Lucifer est charismatique, d'autant plus pour une petite fille influençable. J'ai aimé mon père, comme n'importe quelle gamine. Je voulais le rendre fier de moi et, pour cela, je n'ai pas hésité à me salir les mains. J'ai menti, séduit, volé, trahi et tué pour lui… mais, un jour, je me suis rendu compte que cela ne serait jamais assez. Il a exigé la seule chose que je ne pouvais pas lui offrir : mon corps… Alors, je suis partie. Il a compris qu'il avait tout gâché, et je suis persuadée que, d'une manière un peu perverse, il m'aimait vraiment. Ce sont sans aucun doute ses sentiments à mon égard qui font qu'il ne m'a pas fait assassiner, ni traquer pour qu'on me ramène chez lui. Nous avons conclu un genre d'accord tacite : je me fais oublier et il me permet de rester en vie.

— Et votre implication aujourd'hui signifie…

— Que si vous échouez, je mourrai, m'interrompt-elle. De manière lente et douloureuse, je présume. »

Elle n'approfondira pas sa pensée ; aussi, je conclus :

« OK, alors, je vais tâcher de réussir, même si j'ai l'impression que, même après tout ce temps, vous aimez toujours votre père.

— C'est mon père ! »

C'est triste de constater que je ne suis pas la seule à devoir effectuer des choix difficiles en ce bas monde. J'acquiesce et m'avance près de l'entrée, sans toutefois sortir. Personne ne doit savoir que je suis là.

Je me prépare psychologiquement et relève mes barrières mentales. J'ai réfléchi à ce que je vais faire depuis longtemps. J'en ai même rêvé. C'est pour moi l'équivalent d'un hommage à la mémoire de mon défunt père. Je vais utiliser sa technique d'attaque pour prouver au roi de l'Enfer que, même mort, Volac participe à sa destruction totale et définitive. Je vais même y ajouter une petite touche personnelle.

Je m'accroupis au sol et enfouis mes doigts dans le sable chaud et rugueux. Je commence à psalmodier une formule démoniaque que je traduis directement dans ma langue natale :

« *Que le sable ensevelisse mes ennemis et défende mes alliés. Que le tonnerre afflue et transperce ceux qui désirent ma mort. Qu'Agata nous protège, et puisse notre succès ouvrir une nouvelle ère de prospérité pour tous les surnaturels*. »

Mon énergie grésille en se dirigeant vers mes mains et en pénétrant le sol australien. Je sens l'air se saturer d'électricité statique, et le grondement au loin signifie que le sortilège a marché.

Le sable défie les lois de la pesanteur en se soulevant légèrement alors qu'il n'y a pas de vent. Je me redresse doucement, emportant le sable avec moi. Au dehors, des cris de surprise se font entendre. Puis tout s'emballe lorsque je distingue nettement la voix de Hunter :

« *On nous attaque !* »

Alors même que la terre se met à trembler sous une pluie répétitive de boules de feu, je balance mon poing en avant avec force et rage.

« Allez, fais ton job ! »

Dehors, c'est l'effervescence. Une autre voix, inconnue celle-ci, annonce clairement que le dôme va se briser. Le bruit de fer, les effluves de peur mélangés à ceux de l'adrénaline pure rendent l'ambiance générale extrêmement intense.

Bien vite, les éclairs débutent leurs frappes délibérées, et les hurlements plus ou moins lointains prouvent que ma manœuvre fonctionne. Ce n'est malheureusement pas suffisant pour tuer tous les démons, d'autant plus que, sans le visuel, mon attaque reste trop aléatoire pour être efficace. En plus, je suis presque certaine qu'au moment où je vais me téléporter, mon sort va cesser d'agir.

J'entends alors Meiling s'exclamer à son tour :

« Regardez ! Le sable les aveugle. Venez tous avec moi ; on va les achever une bonne fois pour toutes ! »

Son ton plein d'entrain est en véritable contradiction avec l'horreur de la situation. Un tonnerre de rugissements, humains ou non, lui

répond, comme s'ils l'acclamaient, et le bruit de leur course résonne jusqu'à moi.

« Il est temps de partir », me répète doucement le succube en posant une main sur mon épaule.

Je relâche tous les muscles de mon corps. Je vérifie que j'ai bien mes armes, même si je suis consciente de leur inefficacité contre Lucifer. Mais, surtout, je m'assure d'avoir bien pris la petite pochette en cuir noir. Je l'ai passée en bandoulière et elle pend dans mon dos. C'est bon, tout est là.

« Allez, Lilith, amenez-moi en Enfer. J'ai une vengeance à assouvir. »

Elle se place derrière moi et m'enserre au creux de ses bras.

Une douleur sourde pointe le bout de son nez et se propage à grande vitesse dans chaque parcelle de mon corps. Une chaleur m'envahit, tellement que j'ai l'impression de m'embraser. Cela me rappelle la souffrance que j'ai ressentie lorsque mon lien d'âme sœur s'est brisé.

Je hurle, me débats, mais l'étreinte du succube ne fait que se renforcer.

« Je suis navrée, Lexie, me susurre Lilith à l'oreille, c'est le seul moyen. »

Mon dernier souvenir avant de sombrer dans les ténèbres est une voix au loin, signalant avec frayeur l'arrivée des goules.

Chapitre 20

Je me réveille sous l'effet d'un puissant baiser, promesse d'incommensurables plaisirs à venir. Je n'ose pas ouvrir les yeux tant j'ai peur de briser la perfection de l'instant. Les lèvres posées sur les miennes ne me sont pas familières, et pourtant, j'ai l'impression de les connaître depuis toujours. Elles sont douces et chaudes, et une légère odeur d'eucalyptus semble s'en échapper. Je suis comme ivre de cette délicieuse intrusion. J'ai envie de glisser ma langue à l'intérieur de ce territoire inexploré, j'ai envie de passer mes bras autour de ce corps étranger pour le serrer davantage contre moi… pour que nous ne fassions plus qu'un ! Une force semble se dégager de cette bouche et, peu à peu, la réalité refait surface.

D'abord, l'odeur du soufre, nauséabonde et persistante. Les lèvres suaves me quittent à regret et alors, c'est l'envie de vomir qui me prend. Je tousse et tente de reprendre une respiration normale en m'adaptant à l'air ambiant.

Je suis couchée en chien de fusil. Quand j'arrive enfin à contrôler la nausée qui m'assaille, je m'assois doucement et examine le décor qui m'entoure. C'est-à-dire pas grand-chose : un couloir sans fin dans les deux directions, tout en pierre, des portes en simple lattes de bois gravées de runes et des bougies plantées dans des supports de fortune, eux-mêmes fixés au-dessus de chaque entrée, à intervalle réguliers. Le tout est sombre, oppressant, et je peux sentir la mort rôder non loin.

Je me relève péniblement et constate que Lilith, à côté de moi, est également touchée par l'endroit. Je la sens méfiante, aux aguets ; elle observe les portes les plus proches comme si elles recelaient les pires dangers.

Elle attend que je sois complètement remise pour me parler.

« Il ne faut pas s'attarder si on ne veut pas faire de mauvaises rencontres, m'avertit-elle ardemment. Il n'y a pas grand monde, comme vous l'avez prédit, mais l'Enfer n'est jamais totalement désert… jamais. »

Sa façon d'insister sur ce point me laisse supposer que le peu de démons restants ne sont pas les moins dangereux, loin de là. J'acquiesce, et ce simple mouvement me rappelle douloureusement la manière dont j'ai atterri ici.

« Au fait, merci pour la balade, je lui rétorque avec amertume. La prochaine fois, il faudrait penser à prévenir ! »

Elle m'oppose sans hésiter un regard pas contrit pour deux sous et me répond en haussant nonchalamment les épaules :

« Vous êtes là, non ? Et en vie. J'ai exécuté ma part du marché.

— Si on veut. »

Je marmonne dans ma barbe pour éviter d'envenimer les rapports pour le moins étranges que j'entretiens avec la fille de Lucifer. Je fais quelques mouvements d'assouplissement, histoire de vérifier que je n'ai pas de blessure. À priori, tout est en ordre de ce côté. Cependant, un autre élément m'oblige à utiliser ma main comme éventail.

« C'est quoi, cette chaleur étouffante ? je m'exclame rageusement. J'ai l'impression de me dessécher de seconde en seconde.

— Bienvenue en Enfer, prophétesse, réplique Lilith avec un sourire aux lèvres. On finit par s'y habituer. »

Je ne compte toutefois pas y passer assez de temps pour vérifier sa théorie…

Le succube commence à marcher et je la suis docilement, priant au fond de moi de ne pas foncer droit dans un piège. Ce couloir sans fin ne m'est pas inconnu. Je tente de retrouver l'information au milieu de mes innombrables souvenirs. Ça y est, je me rappelle le contexte. Une vision du futur. Celle de Kelen et Amélia se faisant un câlin dans un lieu de ce genre, avant de traverser un cercle de fumée pour rejoindre la Terre. Enfin, pour être plus spécifique, avant de se téléporter devant ma tombe. Au moins, une chose est certaine… on est bien en Enfer !

« On va où, Lilith ?

— Trouver mon frère… du moins, je l'espère. »

Elle murmure la fin de sa phrase, et je ne peux empêcher un frisson de me parcourir le corps de haut en bas. Enfin, je vais retrouver mon amour. Mais dans quel état sera-t-il ? Proche de la mort ? Ou pire encore…

« Comment vous arrivez à trouver votre chemin dans ce labyrinthe ?

— J'y ai vécu quelques millénaires… ça aide ! »

Elle avance tellement vite que je suis obligée d'allonger ma foulée pour ne pas la perdre de vue.

Il me semble avoir déjà parcouru un kilomètre de dalles en granit irrégulières, et le paysage n'a pas encore changé. Je commence à perdre patience.

« Vous n'auriez pas pu nous téléporter à Kelen ?

— Je ne sais pas où il est gardé, m'explique-t-elle froidement. Mais, dans tous les cas, je nous ai amenées le plus loin possible de mon père. D'une part, cela évite qu'il flaire notre arrivée et, d'autre part, je suis obligée de parcourir cet abysse de fond en comble afin de pouvoir sentir mon frère. J'espère juste que Lucifer ne le garde pas à ses côtés comme trophée. »

Rien que l'idée me révulse…

Nous croisons une porte tous les quatre mètres environ, à gauche

comme à droite, mais en décalé. Seuls les sigles runiques évoluent. Je ne comprends pas parfaitement ce qu'ils représentent ; on dirait un genre de classement, peut-être bien des nombres, tout simplement.

Le silence s'installe entre nous, et je tâche d'ouvrir mon esprit afin de détecter les éventuels ennemis non loin et, surtout, tenter de ressentir la présence de mon âme sœur. Pour l'instant, seul le néant me répond. Le temps s'écoule trop rapidement à mon goût, avec trop peu de résultats. Je tuerais pour me sentir un peu plus utile ! Quand je pense à mes amis qui font face à une armée de goules, je tremble rien que d'envisager les possibilités…

Ma compagne semble se rendre compte de mon appréhension.

« Savez-vous que nous nous trouvons précisément dans les limbes de l'Enfer ? Derrières ces portes se trouvent les âmes des pauvres petits êtres morts sans avoir été baptisés. C'est l'accès le plus discret pour pénétrer dans les quartiers privés de mon père. Il n'y a pas grand monde par ici pour les garder, car Lucifer n'est guère intéressé par ces âmes. Elles sont bien trop innocentes pour satisfaire les sombres desseins du roi de l'Enfer. »

Ces paroles résonnent dans ma tête avec douleur.

« Pauvres enfants, ne puis-je m'empêcher de m'exclamer, c'est si triste de les savoir seuls ici… sans amour !

— Ils ne connaissent rien d'autre, me rassure-t-elle, et ils sont en paix. »

J'aimerais partager cette certitude, mais c'est juste impossible. Je préfère changer de sujet :

« C'est encore loin ?

— Non. »

C'est concis, mais cela ne m'avance pas à grand-chose. Je continue donc à la suivre dans une ambiance des plus macabres. C'est comme si les ténèbres se refermaient peu à peu sur moi.

Puis le néant fait place à un bourdonnement léger et persistant. On dirait un essaim d'abeilles. Le couloir se termine enfin… sur une ultime porte fermée qui nous bloque le passage. Je laisse à Lilith le soin de régler ce léger contretemps. J'ai hâte de découvrir ce que cache cet ultime rempart et, en même temps, mon cœur tambourine d'angoisse dans ma poitrine. J'ai l'impression que même Lucifer pourrait l'entendre !

« *Ksy.* »

Lilith parle en langage démoniaque tout en signant la porte avec l'index des trois runes correspondant au mot. Je reste stupéfaite devant la simplicité de l'acte, et je ne m'en cache guère.

« C'est une blague ! Vous dites juste "clé", vous l'écrivez avec des runes et le tour est joué… la porte s'ouvre ? »

Comme pour illustrer mes dires, j'entends le déclic caractéristique

d'un verrou. Lilith se contente de pousser le battant en m'adressant un sourire des plus sardoniques.

Elle tend l'oreille avant de faire un geste de la main pour que je pénètre à sa suite au cœur de la maison de mon ennemi. J'en suis tout à fait convaincue en constatant le luxe et la richesse qui m'entourent désormais. De hauts plafonds sculptés de rosaces complexes, de grands lustres au style résolument rétro avec leurs multitudes de cristaux, d'innombrables statues et peintures à l'effigie du maître des lieux, des dorures à profusion, des fresques représentant des combats épiques, un sol en marbre noir veiné de blanc. Toutefois, la chaleur étouffante et l'odeur d'œuf pourri sont toujours bien présentes.

Nous sommes entrées dans une grande pièce en forme de L avec une porte de l'autre côté. On dirait un genre de boudoir, si on considère l'absence de meuble excepté un immense divan à pattes en velours d'un rouge carmin. Et, bien sûr, il n'y a aucune fenêtre…

Même si ce n'est assurément pas mon style de décoration d'intérieur, il est difficile de rester insensible devant autant de beauté.

« C'est superbe !

— C'est à l'image de mon père : surfait, arrogant et clinquant ! »

Sans attendre, mon interlocutrice s'approche de l'immense porte sculptée à la main. La poignée ronde en or possède en son centre une pierre rouge. Un rubis ? Peu importe ; nous sommes déjà de l'autre côté, dans une pièce sensiblement identique, mais dans les coloris bleus. Les différentes étagères en bois foncé, presque noir, sont remplies de livres aux aspects plus anciens les uns que les autres. Différentes cartes affichées aux murs arborent des plans d'endroits que je suis incapable de reconnaître. Nous sommes sans doute dans la bibliothèque.

Nous ressortons rapidement de la pièce par une autre porte, celle-ci cachée derrière un meuble. Nous pénétrons dans un petit couloir sombre et descendons des escaliers en colimaçon. L'air se raréfie, à moins que ce soit l'odeur du soufre qui empire ?

Lilith se retourne subitement et me fait signe de m'arrêter. Je lui obéis sans discuter. D'un coup, une espèce de grand troll à l'allure patibulaire apparaît au palier où nous arrivons et le succube, dans un mouvement fluide et rapide, saute au cou du soldat pour l'embrasser.

Le monstre n'a même pas le temps de se débattre que les phéromones de Lilith sont déjà à l'œuvre : il est transi d'amour pour la plantureuse brune.

« Où est gardé Kelen ? le questionne-t-elle.

— Le *Tzeentch* est placé au dernier niveau pour le moment, mais le maître ne devrait pas tarder à le récupérer pour fêter sa victoire », répond-il d'une voix de robot, le regard voilé de blanc.

Ce grand dadais bossu n'est plus qu'une marionnette entre les

mains de la puissante fille de Lucifer. Quant à moi, j'ai pu traduire la phase sans difficulté, excepté le premier mot. Je murmure doucement :

« Je n'arrive pas à comprendre la signification du mot "*Tzeentch*"…

— Cela signifie : le Changeur de destinée. Il semblerait que Kelen ait déjà conquis le cœur de certains de nos frères. »

Je ne peux m'empêcher de ressentir de la fierté pour cet homme. Même prisonnier, même au bord de la mort, il a su prouver sa valeur aux autres. Il fera un très bon chef, je n'ai plus aucun doute à ce sujet… seulement de la tristesse.

Le succube se retourne vers le troll et continue son interrogatoire :

« Combien de gardiens ? »

Il se contente de remuer négativement la tête. Cela veut-il dire que personne ne se trouve entre mon amour et moi ?

« Mon père est trop imbu de sa personne, et cela finira par le tuer… aujourd'hui, j'espère ! Conduis-nous à lui ! »

Le grand et gros être vert aux dents et cornes proéminentes avance relativement vite au vu de sa carrure plutôt corpulente. Nous le suivons dans le plus strict silence. Nous rencontrons deux autres créatures de son genre que le succube endort d'un simple souffle.

Rapidement, un brouhaha s'élève, fait de râles de colère et de souffrance. Nous passons devant plusieurs cachots dont les simples barreaux permettent aux prisonniers de tenter de nous griffer, attraper ou tuer au passage. Les monstres sont divers et variés ; certains ont l'air humain et d'autres… pas du tout.

« Qui sont-ils, Lilith ?

— Des contestataires, des personnes ayant déplu à mon père, ou devant simplement servir d'exemple aux autres… »

Les insultes fusent à notre passage, mais, étonnamment, beaucoup semblent connaître mon identité et supplient la prophétesse que je suis de les délivrer. J'en éprouve un sentiment mélangé. Ont-ils été emprisonnés à cause de moi ? Pour avoir émis l'hypothèse que je n'étais pas la méchante de l'histoire ? Devrais-je les secourir ? La tentation est grande, mais Lilith me rappelle à l'ordre :

« Nous n'avons pas le temps pour cela… peut-être après ! »

Je m'empresse de recommencer à marcher pour rattraper mon retard. J'évite de regarder ceux qui m'implorent tout autant que ceux qui se feraient un plaisir de me trucider.

Le troll s'arrête devant la dernière cellule. Je tente de ressentir mon amour, mais rien… Absolument aucune étincelle de son aura habituelle, si flamboyante, ne parvient jusqu'à moi. Et le profil de sa sœur ne me donne aucun indice de son état. J'ai peur et je retiens ma respiration en avançant jusqu'à la porte.

Enfin, je suis à la hauteur de l'ogre et de Lilith ; enfin, j'entame un

quart de tour sur ma gauche ; enfin, j'ose jeter un œil à l'intérieur crasseux de la geôle ; enfin, je retrouve mon homme… crucifié, les mains clouées de chaque côté, mais avec une corde resserrée autour du cou à la place d'une couronne d'épines. J'étouffe un cri dans mes mains en constatant les dégâts sur son corps. Ses vêtements en lambeaux laissent apparaître de multiples lacérations, brûlures, hématomes à différents stades de guérison et des cicatrices à profusion. Il est évanoui et n'a même pas ressenti ma présence. Son aura est plus faible que celle d'un humain dans le coma. Autant dire qu'il est à deux doigts de sombrer irrévocablement… Il faut que je réagisse vite et que je l'aide.

« Ouvrez cette foutue porte avant que je ne la fasse exploser !

— Si vous utilisez vos pouvoirs, nous sommes perdues, alors reprenez-vous, m'intime Lilith. Notre ami ici présent va s'en charger pour nous. »

Elle m'indique d'un mouvement de tête le troll qui nous a amenées ici. Sans attendre, ce dernier empoigne deux barreaux pour les écarter. Il y met toute sa force, et pourtant, rien ne se passe.

« Pourquoi ne va-t-il pas chercher la clé ?

— Il n'y a que Lucifer qui a cette clé. Aidons-le. À trois, ce sera plus facile. »

Nous voilà donc, Lilith et moi d'un côté, le troll de l'autre, en train d'essayer de tordre ces satanées barres. Au début, ça ne change rien, et je commence à désespérer, lorsqu'un mouvement dans la cellule décuple mes forces.

En effet, Kelen a légèrement relevé sa tête couverte de sang séché et ouvre avec difficulté ses paupières. Il a un temps d'hésitation avant de réaliser qu'il n'est pas en train de rêver.

« *Phaos*, souffle-t-il avec une voix épuisée, c'est bien toi ? »

Et là, je n'y tiens plus. Sans même m'en rendre compte, je mets en branle ma télékinésie, et les deux barreaux finissent par céder sous l'assaut de ma rage. J'entends ma compagne de voyage pester, mais je ne l'écoute déjà plus. Je suis bien trop pressée de m'engouffrer par l'interstice ainsi créé et d'aller rejoindre mon âme sœur.

Les larmes coulent abondement le long de mes joues, mais je m'en fiche. De même, je viens de commettre une bourde monumentale en usant de magie et, de cela aussi, je me contrefiche comme de ma première paire de chaussettes. À cet instant précis, seules comptent mes mains caressant les joues de Kelen.

« Oui, mon amour, c'est moi. Je t'ai pourtant prévenu que je viendrais… on ne t'a pas fait la commission ? »

Un trait d'humour ne peut pas faire de mal dans une telle situation. Puis ma bouche se pose avec douceur sur la sienne. Un petit geignement de sa part me rappelle qu'il a les lèvres fendues. Il faut

que je le sorte de là au plus vite et que je le guérisse.

Je me retourne vers Lilith et le troll.

« Venez m'aidez… ! » je m'écrie, sans terminer ma phrase.

Et pour cause : ils ne sont plus là.

Lilith m'a abandonnée, seule au fin fond des cachots de Lucifer. Je savais que j'aurais dû me méfier de cette garce de succube !

Chapitre 21

Je maugrée à voix basse sur le compte de la brune démoniaque, lorsqu'un gémissement de douleur me rappelle que mon homme a besoin de moi, et en particulier de mes talents de guérisseuse. J'espère juste que cela ne va pas épuiser mes ressources outre mesure, sinon je peux faire une croix sur ma victoire face à Lucifer.

Maintenant que je suis seule, je n'ai pas d'autre choix que d'utiliser une seconde fois mes pouvoirs pour retirer ces mini-pieux de la chair tendre des mains de Kelen. Je commence toutefois par la corde enserrant son cou violacé. Un coup de couteau précis et le tour est joué. Sa tête tombe d'un coup, et mon amour pousse un affreux cri qui prouve encore une fois à quel point il souffre.

La sueur commence à perler sur mon front, et la chaleur ambiante n'y est pour rien ! Je m'empresse de manier ma télékinésie avec habileté afin que les pointes en fer ressortent rapidement des paumes de mon beau brun. En quelques secondes, c'est terminé et Kelen s'effondre comme un poids mort. Une chance pour lui que je sois devenue rapide et musclée ! Je le rattrape sans peine en lui encerclant le torse de mes deux bras. Puis je le pose délicatement sur le dallage en pierre froid et poussiéreux.

Je repousse sur le côté quelques mèches qui lui tombent devant les yeux. Il n'a pas émis de son ni ouvert les paupières depuis que je lui ai retiré cette satanée corde, et cela m'inquiète. Il est proche de la mort… trop proche. Je pose mes mains à plat sur lui, une au niveau du cœur et l'autre sur son front. Ce sont en effet les deux endroits stratégiques en ce qui concerne sa survie. Je mets en marche mon don de guérisseuse en le boostant à la magie elfique. Le résultat est détonant : une lueur blanche sort de mes doigts et drape entièrement le corps de mon amant.

Je peux sentir ma force traverser chaque cellule de son organisme, réparant au passage tout ce qui doit l'être : os, organes vitaux et peau… C'est un véritable miracle qui se produit juste sous mes yeux, et en vitesse accélérée qui plus est. La seconde d'avant, c'est à peine si j'entendais son faible pouls, et à présent, c'est un véritable orchestre à lui tout seul. Jamais un son ne m'a paru aussi enchanteur !

Ses yeux s'ouvrent dans un mouvement frénétique. Il papille une seconde tout en reprenant une grande goulée d'air. Enfin, je suis rassurée sur son état de santé. Et maintenant, je vais pouvoir m'attaquer à la deuxième partie de mon plan.

Malheureusement, une faiblesse soudaine s'abat sur moi. J'ai

espéré que ma nouvelle condition de surnaturelle me permette de me fatiguer moins rapidement… Cela n'est pas le cas, de toute évidence. Je m'écroule à moitié sur la poitrine de mon amant. Je lui souris, mais Kelen me connaît trop bien pour tomber dans le panneau.

« Mais qu'est-ce que tu as fait, Lexie ? »

C'est moins une question qu'un reproche.

« Je t'ai sauvé la vie, je lui réplique avec dureté. Pas de quoi !

— Tu sais très bien que je ne voulais pas que tu viennes me sauver…

— Rassure-toi, tu étais juste sur mon chemin avant que j'aille botter les fesses de ton père chéri !

— Tu n'y parviendras pas, me prévient-il avec véhémence, pas dans ton état actuel. Il faut qu'on parte. On reviendra une autre fois.

— Il n'en est pas question ! »

Mon affirmation lui fait hausser un sourcil. Comment lui expliquer que je n'aurai pas d'autre chance ? C'est trop long, trop compliqué, et je n'ai pas le luxe de pouvoir prendre une petite pause. Qui sait combien de temps il nous reste avant de voir apparaître le prince des Enfers devant nous ? Il est peut-être même déjà trop tard !

Kelen est assez intelligent pour saisir que je ne lâcherai pas prise, alors il se contente de se relever en s'époussetant. Il me scrute ensuite un moment, afin de s'assurer que je ne suis pas blessée, je suppose. Il tilte en voyant mon — enfin, *son* T-shirt sur mon dos, et son regard devient plus doux. Il commence même à esquisser un tendre sourire, lorsque la cellule se met à tourner tout autour de moi. Une nausée me surprend, tout comme le brusque relâchement de mes jambes. Et l'insupportable chaleur n'aide pas non plus !

Au lieu de percuter le sol de plein fouet, j'atterris avec délicatesse dans les bras de mon beau démon. Il me remet rapidement sur mes pieds, tout en maintenant cependant mon corps contre le sien. C'est moins un acte de tendresse qu'un moyen de m'aider à rester debout.

« Bois mon sang, Lexie !

— Je ne viens pas de m'épuiser à te sauver la peau pour te voler ton énergie la seconde d'après…

— Si tu ne le fais pas, tu nous condamnes ! »

Il est virulent et se retient avec peine de me secouer. Le pire, c'est que je suis tout à fait consciente qu'il a raison. Toutefois, je n'arrive pas à m'y résoudre. Je tente de réfléchir en urgence à une solution palliative qui nous satisferait tous les deux.

« J'ai une idée ! je m'exclame subitement. Je bois ton sang et toi, le mien. »

Il songe à ma proposition pendant ce qui me paraît une éternité avant d'acquiescer imperceptiblement. Il baisse la tête sur la droite, m'exposant son appétissante jugulaire. Mes canines sortent d'elles-

mêmes, et la faim devient alors incontrôlable. Je le mords avec un peu trop de ferveur, surtout si je considère son sursaut ! Je pourrais me culpabiliser, mais je suis déjà enivrée par ce nectar, synonyme de vie pour moi.

Je sens ma vitalité me revenir… mais pas uniquement. Il y a quelque chose d'autre qui retrouve également sa place. Quelque chose de plus profond, de plus ardent. Je n'ai pas le loisir de me pencher sur la question que Kelen m'incite à lâcher prise par un murmure du genre de « stop » et qui, à mon oreille rendue moins performante par le désir, somme comme « continue ».

Kelen me repousse alors gentiment mais sûrement en appuyant fermement sur mes épaules. À contre-cœur, je rétracte mes crocs et lèche une dernière fois sa peau. Je me sens en pleine forme, à cent dix pour cent de mes capacités, et je ne vais faire qu'une bouchée de cet ange déchu de pacotille.

Mon assurance nouvellement retrouvée se carapate en vitesse quand j'aperçois la blancheur extrême de Kelen. C'est d'autant plus flagrant qu'en temps normal, il a la peau mate. Il titube et appuie son épaule au mur à moitié défoncé de sa cage.

Je m'empresse de me mordre le poignet et le porte à sa bouche avec précaution. Mon amour n'hésite pas une seconde à aspirer mon fluide vital. Au moment même où ses lèvres se posent sur mon avant-bras, une myriade de couleurs explose dans ma tête. C'est à la limite de la jouissance et, de nouveau, je ressens ce que je croyais avoir perdu à jamais… notre lien d'âme sœur.

J'entrevois le soulagement de Kelen subtilement mélangé à sa culpabilité et à sa peur de me perdre. Je l'entends penser, et l'essentiel de ses pensées sont dirigées vers moi. Je pourrais me perdre dans tout cet amour… ou alors devenir narcissique à l'extrême !

C'est mon gémissement qui me ramène sur terre. Kelen a recouvré non seulement son teint naturel, mais, en plus, son aura brille de mille feux. Il se recule et, quand son regard se fixe au mien, quelque chose d'étrange et de puissant passe entre nous deux.

Avant que je puisse y réfléchir, une chaleur presque brûlante s'empare de mon poignet. Je commence à m'inquiéter lorsque je me rends compte au travers de notre lien que mon âme sœur subit également cette même gêne. Mon poignet rougit et une inscription y apparaît, ressemblant à un tatouage noir. Des mots en langage démoniaque émergent peu à peu de cette surprenante manifestation de notre union.

L'élancement se dissipe, et je jette alors un œil au poignet de mon beau ténébreux. La même marque indélébile s'y trouve : même couleur, même emplacement et, surtout, même signification.

« *De par le temps et l'espace*, je lis à voix haute, *nous ne sommes plus*

qu'un.

— C'est impossible ! »

Le cri de Kelen me conduit à l'interroger du regard. Ça et le fait que je n'ai pas la moindre idée de ce qui vient de se produire.

Sans prendre la peine de me renseigner, il prend ma main et l'examine sous toutes les coutures.

« Kelen, c'est quoi, ce tatouage ?

— C'est un mythe chez les démons, m'informe-t-il avec incrédulité, du genre que l'on ne trouve que dans les livres de contes !

— Mais encore ?

— C'est au-delà du lien d'âme sœur. C'est comme si nous avions fusionné nos essences. Nous partageons nos énergies et… nos vies !

— Je ne suis pas certaine de comprendre…

— Pour résumer : tant que l'un de nous deux vit, l'autre vit. »

Et, vu qu'il est immortel… cela peut effectivement être long !

Au fur et à mesure de ses paroles, je me suis remémoré une conversation avec Elbereth devant une des peintures de sa bibliothèque personnelle. Je me souviens qu'Atalia a elle-même fait don de son immortalité à l'homme qu'elle aimait… Est-ce le même principe pour les démons ?

« Pourquoi parles-tu de mythe ?

— Tout simplement parce que cela ne s'est jamais vu.

— Mais comment le connais-tu ?

— J'ai étudié de vieux parchemins qui y faisaient référence, me répond calmement Kelen, des textes datant d'au moins cent mille ans, écrits dans une langue morte depuis bien longtemps. »

Un autre morceau du puzzle trouve naturellement sa place. Celui qui explique mon comportement à la suite de l'enlèvement de Kelen. Selon les dires des elfes, j'aurais psalmodié une formule d'ancienne magie démoniaque. Cette même formule qui a permis à Kelen de survivre aux tortures de Lucifer. Et si, à la base, cette magie n'était pas démoniaque, si cela provenait de l'Atlantide… ? Peut-être qu'à l'époque, certains démons ont batifolé avec mes ancêtres et échangé quelques secrets par la même occasion… Cela demande réflexion, mais plus tard, car des échos de combat parviennent à ce moment à mes oreilles.

Kelen et moi oublions dans la seconde notre intermède intime. Nous nous rapprochons de l'entrée de la cellule, et je passe discrètement la tête entre les barreaux pour évaluer la situation de visu.

Je demeure interdite en constatant qu'il s'agit d'un combat fratricide entre plusieurs gardiens de la même race que l'espèce de grand troll qui nous a amenées ici, Lilith et moi. Ils se ressemblent tous comme deux gouttes d'eau, et pourtant, je crois reconnaître notre

compagnon parmi les trois combattants qui bloquent aux autres l'accès de cet étroit couloir. Quoiqu'il n'y ait aucune trace de Lilith, je la soupçonne de ne pas être étrangère à ce phénomène. Je peux presque sentir ses phéromones flotter dans l'air.

Cela dit, il n'y a pas d'autre chemin pour repartir, donc on va devoir prêter main forte aux geôliers qui résistent à l'assaut. Je sors rapidement de la cellule, suivie de près par Kelen.

Il semble que, pour l'instant, nos alliés ont l'avantage. Toutefois, avec les renforts que je vois arriver au fond, la tendance peut vite s'inverser. Nous pourrions nous téléporter de l'autre côté ; cependant, cela ne me semble pas juste envers ces trois démons qui nous ont protégés.

Un simple hochement de tête de la part de Kelen montre qu'il partage mes pensées et qu'il approuve ma décision. À savoir… se battre. Il ne lui en faut pas plus pour foncer dans le tas avec, comme seule arme, ses poings et la dague que je lui aie transmise.

Pour ma part, je préfère éviter un mauvais coup. C'est pourquoi je renforce mes barrières mentales et emploie la magie démoniaque qui coule dans mes veines. Tandis que je m'avance d'un pas décidé, mon héritage paternel me permet d'envoyer des éclairs mortels particulièrement bien ciblés, c'est-à-dire pile entre les deux yeux de nos assaillants. Ceux qui étaient encore vivants après le passage chaotique de mon amant périssent à mes pieds avec le cerveau littéralement grillé.

Les gardiens succombent par dizaines avant que nous atteignions les escaliers. Les rescapés les empruntent d'ailleurs pour s'enfuir plutôt que de faire face à notre fureur. Vu les pupilles rouges de Kelen… je peux comprendre leur choix !

Il ne reste donc plus que nous deux et un de nos trois trolls alliés. Les deux autres sont morts en braves, et je ne suis pas prête de l'oublier. Le dernier encore debout, celui-là même qui nous a escortées, Lilith et moi, jusqu'à Kelen, s'agenouille alors devant ce dernier, tête baissée et le corps couvert de sang. Sa posture de soumission devant mon âme sœur me rappelle le surnom qu'il a employé plus tôt en parlant de Kelen : *Tzeentch*, ce qui signifie « le Changeur de destinée ».

Kelen est totalement pris au dépourvu par cette soudaine marque de respect. Il se méfie encore de son ancien surveillant. Qui pourrait le lui reprocher, après tout ce qu'il a subi ? Je me sens obligée d'apporter une précision :

« Je l'ai entendu t'appeler le *Tzeentch*. Je crois qu'il te fait allégeance.

— Mais je ne suis personne !

— … encore. »

Le regard qu'il me jette révèle qu'il n'a aucune idée de ce à quoi je peux bien faire allusion. Et je n'ai pas le temps d'éclairer sa lanterne. C'est pourquoi je ne lui laisse pas l'occasion de m'interroger.

« Tu dois l'accepter à ton service ou le tuer, je l'informe calmement mais fermement. Décide-toi pour qu'on puisse se tirer d'ici. »

Kelen reste perplexe. Pourtant, il ordonne au troll de se relever et de lui donner son nom.

« Garlann, maître. »

L'entendre appeler le père de ma fille « maître » me perturbe plus que je ne l'aurais imaginé. Et, surtout, cela me rappelle douloureusement que nous n'avons pas d'avenir côte à côte.

Kelen, que mon trouble ne laisse pas indifférent, m'interroge en silence, sans prêter attention outre mesure au qualificatif employé par Garlann. Malheureusement, je ne compte pas satisfaire sa curiosité dans l'immédiat. Je me tourne vers le troll.

« Conduis-nous à Lucifer, et préviens ceux qui veulent Kelen comme maître que le temps est venu de prouver leur fidélité en combattant à ses côtés. »

La mine du grand démon passe de l'inquiétude à l'espoir en un clin d'œil. L'espoir d'un avenir meilleur ! Il grogne son assentiment et se dirige vers les escaliers. Nous le suivons en silence, à l'affût du moindre danger.

Nous retraversons les pièces richement décorées sans rencontrer âme qui vive. Nous venons de quitter un petit vestibule lorsqu'une onde de choc me parcourt la colonne vertébrale. Un mauvais pressentiment me donne la nausée, et je sens Kelen qui se crispe à mes côtés. C'est comme si, dorénavant, il ressentait également tout ce que je subis. Je ne peux m'empêcher de détester le léger pincement au cœur que j'éprouve en réalisant que notre nouveau lien risque de l'importuner. Soudain, une affreuse pensée me fait cesser de marcher d'un coup. Kelen et le troll se retournent sur moi lorsque j'interroge ce dernier avec appréhension :

« Garlann, où se trouve Lilith ?

— Elle a juste mentionné qu'elle allait occuper Lucifer le temps que vous arriviez. »

La voix du démon atteste qu'il n'est pas dupe. Elle ne fait pas le poids contre son père, et le meilleur terme pour désigner son attitude serait « sacrifice ». Je regrette amèrement les doutes que j'ai pu entretenir à son sujet.

« Mais que vient faire ma sœur dans cette histoire ? »

L'intervention de Kelen me rappelle qu'il n'est effectivement pas au courant des dernières péripéties.

« Il me fallait un démon puissant pour m'introduire en Enfer, et disons que Lilith s'est montrée… conciliante.

— Ma sœur est beaucoup de choses, réplique-t-il avec ardeur, mais certainement pas conciliante. Que lui as-tu promis en échange, Lexie ?

— On n'a pas le temps pour cette discussion ; je crois que Lucifer est en train de la tuer.

— OK, mais ce n'est que partie remise, Lexie. Je te le promets. »

J'acquiesce vaguement avant de repartir en petites foulées discrètes.

Nous passons encore de nombreuses galeries dignes d'un roi avant d'apercevoir enfin notre destination : la salle du trône. Cette dernière est fermée par deux portes en or finement ciselées, dont la forme arrondie n'est pas sans me rappeler les palais au Rajasthan, vus dans un documentaire. Quelle pensée incongrue dans de telles circonstances !

Je suis encore sous le charme des gravures, lorsqu'un cri inhumain nous parvient de derrière ces deux imposantes beautés d'architecture. Je reconnais sans peine la voix du succube, tout comme Kelen, d'ailleurs.

Avant que je ne puisse lui faire entendre raison, il court et défonce quasiment le dernier rempart qui nous sépare de notre ennemi. Je ne peux que me précipiter dans son sillage, me maudissant intérieurement d'avoir mis Lilith en danger et, surtout, en faisant une dernière prière à Agata pour que nous réussissions dans cet ultime affrontement. La survie du monde en dépend !

Chapitre 22

À peine entré, Kelen se fige, et je suis à deux doigts de le percuter. Je le contourne pour me placer à ses côtés, et mon regard se glace à la vue de cette pauvre Lilith à moitié nue, gisant à plat ventre au milieu d'une mare de son propre sang. Elle n'est pas morte, je le sens, mais cela ne saurait tarder si je ne l'aide pas rapidement.

Mes yeux se posent par la suite sur mon ennemi de toujours, tranquillement installé sur son trône avec un verre de liquide ambré à la main. Il fixe ma petite personne sans faire preuve d'aucun regret, d'aucune culpabilité ni de souffrance pour ce qu'il vient d'infliger à sa propre fille. C'est juste un pur monstre à la beauté polaire.

Il se tient dans une posture nonchalante, accoudé, avec un petit sourire de biais ; toutefois, je ne m'y trompe pas. La fureur suinte de chacun des pores de sa peau. Il n'a sur lui qu'un jean et une chemise ouverte, et pourtant, il émane de lui une confiance que peu de personnes peuvent se permettre. Il est presque invincible, et le fait qu'il ait laissé Lilith en vie confirme qu'il a encore toute sa tête. En effet, sa mort l'aurait largement affaibli. En toute circonstance, il raisonne, et ce n'est pas bon pour nous.

Sa voix chaude et mielleuse me fait sursauter :

« Mais quelle étrange surprise que voilà. Ne serait-ce pas la garce qui a tué un de mes fils, s'est emparé de l'âme du second avant de retourner ma seule fille contre moi ? Décidément, je ne cesse de te sous-estimer. »

Je rêve, ou bien c'est une lueur d'appréciation que j'entrevois dans ses pupilles fourbes ?

« C'est une erreur qui tue souvent mes adversaires.

— Je ne suis pas un de ces minables, rassure-toi.

— Je ne suis pas inquiète outre-mesure, je lui rétorque avec une assurance totalement feinte. J'ai vu l'avenir. »

Je bluffe, bien évidemment, car aucune vision ne m'a garanti la mort de Lucifer, mais cela va lui donner du grain à moudre. La petite crispation de sa paupière prouve que j'ai vu juste.

« Tu m'en diras tant… »

Il se relève calmement et pose délicatement son verre sur le large accoudoir en cuir clouté. Il descend les quelques marches de son piédestal, ses pieds nus foulant le sol avec prestance. Les multiples miroirs recouvrant les murs à gauche et à droite me donnent la désagréable impression qu'il y a une quantité de princes des Enfers dans la salle.

Il est encore à une bonne dizaine de mètres lorsqu'il s'arrête face à nous, et pourtant, sa présence est telle que je me sens déjà oppressée. Il observe maintenant son fils avec dureté.

« Tu sembles te porter comme un charme… Quel dommage ! »

Sans même qu'il lève le petit doigt ni prononce une quelconque formule, Kelen tombe à quatre pattes, souffrant de toute évidence le martyre. La douleur ne s'étend pas jusqu'à moi au travers de notre lien, tout simplement parce que mon brun ténébreux sait garder ses barrières mentales solidement dressées malgré le supplice qu'il endure.

« Si tu préfères les humains à ta famille, poursuit Lucifer comme si de rien n'était, alors il n'y a aucune raison que tu ne deviennes pas l'un d'entre eux. À partir de ce jour, je te renie et te retire tous les privilèges dus à ta naissance. »

Je sens l'aura de mon amant se modifier, perdant peu à peu son côté démoniaque. Je ne peux pas laisser faire ça.

Sans réfléchir, je lance ma première attaque sous la forme d'un éclair d'une puissance assurément supérieure à mes précédents essais contre les trolls. Lucifer ne fait aucun geste pour se déplacer, éviter ou arrêter mon tir. Il l'encaisse comme si de rien n'était. Il se contente d'afficher un sourire sournois avant de rétorquer acerbement :

« C'est tout ce dont est capable la grande prophétesse, le soi-disant croque-mitaine de tous les petits démons ?… C'est presque offensant. »

Je suis choquée de la parfaite inefficacité de mon coup, mais soulagée de constater que j'ai au moins atteint un de mes deux buts. À savoir que Lucifer a momentanément oublié la présence de Kelen. Il se concentre sur moi et, pendant que je m'avance, mon amant a la chance de reprendre tant bien que mal sa respiration dans un coin. Je repense à la petite sacoche qui pend dans mon dos et réalise ma stupidité de n'avoir pas préparé à l'avance les trois sangs. Je vais avoir besoin d'un subterfuge qui me laisse le temps de m'armer correctement face à l'ange déchu.

En attendant la bonne occasion, je tente de temporiser.

« Je ne fais que m'échauffer, Lucifer.

— Non, tu ne fais que me faire perdre mon temps. »

Et, d'un coup, une véritable lame de fond magique s'abat sur moi. Le champ de protection que j'avais activé par réflexe ne fait malheureusement pas le poids, et je suis éjectée vers le fond de la salle. Je percute le mur, et j'entends même le craquement de deux côtes au passage. Sa magie, au lieu de se dissoudre après m'avoir fracassée, s'incruste dans chacun de mes pores. Elle me gratte dans un premier temps avant de véritablement me démanger. Elle me teste, cherche à s'insinuer en moi pour détruire ma propre force. Un peu comme Lucifer l'a fait précédemment avec Kelen. Je me remémore

douloureusement que l'annihilation des pouvoirs est effectivement sa principale capacité. Bientôt, l'air se raréfie et je commence à suffoquer. Et avec, la panique s'installe !

Je sens la noirceur tenter de m'étouffer à défaut de pouvoir me déposséder de mon essence. Je semble en effet immunisée contre ce don néfaste qui fait la fierté du prince de l'Enfer. Mais, en même temps, je ne suis qu'en partie démoniaque ; cela paraît donc logique que son emprise ne me touche pas autant. Je remercie Agata pour mes gènes extraterrestres dominants. J'aurais bien envie de narguer Lucifer si je n'étais pas en train de m'étouffer…

Je tape le mur de la main, histoire de me stimuler au maximum. J'utilise la télékinésie pour motiver les particules de l'air à forcer leur passage dans cette mélasse de magie sombre et enfin atteindre mes poumons. Le résultat est plutôt mitigé, si on considère que ces derniers me brûlent désormais et me font tousser comme jamais avant. Et je ne parle pas du sang que je crache par la même occasion ! C'est forcément mauvais signe… non ?

J'entends mon ennemi rire à gorge déployée à l'autre bout de la pièce. C'est un rire forcé, si vous voulez mon avis, mais il ne m'en fait pas moins mal aux oreilles. Je profite de son inattention pour me retourner, doucement afin de ne pas réveiller mes multiples blessures. Je m'adosse à la paroi dorénavant tachetée de mon sang et passe mes mains dans mon dos. C'est le moment rêvé de récupérer mon arme ultime.

Lucifer, trop focalisé sur son propre nombril, ne s'aperçoit pas de la manœuvre, pourtant grossière. Ou alors, il est tellement persuadé de sa supériorité qu'il n'en a rien à faire. Je tâtonne l'intérieur de la bourse à la recherche de l'arme bénie… un petit crucifix au pied aiguisé comme une lame de cutter. Et puis je sens le contour distinct de trois petits flacons. Les trois sangs, je suppose. Je me serre contre le mur, feignant la peur pour éviter d'éveiller la suspicion de ma cible.

Je jette un œil à Kelen, qui s'approche avec discrétion de son père par derrière. Je ne m'attarde pas et continue ma préparation. Après tout, il me reste encore à tremper la lame dans chaque récipient avant de pouvoir l'enfoncer avec une efficacité meurtrière dans le cœur de Lucifer.

Enfin, ce dernier cesse de s'esclaffer outrageusement, et je reprends notre petite joute verbale alors que je plonge la partie aiguisée du crucifix dans la première fiole.

« Qu'est-ce que vous espérez, Lucifer ? Même si vous nous tuez, vous avez rompu l'équilibre. Mieux que quiconque, vous devez réaliser qu'il y a toujours un prix à payer pour cela. Les anges ne laisseront pas vos crimes impunis… ni le cercle des Aînés, d'ailleurs ! Nous sommes désormais unis dans un seul et même combat : votre anéantissement

total ! »

Je hausse le ton, autant par emportement que pour masquer les éventuels bruits provenant de mon dos.

« Vous êtes si rafraîchissante, ma chère ! Je dois bien l'admettre, vous avez marqué un point avec votre petit artifice en Australie. Je me suis laissé berner un moment par votre double… un elfe usant de glamour, je présume. Mais je suis navré de vous annoncer une bien triste nouvelle : vos amis sont en train de perdre. »

Son rictus jovial me fait frissonner de peur. Pas pour moi, mais pour tous ceux restés au front en Australie.

« Vous mentez ! Et votre tentative d'intimidation ne vous rend que plus pathétique. »

C'est forcément une ruse, car je refuse d'envisager une seule seconde que Hunter, Meiling, Ryu, Sven, Marielle et tous mes alliés, y compris Astarté d'ailleurs, soient blessés… ou pire encore.

« Vous croyez que je bluffe ? »

Et, alors même que je viens de tremper mon arme dans le second sang, tous les miroirs se voilent avant de laisser apparaître le champ de bataille vu du ciel. C'est trop haut pour distinguer le détail des personnages, mais ce qui saute aux yeux, c'est la supériorité numérique de nos ennemis. Du deux contre un, peut-être bien. Nous sommes cernés de partout, et il y a déjà tellement de gens à terre… Je vois des combattants à l'aspect humain, mais également des licornes et des loups-garous. Je ne vois pas d'ange, à moins qu'ils n'aient pas dévoilé leurs ailes pour l'occasion… ce qui serait plutôt étonnant. Cela ne fait pas une heure que je me suis éclipsée, ce qui implique qu'il fait encore nuit en Australie. Et pourtant, je vois à travers ce satané miroir comme en plein jour. Et, par la même occasion, je constate que le sol est recouvert de trop nombreuses taches sombres qui n'ont rien à voir avec le fameux sable rouge de ce désert.

Mon corps tremble par réflexe devant un tel carnage.

« C'est impossible, je me murmure à moi-même, comment a-t-on pu en arriver là ?…

— Lexie, ressaisis-toi ! Ne l'écoute pas ! Il distille le doute pour mieux se repaître de ton angoisse avant de t'achever ! »

Le message télépathique de Kelen coule parmi les méandres de mon cerveau. Je l'entends, mais ne l'écoute pas, tellement je suis accaparée par le massacre se déroulant juste sous mes yeux. Je discerne quatre escadrons encore inactifs situés aux différents points cardinaux. Je parie qu'il s'agit des quatre généraux de Lucifer. Il est tellement sûr de lui qu'il a envoyé toute son armée prouver sa supériorité au monde. Il n'a gardé personne en Enfer pour le protéger, c'est dire à quel point il y croit ! Et peut-être n'a-t-il pas tort…

Tandis que la culpabilité fait rage au sein de mon esprit torturé,

une multitude de points lumineux se succèdent à l'écran. On dirait que les anges sont à l'œuvre. Rapidement, la tendance s'inverse et nous reprenons peu à peu l'avantage. Je reconnais également Ryu, qui s'en donne à cœur joie dans les airs avec son lance-flamme intégré. Quelques secondes plus tard, c'est au tour de milliers de démons de disparaître en fumée. J'imagine sans mal qu'il s'agit des goules et que Hunter vient de mettre la main sur leur maître… tout comme il me l'avait assuré.

Mon cœur manque un battement, et l'espoir s'empare de moi. J'entends Lucifer psalmodier de façon incompréhensible et, l'instant d'après, les quatre troupes encore immobiles commencent à se rapprocher de mes alliés. La panique refait surface, tout comme le sourire sadique de Lucifer. Mes amis sont trop concentrés sur leurs adversaires actuels pour surveiller leurs arrières. On surnomme les quatre généraux de Lucifer les Cavaliers de l'Apocalypse ; je présume que ce n'est pas pour rien. Je n'arrive pas à les identifier parmi cette masse compacte de soldats arborant tous les mêmes armures, mais je ne peux m'empêcher de songer à l'un d'entre en particulier : Hutgin. Est-il là-bas ? Va-t-il nous venir en aide ? Ou alors, va-t-il choisir de servir aveuglément son seigneur ?

Mon lien d'âme sœur m'indique clairement que les pensées de Kelen sont également tournées dans cette direction. Il a d'ailleurs cessé d'avancer tant il est hypnotisé par la scène se jouant devant nos yeux. Je ne peux m'empêcher d'envoyer une petite prière à Agata, même en sachant pertinemment qu'elle a désormais rejoint ses ancêtres.

« Rien n'est plus doux à mon regard que le terrassement de tout ce à quoi vous tenez tant tous les deux. »

Je suffoque presque en apercevant les premiers guerriers, des elfes pour la plupart, tomber comme des mouches avant que les soldats ennemis ne les achèvent d'un simple coup de lance. Je ne peux retenir les hurlements qui sortent de ma bouche.

La fureur me saisit, et je relâche précipitamment les objets que je tiens dans les mains, à savoir le crucifix et le dernier flacon. Je me relève avant de foncer tête baissée vers l'ange déchu tout en criant :

« Je vais te tuer ! »

Il ne sourcille même pas et, lorsque nos deux corps se percutent, c'est comme si je me heurtais à un mur. Entre mes côtes qui peinent à se ressouder et ma capacité respiratoire réduite, autant dire que je ne lui ai pas fait grand mal. C'est même plutôt le contraire, si on considère sa main autour de mon cou qui m'étrangle avec une facilité déconcertante.

Mon geste était stupide, inconsidéré, et je vais certainement le payer de ma vie. J'emploie ma télékinésie pour desserrer sa prise,

mais c'est comme si cela ne l'affectait pas… Je n'entrevois pas la moindre petite contraction musculaire de ses doigts. C'est accablant ! En désespoir de cause, je recule une jambe, prenant l'élan nécessaire afin de lui balancer un coup de pied magistral dans l'entrejambe. C'est un classique et, si cette parade échoue aussi, alors je suis condamnée !

Heureusement, ses doigts se desserrent, et le rugissement qu'il pousse suggère que la méthode a encore de beaux jours devant elle. À moins, bien sûr, que le couteau planté à l'arrière de son cou soit la véritable cause de ce cri perçant.

Dans un mouvement circulaire trop rapide même pour mes yeux d'extraterrestre, Lucifer ressort la dague de ses cervicales et l'enfonce aussitôt profondément dans la cage thoracique de Kelen. Ce dernier s'écroule à terre, un flot abondant de sang s'échappant de sa blessure. Quant à celle du prince de l'Enfer, elle a déjà disparu… comme si l'attaque de mon amour n'était qu'un foutu mirage.

La rage me donne une vision rouge sang, et je me rue de nouveau sur lui avec toute la puissance que mon état me permet. Cette fois, je le fais trébucher et m'installe à califourchon sur ses hanches. Cette fois, il perd définitivement son air hautain. Je lui enserre la tête de mes deux mains afin de lui fracasser le crâne dans un mouvement d'une rapidité incroyable… à mon plus grand étonnement. C'est à ce moment que mon regard se pose sur mes bras, dont la peau diaphane laisse transparaître mon système veineux noirci. Et je suis prête à parier que ma chevelure a viré au rouge carmin. Je suis dans le même état que lorsque j'ai cru perdre Kelen à jamais, il y a quelques jours. Si on y réfléchit, c'est une peur du même acabit qui provoque aujourd'hui ma transformation en un monstre de puissance, assoiffé de sang et de douleur !

Le coup est efficace, du moins pendant quelques secondes. Puis Lucifer m'envoie une droite d'enfer — sans mauvais jeu de mots — et inverse nos positions avant que je ne puisse même le réaliser. Ma mâchoire craque et je recrache même une dent au passage. Maintenant qu'il me tient à sa merci, il arbore de nouveau ce rictus de contentement purement sadique. Il doit imaginer mille et une tortures à m'infliger.

Seulement, il n'est pas dit que je m'avoue vaincue. Pas après tout ce que j'ai vécu ces dix-huit derniers mois, pas alors que mon ennemi est à ma portée. Peu importe que ce soit mon ultime acte ! Je tente donc une nouvelle approche en lui crevant un œil. Le résultat n'est pas celui escompté, vu qu'il me brise le bras avant que je ne puisse complètement aboutir. Toutefois, j'ai au moins la satisfaction de le voir pleurer du sang de l'œil gauche.

Quant à moi, je ne souffre pas encore. La seule raison pour laquelle je sais que j'ai l'humérus fracturé à deux endroits différents, c'est que

j'ai distinctement entendu les craquements. Quoi qu'il en soit, je dois profiter de la montée d'adrénaline pour terminer ce combat… Et soudain, mon dernier espoir s'envole quand un bruit de verre brisé résonne dans toute la salle.

Lucifer se fige et aperçoit pour la première fois ma bandoulière. Il se déplace lestement et s'accroupit à mes côtés. Il tire brutalement sur mon T-shirt afin de me mettre en position assise. Il attrape la sacoche et en vide le contenu par terre juste à côté de lui. Il reste deux flacons indemnes, le crucifix, du verre brisé et son précieux contenu éparpillé. Il s'agit du sang de Kelen, si je considère que son odeur me fait littéralement saliver.

Mon adversaire fait circuler son regard des récipients fermés à l'arme bénie avant de le reporter sur mon visage. Il s'esclaffe avant de dire :

« Si près du but et, pourtant, sans aucun espoir de réussite. Ah, Lexie ! On pourra dire que tu as su pimenter mon existence… pendant quelque temps, du moins ! »

Pendant son speech, la lame se soulève toute seule, voltige en tournoyant sur elle-même, puis se plante dans mon épaule. Une chance que je possède de sacrés reflexes, sinon ce serait dans ma jugulaire qu'elle serait enfoncée à l'heure actuelle.

« Trêve de plaisanteries, ma chère, poursuit-il comme si de rien n'était, j'ai d'autres chats à fouetter. Je vais donc devoir écourter notre divertissante entrevue. »

Il s'empare du crucifix, le retire dans un bruit de succion terrible, et il semble bien décidé à me trancher la gorge avec.

C'est alors qu'une illumination me traverse l'esprit… celle de la dernière chance ! Car Agata sait que, pour l'instant, le vent ne souffle pas en ma faveur ! Je n'ai plus de mobilité que dans un bras. De toute façon, la lame ne serait pas efficace contre lui, puisqu'elle n'a pas trempé dans les trois sangs. Et, pour finir, je perds mes forces au fur et à mesure que je me vide du mien. Et pourtant, j'ai une idée, farfelue soit, mais qui peut marcher. Non, elle *doit* fonctionner, sinon je serai trop épuisée pour tenter autre chose… et je mourrai.

Il me faut juste un élément perturbateur qui lui occupe l'esprit les deux secondes dont j'ai besoin pour réaliser mon plan. Agata semble entendre ma prière, car Lucifer relève soudainement la tête vers son miroir-écran en vociférant :

« Comment peut-il me faire ça, le sale traître… ! »

Je n'écoute pas la fin de sa phrase, car je dois à tout prix me concentrer sur mon objectif. À savoir utiliser ma télékinésie pour dévisser les bouchons des deux bouteilles encore intactes, celles contenant le sang de licorne et de térianthrope. Cela ne prend qu'une seconde et, alors, je tente le tout pour le tout.

Je me téléporte jusqu'aux flacons et les attrape en même temps avant de les ingurgiter d'un coup. Ma théorie, c'est que j'ai dorénavant dans mon organisme les trois sangs nécessaires. Dire que j'ai hésité à planter mes canines dans le cou de Kelen peu de temps avant… heureusement qu'il a su me convaincre ! Et, comble de l'ironie, je suis une arme bénie à moi toute seule après le contrat que j'ai passé avec Haziel il y quelques jours. La croix boursoufflée au creux de ma paume en est la preuve flagrante.

Espérons juste que je ne me suis pas fourvoyée dans mon raisonnement ! Je me retourne pour faire face à Lucifer, qui m'a entre-temps rejointe, le pas nonchalant, le sourire mauvais accroché aux lèvres et jouant avec le crucifix. Il n'a aucune crainte ; il pense sans doute que j'ai perdu la tête.

Il est à moins de trois mètres de moi lorsqu'il se décide enfin à se débarrasser de la lame afin de pouvoir me tuer de ses propres mains. L'adrénaline ne doit plus faire son boulot, car mon bras me fait désormais affreusement souffrir et je suis à deux doigts de l'évanouissement. Mon autre main tremble dans l'expectative de sa mission à venir… comme si elle était une entité à part entière.

« Tu vas crever, garce !

— Pas si j'ai mon mot à dire ! » je m'exclame avec hargne.

Je me téléporte de nouveau près de Lucifer. Enfin, l'heure est venue ! J'en suis presque soulagée… Peu importe le résultat, je veux juste en terminer une bonne fois pour toutes… je suis tellement épuisée !

Une fois devant lui, quasiment dans ses bras, j'allonge simplement mes canines et mords mon poignet béni. Le sang coule le long de ma main et je la pose simplement sur sa poitrine. De son côté, il est tellement interloqué par mes gestes qu'il ne fait rien pour me contrer. Et alors, il se passe… rien !

Le désespoir s'abat sur moi, et Lucifer en profite pour m'entourer le cou encore une fois et le serrer de toutes ses forces. Mes dernières ressources servent à protéger mes cervicales, mais cela ne sera plus long avant que ces dernières m'abandonnent à leur tour. Je ne comprends pas ; cela aurait dû marcher !

Et, au moment où je commence à perdre pied, je procède à l'ultime tentative, celle que j'ai déjà utilisée quand j'ai récupéré ma mère dans le repaire de Jean-Marc. Je projette mon poignet ensanglanté avec toute l'énergie qu'il me reste et percute de plein fouet le sein gauche de mon adversaire. La chair résiste dans un premier temps avant de céder le passage jusqu'à son cœur. Je ne pensais même pas qu'il en possédait un… Je l'attrape et arrache l'organe inutile de la cage thoracique de son hôte.

Je n'ai pas l'occasion de vérifier si j'ai réussi, ni le plaisir

d’entendre son cri bestial, savant mélange de douleur et d’incompréhension. Je n’ai même pas la chance d’observer son corps s’assécher et se flétrir comme une vieille souche d’arbre.

Non, tout ce que je perçois, c’est le néant qui m’accueille à bras ouverts !

Chapitre 23

Je soulève doucement mes paupières. La pénombre qui règne autour de moi est la bienvenue. Je tente de tourner la tête pour inspecter cette chambre qui m'est totalement inconnue. La douleur dans mon épaule m'apprend que c'est une mauvaise idée. Mais cela m'indique également que je suis encore en vie.

« J'ai gagné ! »

Mon cri de victoire n'est en fait qu'un simple murmure, mais peu importe, c'est suffisant pour me réconforter. J'ai survécu ! Lucifer est mort ! Mon autocongratulation n'a de limite que mon absence totale d'interlocuteur…

Mon regard se porte par la suite sur l'ensemble de la pièce. Un beau volume, une importante hauteur sous plafond avec des poutres en bois apparentes. Des couleurs pastel mauves et une collection de tableaux contemporains digne d'une galerie d'art moderne. Par contre, niveau meubles, cela laisse à désirer : il n'y a ici que le grand lit dans lequel je me repose, un bandage entourant mes côtes, une attelle au bras gauche et des points de suture qui me grattent l'épaule de façon horripilante.

Je me sens aussi courbaturée et fatiguée qu'une simple… humaine. Cependant, mes méninges reprennent peu à peu leurs fonctions normales. Une multitude d'interrogations effleurent mon esprit. Où suis-je ? Pourquoi ne suis-je pas guérie ? Où se trouvent mes amours, Hunter et Kelen ? Et ma famille ? Mes amis ? Ont-ils gagné la bataille qui les opposait aux troupes de Lucifer ? Ont-ils subi beaucoup de pertes ? Combien de temps ai-je été dans les vapes ? Suis-je redevenue une simple humaine ? Il faut que je stoppe ce flot ininterrompu de questions, qui commence à me donner sérieusement la migraine. Mieux vaut essayer de trouver la réponse à une seule question à la fois. La plus importante me paraissant être de savoir où j'ai atterri !

Pour commencer, j'ouvre mes sens. L'odeur marine persistante et le lointain bruit des vagues tendent à me faire supposer que je suis en bord de mer. J'ouvre mon esprit, et les énergies que je perçois confirment mon intuition : je suis sur l'Atlantide. Certainement dans la maison que j'ai moi-même construite. J'ai senti la douceur de ma mère non loin, ainsi que la jovialité de ma sœur en train de converser avec Meiling et tenant dans ses bras la lumière de ma vie : Amélia. Ainsi, elles vont toutes bien. Et, cerise sur le gâteau, mon néphilim préféré s'en est sorti sans la moindre petite égratignure.

Je sens au loin le troupeau de licornes, broutant tranquillement du

côté de la rivière. Et ne serait-ce pas Ryu que je devine tout en haut de la colline ?… encore sous sa forme animale. En même temps, ce n'est pas comme s'il devait cacher sa véritable nature ici ; aucun de nous n'a cette obligation sur l'Atlantide. Cette dernière a toujours eu pour vocation de servir de terre d'asile pour tous !

Je cherche d'autres auras, mais en pure perte ! Où sont Hunter et Kelen ? Je ne peux même pas envisager qu'il leur soit arrivé quelque chose.

Comme si ma soudaine peur avait réanimé notre triumvirat, ils apparaissent tous les deux au pied de mon lit. Même dans le demi-jour, ils sont éblouissants, chacun à sa manière.

À gauche, il y a Hunter avec son éternelle impassibilité, que j'ai appris à déchiffrer au fil du temps. Il est soulagé et terriblement heureux de me voir réveillée.

« Bonsoir, mon cœur ! »

Sa voix est particulièrement suave ce soir. À moins que ce soit mon manque de lui qui me donne cette impression.

« Cela fait combien de temps que je comate ?

— Un peu plus de deux jours. »

Mon regard se pose sur le détenteur de ce timbre rauque : Kelen. Contrairement à moi, il est en pleine forme et a récupéré tous ses pouvoirs ; et même plus, si je considère l'intensité de son aura.

« *C'est un petit héritage de mon père.* »

Sa réponse télépathique prouve que j'ai visé juste.

« *Ça et le fait que tu sois le nouveau régent de l'Enfer*, poursuit par télépathie Hunter, *ça aide aussi !* »

Je les observe tous les deux. Ils ne m'ont jamais paru aussi complices, aussi puissants et sexy qu'à ce moment précis. D'un côté, le vampire avec ses yeux de glace, son costume sur mesure et son tatouage et, de l'autre, le démon aux yeux de braise, avec ses sempiternels jean et T-shirt noir et sa cicatrice. Les deux faces d'une pièce, les deux lobes de mon cœur et les deux hommes de ma vie.

Nous serons unis à jamais, que ce soit par le lien d'âme sœur, par le lien de créateur, par Amélia, par le sang, par le Concilium ou même par l'Enfer. Ils m'ont sauvée à plusieurs reprises et dans tous les sens du terme. Je me sens si reconnaissante pour ce que m'offre l'existence que les larmes — de joie, je précise — coulent le long de mes joues.

Hunter brise ce moment d'émotion par une boutade, lancée à haute et intelligible voix cette fois-ci :

« Tu vois, Kelen, l'effet que tu lui fais ? »

Ce dernier ne réplique que par un sourire craquant. Il s'approche de moi et s'assoit sur mon lit en s'emparant de ma main pour l'embrasser délicatement. Mais la conséquence sur mes hormones n'a en revanche rien de délicat. Dans mon ventre, c'est un véritable

volcan… prêt à exploser. Le genre qui vous donne chaud et vous oblige à gigoter en espérant que ce n'est pas trop flagrant.

Hunter me rejoint également, mais de l'autre côté, et s'installe en faisant bien attention à mon bras blessé. Il passe sa main fraîche sur ma joue avant de récupérer une évidence de mon émotion et de la déposer sur le bout de sa langue, pour la déguster avec un gémissement qui montre qu'il en apprécie toute la texture.

C'est alors que mon intérêt est happé par le nouveau tatouage entourant le poignet du vampire… le même que Kelen et moi avons acquis en Enfer. Je l'attrape de ma main valide et scrute l'écriture en ancienne langue démoniaque sous toutes les coutures. Il lit clairement mon interrogation et m'explique sans tarder :

« C'est apparu lors de ton séjour en Enfer, à peu près en même temps que vous, d'après ce que Kelen et moi avons pu déterminer.

— C'est comme si…

— … nous étions liés, tous les trois, termine à ma place Kelen. J'ai procédé à quelques recherches, notamment grâce à mon nouvel accès illimité aux archives personnelles de feu mon prédécesseur. C'est bien ce dont je t'ai parlé en Enfer. Nous partageons désormais tous les trois nos essences, nos âmes et nos vies. En théorie, si l'un de nous est mortellement blessé, les deux autres doivent pouvoir le sauver. Toutefois, si ce n'est pas suffisant, je ne suis pas certain des conséquences pour les deux autres : un affaiblissement, le lien qui se brise irrémédiablement ou… la mort. Seul l'avenir pourra nous le dire. En attendant…

— … nous avons bien failli te perdre, conclut avec un ton calme Hunter, et c'est notre lien qui t'a maintenue en vie.

— Pourtant, je me sens si mal en point ! Je n'ai pas encore guéri ; c'est comme si j'étais redevenue en partie humaine. »

Je sollicite du regard mes deux amours, réellement inquiète de ce revirement de situation. Moi qui me suis tant plainte de ne plus être « normale », je suis maintenant effrayée que mon vœu ait finalement été exaucé.

C'est Kelen qui réagit le premier en posant délicatement ses lèvres sur les miennes. C'est doux, c'est chaud et c'est une promesse de mille et un délice à venir… Ma mâchoire m'élance un peu quand je tente d'approfondir le baiser en y intégrant le ballet de nos langues. Ce dur rappel à la réalité m'arrache un gémissement, savant mélange de douleur et d'excitation. Je sens alors le souffle chaud de Hunter le long de mon cou. Il y sème une trainée de caresses plus sensuelles les unes que les autres avec sa bouche pour seule arme. Quand il arrive au niveau de mon oreille, il répond enfin à ma question dans un quasi-soupir d'extase :

« Le lien t'a seulement aidée à minimiser les dégâts. Cependant,

pour te guérir complètement, récupérer la totalité de tes pouvoirs et, sans doute, t'en offrir des nouveaux, nous devons encore exécuter un ultime… *exercice*. Et, pour cela, nous avons dû attendre que tu te réveilles. C'est chose faite à présent. »

Malgré l'intrusion de Kelen dans ma bouche et toutes les sensations qui en découlent, j'ai parfaitement entendu les propos de Hunter. J'en ai encore les poils qui se hérissent sur mes avant-bras. Toutefois, je ne suis pas certaine d'avoir totalement saisi ce dont il s'agit. Ou alors, je n'ose espérer que cela soit ce dont je rêve depuis une éternité…

Pour être plus spécifique, je peine à croire que nous allons enfin pouvoir être tous les trois ensemble. Dans tous les sens du terme, sans jalousie aucune ni choix impossible à faire. Désormais, rien ne pourra briser mon équilibre. C'est un fantasme qui devient réalité. Et quel fantasme ! Rien de moins que les deux amours de ma vie…

Kelen lit sans doute dans mes pensées, car il met fin à notre échange sensuel, se recule et me répond avec un sourire diabolique :

« Tu vises juste, *phaos*. Nous devons faire communier nos énergies. La méthode la plus efficace et la plus agréable étant de sceller cet accord tacite lors d'un acte d'amour. Mais, dans un premier temps, tu dois boire de nos deux sangs pour te rétablir physiquement de tes blessures. »

Mon souffle est court, j'ai chaud et mes doigts tremblent, tant j'anticipe ce qui va se produire.

Déjà, mes crocs sont sortis et un râle d'approbation quasi inhumain fait vibrer mes cordes vocales. Mes deux beaux mâles m'imitent à l'unisson d'une voix rauque, puis Kelen tend le bras à travers le lit pour que Hunter le perce au niveau du poignet. Le vampire aspire quelques gorgées de sang, et cette simple vision me file des papillons dans le bas-ventre. Je remarque seulement maintenant à quel point l'idée de deux hommes ensemble peut m'exciter. Je me tortille dans mon lit, mais, bien vite, la douleur de mes côtes renaît. Hunter cesse sa succion, non sans avoir au préalable jeté un regard empli de désir dans ma direction. Il relâche le démon, qui en profite pour porter son poignet à ma bouche.

Je peux encore y sentir le passage du vampire et, associé au délicieux sang de mon démon, c'est juste un pur aphrodisiaque. Le liquide coule le long de ma gorge et ses effets curatifs se font déjà percevoir. Kelen me caresse la joue de sa main mobile, et son regard brûlant me laisse quasiment aux portes de l'extase.

« *Ça suffit, phaos.* »

Sa voix sensuelle résonne dans ma tête et, même si cela m'ennuie fortement, je lui obéis sans hésiter.

Hunter ne me laisse pas le temps de reprendre mes esprits et me présente à son tour la veine médiane de son avant-bras. Sans délibérer

ou simplement par pur instinct, je le perfore rapidement et avec dextérité. Son nectar de vie ajouté à celui du démon me procure une profusion de mini-explosions dans le corps, principalement aux alentours de mon cœur… et de mon bas-ventre.

Je sens mes côtes se ressouder ainsi que ma peau se cicatriser dans le cou, tandis que mon bras blessé a déchiré son attelle afin de pouvoir mieux s'emparer de celui de mon amant.

Enfin, je peux bouger sans souffrance. Enfin, ma soif de sang est apaisée. Dorénavant, c'est un autre type d'envie que je dois assouvir. Du genre de celle qui m'oblige à relâcher mon vampire afin de me débarrasser des draps, dont le frottement sur mes jambes devient insupportable.

Je dois absolument me lever ! Kelen le devine aisément et s'écarte de quelques pas, me libérant l'espace nécessaire. Je saute presque du lit et, sans attendre, je me jette sur mon beau brun aux yeux de braise. Je suis attirée par sa peau mate comme un papillon par une flamme. Le démon ne bouge pas, préférant sans doute me laisser le choix.

Seulement, ai-je vraiment le choix ? À cet instant précis, je ne réfléchis guère et me laisse porter par mes pulsions les plus primaires. J'attrape le fichu T-shirt noir de Kelen avant de le déchirer sur le devant… sans autre forme de procès. Je peux alors poser mes deux mains sur son torse chaud. Je capte les battements affolés de son cœur et, pour le coup, je suis un peu rassurée. Il n'est pas aussi détendu qu'il veut le laisser paraître. Je dissémine une multitude de baisers sur sa poitrine avant de faire jouer un de ses tétons entre mes dents. Je dois rêver, car il me semble l'entendre… ronronner.

Je continue mon exploration en embrassant son ventre, et la limite représentée par le pantalon de Kelen disparaît vite — littéralement, puisque mon démon s'en débarrasse par la simple pensée. Je salive devant l'érection de mon homme et m'empresse de goûter à ma gourmandise. Quand je pense que j'ai failli le perdre… je m'active doublement !

Tandis que le démon m'encourage par des mouvements du bassin, le vampire, désormais à mes côtés, se contente de passer langoureusement sa main dans ma chevelure flamboyante. Même s'ils sont coupés court et pas vraiment à la même longueur, mes cheveux semblent toujours autant fasciner mon brun au regard couleur de glacier.

Dans un élan improvisé, je délaisse Kelen de ma bouche pour mieux le caresser avec ma main, avant de pivoter vers le vampire, nu lui aussi, et de lui faire la même chose. Cela demande certes une certaine coordination, mais je dois bien avouer que je prends rapidement le coup.

Autant mon démon est chaud comme la braise, autant la peau de

mon vampire est follement fraîche. Le contraste est d'autant plus exquis. Je commence à sentir nos trois énergies s'élever de nos corps et se tourner les unes autour des autres… comme si elles s'apprivoisaient ! Cela me motive à redoubler d'efforts, et les grognements simultanés des deux hommes de ma vie me procurent le plus grand des plaisirs.

Bien trop vite, ils se reculent dans un feulement de frustration, et Hunter me soulève dans ses bras puissants avant de me déposer sur le lit. Prévenant toute protestation de ma part, il m'écarte les cuisses et enfouit sa tête contre mon intimité. Il s'en délecte avec avidité pendant que Kelen m'embrasse passionnément, je dirais même avec une certaine bestialité. C'est comme s'il me faisait l'amour de sa langue experte…

Aucune parole n'est échangée. Ce n'est pas nécessaire, quand nos pensées sont ouvertes… Je sens des mains caresser mes seins ; toutefois, je n'ai honnêtement pas la moindre idée de leur propriétaire, tellement je suis absorbée par mon baiser avec Kelen.

La pression monte en moi et, bientôt, un besoin irrépressible se fait sentir. Je gémis et je suis presque tentée de supplier, mais, encore une fois, notre nouveau lien rend cela inutile. Hunter s'éloigne alors de ma féminité, non sans un râle de frustration de ma part. Cependant, Kelen prend aussitôt sa place et, alors que nos regards sont rivés l'un à l'autre, il s'enfonce petit à petit dans ma moiteur. Une fois arrivé à la garde, il ne bouge plus et inspire longuement avant d'entreprendre un lent va-et-vient.

Je détourne les yeux, envahie par trop d'émotions à la fois. Nos trois auras se mêlent désormais par certains endroits, et il en ressort une luminosité que je n'avais jamais perçue chez un surnaturel auparavant… quelle que soit son espèce !

Mon admiration pour la danse nuptiale de nos énergies est soudainement interrompue lorsque mon fabuleux vampire m'embrasse, avec douceur et volupté. C'est différent d'avec Kelen, mais tout aussi jouissif.

La cadence de Kelen augmente, et j'ai beaucoup de mal à contenir mes gémissements. Une pensée absurde me passe par l'esprit. Est-ce que la pièce est bien isolée ? Hunter décolle sa bouche de la mienne et emprisonne ma tête entre ses deux robustes mains. Il me transperce de son regard azur, et je suis comme hypnotisée.

« Quand tu jouiras… nous jouirons, et tu devras baisser au maximum tes boucliers pour que nos trois énergies n'en fassent plus qu'une. »

Incapable de répondre, je cligne simplement des yeux. Il a l'air satisfait de mon geste.

Il se relève ensuite complètement et, pendant qu'il commence à me

pincer délicatement le clitoris, je ne peux résister davantage à l'envie de caresser son membre érigé.

Et alors, tout devient trop fort, trop puissant, trop intense ! Un cri retentit dont je doute presque qu'il provienne de ma gorge tant il est rauque, et il est vite accompagné par ceux de mes deux compagnons. Je me tends sous les délicieuses crampes de mon bas-ventre, tout comme Kelen et Hunter lorsqu'ils me rejoignent dans la béatitude.

La fusion de nos trois énergies provoque une formidable lueur blanche, qui nous éblouit à tel point que nous sommes contraints d'abriter nos yeux avec nos avant-bras.

L'intensité faiblit peu à peu ; toutefois, l'aura qui nous enveloppe est à présent identique. Nous sommes essoufflés, et les deux garçons se couchent à mes côtés : Kelen à ma gauche et Hunter à ma droite.

Je me sens différente : plus forte, plus mûre, plus intelligente et capable de mieux gérer mes émotions. C'est comme s'ils avaient déteint sur moi… du moins, en partie. Car, d'un autre côté, je suis toujours bel et bien moi ! À moitié démon et à moitié sorcière. Je suis la prophétesse du Concilium. Je descends du peuple de la Féerie, dont les origines sont lointaines, tant dans le temps que dans l'espace. Je suis également une sorte de vampire, et je deviendrai ange gardien dans un avenir plus ou moins proche. Je suis amoureuse d'un vampire et du nouveau patron de l'Enfer. Je suis beaucoup de choses et, en même temps, je suis juste Alexia Hope… Lexie pour mes amis !

Pour la première fois de ma vie, je sais qui je suis. Je n'ai plus peur de l'avenir et aucun regret n'obscurcit mon passé.

C'est sur ces douces pensées que je m'endors en cuillère entre les deux hommes qui ont su me découvrir, me protéger, me soutenir, me faire confiance, me ramener à la vie, me sauver — parfois de moi-même — et m'aimer…

Épilogue

Les deux jours suivants me servent essentiellement à m'assurer que tous mes amis vont bien. Malgré les pertes dans nos rangs, surtout au niveau des elfes et des licornes, la grande bataille est considérée comme un véritable succès.

Marielle a été gravement blessée ; heureusement, Sven l'a arrachée *in extremis* des griffes d'un groupe de gaarks. Louée soit Agata, elle s'en remet petit à petit.

Conan a écopé de quelques côtes fêlées. Toutefois, il a perdu un de ses lieutenants et quelques guerriers de valeur.

Meiling a assuré comme un chef ! Elle ne cesse de ressasser les détails de chacun de ses combats, chaque stratégie qu'elle a mise en place et chaque victoire qu'elle a remportée. Elle n'est pas prête d'oublier cet affrontement épique. La guerrière en elle en a apprécié tous les instants. Alicia plaisante d'ailleurs régulièrement à ce sujet, prétendant que Meiling raconte également ses aventures dans son sommeil ! Elles semblent heureuses, toutes les deux, et je suis très fière que ma sœur ait trouvé l'amour dans les bras de ma meilleure amie.

Mon père s'est réveillé quand Lucifer a poussé son dernier soupir et, depuis, ma mère prend très à cœur son rôle de garde-malade personnel en attendant qu'il se rétablisse complètement. Et Agata seule sait combien de choses il doit assimiler et accepter… À commencer par le fait que sa fille bien-aimée n'est pas tout à fait humaine et, surtout, que je suis loin d'être la seule dans ce cas-là. Pour le moment, je suis plutôt surprise de sa capacité à s'adapter au monde des surnaturels. Par contre, il a clairement plus de mal avec mon nouveau style de vie de couple. Mais je suis persuadée qu'avec le temps, il s'y habituera. D'autant qu'il est carrément gâteux devant sa petite-fille ! En plus, je crois bien que mon père et ma mère ont de sérieux atomes crochus. L'avenir me dira si j'ai raison ou pas.

Ryu est du genre invulnérable, alors je ne suis pas réellement étonnée qu'il s'en soit sorti sans dommage. D'après Meiling, il s'est montré un garde du corps exemplaire pour Marielle. Or, quelque chose me dit que ma doublure n'était pas véritablement l'objet de son zèle… Et pour cause ! Sven est resté sans cesse aux côtés de sa sœur, et je suis presque sûre que c'est lui que le dragon défendait. À ce jour, je reste néanmoins perplexe devant l'étrange interaction de ces deux hommes.

L'avenir est en marche, et pourtant, je n'ai plus de vision depuis

plusieurs jours. C'est très frustrant et, en même temps, c'est… relaxant. Je crois que c'est un signe. Nous sommes en temps de paix, et je pense sincèrement avoir mérité de me reposer pour au moins les dix prochaines années ! Quand cela changera, je suis prête à parier que mes flashs reviendront en force.

Les succubes ont également subi de lourdes pertes, car ce ne sont pas de véritables combattants. Dory s'en est sortie, mais, malheureusement, elle gardera en elle le poids d'avoir survécu à sa fille. Je songe souvent à Allia depuis la fin des hostilités. J'ai même obtenu de son amoureux Jéliel la permission de me recueillir sur sa tombe. La confiance qu'il me témoigne en me donnant accès au caveau de sa bien-aimée est un véritable honneur pour moi.

Les anges, de leur côté, n'ont pas eu de morts à déplorer. Ils sont plus ou moins indestructibles, et c'est seulement les uns contre les autres qu'ils auraient pu se nuire. Haziel semble avoir reçu certains rappels à l'ordre, car il a cessé de me harceler pour que je le rejoigne au Paradis. Il sait sans doute que, de toute façon, je suis destinée à y terminer ma carrière. Ce n'est qu'une question de temps. Du temps que je compte bien passer avec ma famille, mes amants et mes amis, sur l'Atlantide ou au Concilium.

On ne voit plus guère les anges, maintenant que la situation est stable ; toutefois, j'ai réussi à leur faire admettre qu'il était nécessaire qu'ils soient présents au cercle des Aînés. Ainsi, Jéliel est devenu le premier représentant des anges admis dans l'organisation gouvernant les surnaturels.

En parlant de cela, je suis soulagée qu'Astarté s'en soit bien tirée, même si, pour cela, elle a dû boire à la veine de Hunter. La reine des vampires ne sera jamais mon amie, mais elle est celle de mon amour… alors, je dois bien faire avec. Et, à défaut d'autre chose, elle reste une alliée de poids. Ses vampires ont épaulé Hunter avec brio pour traquer et éliminer le maître des goules. Un travail d'équipe hors pair, selon les dires de Meiling.

Un autre petit nouveau vient de s'inscrire sur la liste des membres du cercle des Aînés : le démon supérieur Hutgin. Sa nomination a été le premier acte de Kelen quand il est monté officiellement sur le trône de l'Enfer. Je regrette d'ailleurs encore de ne pas avoir pu assister à son couronnement. En effet, j'étais dans les vapes et lui devait agir dans l'urgence avant que d'autres ne tentent leur chance. Hunter m'a décrit en détail comment Hutgin et ses troupes les ont protégés des trois autres généraux de Lucifer. Sans son aide, notre probabilité de victoire aurait été quasi nulle. Nous lui devons énormément !

Je termine par l'information qui me perturbe le plus : celle qui concerne Lilith. Kelen m'a raconté les évènements qui ont fait suite à mon évanouissement. Il a récupéré toutes ses forces et bien plus

encore lorsque Lucifer est décédé. Il nous a soulevées, Lilith et moi, et nous a téléportées directement en Australie. Sa sœur était mourante, mais, quand il l'a confiée aux bons soins de Dory, cette dernière l'a sauvée *in extremis* grâce à un « baiser de vie », un peu dans le style de celui qui m'a permis de guérir Allia chez Jean-Marc. Depuis, Lilith s'est évaporée de la surface de la Terre. Personne ne peut se targuer de connaître son refuge, ni ce qu'elle pense du résultat de tout cela. Et c'est ce qui m'inquiète. Ça et son intérêt pour Sven, que j'ai pu noter sous la tente avant le combat… tout comme le dragon. Cela ne me dit rien qui vaille, et j'ai bien peur qu'il n'y ait d'autres combats si elle fait son retour… En attendant, elle doit panser ses blessures, tout en se félicitant d'avoir obtenu ce qu'elle désirait tant. À savoir : son frère sur le trône de l'Enfer.

Après mon réveil, Kelen et moi avons abordé le sujet de sa nouvelle fonction en long, en large et en travers. Il a accepté sa mission en sachant pertinemment que cela entraverait notre histoire, car il y a vu une chance pour tous les démons de vivre enfin en paix et en sécurité. Il devra rester la plupart du temps en Enfer ; toutefois, la bonne nouvelle, c'est qu'il peut toujours me rejoindre en un clin d'œil peu importe où je me trouve. Il tient également à profiter de sa fille autant que possible.

J'ai dû lui avouer la partie du deal qui va faire de moi un ange gardien. Ma future mort a déclenché une colère noire chez le démon, et les murs s'en souviennent encore. J'ai passé un temps infini à le rassurer, le consoler et lui jurer que cela ne changerait rien entre nous. Quand j'ai abordé le fait qu'il devrait se charger de l'éducation magique d'Amélia par la suite, cela l'a naturellement calmé.

La réaction de Hunter a été plus pondérée. Il cerne parfaitement les tenants et les aboutissants de toute la stratégie et, comme il le dit si souvent : « Du moment que tu es à mes côtés, peu importe le reste… » C'est réconfortant à souhait !

La vie entre nous trois se met peu à peu en place, et j'en suis tellement heureuse que j'ai parfois peur que tout ceci ne soit qu'un rêve. Nous préparons activement mon futur couronnement en tant que régente des anciens habitants de Féerie. Pendant mon pseudo-règne, je compte rassembler mon peuple et faire cesser les guerres mesquines et fratricides. Je vais les préparer au maximum pour l'arrivée d'Amélia et pour leur futur royaume de paix sur l'Atlantide. Je ne possède pas la capacité de faire ressurgir l'île, mais cela ne doit pas m'empêcher de leur expliquer à tous leur origine et leur avenir. Cependant, ma mission principale sera de les protéger de la peur des humains pour tout ce qui est différent. Je sais déjà que ce ne sera pas facile ; cependant, j'ai foi en l'humanité, et ma récente popularité parmi les médias fait que nous bénéficions actuellement d'une relative

tranquillité. Pour combien de temps ?… c'est là toute la question.

Mais, aujourd'hui, c'est un tout autre évènement qui retient mon attention : le mariage de mon meilleur ami Conan. En ce jour de recueillement et de célébration, le chef de la meute des terres Rouges a même ouvert son territoire aux autres surnaturels qui ont combattu côte à côte contre les troupes de Lucifer. C'est une première dans l'histoire des loups-garous… et pas une dernière, j'espère. Pour l'occasion, je suis allée chez le coiffeur afin de rectifier le carnage que j'ai effectué seule face à mon miroir. Mon nouveau carré plongeant est une réussite, et je trouve qu'il me rajeunit et adoucit la dureté de mon regard. C'est la fin avril et le fond de l'air est encore frais, mais peu importe ; ce n'est pas comme si je craignais le froid. Je m'affiche donc dans une longue robe au bustier noir et à la jupe en voilage bleu turquoise. Des escarpins noirs vernis à hauts talons complètent soigneusement ma tenue.

Hunter, à mes côtés en costume trois pièces noir et blanc, ne cesse de me dévorer des yeux tout en me répétant à quel point je suis merveilleuse. Je n'arrive décidément pas à m'en lasser…

La clairière où trône l'autel de Nathilnus a été transformée pour les noces. Une estrade, des tas de flambeaux pour éclairer cette nuit de festivités, des chaises à profusion, des buffets avec des rafraîchissements et autre amuse-bouches nous attendent, des poteaux avec des voilages blancs délimitent la scène et des bouquets de fleurs champêtres par dizaines sont disséminés un peu partout.

J'admire une scène pour le moins incongrue, mais magnifique : diverses espèces de surnaturels parlant les uns avec les autres comme… des amis. Je ne suis pas naïve et je réalise que l'occasion est unique : la commémoration d'une lutte sans merci, coude à coude… pour le bien de tous. Bientôt, les rivalités referont surface ; pourtant, en ce jour, cela n'a pas grande importance. C'est un spectacle inoubliable !

Je souris bêtement devant cette foule plus qu'hétéroclite, et mon regard dérive sur l'autre homme de ma vie : Kelen. Ce dernier, un peu à l'écart, fait sauter Amélia dans ses bras. Ma fille a encore grandi, et j'ai tellement peur qu'elle ne manque son enfance que nous passons tous le plus de temps possible avec elle pour lui créer un maximum de souvenirs heureux. C'est ce qui fera d'elle une femme formidable, une femme qui se battra pour conserver intacte l'innocence de sa jeunesse et la transmettra à sa propre progéniture. Sa petite robe à jupons se soulève et s'abaisse au gré des mouvements de son père, mais son sourire, lui, reste accroché à ses lèvres.

Kelen arbore le même type de costume que Hunter, et ce changement d'habillement le rend encore plus sexy… enfin, si cela est possible. Il ne pourra malheureusement pas s'absenter plus d'une paire

d'heures de l'Enfer, car il doit assurer son nouveau statut. En son absence, Hutgin, son loyal second, gère les lieux. Cependant, le fait est que rien ne remplace la présence du prince de l'Enfer…

Je suis estomaquée par la jovialité qu'exprime son visage. Sa fille le rend indéniablement heureux. Elle sait le dérider, l'amadouer, le calmer comme personne… pas même moi.

Les doigts de Hunter s'entrelacent soudainement aux miens, me sortant de ma douce contemplation.

« Il a l'air plus jeune, me fait remarquer mon vampire ténébreux. Le bonheur lui va bien au teint, c'est incontestable. »

Je pivote et admire la beauté de mon amant sous les rayons de la pleine lune.

« Je te retourne le compliment, mon cher Hunter. »

Et, sans plus de précisions, je passe les bras autour de son cou et l'embrasse à en perdre haleine. Il fut un temps où cette démonstration d'affection m'aurait fait rougir. Ce temps est révolu ! Je vis désormais dans l'instant présent. Jouissant de chaque jour comme si c'était le dernier…

Bientôt, un hurlement de loup-garou se fait entendre au loin, et chacun reprend sa place. La mienne, en tant que témoin de mon ami, est juste devant l'autel et en face de celui qui va bénir cette union. Il s'agit d'un ancien de la meute, un membre du Conseil reconnu de tous ses confrères pour sa sagesse. Conan apparaît dans mon champ de vision quelques secondes plus tard. Pas de costume pour lui, seulement une longue chemise en lin blanc sur un pantalon large du même style. Il se place à mes côtés, et un sourire illumine ses traits séduisants.

« Ravie que tu sois en entier, mon ami, je m'exclame avec joie, surtout pour ton mariage !

— Merci, Lexie… pour tout ! »

Pas d'humour dans sa réponse, qui revêt beaucoup d'importance à ses yeux. Et, même s'il n'explicite pas le motif de ses remerciements, nous savons tous les deux de quoi il s'agit. Je lui ai rendu son peuple… et sa liberté.

« De rien, mon ami. Mais, avant de commencer, j'ai un petit quelque chose à t'offrir. »

Je sors de ma poche cachée un pendentif en forme d'olivier à neuf branches. Sur chaque branche est gravé un nom. Celui de chacun des membres du Concilium présents à mon arrivée : Meiling, Siam, Xion, Kelen, Sienna, Sébastian, Hunter, Conan et moi. Aujourd'hui, certains sort morts et d'autres ont suivi des chemins loin du Concilium, mais ces noms représenteront à jamais pour moi les bases de toute mon aventure. Nous étions et resterons les membres du Concilium, que ce soit en vrai ou dans mes pensées.

Conan observe intensément l'objet, et je sais ce qu'il ressent, parce que je ressens la même chose : de la gratitude. Il me regarde de nouveau et, plutôt que de me sortir des politesses banales, il me tend le collier avec le fermoir ouvert et baisse la tête. J'accroche donc le bijou à son cou, et Conan me serre dans ses bras une dernière fois.

Une seconde plainte nous oblige à reprendre la posture adéquate face à l'ancien. Rapidement, Ana nous rejoint, parée d'une robe en lin blanche et d'une couronne de fleurs des champs.

Débute alors la cérémonie au clair de lune dans une langue ancienne, utilisée uniquement pour les grandes occasions. Cela ne dure que quelques minutes, puis un concert de hurlements de loups-garous retentit quand le couple si bien assorti s'embrasse devant toute l'assemblée. Conan, puis Ana et, enfin, les autres membres de la meute des terres Rouges se transforment les uns après les autres et s'enfuient aux abords de la forêt avec des jappements démontrant à quel point ils sont tous heureux.

Les autres invités non loups-garous se contentent de frapper des mains en signe de félicitations. Une fois tous les loups disparus de la clairière, certains convives partent purement et simplement, et d'autres se retrouvent autour des buffets dans le but de se désaltérer. Quant à moi, je rejoins ma famille et mes amis près d'un vieux pin.

Tout le monde semble en plein fou rire. Meiling danse un slow imaginaire avec Alicia. Adrianna et mon père José sont assis au pied de l'arbre et discutent tranquillement, comme s'ils étaient seuls au monde. Siam et Xion, en pleine effervescence, opposent leurs théories respectives sur les propriétés thérapeutiques de la camomille. Marielle, encore trop faible, n'a pas pu se déplacer ; toutefois, Sven est bien présent. Il est en grande conversation avec notre ami le dragon argenté. Pendant quelques instants, je crois halluciner, et pour cause… Ryu parle !

Hunter et Kelen m'observent d'un œil amoureux tout en tenant chacun une main d'Amélia. D'un coup, cette dernière pointe son regard droit sur moi et lâche les deux hommes de ma vie. Elle part dans ma direction dans un petit trottinement aussi adorable qu'incertain.

Je cours la retrouver à mi-chemin et l'attrape à bras tendus avant de virevolter sur moi-même jusqu'à m'en donner le tournis. Le moment est parfait. C'est comme si tout ce par quoi je suis passée, le bon comme le mauvais, n'était destiné qu'à m'amener à cet instant de béatitude. Son regard d'émeraude plongé dans le mien, ses petites mains me caressant les joues et son visage illuminé d'un sourire édenté des plus enchanteurs.

Quand je n'y tiens plus, je la repose, et un éclat de rire caresse mes oreilles.

« *Ma maman…* »

Ces deux mots dont la prononciation n'est pas encore parfaite, sont d'autant plus émouvants qu'elle les a dits par télépathie.

Encore trop abasourdie par cette nouveauté, je ne m'aperçois pas tout de suite qu'elle a fait demi-tour et qu'elle gambade joyeusement vers Ryu. Le dragon la suit des yeux avec une attitude clairement protectrice. Mais, au dernier moment, elle se fige devant lui et pivote avec assurance vers l'elfe à moitié humain. Ce dernier hésite quant au comportement à adopter, et c'est Ryu qui l'encourage à prendre Amélia dans ses bras. Ma fille semble ravie de profiter d'un câlin du fringant Sven et s'amuse follement en triturant ses cheveux noués en catogan.

Arrivée au niveau de Kelen et de Hunter, je me presse dans les bras de ce dernier alors que mon démon s'empare de ma main pour l'embrasser. Entourée de tant d'affection et simple spectatrice d'autant d'amour, je suis tentée d'ignorer l'alarme qui se déclenche en moi alors que je scrute le trio devant moi : Sven, Amélia et Ryu.

Quel peut bien être leur avenir à tous les trois ?

Peu importe, nous aviserons en temps voulu !

Et puis, finalement, ce n'est pas mon histoire… mais la leur !

Merci d'avoir lu cet ebook ! Nous espérons que vous l'avez apprécié.

Les Trois Sangs est le cinquième et dernier tome de la série *Alexia Hope*. Retrouvez la plume de Florence Gérard dans une nouvelle série située dans un univers post-apocalyptique : *Les Néo-Gaïens*, dont le premier tome est d'ores et déjà disponible chez votre libraire en ligne !

Pour découvrir un extrait du tome 1, *Pimp*, continuez à tourner les pages !

Vous souhaitez être tenu-e informé-e de l'actualité des Éditions Laska (nouvelles sorties, promotions) ? Abonnez-vous à notre Newsletter sur la page d'accueil de notre site web : http://RomanceFR.com

Vous pouvez également nous suivre sur les réseaux sociaux :

www.twitter.com/RomanceFR
www.facebook.com/EditionsLaska

Extrait des *Néo-Gaïens - Tome 1 : Pimp*

* * *

En 2010, le virus Z a décimé la population mondiale. Cependant, certains de ses morts sont inexplicablement revenus à la vie. Désormais dotés d'étonnantes capacités, ils sont devenus les « modifiés » ou Mods, par opposition aux « normaux » ou Norms. Dans ce monde post-apocalyptique a émergé l'ORDRE, l'Organisation Réunifiée Des Rescapés et Epargnés.

Aujourd'hui, en 2040, l'Ordre a étendu son influence à la planète entière, et s'est fixé pour mission d'éliminer les Mods2, les enfants des Mods, aux pouvoirs soi-disant encore plus puissants que ceux de leurs parents. C'est dans ce contexte que Pimp débarque à Marlon, un agglomérat issu des ruines des anciennes villes de Marseille et Toulon. La jeune femme ne cherche surtout pas d'histoires… mais cela n'empêchera pas les histoires de la trouver !

Chapitre 1

***J**ournal d'Anne Mackinley, le 20 mars 2010*

Cher journal,

Une fois n'est pas coutume, aujourd'hui, j'ai décidé d'aller au lycée à pied. Eh oui, la grande fainéante Anne Mackinley marche ! Tu penses qu'il s'agit d'un miracle ? En fait, j'ai appris que Jérémie faisait le même trajet quotidiennement à pied. Et quel meilleur moyen de faire plus ample connaissance qu'une longue marche en tête à tête ? Il tombera sous mon charme d'ici quelques jours, quelques semaines tout au plus…

* * *

Mars 2040

J'entame la dernière heure de mon service de barmaid avec une certaine appréhension. Le Cassiopée est anormalement peuplé, ce soir, et j'ai déjà assisté à trois bagarres. Rien de grave, mais les *Norms* sont d'humeur exécrable. Quant aux *Mods*, ils sont calmes. Cela ne leur ressemble guère. Ils préparent un mauvais coup, c'est certain. Dans tous les cas, cela n'augure rien de bon. Avec les rumeurs de révolte qui ne cessent de s'amplifier, l'étrange tournure de la soirée me laisse à penser que, peut-être, ce ne sont pas que des ouï-dire. J'espère me tromper… vraiment. Une guerre civile est la dernière chose dont les Terriens ont besoin, après avoir survécu au virus Z et à tout ce qu'il a entraîné ! J'ai tendance à dramatiser, comme toujours, mais ma mère avait l'habitude de dire qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Paix à son âme…

« File-moi un verre de ta gnole infecte, ma poule, et en vitesse ! »

L'espèce de trou du cul face à moi est malheureusement un habitué de ce bouge. Un crétin fini, un parasite, un Norm chargé de traquer les Mods non recensés… un foutu chasseur de primes. Un des meilleurs, qui plus est. Le problème, c'est que ses prises ne sont pas souvent vivantes quand il les ramène à l'*Ordre*. À priori, cela ne pose guère de cas de conscience à l'Organisation Réunifiée Des Rescapés et Epargnés, plus simplement nommé « ORDRE ». Cet organisme, uniquement composé de normaux, est destiné à « contrôler » les déviances des Mods déséquilibrés. Ce ne sont que des foutaises, bien sûr, car la peur, la méfiance et la jalousie ont depuis longtemps détourné cette organisation de son but premier.

Quand le virus Zinelli a tué plus de cinq milliards d'humains en à peine six mois durant l'année 2010, les survivants se sont regroupés afin de se reconstruire du mieux qu'ils le pouvaient dans de telles

circonstances. L'Ordre a été créée, pour éviter que les survivants ne s'entredéchirent pour un bout de pain, pour contrer la loi du plus fort, pour insuffler un nouvel élan de normalité censé aider les gens à se remettre du traumatisme vécu. Et l'Ordre s'est acquittée de sa tâche avec zèle… du moins, au début.

« Tout de suite, Gerber », dis-je en revenant au présent.

Mon regard tombe sur son reflet dans le vieux miroir ébréché situé derrière le comptoir, et je ne peux m'empêcher de sourire. Son nom est en adéquation totale avec son physique. La quarantaine bien tassée, je crois qu'il n'a jamais utilisé une brosse à dents de toute sa triste vie. Son crâne dégarni le vieillit davantage, et je ne parle même pas de l'état de ses vêtements ou de son éternelle odeur d'oignon moisi. Une véritable infection ambulante. Et dire que le virus l'a épargné ! C'est à n'y rien comprendre… En tout cas, le fond tout comme la forme sont à *gerber*, sans mauvais jeu de mots.

Je lui sers donc cet ignoble alcool que Marty, mon patron, ose appeler du whisky. J'ai en effet observé comment il le fabriquait dans sa cave avec un alambic artisanal et de l'orge à moitié pourrie. Pour rien au monde, je ne boirais de ce tord-boyaux ! Mais peu importe ma répulsion pour le liquide sombre ou pour la personne à qui il est destiné, je dois me montrer souriante, charmante et polie afin de ne pas attirer les soupçons. Je ne suis dans cet agglomérat que depuis deux semaines et j'aimerais m'y planquer encore quelque temps avant de poursuivre ma fuite perpétuelle.

En effet, *Marlon* n'est qu'un refuge, le dernier en date d'une longue liste. Ma mère m'a appris à bouger aussi souvent que les saisons. Ne pas s'attacher, ne pas s'impliquer, ne pas se faire remarquer, ne rien posséder qui ne puisse tenir dans un sac à dos ; telle était la devise de ma défunte mère, Anne Mackinley. Elle me répétait sans cesse d'être fière de mon nom de famille. Il est la preuve que nous descendons d'un puissant clan de Highlanders. Pour ce que cela nous a rapporté…

À la suite de la brusque baisse de la population, les gens se sont rassemblés dans des agglomérats. « Marlon » est la contraction de Marseille-Toulon, dont les habitants se sont regroupés après la tragédie. Et il faut également y ajouter les survivants de chaque village entre les deux. Au total, nous représentons presque cent mille personnes — ce qui est dorénavant énorme — dans ce qui fut autrefois la France. Désormais, les frontières n'existent plus et tout le monde vit sous le joug de l'Ordre. Les survivants se sont rapprochés, mélangés, et certains continents sont aujourd'hui quasi déserts. C'est le cas de l'Afrique, du Canada et de toute l'Europe du Nord, dont les terres inhospitalières et les climats rudes ont poussé les rares rescapés à chercher asile dans des régions plus accueillantes.

Je suis née post-Z, ce qui signifie après la dévastation provoquée

par le virus Zinelli ; je n'ai donc jamais connu la France. Ma mère m'en parlait cependant régulièrement et, à chaque déménagement, je découvrais un peu plus ses paysages aussi variés que magnifiques : ses plages, ses montagnes, ses forêts, ses prairies, ses grottes… Et, lorsque nous traversions ses anciennes villes, à présent véritables cités fantômes, Anne Mackinley me rebattait les oreilles avec des anecdotes historiques. Dans sa jeunesse, l'histoire était d'ailleurs sa matière préférée.

Elle m'a raconté un jour que, peu de temps après que le virus Z eut disparu, elle a passé des mois enfermée dans une bibliothèque à dévorer le rayon histoire. Elle n'en est repartie que contrainte et forcée par l'épuisement de ses réserves de nourriture. Se plonger dans les chroniques de nos ancêtres lui a permis de faire face à sa propre douleur, d'avancer et de croire de nouveau en un avenir meilleur.

Trente ans plus tard, je ne suis pas convaincue de la partie « avenir meilleur ». L'Ordre possède les pleins pouvoirs et, avec les forces militaires qui l'appuient, elle est devenue inébranlable. L'organisation contrôle tout : notre alimentation, nos loisirs, nos boulots, nos soins médicaux… et tout ceci sous le couvert de maintenir l'équilibre. Je dirais plutôt que c'est pour maintenir leurs poches pleines. Seulement, je préfère garder mes pensées pour moi-même. Après tout, des personnes ont subitement « disparu » pour moins que ça… Peu m'importe leurs histoires, tant qu'on me fiche la paix.

À peu près cinq pour cent des humains infectés par le virus Z ont survécu — enfin, façon de parler, puisque, techniquement, tous les malades sont morts. Simplement, certains ont eu la « chance » que leur cœur reparte quelques heures plus tard. Ces survivants, appelés les *modifiés*, ou plus communément « Mods », ont fait profil bas dans un premier temps. Trop heureux d'être revenus à la vie, ils ont participé à l'effort commun pour mettre en route un nouveau système adapté à cette situation inédite. Et puis certains d'entre eux ont dégénéré : démence, vols, abus de confiance, viols et meurtres. Tous ces travers ont révélé l'inacceptable, l'inavouable, l'impensable vérité. À savoir que, quand leur cœur a recommencé à battre, quand ils sont revenus à la vie, ils n'étaient plus tout à fait les mêmes… ils n'étaient plus normaux. Les *normaux* ou, plus couramment, « Norms » sont les heureux élus qui n'ont pas été infectés du tout par le virus Z.

Les Mods ont développé des capacités aussi diverses qu'improbables. Pas tous, et à différents degrés, mais, depuis, ils sont devenus *personæ non gratæ* pour les Norms, malheureusement en nette supériorité numérique et logistique. Les Mods ont été recensés, parqués, et ils ont même subi l'interdiction d'avoir des enfants. Ma mère m'en a parlé très souvent dans mon enfance : l'Ordre leur avait donné le choix, et tu parles d'un choix ! Soit ils se faisaient stériliser,

soit ils mouraient. Quelle ironie du sort : là où le virus avait échoué, l'homme allait réussir ! La plupart ont évidemment acquiescé, par simple peur et, surtout, par instinct de survie.

Les enfants des Mods ont donc tout naturellement été déclarés ennemi public, en particulier si les deux parents étaient des Mods. On les a traqués et exterminés sans répit ni pitié. Toute cette boucherie a enclenché un mouvement de rébellion et, depuis plus de vingt-cinq ans, cette lutte dans l'ombre est non seulement le dernier rempart contre la dictature pure et simple de l'Ordre, mais également et surtout contre l'extinction totale des Mods. On dit que les Mods deuxième génération, c'est-à-dire dont un ou les deux parents sont des Mods, ont un potentiel énorme. On parle même de magie et de pouvoirs quasi divins. Je peux comprendre que les normaux aient la frousse de nous, de nos capacités, de notre instabilité mentale. Cependant, quand c'est au point d'exiger notre disparition, j'ai plus de mal à les excuser.

Je n'ai jamais rencontré de Mods deuxième génération ou Mods2 et, s'il en reste, ils n'ont pu trouver refuge qu'au sein des rebelles. Le sujet de ces enfants est si tabou que l'Ordre a même défendu d'en parler. Je suis prête à parier mon bras droit que l'Ordre ne les a pas tous exécutés comme le prétendent leurs satanés décrets, et mon bras gauche que les rescapés doivent servir de cobayes dans de sordides laboratoires, du genre de ceux dont ma propre mère a pu s'échapper il y a bien longtemps déjà. Je préfèrerais encore être morte qu'étudiée et disséquée de la sorte, comme un rat…

Eh oui, comme vous pouvez l'avoir déduit, je suis un Mods deuxième génération, un Mods2. C'est la raison de mon existence faite de solitude, de départs précipités et de voyages sans fin. Quant à ce soi-disant potentiel, j'ai bien peur d'être l'exception qui confirme la règle. Je n'ai aucun superpouvoir ; en tout cas, rien de comparable à ceux des superhéros dont raffolait ma mère dans sa jeunesse.

D'ailleurs, si je n'avais pas promis à cette dernière sur son lit de mort de ne jamais prendre part au combat, cela ferait bien longtemps que j'aurais rejoint la rébellion, comme l'a fait mon père. Un père dont je ne connais guère que le surnom : *Nico le téméraire*. Un pilier de la dissidence, aux dires de ma mère, et par conséquent, un Mods, bien évidemment. Peu avant ma naissance, après avoir découvert qu'elle était enceinte, elle lui a posé un ultimatum : la rébellion ou nous. Je pense qu'il n'est pas difficile de deviner ce qu'il a choisi. Leurs chemins se sont séparés alors que ma mère était enceinte de deux mois seulement et, vingt-trois ans plus tard, je me demande encore si sa décision aurait été la même s'il m'avait tenue dans ses bras. Je n'aurais sans doute jamais ma réponse. D'une part, car ma mère a toujours refusé d'aborder le sujet et, d'autre part, parce que

maintenant, il est trop tard…

En revanche, ce qui est sûr, c'est que je tiens de lui physiquement. Pas que je sache de quoi il a l'air ; seulement, je ne ressemble en rien à ma mère. Elle était une véritable amazone blonde d'un mètre quatre-vingt, en totale contradiction avec mon petit mètre soixante-cinq, mes cheveux noirs, mes yeux noisette un peu trop grands et mon teint mat, hérité des origines nord-africaines de mon père. Avec ses traits fins, sa peau laiteuse et son regard d'azur, Anne Mackinley aurait pu être mannequin, dans sa précédente vie, du moins. Dans celle-ci, elle a survécu en globe-trotteur, ne dépendant d'aucun homme. Elle m'a tout enseigné : à chasser, à utiliser tout ce que la nature peut nous apporter, à fabriquer de mes mains tout ce dont j'avais besoin, à lire et à écrire, mais également à réfléchir. Elle m'a appris à me battre, à tirer, à mentir et à voler… Elle est morte une belle nuit d'été il y a de cela quatre ans, dans son sommeil, tout simplement. Trop jeune pour mourir, mais une telle vie ne peut que vous user avant l'heure.

Ma mère m'a montré comment survivre, et de cela, au moins, je lui serai éternellement reconnaissante. En effet, de nos jours, les femmes qui n'ont pas réussi à se trouver un bon parti pour les protéger se retrouvent souvent à dépendre d'hommes peu scrupuleux. La prostitution est devenue monnaie courante et, sans l'entraînement de ma mère, j'aurais sans doute fini comme les gogo danseuses de ce bar miteux — à me trémousser six heures d'affilée à des barres rouillées avec pour seul vêtement, un string fuchsia — afin de pouvoir manger à ma faim. C'est la triste réalité des choses. Et, bien évidemment, l'Ordre perçoit un substantiel pourcentage sur chaque passe. Alors, disons juste que cela n'est pas prêt de s'arrêter.

« Pimp, tu rêvasses ou quoi ? »

J'émerge de mes souvenirs et me retourne vers mon boss, Marty. La petite trentaine, il est plutôt beau gosse, si on aime le genre tas de muscles et pas grand-chose dans le cerveau. En tout cas, il a été sympa avec moi. Il m'a offert ce boulot, relativement bien payé, une chambre, et en plus, je suis nourrie. Bien sûr, l'espoir qu'il a de me mettre dans son lit doit y être pour beaucoup. Mais, honnêtement, peu m'importe ce qu'il espère, tant que j'ai un toit et le ventre plein.

Il me désigne du doigt une table où quatre hommes semblent patienter depuis un moment. Je souris à mon chef dans une vaine tentative d'excuse et m'empresse d'aller accomplir mon insipide besogne.

Je scrute les nouveaux arrivants. Jamais vus, plutôt mignons… mais ce qui m'interpelle davantage, c'est qu'il s'agit de Mods. Comment je le sais ? Aucune idée ; je le sens, c'est tout. Une capacité — la seule, devrais-je préciser — que me vaut le statut de Mods2. Ce qui est encore plus étrange, c'est leur jeunesse. Tous dans la vingtaine,

ils n'ont pas pu survivre au virus… ce qui fait d'eux des Mods deuxième génération, des Mods2, tout comme moi. Les premiers que je rencontre de toute ma chienne de vie.

« Bonsoir, les gars, je suis Pimp. Qu'est-ce que vous désirez ?

— Une nuit avec toi ferait mon bonheur »

La suggestion vient d'un blond aux cheveux longs nattés, et dont les lunettes noires lui confèrent un air sérieux en totale contradiction avec son large sourire, qui se veut aguicheur.

Ce genre de proposition douteuse est monnaie courante, car il n'est pas rare que les serveuses acceptent un extra pour arrondir leurs fins de mois. En général, je fais comme si je n'avais rien entendu et attends patiemment que le gars se rende compte de son erreur. Toutefois, ces types sont différents. Ils paraissent trop nerveux, trop à l'affût, trop intelligents pour squatter ce bouge de poivrots. Des rebelles, à tous les coups… Qu'est-ce qu'ils viennent faire dans ce quartier de Norms ? Ils cherchent à se faire abattre ou quoi ? Je jette un rapide coup d'œil à Gerber, mais il est trop occupé à palucher une danseuse pour s'apercevoir de leur présence. Une chance pour eux…

Je reviens à mes clients, confortablement installés dans la banquette de skaï rouge défoncée, et les observe. Comme si la réponse à mes questions allait apparaître sur leurs fronts.

À gauche du type à lunettes se trouve un brun très baraqué, dont les biceps sont prêts à déchirer les manches courtes de son T-shirt. Sa tête rasée et les multiples tatouages maoris recouvrant la quasi-totalité de ses bras nus lui donnent une allure dangereuse et maussade. À moins que ce ne soit son porte-flingue qui me fasse flipper. En tout cas, il n'est pas décidé à me rassurer par un sourire. Seuls les militaires sont autorisés à être armés, alors soit il est fou de se pointer ici avec tout son attirail, soit il est de l'armée. Néanmoins, cette dernière n'embauchant pas de Mods, ce serait plutôt étonnant. Je le classe donc dans la catégorie des ronchons suicidaires !

« Ce sera quatre bières, s'il vous plaît, Pimp. »

C'est un autre blond à gauche du rasé qui me répond, avec une voix d'une douceur incomparable. Je me détends instantanément et je n'ai soudain qu'une envie : m'asseoir et trinquer avec eux. Mon interlocuteur me sourit, et son minois de surfeur me fait rougir. Des cheveux mi-longs, de grands yeux bleus, une bouche pulpeuse : un beau spécimen, à ne pas en douter. D'ailleurs, j'ai l'impression qu'il a retenu l'attention de la plupart de la gent féminine présente ce soir au bar.

« On dirait que le charme légendaire de Matt fait encore des siennes, intervient le blond à lunettes. Je t'envie, mon vieux, tu ne peux même pas imaginer à quel point. »

Je réalise alors que ma soudaine attraction n'est pas naturelle. Je

sors de ma torpeur, plus énervée qu'effrayée. Je me suis laissé avoir par la capacité d'un Mods : celle du genre à *modifier vos émotions*. Cela faisait bien longtemps que cela ne m'était pas arrivé ! Soit je me suis laissé distraire, ce qui est inacceptable, soit les Mods2 sont nettement plus puissants que leurs parents, et dans ce cas, c'est carrément flippant. Je devrais le féliciter… ou le tuer, j'hésite encore.

Je me reprends vite afin de ne pas être découverte et réponds sur un ton faussement chaleureux :

« Désolée, les gars, mais on est en rupture de stock de bières. Restriction de l'Ordre oblige. Mais nous avons du vin ou du whisky. »

Cette fois, c'est le dernier homme, celui à ma gauche, qui me répond. Plus âgé que les trois précédents, il dégage une certaine autorité. Je suis prête à parier ma chemise qu'il est leur chef.

« Une bouteille de ton meilleur whisky. Et je ne veux pas de la merde que tu sers aux autres. »

Son ton impérieux me fait frissonner. C'est étrange : même assis, je remarque qu'il est plus grand que les autres. Brun aux cheveux courts, il a la mâchoire carrée, le teint olivâtre et des yeux en amande. Mais ce qui me scotche, ce sont ses iris vairons : un bleu et un vert. Je n'en avais jamais vu auparavant, et je dois bien avouer que je trouve cela sexy en diable. Quant à sa légère barbe de quelques jours, elle lui confère un air de mauvais garçon qui n'est pas non plus pour me déplaire. Toutefois, la froideur de sa voix contraste étrangement avec la chaleur que dégage son corps. Ce type est chaud comme la braise, et il est regrettable que son T-shirt ample ne moule pas son torse. J'imagine ce dernier sec, mais musclé.

Il me fixe sans sourciller, et mon cœur s'emballe.

« Cela vous fera un billet de cent, payable d'avance. »

Je me concentre pour ne pas baisser le regard devant le sien ; question de fierté. Ma voix déraille à peine, et un soulagement s'empare de moi quand le surfeur, Matt, si j'ai bien retenu, me tend l'argent, un grand sourire en prime.

Je repars avec la désagréable sensation d'être scrutée par quatre paires d'yeux, incluant une paire bicolore dont le propriétaire me trouble dangereusement. Je porte un jean troué et un vieux débardeur noir, et pourtant, j'ai l'impression d'être nue. Peut-être devrais-je me faire un chignon. En général, cela me fait paraître plus mûre, plus froide, et c'est une de mes techniques pour gagner en assurance. Oui, je vais faire ça… un chignon.

Je me rends à la réserve pour récupérer une véritable bouteille digne de ce nom et retourne en salle. Pour cela, je longe un couloir sombre et décrépi qui permet également d'accéder aux toilettes. Comble de malchance, le brun bien foutu ressort à ce moment-là de la pièce destinée à la vidange du corps. Je le frôle à peine, mais, à cet

instant, tout devient mouvant. Les murs se rapprochent inexorablement et je crois que je vais tomber dans les pommes. Je lâche la bouteille sans m'en rendre compte, et c'est alors que cela se passe : le temps s'arrête autour de nous. La bouteille reste suspendue dans le vide, le silence se fait, et l'homme aux yeux vairons me secoue doucement pour me permettre de refaire surface. Ce type est un *manipulateur de temps* ! Je croyais qu'il s'agissait d'une légende urbaine ; aucun Mods1 n'est en tout cas capable d'un tel prodige.

« Pimp, Pimp, est-ce que ça va ? »

Il semble sincèrement inquiet, et je réalise qu'il est proche de moi… trop proche. Ses mains posées sur chacune de mes épaules, sa tête au-dessus de la mienne — il est obligé de se courber tellement il est grand… Je recule d'un pas en sursautant, me délogeant ainsi de la protection de ses bras.

« Pourquoi ne suis-je pas immobilisée, moi aussi ?

— Tu n'as pas vraiment l'air étonné de me voir figer le temps. J'avais donc raison : tu es une Mods2.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, protesté-je vigoureusement. Cesse ton petit tour de passe-passe et laisse-moi récupérer ma bouteille. »

Je m'empare du récipient et attends que le brun s'exécute. Il ne pipe mot, se contentant de m'observer avec insistance. J'ai peur de devoir me battre, lorsqu'il soupire et fait repartir le temps. Je me sauve en direction de la salle bondée sans demander mon reste.

« Tu ne pourras pas toujours te cacher… »

Sa voix se perd dans le brouhaha général.

En savoir plus sur l'ebook

Florence Gérard a vécu une enfance bercée par le chant des cigales et l'imaginaire des livres offerts par son père. À l'adolescence, elle découvre le monde fantastique des vampires d'Anne Rice et tombe amoureuse de la littérature dramatique anglaise de XIXe siècle : les sœurs Brontë, Jane Austen, Thomas Hardy… Cela explique en grande partie son engouement pour la bit lit. C'est à son sens le mélange parfait entre la femme forte affrontant son destin et la découverte du monde surnaturel.